

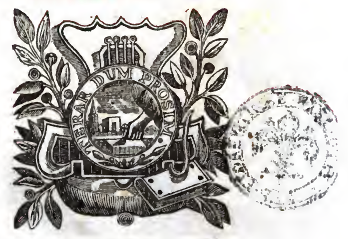




TRAITÉ
DE LA
DIVINITÉ
de Notre Seigneur
JESUS-CHRIST.

Par Mr. ABBADIE.

SIXIEME EDITION.



A AMSTERDAM,
Chez les Freres WETSTEIN. 1719.
Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

A Très-Haut & Très-Puissant Seigneur

FRIDERIC

DUC DE SCHOMBERG, MARQUIS DE HARWICH, COMTE DU St. EMPIRE, BRENTFORT, COUBERT ET MERTOLA, BARON DE TEY, GRAND DE PORTUGAL, CHEVALIER DE LA JARRETIERE, GENERAL DE L'ARME'E ET GRAND MAISTRE DE L'ARTILLERIE DE SA MAJESTE' BRITANNIQUE, GENERAL EN CHEF DE L'ARME'E DE S. S. E. DE BRANDENBOURG, ET SON STATHALTER EN PRUSSE.

MONSEIGNEUR,



Ien que les ennemis que je combats dans cet ouvrage soient redoutables entre

 tous

tous ceux qui ont jamais attaqué la Doctrine Chrêtienne, j'avoüe que mon dessein en vous l'offrant n'a pas esté de luy procurer la protection de vôtre nom illustre.

On sçait, MONSEIGNEUR, de quelle consequence est une approbation comme la vôtre: mais je n'ignore pas aussi, que ceux qui ne peuvent pas bien s'assujettir à une autorité sacrée, defereront difficilement à une autorité humaine.

D'ailleurs il faut avoüer, que comme tout autre objet s'efface devant celuy que je con-

conſidere dans cet ouvrage, l'excellence de la matiere que je traite me fait preſque oublier celuy à qui je le preſente. Ce n'eſt donc point icy le lieu, MONSEIGNEUR, de relever l'éclat de ces grandes & immortelles actions qui ont eu pour objet le ſalut de divers Royaumes, qui vous ont merité les honneurs les plus éminens de tant de nations, qui ſe diſputent l'avantage de mieux reconnoître les obligations celebres qu'elles vous ont, & qui tant de fois ont attiré ſur vous les regards de l'Univers intereſſé dans leur ſuccès.

Mais, MONSEIGNEUR, dois-je taire aussi cette grande & derniere revolution, à laquelle je dirois que vous avez une part si glorieuse, si je ne sçavois que la gloire en appartient à Dieu seul? Certes ni l'Histoire de nos jours, ni celle des siecles passés, ne sçauroit gueres nous montrer d'évenement où la presence de Dieu soit plus sensiblement marquée que celuy-cy. La grandeur du dessein a surpris toute la terre. L'importance du succès nous tenoit comme suspendus entre la vie & la mort; & rien n'égaloit les difficultez de l'en-

l'entrepriſe, que ſa neceſſité.

A Dieu ne plaiſe, MONSEIGNEUR, que j'attribüe à aucune cauſe ſeconde un ouvrage tout divin dans ſon projet, & dans ſon execution. Non, je ne m'arreſte ni aux qualitez ſi extraordinaires & ſi heroïques du Prince que Dieu avoit deſtiné pour eſtre le Liberateur de l'Angleterre, ni au choix important qu'il fit de vôtre perſonne pour l'accompagner dans cette glorieuſe expedition. Ce n'eſt ni à cette rare prudence ſi habile à profiter des conjonctures, ſi juſte dans ſes

mesures, si secrette dans ses demarches, qui a ménagé la plus grande affaire de nos jours; ni à cette invincible fermeté, que ni les menaces des hommes, ni les injures des elemens, ni les images de la plus tragique destinée, n'ont pû esbranler un moment: mais c'est à Dieu luy-même que nous rapportons ces victoires non sanglantes qu'on avoit desiré avec tant d'ardeur.

Quelle joye pour vous, MONSEIGNEUR, de consacrer si particulierement à la gloire de Dieu vôtre il-

illuſtre vie ; d'avoir travaillé à aſſûrer les biens, la liberté, la conſcience & les privileges d'une nation, dont l'eſtat fait la deſtinée des autres peuples ; & de faire ſervir à la conſolation de l'Egliſe vôtre exil, cet exil qui ſembloit le dernier periode de nôtre perte, & le coup fatal par lequel on vouloit nous ôter juſqu'à l'eſperance de nôtre reſtabliſſement.

Nous ſerions bien ingrats & bien inſenſibles, MONSEIGNEUR, ſi nous ne priions Dieu pour voſtre conſervation, & ſi nous ne luy demandions avec toute l'ardeur

dont

dont nous ſommes capables, qu'il confirme de plus en plus voſtre ſante, ſi chere & ſi precieuſe à tant de perſonnes que vous ſouſtenez, ou que vous edifiez par vôtre charité.

Que j'aurois icy, MONSEIGNEUR, de remerciemens à vous rendre & au nom des Fideles refugiez en general, pour leſquels il ſemble que vous ayez un autre temps & une ſeconde vie que vous leur conſacrez, & pour noſtre Egliſe en particulier, qui après la benediction de Dieu, & la charite de Sa Serenité Electorale, paroît àccrüe par vos ſoins, augmen-

tée

tée par vos bienfaits, soûtenüe par vostre protection, & reglée même par vôtre prudence.

Puissiez-vous, MONSEIGNEUR, en remporter & sur la terre & dans les cieux le prix que nostre Sauveur a promis aux œuvres de misericorde. J'oseray dire, MONSEIGNEUR, que je vous fais ce souhait avec une ardeur toute particuliere, honoré de tant de marques de vôtre glorieuse bienveillance, & si penetré de zele & de reconnoissance à vôtre égard, que je ne trouve point de termes pour exprimer les sentimens de

mon cœur. Je ſuis avec reſ-
pect,

MONSEIGNEUR,

*Vôtre très-humble & très-obeïſſant
ſerviteur,*

ABBADIE.

TRAITÉ de la DIVINITÉ de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.



Es verités essentielles de la Religion sont tellement enchaînés, qu'elles ressemblent à cet égard aux principes de la Geometrie, dont les uns servent comme de degré pour descendre à la connoissance des autres.

Ainsi dans l'examen que nous avons fait des principales preuves qui établissent les fondemens de nôtre foy, la verité de l'existence de Dieu nous avoit conduit à celle de la Religion naturelle; la verité de la Religion naturelle à la connoissance de la Religion Judaïque; & la Religion Judaïque à la verité de la Religion Chrêtienne: & tout cela par une suite de consequences si justes, qu'il ne semble pas qu'on puisse les contester, sans re-

noncer à ce qu'il y a de plus pur dans la lumiere naturelle.

Ce rapport que les grandes verités ont entre elles, nous a conduit encore plus loin. Nous n'avons pû examiner avec quelque soin les fondemens qui établissent la verité de la Religion Chrêtienne, sans nous convaincre que ces mêmes principes établissent la Divinité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, d'une telle sorte que celuy qui doute que Jesus-Christ soit Dieu, le Dieu très-haut, doit douter de la verité des oracles qui établissent le Christianisme; & celuy qui s'assûre que ces oracles sont veritables, ne doute plus de la Divinité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Et c'est icy le dessein general de ce Traité.

Mais pour le mieux comprendre, il faut faire une distinction très-necessaire dans ces matieres. On peut considerer la Divinité de Jesus-Christ comme un mystere qui nous est caché, ou comme une verité qui nous a été revelée. Au premier égard, c'est un dogme incomprehensible, & nous ne devons point tâcher de l'expliquer; mais nous devons faire voir qu'il est inexplicable.

Toute la difference qu'il y a à cet égard entre le peuple & les Docteurs, c'est que leur ignorance étant égale, l'ignorance du peuple est une ignorance modeste & de bonne foy, qui ne rougit point de ne pas voir ce qu'il a plu à Dieu de luy cacher: au lieu que l'ignorance des Docteurs est une ignorance superbe & artificieuse, qui a recours aux distinctions de l'école & aux speculations abstraites, pour n'être

n'être pas obligée de se confondre avec celle du peuple.

On n'entreprend point ici d'expliquer le mystere, mais d'en prouver la verité. On n'aura point recours à des speculations humaines, pour montrer comment la chose est: mais on montrera qu'elle est effectivement par des preuves prises de la revelation. Entant que c'est une verité revelée, elle est clairement & distinctement contenuë dans l'Ecriture.

Au reste, comme mon dessein est de faire voir la dependance essentielle qui est entre la Divinité de Jesus-Christ & la verité de la Religion Chrêtienne en general, je m'attacheray principalement à faire voir, qu'il faut ou les sauver toutes deux, ou les faire perir toutes deux par un commun naufrage: & dans cette veuë je me serviray d'une methode qui pourra sembler avoir quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, mais qui peut-être convaincra l'esprit.

Car premierement je montreray, que si Jesus-Christ n'estoit pas vray Dieu d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahometane seroit preferable à la Religion Chrêtienne, & Jesus-Christ moindre que Mahomet. En second lieu je feray voir, que si Jesus-Christ n'étoit pas le vray Dieu dans ce sens, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir; ou du moins que les Juifs auroient bien fait de s'en tenir à cette sentence, & de rejetter la predication des Apôtres, lors que ceux-cy leur ont proposé de croire en ce Crucifié. On montrera pour un troisiéme, que si Jesus-Christ

n'eſt point le vray Dieu, Jeſus-Chriſt & les Apôtres nous ont engagé dans l'erreur, & que c'eſt eux, & non pas nous, qui ſont coupables de cette ſeduction. On fera voir en quatriéme lieu, que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point d'une même eſſence avec ſon Pere, il n'y a aucun accord entre le Vieux & le Nouveau Teſtament, & que les Prophetes & les Apôtres ont été inſpirés par un eſprit de contradiction & de menſonge. Enfin on montrera, que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas le Dieu très-haut, on ne peut diſcerner la Religion de la ſuperſtition & de l'idolatrie; qu'on la doit prendre pour une farce deſtinée à tromper les hommes; & même (ſi l'on peut le dire ſans blaſphême) qu'il n'y a point après cela aſſez de caracteres dans la Religion pour la diſcerner de la Magie. C'eſt à quoi nous deſtinons cinq Sections differentes qui partageront cet Ouvrage avec la ſixiéme & derniere, qui eſt deſtinée à repondre aux objections qu'on fait contre la foi orthodoxe, & à chercher quelques voyes de ſe ſatisfaire ſur les difficultés & ſur les obſcurités de ce grand myſtere.

Cependant il eſt bon de donner icy au Lecteur quelques avis qui nous paroiſſent aſſez importans. Le premier eſt, que la Divinité de Jeſus-Chriſt, l'Incarnation & la Trinité, étant trois objets que l'on peut traiter avec quelque diſtinction, on ne ſe propoſe ici que d'établir la premiere, que l'on regarde comme étant plus connuë, & en quelque ſorte fondamentale à l'égard des autres.

Le

Le second est, que l'on ne fera point de difficulté d'employer le terme de Dieu souverain en parlant de Jesus-Christ, quoi que ce terme soit une expression Payenne, à le prendre à la rigueur, & qu'il semble marquer quelque opposition entre le Dieu supreme & des Divinités subalternes. Il suffit que nous ôtions l'équivoque, en declarant que nous entendons par là celui qui est participant de cette essence & de cette Divinité glorieuse & souveraine, à laquelle toutes choses obeïssent.

Le troisiéme est, que la brieveté qu'on recherche dans cet Ecrit n'ayant point permis de ranger les adversaires de la doctrine orthodoxe en plusieurs classes differentes, & de combattre distinctement les Arriens, les demi-Arriens, & les Sociniens, on s'est tellement reglé dans la conduite de cet Ouvrage, qu'ils se trouvent presque par tout combattus par les mêmes preuves.

Après cela je souhaite qu'on distingue ici ce que je dis de la personne de nos adversaires, d'avec ce que je dois dire de leur cause. J'ai pour la premiere tous les sentimens d'amour & de compassion que je dois à mes freres égarés. J'admire les grands & admirables talens que Dieu a departis à quelques-uns d'entr'eux. Et quoi qu'ils fassent une violence manifeste à l'Ecriture, je ne voudrois pas les accuser de parler contre leur sentiment, ni les juger indignes du charitable support qu'on a pour leurs personnes dans quelques Etats Protestans.

A l'égard de leur cause, on ne trouvera

pas mauvais que je tâche de la faire paroître dans toute la difformité qui peut donner le plus d'horreur pour des ſentimens que nous croyons incompatibles avec l'eſprit de la veritable Religion. C'eſt mon devoir, & la fin de mon Miniſtere. Je ne dois rien oublier de tout ce que je peux croire capable de faire revenir ceux qui ſont dans l'égarement, & d'en defendre les autres.

On ne pretend point au reſte employer des hyperboles & des declamations pour faire un portrait affreux d'une doctrine deguiſée. On n'employera que des preuves propoſées d'une maniere ſimple, & on n'aura recours qu'à la ſeverité de la droite raiſon, ſoit pour ſe convaincre, ſoit pour convaincre les autres. Dieu veuille nous éclairer & nous diriger par ſon Eſprit, afin que cet Ouvrage reüiſſe à ſa gloire & au ſalut éternel des ames. Ainſi ſoit-il.

I. SEC-

I. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas vray Dieu d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahometane est preferable à la Religion Chrêtienne, & Jesus-Christ moindre que Mahomet.

CHAPITRE I.

Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence que son Pere, le Christianisme que nous professons est la corruption de la Religion Chrêtienne, & que le Mahometisme en est le retablissement.

C'Est un principe de la Religion naturelle plus ancienne que toutes les autres Religions, qu'il y a un éloignement infiny entre le Createur & la creature. Cela fait qu'on ne peut sans impieté abaisser Dieu jusqu'à la creature; & qu'on ne peut sans idolatrie élever la creature jusqu'à Dieu. Si donc Jesus-Christ est le Createur, le Dieu souverain, on ne peut dire sans impieté qu'il soit une simple creature. Et si Jesus-Christ n'est qu'une simple

simple creature, on ne peut sans idolatrie le reconnoître pour le Dieu souverain. De sorte qne si nous nous trompons dans le sentiment que nous avons que Jesus-Christ est d'une même essence que son Pere, & qu'il est par consequent le Dieu souverain, on ne voit pas que nous puissions nous defendre d'être de veritables idolatres, puis que nous l'adorons dans cette qualité.

Il ne servira de rien de dire ici pour nous decharger de ce crime, que nous croyons de bonne foi que Jesus-Christ est le Dieu souverain; qu'il y a veritablement de l'erreur dans nôtre esprit, mais non pas de l'infidelité dans nôtre cœur, puis qu'au fonds ce n'est qu'au Dieu souverain que va nôtre adoration. On pourroit excuser par la même raison toutes les idolatries passées; presentes, & possibles. Les Payens qui adoroyent leur Jupiter, croyoient de bonne foi qu'il étoit le Dieu souverain: & dans leur intention leur culte se rapportoit à l'Etre suprême. Cependant ils n'en étoient pas moins idolatres pour cela.

Il ne faut pas non plus s'imaginer, qu'une creature pour être très-excellente, puisse devenir l'objet de l'adoration qui ne peut être renduë qu'au Dieu souverain. Ceux qui adorent les astres, ne sont pas moins idolâtres que ceux qui adorent le bois & la pierre: & ceux qui adoreroyent les Anges, ne le seroient pas moins que ceux qui adorent les astres. Leur idolatrie seroit moins grossiere, mais elle ne seroit pas moins veritable: parce que l'idolatrie ne consiste pas à rendre les honneurs

neurs

neurs divins à une creature basse, mais simplement à les rendre à une creature.

On nous dira, qu'il peut être quelquefois permis de rendre l'adoration à une creature qu'il plaît à Dieu de revêtir de sa gloire: comme il est permis de faire des honneurs extraordinaires à un homme à qui le Roy ordonne qu'on les rende. A la bonne heure, que cela soit, pourvû qu'on nous accorde qu'il n'est jamais permis d'adorer une creature comme le Dieu souverain: de même qu'il n'est point permis d'honorer un sujet en le reconnoissant pour être le veritable Roy. Dieu en effet n'a pû & n'a voulu se defaire en faveur d'un autre de ce caractere incommunicable de sa gloire. Il ne l'a pû: car il est impossible que Dieu seul soit le Dieu souverain, & qu'un autre qui n'a pas son essence, le soit avec lui. Il ne l'a point voulu: car comment pourroit-il vouloir une chose qui étant contre la verité, est aussi contre sa nature?

Supposez donc tant qu'il vous plaira, que Jesus-Christ tient la place de Dieu; qu'il est son Ambassadeur; & que ce n'est qu'entant qu'il tient la place de Dieu qu'il est un juste objet de nôtre adoration: cela ne fait rien contre nôtre maxime, qui est que Jesus-Christ n'étant point le Dieu souverain, ne peut être adoré comme Dieu souverain, sans une manifeste idolatrie. Ce sera nôtre premier principe.

Le second est, que l'idolatrie est un crime qui viole la Loi de Dieu, & qui aneantit l'esprit de la pieté. En effet ce crime est oppo-

sé aux deux grandes fins de la Religion. Il a une opposition évidente à la gloire de Dieu, puis qu'il depouille Dieu de sa gloire pour en revêtir une creature. Il est opposé à nôtre salut, puis que le St. Esprit declare que *les idolatres n'heriteront point le Royaume des cieux.*

Il s'ensuit de ces deux principes, que le Christianisme que nous professons est la corruption de la Religion Chrêtienne, & que le Mahometisme en est le retablissement. Car si la Religion Chrêtienne dans sa pureté ne reconnoist Jesus-Christ que pour être une simple creature, nous renversons la Religion Chrêtienne, lors que nous adorons Jesus-Christ comme étant essentiellement le Dieu souverain. Et si la Religion de ceux qui adorent Jesus-Christ comme l'Etre souverain, est la corruption du Christianisme, il s'ensuit que la Religion Mahometane qui met le Dieu souverain infiniment au dessus de Jesus-Christ, en est à cet égard le retablissement.

Episcop. On dira ici peut-être, que la Religion Chrêtienne essentiellement n'est pas une science de simple contemplation, mais une connoissance practique; & qu'elle consiste plutôt dans l'obeïssance, que dans des speculations abstraites sur la Divinité. Je conviens du principe: mais je soûtiens qu'on n'en peut faire d'application raisonnable au sujet dont il s'agit ici. Car peut-on traiter de simples speculations des principes si importans, que nous sommes idolâtres, ou ne le sommes pas, selon qu'ils sont faux ou veritables?

bles? Si Jesus-Christ est d'une même essence avec son Pere, ou ce qui revient à la même chose, si Jesus-Christ est le Dieu souverain, il doit être adoré en cette qualité, & nos adversaires ne pourront alors sans impieté refuser de le reconnoître pour tel, & de l'honorer sous ce nom : & s'il ne l'est point, nous ne pouvons sans idolatrie le confondre avec le Dieu souverain. Il s'agit ici d'éviter l'impieté, ou l'idolatrie : il s'agit par consequent de questions pratiques, qui sont même d'une souveraine importance.

C'est donc en vain qu'Episcopius fait ses efforts pour nous montrer que ce n'est point une chose essentielle au salut, de savoir si Jesus-Christ est Dieu par une generation éternelle ; ou si n'étant qu'une simple creature, il est appellé Dieu à cause de son ministere. Car lors qu'il entreprend de faire voir que ces questions ne sont point fondamentales, en montrant que ceux qui croyent Jesus-Christ une simple creature, ou même un simple homme, peuvent l'adorer sans être coupables d'idolatrie, parce qu'ils l'adorent, non entant qu'il est homme, mais entant qu'il tient la place de Dieu ; il ne s'est pas apperçû que sa preuve demeuroit imparfaite : parce que pour montrer que ces questions ne sont pas essentielles, il ne suffit pas de faire voir que les Sociniens, sans être idolatres, peuvent adorer celui qu'ils croyent être un simple homme par sa nature ; mais qu'il faut montrer encore, que nous pouvons sans idolatrie adorer Jesus-Christ comme le Dieu

souverain, encore qu'il ne soit pas le Dieu souverain.

Certainement si ce que nous croyons de la consubstantialité & de la generation éternelle du Fils de Dieu nous engage dans l'idolâtrie, rien ne peut être plus essentiel ni plus fondamental que ces questions qui regardent cette generation & cette consubstantialité. Or il est certain que nôtre doctrine sur ce sujet nous engage dans l'idolatrie, s'il est vray que nous soyons dans l'erreur. Car si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, il n'est pas le Dieu & le Createur de toutes choses. Et si cela est encore, nous ne pouvons le mettre sur le trône de l'Etre souverain sans une manifeste idolatrie; & même il ne nous reste plus d'excuse pour diminuer l'horreur de cette superstition.

Car si nous disons pour nôtre justification, que nous l'adorons comme l'Etre souverain, parce que nous le croyons de bonne foy l'Etre souverain: les Payens, comme nous l'avons déjà remarqué, justifieront le culte qu'ils rendent à leur Jupiter, en disant qu'ils ne l'adorent comme le vray Dieu, que parce qu'ils croyent de bonne foi qu'il est le vray Dieu.

Si nous disons que nous ne sommes point coupables d'adorer Jesus-Christ comme le Dieu souverain; parce qu'encore qu'il ne soit point en effet le Dieu souverain, il merite pourtant nôtre adoration: nous ne faisons que changer l'estat de la question. Car il ne s'agit pas ici de savoir, si Jesus-Christ merite

merite nôtre adoration : mais il s'agit de savoir, si nous pouvons l'adorer comme le Dieu souverain, lors qu'il n'est pas le Dieu souverain en effet.

Si nous disons qu'il ne faut reconnoître pour essentiel & pour veritablement necessaire au salut, que les choses qui d'un côté son très-clairement contenuës dans l'Ecriture, & qui de l'autre nous sont commandées, ou defenduës sous peine de la perte du salut éternel : cela même sert à nous condamner. Car qu'y a-t-il de plus formellement contenu dans l'Ecriture, que le precepte de ne pas attribuer à un autre la gloire du Dieu souverain? Et qu'y a-t-il qui soit defendu sous des peines plus rigoureuses que l'idolatrie, qui met la creature en la place du Createur?

S'il nous vient dans la pensée, que le Dieu souverain ne condamnera point nôtre culte, parce qu'il s'attribuë tous les honneurs qu'on rend à son Fils : on nous redressera en nous disant, que si Jesus-Christ, est une creature, il ne peut être appellé le Fils de Dieu que dans un sens impropre & éloigné; & que quoy qu'il en soit, s'il est une simple creature, la difference qui est entre luy & le Dieu souverain est plus grande que celle qui peut se trouver entre une creature & une creature, quelle que soit la disproportion qui est entre elles : & qu'ainsi si une creature excellente trouve mauvais avec raison, qu'on transporte à une creature basse les hommages qui luy sont deus; Dieu trouvera plus mauvais encore qu'on rende à Je-

sus-Christ le culte qui n'est dû qu'à luy seul.

On dit que Jesus-Christ represente le Dieu souverain. Ouy, mais pour representer le Dieu souverain, il n'est pas le Dieu souverain. Il est le Fils de Dieu. Ouy, mais il ne porte ce titre que dans un sens impropre & figuré, qui n'empêche pas qu'il n'y ait un plus grand éloignement entre luy & le Dieu souverain, qu'entre le plus sale des insectes & le plus glorieux des Anges. De sorte que quand il seroit permis de revêtir la plus basse des creatures des titres & de la gloire qui appartiennent à la plus noble, il ne seroit jamais permis de rendre à Jesus-Christ les hommages qui ne sont deus qu'au Dieu souverain.

CHAPITRE II.

Où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, on ne peut se dispenser de regarder Mahomet comme un homme divin.

Ainsi il nous paroît que la Religion Mahometane est du moins à quelque égard le retablissement de la Religion Chretienne, s'il est vray que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec le Dieu souverain. Mais parce qu'on pourroit dire, que cette Religion est d'ailleurs pleine de fictions & d'imposture, nous demanderions volontiers, comment on conçoit que la verité & l'erreur ayent fait icy une si étroite alliance.

Ma-

Mahomet est un imposteur : tout le monde le reconnoît parmy nous. Mahomet a aboly l'idolatrie : c'est ce qu'il faudra supposer. Voilà l'assortiment de deux caracteres bien opposés. Si Mahomet a desabusé le monde sur le sujet de l'idolatrie Chrêtienne, (car c'est ainsi que j'appelle le culte que les Chrêtiens rendent à Jesus-Christ, si celuy-cy n'est pas l'Etre suprême) par quel esprit a-t-il fait un si grand ouvrage ; par l'Esprit de Dieu, ou par l'esprit du Demon ? Si c'est par l'esprit du Demon, comment a-t-il aboly l'idolatrie ? Si c'est par l'Esprit de Dieu, comment est-il un imposteur ?

On dira peut-être, que Mahomet a condamné le culte des idoles Payennes, & qu'ainsi on pourroit faire la même question sur ce dernier article. Mais il y a de la difference entre des principes que Mahomet suppose, & des principes que Mahomet a établis. Mahomet suppose la connoissance du vray Dieu & la ruine de l'idolatrie Payenne. Ce n'est point luy, mais J. Christ, qui a produit ces deux effets dans le monde. On connoissoit par tout le vray Dieu plusieurs siecles avant luy, & l'idolatrie Payenne étoit entierement abolie. C'est là un effet de la predication des Apôtres. Et Mahomet, de quelque esprit d'imposture qu'on le conçoive animé, n'aura osé ni pû établir une Religion directement opposée à ces deux principes.

Mais il n'en est pas de même de la veritable connoissance de Jesus-Christ, & de la ruine de l'idolatrie Chrêtienne. C'est Mahomet qui a enseigné aux hommes que les Chrê-

Chrêtiens étoient des idolâtres, en adorant Jesus-Christ comme le Dieu souverain. Il ne s'est rien proposé de plus essentiel, que de ramener de leur égarement des hommes, qui sous le nom de la Trinité servoient en effet plusieurs Dieux. Car c'est ainsi qu'il parle dans son Alcoran. Jesus-Christ & les Apôtres auront donc été les Reformateurs du monde Payen, en detruisant par leur predication l'idolatrie Payenne. Mais Mahomet doit être consideré comme le Reformateur du monde Chrêtien, s'il est vray qu'il ait detruit cette idolatrie Chrêtienne.

Comme donc on feroit infiniment surpris, si les Apôtres avoient detruit l'idolatrie Payenne en prêchant des fables: nous aurions lieu d'être surpris que Mahomet eût aboly l'idolatrie Chrêtienne par des impostures.

En effet Jesus-Christ declare dans son Evangile, qu'on reconnoît les Docteurs à leurs fruits. Et cette maxime ne peut manquer d'être veritable, puis que c'est la verité même qui nous l'enseigne. A juger des choses par ce principe, nous ne pouvons qu'avoir une très-haute opinion de Mahomet; & le reconnoître même pour un grand Prophete, s'il est vray qu'il ait enseigné aux hommes à ne pas confondre le Dieu souverain avec une creature. Il a éclairé plusieurs nations & plusieurs siecles. Il a mis Dieu sur le trône de Dieu, & la creature dans le rang de la creature. Qu'y a-t-il de plus legitime & de plus saint qu'un tel dessein? Qu'y a-t-il de plus noble & de plus grand qu'un tel ouvrage? Cer-

Certainement si Mahomet a éclairé l'Univers en dissipant les tenebres de cette profonde superstition, on auroit tort de luy contester tous les titres que les Musulmans lui donnent; & l'on peut dire hardiment, qu'il doit être consideré comme un Docteur de verité, comme un Prophete, comme plus grand que les Prophetes de la Loi, comme plus grand Prophete que J. Christ lui-même. Ce sont là des paradoxes étranges & choquans. Ce seront neanmoins des verités certaines & évidentes, si J. Christ n'est point le Dieu souverain.

Je dis que c'est un Docteur de verité. On n'en peut douter, puis qu'il enseigne aux hommes des verités si essentielles. Ce premier élement de la Religion, Celui qui est une simple creature par sa nature, ne doit pas être adoré comme le Dieu souverain, est le fondement de la Religion naturelle distinguée de la superstition, le fondement de la Religion Judaïque distingué de l'idolatrie Payenne, & le fondement de la Religion Chrêtienne considerée dans sa pureté. Mahomet qui a establi sa Religion sur ce grand principe, n'est donc pas seulement un Docteur de verité, mais encore un Docteur qui semble retablir toutes les verités, du moins toutes les verités les plus essentielles & les plus importantes à la Religion.

Mais, dira-t-on, on ne sauroit nier du moins que Mahomet ne tende à flater les passions humaines, & qu'il ne soit plutôt le Docteur de la chair, que celui de l'esprit. Si cela est ainsi, on s'étonnera avec raison, que

que tant de verité se trouve jointe avec tant d'impureté & de vices. Car nous savons qu'il n'y a point de communion entre la lumiere & les tenebres ; & qu'ainsi si Mahomet n'a pas agy par l'Esprit de Dieu, il a agy par l'esprit du monde ; ou que s'il n'a point agy par l'esprit du monde, il a agy par l'Esprit de Dieu. Là dessus nous cherchons en lui les caracteres de l'un ou de l'autre de ces deux esprits. On nous dit que Mahomet est impur dans sa Morale & dans ses maximes. Ce caractere est celui de l'esprit du monde : mais il est contesté. Il nous paroît que Mahomet a reformé la Religion en abolissant l'idolatrie Chrêtienne, & faisant adorer par tout un seul Dieu. C'est ici un caractere de l'Esprit de Dieu, & le fait est incontestable. Il est donc plus sûr à nôtre égard que Mahomet a le caractere de l'Esprit de Dieu, qu'il ne l'est qu'il a les caracteres de l'esprit du monde.

Si Mahomet est un imposteur, dites nous comment un imposteur fait prosperer le bon plaisir de Dieu, detruit l'idolatrie, éclaire l'Univers. Dieu a-t-il revêtu un imposteur du plus grand caractere de ses Prophetes, & du caractere de son propre Fils ? Car les Prophetes qui ont annoncé la venuë du Messie, ont predit aussi comme un caractere de sa venuë, qu'il detruiroit l'idolatrie. Dieu a-t-il fait d'un imposteur l'instrument de sa misericorde & le ministre de sa gloire ? Que croirions-nous de la Providence, si elle eût choisi pour ses Evangelistes des Demons qui eussent paru sous une forme humaine,

&

& qui eussent prêché l'Evangile? On auroit crû, ou que Dieu vouloit faire detester l'Evangile, tout divin qu'il est, en le mettant dans la bouche du Demon; ou que Dieu vouloit consacrer le Demon nonobstant sa malice, en le rendant le depositaire de l'Evangile. Cette comparaison pour être odieuse n'en est que plus propre à faire connoître la verité. Car ce que nous disons du Demon, nous pouvons le dire des seducteurs qui sont ses ministres, nous pouvons le dire sur le sujet de Mahomet. Que si cet homme étant un imposteur, a été choisi par la Providence pour retablir la veritable Religion, il faut que la Providence ait voulu, ou rendre la Religion infame en la faisant retablir par un imposteur, ou consacrer l'imposture en la choisissant pour retablir la Religion: & l'un & l'autre est également impie & extravagant.

CHAPITRE III.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet est un grand Prophete, le plus grand des Prophetes, & même preferable en toutes manieres à Jesus-Christ.

Mais allons plus loin, & disons que selon cette supposition, Mahomet peut être regardé non seulement comme un Prophete, mais comme plus grand que tous les Prophetes de l'Ancien Testament. Les Prophetes anciens ne parloient qu'au seul peu-

ple

ple d'Israël: mais Mahomet a parlé à la plus belle & plus considerable partie de l'Univers. Les Prophetes se succedoient les uns aux autres, parce qu'un seul ne vivoit pas assez long-temps pour instruire les hommes de differens siecles. Mahomet n'a point besoin de compagnon ni de successeur pour bannir pour toûjours l'idolatrie des pays où sa doctrine a été reçuë. Les anciens Prophetes ont esté suscités extraordinairement pour detruire la superstition & l'idolatrie, en faisant divers miracles. Mahomet a ruiné sans miracle une idolatrie repanduë dans tout l'Univers. Enfin si Moïse a été honoré du titre glorieux d'ami de Dieu, parce que Dieu lui reveloit sa volonté sans obscurité & sans énigme: il faut estimer encore davantage le privilege de Mahomet, qui n'aura pas seulement connu la volonté de Dieu, mais qui l'aura très-distinctement fait connoître. Moïse n'a point connu Dieu tel qu'il étoit. Jesus-Christ seul & l'a connu, & l'a fait connoître. Mais si les principes de nos adversaires sont vrais, Mahomet l'a encore mieux fait connoître que n'a fait Jesus-Christ. Et ceci nous conduit insensiblement à montrer que dans leurs hypotheses Mahomet doit être regardé comme un plus grand Prophete que Jesus-Christ.

C'est dequoy il faudra demeurer d'accord, soit que vous consideriez sa doctrine, soit que vous regardiez au succés de son ministere. Si vous considerez le succés de la doctrine, la chose parle. Jesus-Christ a fait recevoir son Evangile dans tout l'Uuivers.

Mais

Mais à peine a-t-il detruit une espece de superstition, que les hommes retombent dans une autre qui n'est pas moins dangereuse; & ils ne sont pas plutôt delivrés de l'idolatrie Payenne, qu'ils tombent dans l'idolatrie Chrêtienne. Mahomet a étably sa Religion sur des fondemens plus fermes; & il a pris des mesures plus justes pour empêcher que l'idolatrie ne renâquist après avoir été detruite; puis que nous voyons que depuis que sa Religion subsiste, ses disciples n'ont aucun penchant à cette espece de superstition.

Il ne faut pas s'en étonner. Le desavantage que Jesus-Christ a dans cette comparaison, vient, si le principe de nos adversaires est veritable, de ce que la doctrine de Mahomet a un caractere naturel qui est plus opposé à l'idolatrie, que n'est celle de Jesus-Christ. Que l'on considere bien le langage de Jesus-Christ, soit lors qu'il parle par lui-même, soit lors qu'il parle par le ministere de ses disciples; & qu'on le compare avec le langage de Mahomet: & l'on en sera persuadé.

Jesus-Christ parlant par lui-même, ou par ses serviteurs, vous dira, *qu'il a esté fait avant Jean Baptiste; qu'il estoit avant qu'Abraham fût; qu'il a eu sa gloire par devers son Pere avant la naissance du monde; qu'il est l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le premier & le dernier; qu'il estoit au commencement; qu'il étoit avec Dieu; qu'il étoit Dieu; que toutes choses ont esté faites par luy, que sans luy*

Jean 1.
ibid. 8.
Apoc. 17.
Jean 1.

luy rien de ce qui a été fait n'a été fait ; que
Hebr. 2. *les siecles ont été faits par luy ; que toutes choses ont été creées par luy, tant celles qui sont au ciel, que celles qui sont en la terre, les choses visibles & les choses invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les puissances ; que toutes choses ont été faites par luy & pour luy ; qu'il est avant toutes choses, & que toutes choses subsistent par luy.* Il vous dira, *qu'il y a un seul*
1 Cor. 8. *Seigneur qui est Jesus-Christ, par lequel sont toutes choses, & nous par luy ; que c'est luy*
Hebr. 1. *qui a fondé la terre, & que les cieux sont les œuvres de ses mains.*

Il se nomme *le Fils de Dieu, le Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, l'Unique issu du Pere, Emanuël*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous ; Dieu manifesté en chair, & justifié en esprit ; le Seigneur & le Dieu ;* quelquefois *le Sauveur & grand Dieu, le Dieu & le Sauveur de toute la terre, l'Eternel nôtre justice.*

Mais afin que nous ne doutions point du sens dans lequel toutes ces expressions conviennent à Jesus-Christ, il est infiniment remarquable que parlant par lui-même, ou par ses serviteurs, qu'il a instruits & remplis de son Esprit, il s'applique à lui-même les oracles des Prophetes qui font mention du Dieu souverain, & qui contiennent les caracteres de sa gloire la plus propre & la plus incommunicable. Il avoit été dit au livre des Chroniques, *que Dieu seul connoît les cœurs des fils des hommes :* Jesus-Christ s'attribuë ce titre glorieux comme un titre qui doit

doit lui attirer la crainte & l'admiration des hommes. *Et toutes les Eglises sauront*, dit-il dans l'Apocalypse, *que je suis le scrutateur des reins & des cœurs ; & je rendray à chacun selon ses œuvres.* Il a été dit dans la Loy, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à luy seul*, suivant l'exposition qu'en donne Jesus-Christ : & l'Auteur de l'Epître aux Hebreux nous apprend, que Dieu dit en introduisant son Fils premier-né au monde, *Que tous les Anges l'adorent.* Il a été dit du Messie par un Prophete : *L'Esprit du Seigneur est sur moy. Car le Seigneur m'a oint : il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles aux affligés, pour guerir les desolés de cœur, & pour publier aux prisonniers leur delivrance, l'ouverture de leur prison*, &c. *Je suis le Seigneur l'Eternel, aimant jugement, & haïssant l'injustice pour l'holocauste. J'établiray leur œuvre en verité, & je traiteray avec eux une alliance éternelle.* Jesus-Christ s'applique cet oracle en St. Luc, Chap. 4: 18. lors qu'il dit aux Juifs, *Aujourd'huy cette Ecriture est accomplie*, &c. Les Prophetes avoient parlé *d'une voix qui crieroit au desert, Preparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.* Et Esaïe prevoyant ce temps-là, exhorte *Sion à annoncer bonnes nouvelles, à élever sa voix avec force, & à dire aux villes de Juda, Voicy ton Dieu ;* ajoûtant immediatement après, *Voicy le Seigneur viendra avec force, & son bras aura domination*, &c. *Il paîtra son troupeau comme le berger. Il assemblera de ses bras*

Apocal. 2: 23.

Esaïe 61.

bras les agneaux, & les portera en son sein, &c. Et puis: *Qui est celuy qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, & qui a compassé les cieux avec sa paume; qui a pris la poudre de la terre avec trois doigts, qui a pesé au crochet les côteaux, & les montagnes à la balance? Qui est celuy qui a adressé l'esprit du Seigneur? ou qui a été son Conseiller?* &c. *Voicy les nations sont comme une goutte d'eau, & sont estimées comme un grain en la balance. Il jette au loin les isles comme de la poudre menuë,* &c. Ce sont là sans difficulté les caracteres de l'Etre souverain: & cependant l'Evangile en fait l'application à Jesus-Christ; puis que Jean Baptiste est cette voix qui crie au desert; ou que c'est devant Jesus-Christ que Jean Baptiste a preparé le chemin, & que peu après on a entendu les Messagers de paix dire aux villes de Juda, *Voicy ton Sauveur qui vient. Voicy vôtre Dieu.* Dieu avoit dit par la
Esaïe 35. bouche du Prophete Esaïe: *Dites aux troublés de cœur, Soyez consolés, & ne craignez plus. Voicy vôtre Dieu viendra prenant vengeance: Dieu viendra donnant retribution, & il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront debouchées. Alors sautera le boiteux comme le cerf, & la langue des muets chantera,* &c. Lisez le chap. XI. de St. Matthieu, & vous verrez que Jesus-Christ se fait visiblement l'application de cet oracle dans la reponse qu'il fait aux disciples de Jean. Il se declare donc pour le Dieu des Israëlites, le Dieu qui doit les consoler; & aussi le Dieu de

de retribution & de vengeance, le Dieu de leur salut : qui sont tous des titres que le Dieu souverain a accoûtumé de prendre dans les anciens oracles. Il avoit été dit à Dieu par la bouche du Psalmiste ; *Tu as au commencement fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils periront ; mais tu seras permanent. Ils vieilliront tous comme un vêtement ; tu les changeras comme le vêtement, & ils seront changés : mais toy, tu és toûjours le même, & tes ans ne prendront jamais de fin.* On ne peut nier que toutes ces choses ne soient dites au Dieu souverain & du Dieu souverain, aussi-bien que le commencement du Cantique qui commence ainsi : *Seigneur, oy mon oraison, & que mon cry parvienne jusqu'à toy ;* & ces expressions qui en sont la suite : *Tu te leveras, & auras compassion de Sion,* &c. *Alors les nations redouteront le nom du Seigneur, & tous les Rois de la terre ta gloire ; quand le Seigneur aura reédifié Sion, & sera apparu en sa gloire : d'autant qu'il a regardé de son saint lieu qui est là-haut, & que le Seigneur a contemplé du ciel en la terre.* Il est très-évident qu'il s'agit là du Dieu souverain ; & plus évident encore, que cet oracle est appliqué à Jesus-Christ au Chap. 1. de l'Epître aux Hebreux. C'est au Dieu souverain que le Psalmiste s'adresse, lors qu'après avoir dit, *La chevalerie de Dieu est de vingt mille, & de milliers d'Anges. Le Seigneur est entr'eux au Sanctuaire, comme en Sina. Tu es monté en lieu haut. Tu as pris des dons entre les hommes,* &c. *Dieu soit*

Pseaum. 102.

Pseaum. 68.

benit, lequel tous les jours nous charge de ses biens : & c'est icy le Dieu de nôtre salut : Selah. C'est icy le Dieu souverain, le Pere de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui a des legions d'Anges en sa disposition, comme Jesus-Christ le dit lui-même ; c'est le Dieu benit, le Dieu qui étoit monté en un lieu élevé dans l'Arche qu'il remplissoit d'une maniere particuliere, le Dieu qui distribuë ses dons aux hommes : mais c'est aussi Jesus-Christ, selon l'application que luy en fait l'Apôtre en ces termes qui levent toute difficulté à cet égard : *Mais la grace est donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Christ. Pour laquelle chose il dit : Estant monté en haut il a mené captive une grande multitude de captifs, & a donné des dons aux hommes. Or ce qu'il est monté, qu'est-ce sinon qu'il étoit premierement descendu dans les parties les plus basses de la terre ?* Ces dernieres paroles montrent que c'est à Jesus-Christ que cet ancien oracle est appliqué : & il ne faut que considerer l'oracle même, pour voir qu'il regarde manifestement le Dieu souverain. Il avoit été dit par les Prophetes, *que Dieu repandroit sur la maison de David & sur les habitans de Jerusalem l'esprit de grace & de misericorde ; qu'ils regarderoient vers luy qu'ils auroient percé ; qu'ils le plaindront comme l'on plaint un fils unique ; & qu'ils meneroient deuil sur luy, comme l'on mene deuil sur la mort d'un premier-né.* On ne peut douter que ce ne soit le Dieu souverain qui parle dans cette prophetie. Il n'y a qu'à écouter le Prophete qui

Ephes. 5.

Zach. 10.

qui nous l'apprend dès l'entrée du Chap. en ces termes : *Le Seigneur qui étend le ciel, & qui fonde la terre, & qui forme l'esprit de l'homme en luy, a dit : Voicy je mettray Jerusalem*, &c. & quelque temps après, sans changer de personne : *Je repandray sur la maison de David & sur les habitans de Jerusalem l'esprit de grace & de misericorde ; & ils regarderont vers moy qu'ils ont percé*, &c. St. Jean dans son Apocalypse fait l'application de cet oracle à Jesus-Christ. *Voici*, dit-il, *il vient avec les nuées, & tout œuil le verra, même ceux qui l'ont percé.* Mais si l'on se defie de ce temoignage, & qu'on ne le trouve pas assez évident, il faut du moins acquiescer à celuy que nous lisons au Chap. 19. de l'Evangile de cet Apôtre, en ces mots : *Et derechef une autre Ecriture dit : Ils verront celuy qu'ils auront percé.* Ainsi l'oracle s'entend très-certainement du Dieu souverain ; & très-certainement encore, c'est en Jesus-Christ que l'Evangeliste en cherche l'accomplissement. C'est le Dieu souverain que le Prophete Esaïe introduit parlant ainsi : *J'ay juré par moy-même, & la parole est sortie en justice hors de ma bouche, & ne retournera point à moy : c'est que tout genou se ployera devant moy, & toute langue jurera à moy*, Je dis que celuy qui parle dans cette Prophetie, est le Dieu souverain. Le Prophete le dit expressement dans les versets qui precedent. *Car voicy ce que dit le Seigneur qui a creé les cieux : Je suis l'Eternel qui a formé la ter-*

re, &c. *Je suis le Seigneur l'Eternel, & il n'y en a point d'autre*, &c. Et peu après; *N'est-ce pas moy l'Eternel vôtre Dieu, sans qu'il y ait autre Dieu que moy?* &c. *Vous tous les limites de la terre, regardez vers moy, & vous serez sauvés; car il n'y en a point d'autre. J'ay juré par moy-même*, &c. *c'est que tout genou se ployera devant moy, & toute langue me donnera gloire.* Cependant il est certain que Saint Paul en fait l'application à Jesus-Christ. Car après avoir dit, Rom. 10. *Que nous comparoîtrons tous devant le tribunal de Christ*, il ajoûte : *Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, que tout genou se ployera devant moy, & toute langue donnera loüange à Dieu.*

CHAPITRE IV.

Où l'on compare le langage de Jesus-Christ avec celuy du Mahomet; & où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet a été plus veritable, plus sage, plus charitable, & plus zelé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ.

VOilà comment Jesus-Christ parlant par lui-même, ou par la bouche de ses disciples, s'égale & se confond avec le Dieu très-haut; tantôt disant de soy-même des choses qui ne peuvent convenir qu'à l'Etre su-

ſuprême ; & tantôt s'appliquant des oracles qui ne peuvent convenir qu'à l'Etre ſouverain.

Mahomet n'a pas fait cela. Il declare dans preſque toutes les pages de ſon Alcoran, qu'il n'y a que le Pere éternel qui ſoit Dieu. Il ſe dit un Prophete, un homme divinement envoyé : mais il ne veut point paſſer pour Dieu. Il avouë que Jeſus-Chriſt a été envoyé divinement : mais il ne veut point qu'on le nomme ni Dieu, ni Fils de Dieu. Ses paroles ne ſont ni obſcures, ni équivoques. Il dit nettement, que ceux-là ſont incredules & infideles, qui diſent *que le fils de Marie eſt Dieu. Chriſt le Fils de Marie n'eſt que l'Envoyé de Dieu.* Il dit, que *les Chrêtiens ſont des infideles, faiſant trois Dieux là ou il n'y en a qu'un ſeul.* Il repreſente même Dieu ſe plaignant ainſi à Jeſus-Chriſt : O *Jeſus, fils de Marie, perſuades tu aux hommes de vous placer en la place de Dieu, & de vous adorer, Marie ta mere & toy, comme ſi vous étiez des Dieux?* A quoi Jeſus repond : *A Dieu ne plaiſe que je diſe quelque choſe contre la verité. Tu ſais ſi j'ay enſeigné cela. Tu connois le ſecrets des cœurs*, &c. Il veut que les hommes *invoquent Dieu Createur du ciel & de la terre, qui a fait la lumiere & les tenebres :* & il traite *d'infideles ceux qui eſtabliſſent un autre Chriſt ſemblable & égal à Dieu.*

De là il ſemble qu'on ne peut s'empêcher de conclurre, que Mahomet a été, ſi l'on ſuppoſe le principe de nos adverſaires, & plus veritable, & plus ſage, & plus charitable,

ble, & plus zelé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ. Ce sont là des consequences que nôtre cœur abhorre comme pleines de blasphême; mais que nôtre esprit sera contraint de recevoir comme veritables, si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere.

Je dis qu'en ce cas-là Mahomet seroit plus veritable que Jesus-Christ, du moins en ce qui fait l'essentiel de la Religion, & qui concerne la gloire de l'Etre suprême. Il me semble que cela recevra peu de difficulté, si nous rappellons ici toutes ces propositions surprenantes de Jesus-Christ parlant par lui-même, ou par ses disciples, par lesquelles il semble se confondre avec l'Etre souverain; & que nous les comparions avec les propositions de Mahomet qui leur sont contradictoires.

Jesus-Christ dit ou par lui-même, ou par son Evangeliste, *qu'il étoit au commencement; & qu'il étoit Dieu.* Mahomet vous dira, que *Jesus-Christ n'a point été Dieu; & qu'il n'a pas été au commencement.* La doctrine de Jesus-Christ est, *que toutes choses ont été faites par luy; que sans luy rien de ce qui a été fait n'a été fait; que toutes choses ont été creées par luy, les choses visibles & les choses invisibles; que le monde a été fait par luy; qu'il a fait les siecles; qu'il a fondé la terre, & que les cieux sont l'ouvrage de ses mains.* La doctrine de Mahomet est, *que toutes choses n'ont point été faites par Jesus-Christ; que le monde ni les siecles n'ont point été faits par luy; qu'il n'a*

n'a creé ni les choses visibles, ni les choses invisibles; qu'il n'a point fondé la terre, & que les cieux ne sont point l'ouvrage de ses mains. Les Evangelistes parlant par Jesus-Christ, & suivant ses principes, vous diront, que Dieu a donné sa gloire à Jesus-Christ, & que *celuy qui honore le Fils, honore le Pere.* Mahomet au contraire vous soûtiendra, que Dieu ne donne sa gloire à personne; que comme il ne se peut qu'un autre que luy soit le Dieu souverain, la gloire de l'Etre souverain est une gloire incommunicable; qu'il n'est pas vray, que celuy qui honore le Fils, honore le Pere; & qu'au contraire on deshonore le Pere, lors qu'on veut trop honorer le Fils. Jesus-Christ s'appliquant les oracles des Prophetes qui parlent du Dieu souverain, se qualifie par là même *Jehova, un Dieu aimant jugement, & haïssant l'iniquité; celuy qui a mesuré les eaux de la mer dans le creux de sa main, & qui pese les montagnes à la balance, & qui seme les isles comme de la poudre menuë; le Createur, & aussi le destructeur de la terre & des cieux; le premier & le dernier, le commencement & la fin de toutes choses; le Souverain, devant la face duquel devoit marcher Jean Baptiste; le Seigneur qui étend le ciel, & qui fonde la terre; & qui forme l'esprit de l'homme en luy, lequel devoit envoyer sur les habitans de Jerusalem l'esprit de grace & de misericorde,* &c. *celuy qui jure par luy-même; celuy devant lequel tout genou doit se ployer; celuy qui appelle les generations dès le commencement; celuy qui est vivant.* Zach. 10.

vant, & auquel toute langue doit donner loüange; le Seigneur, le Redempteur, le Dieu Israël; celuy qui s'écrie, Il n'y a point d'autre Dieu que moy. Qui est semblable à moy? qui se nomme le Dieu des armées, nôtre crainte & nôtre épouvantement; le trois fois Saint d'Esaïe, dont la gloire remplit toute la terre. Mahomet au contraire vous dira, que tous ces titres sont justes & veritables appliqués au Dieu souverain; mais qu'ils sont impies & sacrileges appliqués à un autre, parce qu'ils enferment évidemment les caracteres de la gloire la plus incommunicable de Dieu. Ces deux langages ne peuvent être tous deux faux, & tous deux veritables, car ils sont contradictoires. Il faut que l'un soit veritable, & l'autre faux. Celui de Mahomet qui dit si fortement, que Jesus-Christ est une simple creature, & qu'il ne doit point être confondu avec le Dieu souverain, n'est point faux, si Jesus-Christ n'est qu'une simple creature en effet. Il s'ensuit donc, ce qui est horrible à dire, que c'est celuy de Jesus-Christ qui manque de verité.

On dira, que les expressions de Mahomet sont propres & litterales; au lieu que celles de Jesus-Christ sont figurées & hyperboliques: & qu'ainsi ces deux langages qui sont contraires en apparence, ne le sont point en effet.

Mais quelle preuve a-t-on que ce langage de Jesus-Christ soit un langage impropre? Et puis il n'est point permis de se servir de figures qui font tort à la gloire de Dieu. On ne

ne peut point dire sans profanation, qu'un homme est aussi grand, aussi puissant, aussi sage que Dieu. Il ne serviroit de rien de dire, que ce sont là des hyperboles, c'est-à-dire, des figures, & non pas des expressions propres. Car on repondroit fort bien, qu'il y a des figures impies; & que les hyperboles qui osent mettre le Createur en parallêle avec la creature, sont de ce nombre.

Si dans le style du monde, on dit des beautés mortelles qu'elles sont adorables; si l'on en fait des Divinités; si on pretend leur offrir de l'encens, & leur faire des sacrifices: ces expressions figurées, toutes figurées qu'elles sont, ne laissent point de passer pour des expressions impies. La qualité d'expressions figurées ne les en met point à couvert. On ne peut pas même faire leur apologie, en disant qu'elles ne seront jamais prises dans la rigueur de la lettre; & qu'il n'y a personne qui s'avise de prendre une femme qui a de la beauté, pour une Divinité, trompé par cette sorte d'expressions. Car il suffit que ces figures enferment quelque irreverence, & quelque manque de respect direct ou indirect pour le vray Dieu, afin qu'elles passent pour impies. Que si dans le langage humain on ne doit point souffrir des figures qui enferment quelque idée desavantageuse à la Divinité, combien moins dans un langage saint & divin comme celuy de l'Ecriture? Et si les hyperboles ne sont supportables, lors qu'il s'agit de faire honneur à des beautés mor-

telles, qu'il est impossible que l'on confonde jamais avec le Dieu souverain : combien seront-elles plus dangereuses, lors qu'il s'agit d'un sujet qui peut facilement être confondu avec l'Estre souverain, comme l'évenement l'a assez justifié de Jesus-Christ?

Nôtre seconde proposition est, qui si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, il s'ensuivra que Mahomet aura été plus sage que Jesus-Christ. En effet la sagesse consistant essentiellement à choisir les moyens les plus propres pour parvenir à la fin qu'on se propose ; il n'y a qu'à examiner quelle est la fin de l'un & de l'autre dans l'établissement de leurs Religions, & de quelles voyes ils se servent pour reüssir dans leur dessein. Le dessein de Mahomet, à ce qu'il declare, est de faire connoître le Dieu souverain pour le seul Dieu, qui est en lui-même élevé au dessus de tous les autres êtres, & que nous devons dans les actes de la Religion distinguer de tout autre, même de Jesus-Christ ; reconnoissant que celuy-cy est bien éloigné de partager avec luy la gloire de la Divinité. C'est là ce qu'il veut persuader aux hommes. Pour y reüssir, il choisit les expressions du monde les plus claires & les plus propres. Il declare hautement & fortement, que ceux-là sont de vrais idolâtres, qui reconnoissent Jesus-Christ pour être Dieu. C'est venir parfaitement bien à son but. Voyons si Jesus-Christ reüssira de même dans son dessein. Son but est, comme on le suppose, de

de glorifier Dieu. Glorifier Dieu, c'est évidemment l'élever au dessus de tous les autres êtres. C'est là particulierement le style de l'Ecriture. Les anciens Prophetes pour dire que Dieu seroit extraordinairement glorifié aux derniers temps, disent, *En ce temps-là toutes choses seront abaissées, & Dieu sera seul élevé.* Or dans le même temps que Jesus-Christ dit avoir dessein d'élever Dieu, il l'abaisse, puis qu'il se confond avec lui par ses expressions. Car n'est-ce pas se confondre avec lui, que se dire Dieu, s'attribuer l'ouvrage de la creation, les attributs de la Divinité, & s'appliquer ou permettre qu'on luy applique les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caracteres les plus essentiels de la gloire de l'Etre suprême? On dira, qu'il suffit que Jesus-Christ declare que *son Pere est plus grand que luy*. Premierement ce seroit une modestie bien superbe à une simple creature, de dire que le Dieu souverain est plus grand qu'elle. Moïse, Esaïe, les Prophetes ne parlent point ainsi. Un sujet n'affecte point de dire que son Roy est plus grand que luy. Cela s'en va sans dire. Une creature ne le dira pas non plus de son Createur; parce que c'est se mettre en parallêle avec luy. D'ailleurs que sert-il que Jesus-Christ declare que son Pere est plus grand que luy; (nous verrons dans la suite quel a été son sens en le disant) que sert-il que Jesus-Christ le declare une seule fois dans une seule occasion, lors que sa conduite constante, ses manieres, son langage, & le langage qu'il

a appris à ses disciples, disent très-fortement qu'il se confond avec l'Estre souverain? On dira, que lors que nous disons que Jesus-Christ se confond avec l'Estre souverain, nous supposons ce qui est en question; & que les expressions qui nous donnent cette idée, doivent être prises dans un autre sens que celuy que nous leur donnons. On veut, par exemple, que quand Jesus-Christ est appellé Dieu, cela signifie un homme envoyé de Dieu, & representant Dieu: que quand il est dit, qu'il a fait les siecles, cela veuille dire qu'il fait le bonheur de ce siecle avenir que les Juifs attendoient avec tant d'ardeur: que lors que ses disciples nous apprennent, *qu'il a créé les choses visibles & les choses invisibles*, cela veuille dire qu'il y apporté ce changement qui consiste, en ce que les creatures visibles, comme les hommes, ont été éclairées de la connoissance de l'Evangile; & que les creatures invisibles, comme les Anges, ont commencé d'avoir un chef qu'elles n'avoient pas, à savoir Jesus-Christ: que lors que ses disciples disent, *qu'il estoit au commencement, & que toutes choses ont été faites par luy*, cela signifie qu'il étoit dès le temps de Jean Baptiste, & qu'il est l'auteur de l'Evangile, & de tout ce qui se fait sous cette dispensation: que lors que Jesus-Christ est appellé *Dieu manifesté en chair*, cela veuille dire une creature qui represente Dieu: que lors qu'il est dit de lui par opposition aux Anges, *qu'il a fondé la terre, & que les cieux sont l'ouvrage de ses mains*, cela luy
est

eſt attribué par accommodation, & non pas à la rigueur de la lettre, &c.

Il ne faut qu'un peu de ſens commun, pour voir combien toutes ces explications ſont violentes. Mais ſuppoſons qu'elles peuvent avoir lieu, du moins ne peut-on point nier que ces expreſſions, ſi elles doivent être priſes dans ce ſens, ne ſoient un peu obſcures & equivoques. On ne le peut nier; puis qu'on a été tant de ſiecles ſans les entendre; & que conſtamment la première impreſſion qu'elles forment naturellement dans noſtre eſprit, nous donne un autre ſens que celui-là.

Or cette verité qui eſt inconteſtable, ſuffit pour nous perſuader que Jeſus-Chriſt a été moins ſage dans ſes expreſſions & dans ſon langage, que n'a été Mahomet, (ſi je puis le dire ſans blaſpheme.) Car Mahomet a parlé juſte, clairement, expreſſement & fortement, pour montrer que le Dieu ſouverain ne devoit point être confondu avec la creature. On ne le peut nier. La choſe parle. Chacun peut voir de quelle maniere il s'exprime dans ſon Alcoran. Jeſus-Chriſt au contraire a employé, ou ce qui revient à la même choſe, il a permis que ſes diſciples employaſſent des expreſſions obſcures, équivoques, captieuſes même, & qui ſemblent par leur impreſſion naturelle confondre Jeſus-Chriſt avec le Dieu ſouverain: les hommes étant obligés de prendre les termes dans leur ſignification ordinaire & naturelle, & non pas dans un ſens violent & extraordinaire. Il s'enſuit donc que le langage de Mahomet eſt

 plus

plus propre que celui de Jesus-Christ à élever le Dieu souverain, & à le glorifier, & qu'ainsi si le dessein de Jesus-Christ est de glorifier Dieu, il a moins reüssi dans ce dessein, que Mahomet. Ce qui est une conclusion également impie & extravagante.

On ajoûte en troisiéme lieu, que Mahomet auroit esté plus charitable envers les hommes, que Jesus-Christ, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu. En effet deux choses sont certaines. La premiere est, que la plus grande marque de charité qu'on puisse donner aux hommes, c'est de les defendre de l'idolatrie; puis que l'idolatrie donne la mort à leur ame, & que les idolâtres n'heriteront point le Royaume des cieux. La seconde est, que c'est Mahomet, & non pas Jesus-Christ, qui a pris des mesures justes, afin que les hommes ne tombassent point dans l'idolatrie, s'il est vray que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec le Dieu souverain. Mahomet a aboli l'idolatrie Chrêtienne, & jetté de tels fondemens de sa Religion, qu'on ne commence d'être idolâtre, qu'en cessant d'être du nombre de ses disciples. Mais pour Jesus-Christ, on peut dire qu'il a donné occasion ou par ses expressions, ou par celles de ses disciples, à la plus veritable idolatrie qui fût jamais, si les sentimens de nos adversaires sont veritables. Car non seulement il permet qu'on le traite de Dieu, mais encore il souffre qu'on lui attribuë les vertus les plus incommunicables de la Divinité, & qu'on lui applique les oracles de l'Ancien

Testament qui expriment les caracteres les plus propres de la gloire de l'Etre suprême. C'est une chose surprenante, par exemple, que Jesus-Christ apparoissant à Thomas après sa resurrection, il lui permette de s'écrier, *Mon Seigneur & mon Dieu !* sans lui rien dire qui marque combien cette exclamation qui confond la creature avec le Createur, est impie & pleine de blasphême. Thomas avoit été incredule ; & le voici idolâtre. Auparavant il ne pouvoit se persuader la resurrection de Jesus-Christ ; & à present il le confond avec la Divinité, en lui donnant un titre qu'on ne donne qu'à Dieu. Certainement de ces deux extremités la derniere est la plus condamnable. L'incredulité est beaucoup moins criminelle que l'idolatrie. Car l'incredulité ne fait tort directement qu'à Jesus-Christ ; & l'idolatrie en fait à Dieu. Il auroit donc valu beaucoup mieux que Thomas eût perseveré dans l'incredulité, que de ne sortir de l'incredulité que par l'idolatrie. Cependant Jesus-Christ lui reproche la premiere, & point du tout la seconde. Cela est surprenant. Cela me paroît d'autant plus contraire à la charité que Jesus-Christ devoit avoir pour les hommes, qu'il ne pouvoit pas ignorer l'impression que ces expressions faisoient sur les hommes en general, sur ses amis, sur ses ennemis. Il connoissoit le passé & l'avenir. Il savoit donc bien que les Juifs l'avoient accusé de blasphême, trompés par des expressions moindres que celles-là. Il n'ignoroit pas que ces mêmes expressions donneroient occasion,

casion aux Chrêtiens qui viendroient dans la suite, de le confondre avec le Dieu souverain, en soûtenant qu'il étoit d'une même essence avec lui. Connoissant donc le passé & l'avenir à cet égard, il est évident qu'il étoit de la charité de Jesus-Christ de supprimer & de defendre toutes ces expressions qui pouvoient faire une impression si dangereuse. Cependant il nous paroît que non seulement il permet que ses disciples parlent ainsi, mais encore qu'il fait rediger par écrit sans explication, sans adoucissement, des choses si pleines d'une impieté apparente.

On dira que ces expressions qui marquent la Divinité souveraine de Jesus-Christ, sont équivoques. Premierement je ne sçai pas quelle équivoque on pourroit trouver dans des paroles qui marquent expressement, *que Jesus-Christ a fondé la terre ; que les cieux sont l'ouvrage de ses mains ; que par luy & pour luy sont toutes choses.*, &c. En second lieu, quand il seroit vrai que ces expressions seroient équivoques, il suffiroit que cette ambiguité fût contraire à la gloire de Dieu, pour les faire condamner d'impieté.

Cette consideration nous conduit à montrer en quatriéme & dernier lieu, que si Jesus-Christ n'étoit pas d'une même essence avec le Dieu souverain, Mahomet auroit paru plus zelé pour la gloire de Dieu, que n'a fait Jesus-Christ. Pour le comprendre, il ne faut que considerer ce que c'est que glorifier Dieu. Comme la gloire essentielle

le de Dieu consiste dans l'éminence de ses perfections qui l'élevent au dessus de tous les autres êtres, la gloire exterieure de Dieu consiste dans les actes de la Religion qui le distinguent de toutes ses creatures. Or je comprens bien que Mahomet a glorifié Dieu en le distinguant de tous les autres êtres : mais on ne comprendra jamais comment Jesus-Christ a glorifié Dieu, lors que son langage & celui de ses disciples ne semblent tendre qu'à confondre une simple creature avec le Dieu souverain. Il est certain que ces expressions qui attribuënt à la creature les caracteres de la gloire du Createur, sont veritablement sacrileges. Je soûtiens même que quand elles pourroient recevoir un sens qui ne soit pas impie, il suffit qu'elles soient équivoques, & qu'elles puissent être expliquées au prejudice de la gloire de Dieu, pour les faire condamner. Car si dans le commerce de la vie civile, on trouveroit criminel un langage équivoque qui pourroit être expliqué aux depens du service du Souverain ; & si dans les occasions où l'autorité Royale est interessée, on regarde le silence & les équivoques de ceux qui s'expriment d'une maniere ambiguë, lors qu'il faut parler clairement pour la gloire de son maître, comme autant de crimes de leze-Majesté : n'a-t-on pas raison d'accuser d'impieté & de blaspheme l'ambiguité & les équivoques dont il s'agit ici, quand il n'y auroit rien que cela ? Mais il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir qu'il y a plus que de l'ambiguité & des équivoques dans

un

un langage, qui n'étant qu'une perpetuelle application des caracteres de la gloire du Dieu souverain à Jesus-Christ, n'est qu'une continuelle profanation, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec lui.

Ainsi si nous supposons que Jesus-Christ n'est qu'une simple creature, il s'ensuit clairement que Mahomet qui n'a eu rien plus à cœur que de faire recevoir ce principe, a parlé conformement à la verité, à la prudence, à la charité & à la pieté; au lieu que Jesus-Christ aura parlé d'une maniere fausse, imprudente, cruelle envers nous, impie envers Dieu, si l'on ose parler ainsi: difference qui n'est point petite, mais tout-à-fait extrême.

Si nous supposons au contraire, que Jesus-Christ soit d'une même essence avec le Dieu souverain, il est clair que Jesus-Christ a parlé conformement à la verité, lors qu'il s'est attribué les noms, les titres & les ouvrages de Dieu: il a parlé d'une maniere très-sage; puis qu'il a employé les expressions qui étoient le plus capables de nous faire connoître ce grand principe: il a parlé avec charité; puis qu'il n'a pas voulu nous laisser ignorer une verité si necessaire: il a parlé d'une maniere très-convenable à la pieté; puis que nous ne pouvons manquer à ce que nous devons à Jesus-Christ, sans offenser Dieu même, s'il est vray que Jesus-Christ soit d'une même essence avec Dieu.

Mahomet au contraire dans cette supposition n'aura parlé ni conformement à la verité,

té, puis qu'il aura soûtenu que Jesus-Christ n'est point ce qu'il est en effet; ni conformement au dessein qu'il dit avoir de glorifier Dieu, puis qu'en faisant tort à Jesus-Christ, on en fait à Dieu même; ni conformement à la charité, puis qu'il enseigne aux hommes à blasphemer contre Jesus-Christ, & les engage par là dans la mort; ni conformement à la pieté, puis qu'il ne peut interesser la gloire de Jesus-Christ sans interesser celle de Dieu, supposé que Jesus-Christ soit d'une même essence avec lui.

Il est facile de juger, si c'est le sentiment de ceux qui croyent que Jesus-Christ est une simple creature, & duquel on tire des consequences si affreuses, qui doit être regardé comme veritable; ou si c'est le sentiment qui établit la consubstantialité de Jesus-Christ avec son Pere, d'où il coule des consequences si raisonnables, qui doit être receu comme orthodoxe.

Au reste il n'y a gueres d'objections que l'on puisse faire contre tous ces principes; auxquelles il ne nous soit bien facile de repondre.

Car si l'on dit, que Mahomet est coupable de n'avoir pas eu d'assez grandes idées de Jesus-Christ, il est aisé de repondre, que le prejudice qu'il a fait à la Religion à cet égard, est très-petit, auprès de l'avantage qu'il lui a procuré, en detruisant les idées excessives que les hommes s'étoient fait du fils de Marie. Car se representer une creature moins excellente qu'elle n'est en effet, n'est pas un grand malheur, sur tout lors que cette creature

creature étoit devenuë l'idole des hommes. Mais apprendre à ne pas confondre la creature avec le Createur, est le chef-d'œuvre de la pieté & de la Religion. Mahomet a regardé Jesus-Christ comme un simple homme: mais Mahomet a regardé Jesus-Christ comme étant l'Envoyé de Dieu ; & c'est principalement sous cette notion que nos adversaires veulent que nous le considerions. Au fonds, quand Mahomet abolit une idolatrie detestable, & que par là il éleve le Dieu souverain autant que les hommes l'avoient abaissé, il faut compter pour rien ce petit defaut, qui consiste à ne pas élever assez Jesus-Christ. On peut dire même que l'abaissement de Jesus-Christ, simple homme ou simple creature, seroit très-juste & très-legitime, s'il servoit à glorifier ou à élever le Dieu très-haut.

Si l'on objecte en second lieu, que quand il seroit vray que Mahomet auroit quelque avantage sur Jesus-Christ à certains égards, cela n'empêcheroit pas que Jesus-Christ n'en eût d'autres bien plus grands encore à d'autres : nous repondrons, que ce qu'il peut y avoir de plus essentiel & de plus important dans la Religion regarde la gloire de Dieu & le salut des ames, puis que ce sont ici les deux grandes fins de cette Religion. De sorte qu'étant évident que Mahomet a mieux reüssi que Jesus-Christ dans le dessein d'élever Dieu & de glorifier, & de defendre les hommes de l'idolatrie qui est contraire à leur salut, comme nous l'avons fait voir: il s'ensuit que Mahomet est en effet pre-

preferable à Jesus-Christ. Je passe plus avant, & je dis que si le principe de nos adversaires est veritable, Jesus-Christ ôte à Dieu sa gloire, & que Mahomet la lui rend.

Si l'on dit, que Mahomet a fait semblant d'avoir dans le cœur le desir d'avancer la gloire de Dieu, qu'il n'y avoit pas en effet: on repond, que selon la maxime de Jesus-Christ, on reconnoît les Docteurs à leurs fruits.

Si l'on objecte, que Mahomet n'a point fait de miracles: nous dirons, qu'il n'est pas essentiel à un Prophete veritable de faire des miracles, comme cela paroît par l'exemple de Jean Baptiste; & qu'au reste la Loy nous apprend à juger non de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine.

Si l'on dit, que Jesus-Christ avoit été predit par les oracles des Prophetes; & que Mahomet ne peut se vanter de cet avantage: c'est cela même qui augmente l'embarras de nos adversaires. Car peut-on comprendre que les anciens oracles n'ayent point predit la venuë de Mahomet qui detruit l'idolatrie dans les plus belles & plus considerables parties de l'Univers, & qu'ils ayent annoncé la venuë de celui qui devoit être l'idole des Chrêtiens pendant plusieurs siecles, & qui par ses expressions & celles de ses disciples devoit donner lieu à la plus horrible & plus monstrueuse idolatrie qui fût jamais? N'est-ce pas une belle matiere de joye que la venuë & le ministere d'un homme qui devoit s'égaler & se confondre avec le Dieu souverain, pour être ainsi celebrée par un Prophete:

phete : *Leve toy & sois illuminée. Car ta lumiere est venuë, & la gloire de l'Eternel s'est élevée sur toy.*

Si l'on dit, que la Morale de Jesus-Christ surpasse celle de Mahomet : on demande quelle peut être cette Morale, qui n'empêche pas les Chrêtiens d'être coupables d'impieté & de blasphême, ni Mahomet d'être plus charitable & plus zele pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ. Certainement si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec le vrai Dieu, c'est une doctrine d'impieté, plutôt qu'une doctrine de pieté, que la Religion Chrêtienne.

Si l'on dit, que Mahomet a agy par politique ; au lieu que Jesus-Christ a agy par persuasion : nous demandons en qui on remarque le plus de caracteres de l'esprit du monde ; ou en un homme qui s'attribuë tous les caracteres les plus essentiels de la gloire de Dieu, sans l'être veritablement, tel qu'est Jesus-Christ ; ou en un homme qui ne se propose rien de plus essentiel dans l'établissement de sa Religion, que d'élever & de glorifier le vrai Dieu, en montrant qu'on ne lui doit point associer une simple creature.

Si l'on objecte, que Mahomet flate la chair & le sang, en promettant un Paradis charnel & des delices grossieres : nous n'avons, sans examiner si les disciples de Mahomet ne spiritualisent pas leur Alcoran, en prenant ces expressions grossieres dans un sens mystique & spirituel, comme c'est la verité, nous n'avons qu'à repondre en tout

cas,

cas, que les vices qui naissent des affections de la chair & du sang, ne sont pas si dangereux, que ceux qui naissent de l'orgueil & de l'impieté de l'esprit; & qu'ainsi la Morale de Mahomet seroit encore à cet égard moins dangereuse que la doctrine de Jesus-Christ.

Enfin tandis qu'on supposera que Jesus-Christ a donné lieu à l'idolatrie Chrêtienne, en parlant comme il a fait; & que Mahomet au contraire a aboly cette idolatrie, on trouvera que les avantages que Jesus-Christ peut avoir sur Mahomet, sont très-petits, & les avantages que Mahomet a sur Jesus-Christ, très-considerables, parce qu'il n'y a rien de plus essentiel dans la Religion que de glorifier Dieu.

Ce qui commence à nous faire voir, que la verité de la Religion Chrêtienne & la Divinité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ sont si essentiellement jointes, qu'on ne peut établir l'une sans justifier l'autre, ni detruire celle-ci sans renoncer à celle-là. Mais on le montrera beaucoup plus clairement & plus fortement encore dans la suite de cet Ouvrage.

II. SEC-

II. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'étoit pas le vray Dieu d'une même essence avec son Pere, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir, ou du moins que les Juifs auroient bien fait en suite de s'en tenir à cette sentence.

CHAPITRE I.

Premiere preuve tirée de ce que Jesus-Christ a pris le nom de Dieu.

COmme le sentiment de ceux qui croyent que Jesus-Christ est un simple homme, ou même une simple creature, va à consacrer la Religion Mahometane, il tend aussi à justifier les Juifs du plus execrable parricide qui fût jamais ni commis ni conceu, qui est le meurtre de Jesus-Christ nôtre Sauveur.

En effet pour justifier parfaitement les Juifs à cet égard, il ne faut que montrer premierement, que le Sanhedrin a eu droit de juger Jesus-Christ: en second lieu, qu'il a eu raison de le condamner de blasphême: pour un troisiéme, qu'il a eu droit de le faire mourir;

mourir : & enfin, que les Juifs ont eu raison de s'en tenir à la sentence de leur Sanhedrin, & de rejetter la predication de ceux qui leur ont proposé de croire en ce Crucifié. Or il est certain que ces quatre propositions sont veritables, s'il est vrai que Jesus-Christ soit un simple homme, ou une simple creature, & non pas le Dieu souverain.

Pour le droit que l'on a eu de juger Jesus-Christ, il est incontestable ; puis que le Sanhedrin étoit un Conseil établi de Dieu même, & qu'il connoissoit generalement de toutes les affaires capitales qui regardoient la tranquillité de l'Etat, ou la conservation de la Religion.

Il n'est pas moins certain qu'on a eu le droit de le faire mourir, s'il a été convaincu de blasphême ; & de rejetter la predication de ses Apôtres, si on l'a fait mourir avec justice. Ainsi la difficulté consiste uniquement à savoir, si l'on a pû le convaincre de blasphême. Il n'est plus sur la terre. Les Juifs ne peuvent point instruire le procés de nouveau en le mettant sur la sellette : mais il leur sera facile de connoître sa doctrine dans les Ecrits de ses Disciples qui nous l'ont conservée. En effet le temoignage que Jesus-Christ rend de lui-même, doit être confondu avec celui que ses Disciples rendent de lui, puis que tout le monde convient qu'ils ont parlé par l'ordre & par l'esprit de Jesus-Christ.

Or il paroît par les Ecrits de ses Disciples, 1. que Jesus-Christ a été appellé Dieu :

2. qu'on lui a attribué les vertus de Dieu ; honneur qui n'avoit jamais été rendu qu'à Dieu : 3. qu'il s'est fait adorer : 4. qu'on l'a fait égal à Dieu : 5. qu'on lui a attribué les oracles de l'Ancien Testament qui expriment la gloire de Dieu : & il est évident par la lumiere naturelle, que tout cela ne peut se dire d'un simple homme, ni d'une simple creature, sans un blasphême manifeste.

Mettons nous pour un moment en la place des Juifs de nos jours, & voyons si supposé que le principe de nos adversaires est veritable, nous ne serons pas obligés de perseveter dans nôtre incredulité.

Pour sortir hors de cet état, il faudroit de deux choses l'une : ou que nous pussions nous persuader que Jesus-Christ ne s'est point appellé Dieu, qu'il ne s'est point fait adorer, qu'il n'a point pretendu être égal à son Pere, & qu'il ne s'est point appliqué, ou qu'il n'a point permis qu'on lui appliquât les oracles de l'Ancien Testament qui expriment la gloire de l'Etre souverain : ou bien il faut se persuader qu'un simple homme peut sans impieté porter le nom de Dieu avec l'idée que cet auguste nom renferme, & la gloire & le culte qui suivent cette idée.

Le premier n'est point possible. Jesus-Christ est appellé Dieu dans les Ecrits des Apôtres. Il est nommé le grand Dieu. Thomas lui dit après sa resurrection, *Mon Seigneur & mon Dieu !* St. Jean commence ainsi son Evangile : *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu.* St. Paul l'appelle, *Dieu*

Dieu manifesté en chair, & justifié en esprit. Il n'importe au reste que ce soit en Grec ou en Hebreu que ce nom soit donné à Jesus-Christ. Chacun sait que dans quelque langue que ce soit ce nom expri . la gloire d'une essence élevée au dessus de la nôtre. D'ailleurs on ne peut douter que les Apôtres n'attribuent à Jesus-Christ tous les noms de Dieu consacrés dans l'usage de la langue sainte, puis qu'ils lui attribuent tous les oracles où il est parlé du Dieu souverain.

Il est bon de remarquer ici, que ces cinq chefs de l'accusation que les Juifs peuvent former contre Jesus-Christ se soûtiennent mutuellement. On ne peut douter que Jesus-Christ ne s'attribuë le nom de Dieu, puis qu'il se fait adorer. On ne peut pas douter qu'il ne se fasse adorer dans un sens proprement dit, puis qu'il se fait nommer Dieu. On ne peut disconvenir que ce nom ne lui soit attribué entant qu'il exprime la gloire de Dieu, puis qu'on ne se contente point de lui donner ce nom, mais qu'on le lui attribuë avec l'idée des perfections que ce grand nom renferme; & même qu'on le fait égal à Dieu, après lui avoir attribué les perfections divines. On ne peut nier qu'on ne le fasse égal à Dieu, puis qu'on lui applique des oracles qui parlent du Dieu souverain, qui ne parlent que du Dieu souverain, & qui expriment les caracteres de sa gloire essentielle. Mais il faut considerer toutes ces choses dans le detail.

Chacun sait que nous nous faisons naturellement un scrupule de prendre le nom de

Dieu ; & l'on demande d'abord d'où vient cette repugnance : si c'est du respect que nous avons pour la Divinité, ou de quelque autre principe. Si c'est de quelque autre principe, qu'on nous marque ce principe-là. Si c'est du respect que nous avons pour la Divinité, je demande encore, si c'est du respect que nous devons à l'Etre souverain, ou du respect que nous avons pour quelque Divinité subalterne. Ce n'est pas du respect qui est dû à quelque Divinité subalterne. Car si cela étoit, il s'ensuivroit que ceux qui n'ont point reconnu de Divinité subalterne, n'ont point dû faire difficulté de prendre le nom de Dieu : ce qui seroit rempli d'extravagance. Que si c'est le respect que nous avons pour le Dieu souverain qui fait que nous refusons de prendre le nom de Dieu, il s'ensuit qu'en prenant ce nom nous croyons faire tort à l'Etre souverain ; & qu'ainsi il faut que nous soyons persuadés que ce nom est propre à l'Etre souverain : & si nous croyons que ce nom est propre & consacré à l'Etre souverain, nous ne pouvons regarder que comme un impie celui qui sans être le Dieu souverain ose prendre ce nom.

Et en effet le nom de Jesus-Christ, celui de Sauveur ou de Redempteur du monde, n'est assûrement pas plus consacré au fils de Marie, que le nom de Dieu est consacré à l'Etre souverain. Car comme jusqu'ici personne n'a osé donner ce nom à un autre qu'au fils de Marie parmi les Chrétiens ; aussi personne n'avoit osé donner le nom de Dieu à un autre qu'au Dieu souverain parmi les

les Juifs. Et comme les Chrêtiens n'entendent pas plutôt cet adorable nom, Jesus-Christ, qu'ils se representent cet homme saint & divin qui a été conceu dans le sein de Marie : de même on ne prononçoit pas plutôt l'auguste nom de Dieu, ou celui qui repond à celui-ci, que les Juifs avoient l'idée de ce grand Dieu qui a creé les cieux & la terre. Comme donc un homme qui pretendroit aujourd'hui le nom de Jesus-Christ sans l'être veritablement, & qui voudroit être adoré comme nôtre Sauveur, seroit justement condamné de blasphême : on soûtient qu'un homme qui a pris le nom de Dieu sans être le Dieu souverain, peut être justement condamné d'impieté. Il ne servira de rien de dire, que quoi que Jesus-Christ ait pris le nom de Dieu, il a pourtant fait entendre qu'il n'étoit point le Dieu souverain. Car premierement il est faux, que Jesus-Christ ait donné à entendre, du moins comme il faloit, qu'il n'étoit point le Dieu souverain. Le contraire paroît évidemment de son langage & de sa conduite. Car s'il n'est pas le Dieu souverain, pourquoi prend-il un nom propre & consacré au Dieu souverain ? S'il n'est pas le Dieu souverain, comment se fait-il rendre l'adoration, qui est un hommage ou culte propre au Dieu souverain ? Je repons en second lieu, que comme ce seroit une impieté à un homme qui se reconnoîtroit n'être point Jesus-Christ, de prendre les noms & les qualités de Jesus-Christ, & de pretendre au culte qui n'est dû qu'à ce divin Sauveur : c'est une impieté tout

tout de même à un homme qui n'est pas le Dieu souverain, de prendre les noms & les qualités du Dieu souverain, & en se faisant adorer, se faire rendre un honneur qu'on n'avoit accoûtumé de rendre qu'au Dieu souverain.

Supposons que Moïse revenant de la sainte montagne, & ayant la face toute resplendissante par le commerce qu'il venoit d'avoir avec Dieu, eût osé prendre le nom de Dieu, qu'il se fût attribué ce qui ne convenoit qu'à l'Etre souverain, & qu'il eût voulu être adoré du peuple; je veux qu'avec cela il eût été distinctement connu pour n'être qu'un simple homme: je soûtiens que le peuple d'Israël auroit éte bien fondé à rejetter Moïse comme un seducteur, sans considerer la gloire de ses miracles si grands & si sensibles. Car Moïse auroit donné & detruit la Loi tout-à-la-fois. Il auroit ordonné au peuple de la part de Dieu, *de n'avoir point d'autres Dieux devant sa face:* & cependant il feroit lui-même mis en la place de Dieu. Que si les Juifs auroient bien fait de rejetter Moïse se disant Dieu; il semble qu'on soit de même obligé de reconnoître, que les Juifs qui composoient le Sanhedrin, n'ont pû s'empêcher de condamner Jesus-Christ à la mort pour cause de blasphême, quand Jesus-Christ a voulu, ou seulement permis qu'on le traitât de Dieu.

Car quand il s'agit d'usurper les noms & la gloire de Dieu, ni les miracles, ni la dignité pretenduë de la personne accusée de faire ce larcin, ne doivent être comptés pour rien.

rien. Non les miracles ; parce que les miracles ne peuvent jamais faire recevoir un blasphême, mais qu'au contraire un blasphême doit faire rejetter les miracles. Non la dignité de la personne qui fait cette usurpation : car le larcin de la gloire de Dieu n'est que plus odieux, lors qu'il est fait par une personne excellente.

Si un pere de famille s'avise de prendre la qualité de Roi, sous pretexte qu'il a quelque autorité sur ses enfans ; qu'il la prenne plusieurs fois sans restriction, sans adoucissement ; & sur tout qu'il veuille être traité en Roi, il est sans doute fort coupable. Mais le crime sera plus grand, si c'est un Magistrat qui usurpe ce nom parmi ses concitoyens ; parce que cet attentât devient alors d'une plus dangereuse consequence. Le crime sera plus grand encore, si c'est un Gouverneur de Province ; & plus grand enfin à proportion que la personne est élevée en dignité.

Ainsi le nom de Dieu étant consacré par un usage très-ancien & très-saint à representer le Dieu qui a fait les cieux & la terre, on peut dire que bien loin qu'on puisse justifier le procedé de ceux qui le donnent à un autre, en disant que c'est à une creature noble & excellente qu'on l'attribuë, qu'au contraire cela même augmenteroit à cet égard le blasphême & l'impieté.

Au reste il est bon de remarquer, que le nom de Dieu en nôtre langue, & celui de Θεὸς en Grec, repondent à ces noms augustes & venerables que Dieu s'étoit imposé

 dans

dans l'Ancien Testament. Noms qui doivent être sacrés, premierement parce que c'est Dieu lui-même qui se les est imposé : en second lieu, parce qu'ils distinguent ce grand Dieu de ses creatures. Il y en a un qui signifie, *Celuy qui est suffisant*, pour marquer que les autres ont besoin de Dieu, mais que Dieu n'a pas besoin du secours des autres pour être parfaitement saint & heureux. Il y en a un autre qui marque, *Je suis*, ou *Je suis celuy qui suis :* pour marquer & que Dieu est essentiellement & par lui-même, & que Dieu n'est pas comme les creatures composées en partie d'être, & en partie de neant, & qu'il est éternel & ne cessera jamais d'estre. Il y en a d'autres qui emportent, *Celui qui est le Juge* ou *le fondement de toutes choses*, &c.

Et il est remarquable que tous ces noms enferment une éminence de gloire & de perfections qui est telle, qu'ils ne peuvent jamais convenir qu'à l'Être souverain. Car on ne peut point dire d'une creature, qu'elle est le fondement de toutes choses, qu'elle est par elle-même, ou qu'elle sera infailliblement, &c.

Or il est remarquable qu'il y a dans la langue du Nouveau Testament deux noms qui expriment ce qui avoit été signifié par ces noms divers, qui sont celui de Θεὸς & de Κύριος, employés & par les Septante, & par les Apôtres mêmes pour rendre les noms que Dieu s'attribuë dans les oracles de l'Ancien Testament : mais deux noms qui sont aussi tellement propres & consacrés à Dieu, que nous

nous ne voyons point d'exemple de gens qui se les soient donnés sous la nouvelle Dispensation.

Et certainement il ne faut pas s'imaginer, que les noms que Dieu s'est consacré sous le Nouveau Testament soient moins sacrés, & lui soient moins propres, que ceux qu'il s'est imposé sous l'Ancien. Car s'il étoit necessaire que Dieu fût alors distingué de ses creatures; & si c'est pour cela qu'il prend des noms qui expriment la gloire qui lui est la plus essentielle & la plus incommunicable: il n'est pas moins necessaire que Dieu soit aujourd'hui distingué de ses ouvrages. Au contraire la necessité est encore plus grande; puis que c'est ici le temps marqué par les Prophetes, *où toutes choses doivent être abaissées, & où Dieu doit être lui seul élevé.* Comme donc on n'auroit que faire de chercher des preuves pour convaincre d'impieté & de blasphême un homme qui sous l'Ancien Testament auroit osé usurper le nom de Jehova, avec l'adoration qu'on rend à l'objet representé par ce nom: ainsi aussi il n'y a rien qui frappe davantage que l'impieté de celui qui usurpe aujourd'hui le nom de Dieu, & qui pretend à l'adoration, qui est un culte qui a toûjours été attaché à ce nom.

En effet, le blasphême & l'idolatrie ne consistent pas seulement à s'attribuër toute la gloire de Dieu, mais encore à s'en attribuer une partie. C'est ce qu'on peut justifier par des exemples incontestables. Lors qu'Herode haranguant le peuple, fut frap-

pé d'un ulcere pour avoir permis ces acclamations, *Voix de Dieu, & non point d'homme:* ni le peuple, ni Herode n'entendoient assûrement point que tout cela fût vrai au pied de la lettre. Herode ne se croyoit pas le Dieu souverain; & le peuple ne s'imaginoit pas aussi que son Roi eût été changé tout-d'un-coup en l'Estre suprême. Cependant son impieté ne laissa pas d'être exemplairement punie. Ainsi il ne servira de rien pour justifier Jesus-Christ de blasphême, s'il est tel que nos adversaires se l'imaginent, de dire qu'il se declare homme, qu'il reconnoit que son Pere est plus grand que lui. On peut être impie sans se dire le Dieu souverain, comme cela paroît par l'exemple ci-dessus marqué: & l'impieté & l'idolatrie ne consistent pas seulement à usurper toute la gloire de Dieu; elles consistent aussi à en usurper une partie.

Les Juifs qui considerent toutes ces choses, n'ont-ils pas raison de s'attacher à leur Sanhedrin, & de pretendre que Jesus-Christ nôtre Sauveur a été justement condamné à la mort après avoir été convaincu de blasphême? Et que pourront repondre nos adversaires pour justifier nôtre Messie? Ils diront une seule chose, car il n'y a qu'une chose à repondre: c'est qu'il y a cette difference entre Herode & Jesus-Christ, que le premier consent par orgueil qu'on le traite de Dieu contre la volonté de Dieu; au lieu que Jesus-Christ ne se nomme Dieu que parce que Dieu le veut ainsi. Mais on pressera nos adversaires de dire en quel lieu Dieu a declaré

claré qu'il vouloit que Jesus-Christ portât son nom : & alors ils seront obligés de repondre de ces trois choses l'une : ils diront que Dieu l'a declaré par les Prophetes, ou qu'il l'a dit par la bouche de son Fils, ou qu'il l'a fait entendre par le ministere des Apôtres. Si l'on dit que Dieu a declaré sa volonté à cet égard par le ministere de son Fils ; les Juifs demanderont si ce n'est pas là ce que repondront tous les seducteurs du monde. Ils diront, que Dieu leur ordonne de prendre les qualités qu'ils prennent. Mais on les convaincra de mensonge, & leurs miracles d'imposture, par cela même qu'ils usurpent les noms & la gloire de Dieu. Si l'on dit que Dieu a declaré sa volonté à cet égard par les Apôtres : on tombe dans un embarras qui n'est pas moins ridicule. Car ceux qui ont condamné Jesus-Christ, ne condamnent pas moins les Apôtree, & ils les accusent de blasphêmer, en ravissant à Dieu sa gloire pour la donner à un autre. Il ne reste donc sinon qu'ils disent, que c'est par le ministere des Prophetes que Dieu a fait connoître la volonté qu'il a que Jesus-Christ porte son nom, & qu'il soit adoré des autres creatures. Mais si nos adversaires repondent cela, ils sont forcés de reconnoître que Jesus-Christ est le Dieu souverain. Car tous les oracles de l'Ancien Testament qui parlent de Jesus-Christ comme d'un Dieu, le confondent avec le Dieu souverain, comme nous l'avons déjà montré en partie, & comme nous le montrerons ci-après. Il n'y a rien de si exprès que l'or-

dre qui eſt donné à tous les Anges de l'adorer : mais il n'y a rien de ſi vrai auſſi, que c'eſt du Dieu ſouverain qu'il y eſt fait mention. Enfin comme les Prophetes ont mille & mille fois declaré qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, qui étoit le Dieu Createur du ciel & de la terre ; il eſt évident que celui que les Prophetes traitent de vray Dieu, eſt neceſſairement confondu avec le Dieu ſouverain.

Il faut bien que le Dieu que nous annoncent les Prophetes comme devant venir, comme envoyant ſon Meſſager devant ſa face, comme envoyant ſes ſerviteurs pour dire à Jeruſalem, *Voicy ton Dieu* ; il faut bien, dis-je, que ce Dieu ſoit le même Dieu qui a fait le ciel & la terre. Car deux choſes ſont certaines. La premiere eſt, que ſi ce n'eſt pas le même Dieu, il faut qu'il y ait deux Dieux dont les Prophetes nous parlent. La ſeconde eſt, que la Loi & les Prophetes ne nous enſeignent rien de plus eſſentiel que ce principe, Il n'y a qu'un ſeul Dieu.

Les Juifs ne pouvoient ignorer une verité qui fait le fondement eſſentiel de toute leur Religion. Eſaïe ne dit autre choſe. *Ainſi a dit l'Eternel, le Roy d'Iſraël, ſon Redempteur, l'Eternel des armées. Je ſuis le premier, & je ſuis le dernier. Il n'y a point de Dieu ſi ce n'eſt moy.* Cela veut dire, que celui-là eſt Dieu, qui peut ſe nommer *Jehova, le Redempteur d'Iſraël, le Dieu des armées, le premier & le dernier* ; mais que celui qui ne poſſede point tous ces titres, ne peut & ne doit point être regardé comme

me Dieu. Vous voyez comment les Juifs ont raison de s'attacher à ce grand principe, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'autre que le Dieu souverain ne doit porter ce grand nom. *Je suis l'Eternel*, dit-il par la bouche du même Prophete, *& il n'y en a point d'autre. Il n'y a point d'autre Dieu que moy. Je t'ay ceint, bien que tu ne me connusses point, afin qu'on connoisse depuis le soleil couchant, même depuis le soleil levant, qu'il n'y en a point d'autre que moy. Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre, qui crée les tenebres, & qui forme la lumiere, qui fais la paix, & qui crée l'adversité. C'est moy l'Eternel qui fais toutes ces choses.* Voyez, je vous prie, avec quel soin le Prophete repete cette verité essentielle & capitale, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'on ne doit reconnoître pour tel que celui qui a creé la lumiere, & qui forme les tenebres. *Vous tous les bouts de la terre*, dit-il ailleurs, *regardez vers moy, & soyez sauvés. Je suis le Dieu fort, & il n'y en a point d'autre.*

C'est sur ce principe, diront les Juifs, que nos Peres ont jugé vôtre Messie. Il s'est dit Dieu, & nous savons qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a creé les cieux & la terre. Vôtre Messie n'étant point ce Dieu, il ne sauroit l'être, puis que nous savons qu'il n'y en a point d'autre. Il a blasphemé.

Quand les Juifs parleront ainsi, qu'aurons-nous à repondre, si nous supposons que Jesus-Christ est un simple homme, & que neanmoins il s'est dit Dieu? Dirons-nous

 que

que c'eſt un Dieu équivoque ; qu'il n'y a que le ſon de cette expreſſion qui lui convienne ? Non. Car ſi cela étoit, Jeſus-Chriſt ne meriteroit pas mieux qu'un autre homme de porter le nom de Dieu. Dirons-nous que c'eſt ici un Dieu metaphorique ; & que Jeſus-Chriſt eſt dit Dieu, dans le même ſens qu'un Roi porte ce nom ? Mais ce qui montre que Jeſus-Chriſt ne ſe donne pas pour un Dieu metaphorique, c'eſt qu'il ſe fait adorer. Quand nous appellons un homme extrêmement brave, le Roi des vaillans ; nous ne le traitons pas pour cela de Majeſté. Outre qu'on n'a pas accoûtumé de prendre un nom ſimplement, ſans correctif & ſans adouciſſement, lors qu'on ne peut ſe l'attribuer que par metaphore. Dirons-nous que Jeſus-Chriſt eſt à la verité un Dieu proprement dit, mais que ce n'eſt qu'un Dieu ſubalterne & dependant du Dieu ſouverain ? C'eſt là en effet la reponſe de ceux qui croyent qu'il eſt une ſimple creature par ſon eſſence. Mais par malheur pour eux, lors que l'Ecriture exclud la pluralité des Dieux en établiſſant l'unité de Dieu, elle exclud les Dieux ſubalternes. Car elle exclud les Dieux qui n'ont point creé toutes choſes, comme cela ſe voit par tout dans l'Ancien Teſtament.

D'ailleurs je demande, ſi lors que le ſouverain Legiſlateur dit dans le Decalogue, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*, il pretend exclurre generalement tous les objets qui ne ſont pas le Dieu ſouverain, ou ſeulement quelques-uns d'eux. S'il n'en a voulu exclurre que quelques-uns, il s'en-

s'ensuit que dans le temps que le Legislateur disoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, les Israëlites pouvoient entendre qu'il leur étoit permis d'avoir *quelques autres Dieux devant sa face*. Que si Dieu deffend d'adorer tous autres objets qui ne sont point le Dieu souverain sans exception, il s'ensuit que les Juifs ont eu raison d'accuser Jesus-Christ de blasphême, lors que celui-ci a voulu se faire reconnoître d'eux comme un Dieu subalterne, contre ce precepte si exprès de leur Loi.

On me dira ici, que lors que le souverain Legislateur dit dans la Loi, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*, il pretend principalement exclurre les faux Dieux des Payens. Cela ne fait rien. Car premierement, lors que le Legislateur exclud les faux Dieux en cet endroit, c'est par une proposition generale qui exclud tous les objets de nôtre culte qui ne sont pas le Dieu souverain. Car le Legislateur n'abhorre point les idoles Payennes parce qu'elles sont Payennes, mais parce qu'elles ne sont point le vrai Dieu, & qu'elles sont adorées comme si elles l'étoient. Prenez donc non seulement le bois, la pierre, mais un homme, mais un Ange; dès que vous l'adorez comme Dieu, vous en faites une idole Payenne. Autrement on ne pourroit point redresser celui qui adoreroit quelque Ange, en lui disant ce precepte du Decalogue, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*. C'est donc ici un precepte general qui de-

defend de reconnoître d'autre Dieu que le Dieu souverain, & qui par consequent exclud tous les Dieux subalternes.

Que si le sens du Legislateur étoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux souverains devant ma face*, on peut dire que de tous les Dieux des Payens il n'y auroit que leur Jupiter dont le service fût condamné dans la Loi du Decalogue. Car il n'y avoit que Jupiter qui passât parmi eux pour le Dieu souverain.

On peut dire que le dessein de la Loi & des Prophetes, lors qu'ils repetent si souvent que *l'Eternel seul est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre que luy, que nous ne devons point avoir d'autres Dieux devant sa face*, n'est pas d'exclurre la multitude des Dieux souverains ; car pourquoi entreprendroient-ils de condamner une erreur qui n'a jamais été, & qui apparemment ne sera jamais ? mais que leur but est sur tout d'exclurre la multitude des Dieux subalternes. Ce qu'ils font, en montrant l'impossibilité qu'il y a que des creatures basses & foibles partagent la gloire de la Divinité avec une Essence si grande, si parfaite & si puissante, telle qu'est le vrai Dieu. C'est là la raison pour laquelle ils font les descriptions les plus magnifiques & les plus éclatantes qu'il est possible de ce Dieu, qu'ils representent tantôt comme le Createur du ciel & de la terre, &c. tantôt comme le souverain Dispensateur de la prosperité & de l'adversité, &c. & des descriptions si basses & si tristes des idoles, qu'ils representent comme n'étant dans leur sub-

substance que des pierres qui ont été tirées de la carriere, ou une partie d'un bois qui a cru par la rosée des cieux.

Les Juifs n'ont-ils donc pas raison de trouver mauvais que Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, il se fasse un Dieu ? Et pouvons-nous condamner leur jugement, à moins que nous soyons persuadés que Jesus-Christ n'est point essentiellement different du Dieu qui a creé le ciel & la terre ?

Ils attachent l'idée de l'Etre souverain à ce nom de Dieu, parce qu'ils ont appris des Prophetes, qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a fait les cieux & la terre, & que tous les autres Dieux ne sont que vanité, & qu'ils doivent perir sur la terre. S'ils se trompent, ils se trompent avec les Prophetes qui les ont jetté dans l'erreur. S'ils ne se trompent pas, ils ont raison de condamner d'impieté tous ceux qui usurpent le nom de Dieu.

En effet les noms, comme chacun sait, ne signifient point naturellement, mais par institution. Ainsi il ne faut pas considerer les lettres & les voyelles qui composent le nom de Dieu en nôtre langue, ou Θεὸς en Grec, ou יהוה en Hebreu : mais il faut voir quel sens les hommes lui ont attaché. Or ce sens n'est pas celui qu'il plaît à un particulier de lui donner, mais celui que le consentement des hommes lui a attaché. S'il prenoit envie à un Comte de l'Empire de se qualifier Empereur, il courroit grand risque de deplaire aux Puissances. Et il ne lui serviroit de rien de dire, que par le nom d'Em-

d'Empereur il n'entend autre chose qu'un homme qui est Souverain dans ses Etats : on lui diroit, que c'est le consentement des hommes, & non pas son caprice particulier, qui fait la signification des noms. De même il ne servira de rien aux Chrêtiens de dire, que Jesus-Christ veritablement a pris le nom de Dieu, mais que par ce nom il n'entend pas ce que les hommes ont accoûtumé d'entendre. Car il ne s'agit pas de savoir ce qu'il a entendu, mais ce que les autres ont dû entendre, lors qu'ils ont vû qu'on lui donnoit ce nom.

Ainsi pour savoir ce que Jesus-Christ a pretendu s'attribuer en se disant Dieu, ou ce que les Disciples ont pretendu lui attribuer en lui donnant ce nom, il ne faut que considerer quelle étoit la veritable signification de ce nom établie par l'usage. Cet usage est ou des hommes en general, ou des Payens, ou des Juifs, ou des Prophetes, ou de Dieu même. Si le nom de Dieu convient à Jesus-Christ simple homme, dites nous suivant quel usage. En voilà cinq : choisissez. Ce n'est point suivant l'usage des hommes en general, ou des Payens en particulier ; puis qu'ils n'ont pas accoûtumé de donner le nom de Dieu à celui qui est un simple homme, ou un simple esprit par sa nature. Ce n'est pas non plus selon l'usage des Juifs, des Prophetes, & de Dieu même. Car les Juifs étoient accoûtumés à attacher à ce nom l'idée de l'Etre souverain, l'idée du Dieu qui a creé les cieux & la terre. Ils n'en connoissoient point d'autre. On peut dire

dire la même chose des Phrophetes qui les avoient ainsi instruits, & du Saint Esprit qui avoit ainsi instruit les Prophetes.

CHAPITRE II.

Suite de la même preuve.

Les Juifs qui vivoient du temps des Apôtres, ne sont point coupables de parler comme Dieu & les Prophetes leur ont enseigné. Ils ne le sont point de n'avoir pû deviner qu'il y avoit une signification du nom de Dieu inconnuë jusqu'alors, qui justifioit pleinement un homme convaincu sans cela de blasphême. Les Juifs de nos jours le sont encore moins de parler comme leurs Peres ont parlé.

Mais il sera bon de voir en combien de manieres les Prophetes les avoient instruits à cet égard. I. Ils les faisoient continuellement souvenir de cette loi du Decalogue, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face:* & jamais ils n'ont ajoûté le moindre adoucissement, ni la moindre restriction qui ait marqué que ce precepte ne devoit point être regardé comme un precepte general, & qui obligeât les hommes de tous les temps & de tous les lieux. Les Juifs ont-ils été obligés de croire sans en être avertis, que l'obligation de ce precepte si inviolable jusqu'alors, avoit cessé du temps de Jesus-Christ?

II. Ils opposent perpetuellement le Dieu qui a fait toutes choses, aux Dieux qui se sont faits eux-mêmes. Ils donnent ce caractere

au

au Dieu dont ils defendent l'unité en toute sorte d'occasions, c'est *qu'il a fait les cieux & la terre;* & ils nous declarent *qu'il n'y a point d'autre Dieu.* Les Juifs seront-ils plus sages que les Prophetes, & apporteront-ils des exceptions là où les Prophetes n'en ont jamais apporté?

III. Ils nous disent que tous autres Dieux que le vrai Dieu Createur du ciel & de la terre sont des Dieux corruptibles, & qui periront tôt ou tard. *Les Dieux*, disent-ils, *qui n'ont point creé les cieux & la terre, periront de dessus la terre.* Le Prophete fait un raisonnement caché & implicite, qui peut être ainsi developpé. Les Dieux qui n'ont point creé les cieux, periront sur la terre. Or les idoles qu'adorent les nations, sont des Dieux qui nont point creé les cieux. Donc les idoles qu'adorent les nations, periront sur la terre. La premiere proposition de cet argument est une proposition generale, qui enseignoit aux Juifs à ne reconnoître point d'autre Dieu que celui qui a creé les cieux, & qui demeure éternellement: les Juifs ont-ils dû regarder ce principe des Phrophetes comme étant faux & illusoire?

IV. Ils nous donnent ce caractere de Dieu, c'est qu'il ne peut être portrait, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de nous le representer. *A qui me feriez-vous semblable?* dit Dieu par la bouche du Prophete Esaïe. *Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses?* Ce qui apprennoit aux Juifs à ne pas reconnoître pour Dieu tout ce qui pouvoit être representé par des statuës ou par des images, &

& à croire par consequent qu'un homme étoit bien éloigné de pouvoir porter ce nom glorieux.

V. Le nom de *Jehova* & les autres noms de Dieu étoient des noms de distinction que Dieu s'imposoit à lui-même, ou que les Prophetes lui donnoient pour l'élever au dessus des creatures. *Je suis l'Eternel*, dit Dieu par la bouche d'Esaïe : *c'est là mon nom. Il n'y a point d'autre Dieu que moy.* Les Prophetes enseignoient aussi à jurer par le nom de Dieu. *Celuy qui jurera*, disent-ils, *en la terre, jurera par le Dieu de verité. Vous jurerez par mon nom*, dit le souverain Legislateur. Ou ce nom devoit le distinguer de toutes les creatures sans exception, ou il ne devoit le distinguer que de quelques-unes de ses creatures. S'il ne devoit le distinguer que de quelques-unes de ses creatures, en vain Dieu s'écrie par la bouche du Prophete, *Je suis l'Eternel : c'est là mon nom. Il n'y a point d'autre Dieu que moy* : puis qu'on peut lui repondre : Il est vrai, c'est là ton nom ; mais ce nom ne te distingue pourtant pas de toutes les creatures, puis qu'il y en a, ou qu'il y en doit avoir qui le porteront aussi bien que toi. Que si ce nom devoit le distinguer de toutes ses creatures sans exception, je dis que quiconque prend cet auguste nom, se tire par là de la condition des creatures : & qu'ainsi si Jesus-Christ prend ou ce nom, ou d'autres noms qui en expriment la gloire, ce qui est la même chose, les Juifs ne peuvent s'empêcher de l'accuser d'impieté & de blasphême.

VI.

VI. Les Prophetes repetent ce qu'ils nous disent de l'unité de Dieu dans presque toutes les pages de leurs divins Ecrits. Or, pour le dire en passant, on ne peut rapporter ces soins extraordinaires de nous apprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, si ce n'est au danger qu'il y avoit que les hommes tombassent dans l'idolatrie, en reconnoissant pour Dieu ce qui ne l'étoit point. Or je demande, n'y avoit-il plus aucun danger que les hommes tombassent dans l'idolatrie, lors que le Sanhedrin a jugé Jesus-Christ? Certainement le danger étoit aussi grand en ce temps-là, que du temps des Prophetes: & s'il en faut croire nos adversaires, l'évenement a fait voir que les hommes pouvoient redevenir Payens, en mettant une creature honorée du nom de Dieu sur le trône de la Divinité. Les Juifs devoient avoir soin de la gloire de Dieu, comme les Prophetes en avoient eu du tems de leurs Peres. Les Juifs pouvoient prevoir que si l'on permettoit à un simple homme de prendre le nom de Dieu, il seroit mis bientôt en la place de l'Etre souverain; & l'évenement ne les auroit que trop justifiés à cet égard. Si donc les Prophetes avoient crié pendant tant de siecles, qu'il n'y avoit qu'un seul objet qui dût porter le nom de Dieu, pour empêcher les Juifs de tomber dans l'idolatrie: les Juifs ont dû par ce même interest s'élever contre un homme qui osoit prendre les noms & les titres de Dieu.

VII. Il est extremement remarquable, que les Prophetes prennent à tâche de faire voir aux Juifs, que les êtres subalternes & de-

dependans ne doivent point être appellés des Dieux, en nous disant qu'il ne faut point reconnoître les Dieux qui n'ont point fait les cieux, qui ne font point pleuvoir sur la terre, &c. Les Juifs ont-ils dû perdre tout-d'un-coup & sans aucune raison ce juste prejugé? On ne le perdant pas, ont-ils pû consentir à l'Evangile? Ils voyoient que J. Christ étoit un simple homme, & par consequent un être subalterne & purement dependant. Ils ont donc été obligés de regarder comme une superstition la Religion qui lui attribuoit les noms & la gloire de Dieu, ou de se moquer des principes de leurs Prophetes.

VIII. Les Prophetes voulant nous montrer que Dieu ne peut jamais consentir à voir honorer d'autres Dieux que lui, en prennent une raison du conseil de Dieu: ils introduisent Dieu parlant ainsi : *Je ne donneray point ma gloire à un autre.* Les Juifs avoient donc raison de penser qu'il n'avoit point donné sa gloire à Jesus-Christ. Car ou cette proposition est generale, de sorte qu'elle signifie, que Dieu ne donne jamais sa gloire à personne: ou elle est particuliere, de sorte qu'elle marque seulement, que quelquefois & en certaines rencontres Dieu ne donne point sa gloire à un autre. Si c'est une proposition particuliere, le raisonnement du Prophete ne vaut rien. Car il doit être conceu de la sorte. Dieu ne donne point sa gloire à un autre en quelque occasion, bien qu'il la donne en d'autres. Donc il ne donnera point sa loüange aux images taillées. Que si c'est là une proposition generale, comme le

bon

bon sens & la force des termes nous l'apprennent assez ; & qu'elle signifie, Jamais en aucune occasion Dieu ne donne sa gloire à un autre : il s'ensuit que les Juifs ont été obligés de croire que Dieu n'avoit point donné sa gloire à Jesus-Christ, & qu'ainsi Jesus-Christ ne pouvoit sans une impieté manifeste, ni se revêtir des titres de Dieu, ni pretendre à des honneurs divins, ou à l'adoration qu'on avoit accoûtumé de rendre seulement à l'Etre souverain.

IX. Le respect que les Prophetes ont eu pour les noms qui expriment l'essence & la gloire de Dieu est tel, qu'ils évitent d'en prendre leurs metaphores. C'est là une difference essentielle qu'on peut remarquer entre le langage humain & divin. Le premier, comme étant le langage des hommes qui ne respectent pas assez la Divinité, est rempli de metaphores prises de Dieu. Tout y est divin, adorable, éternel, infini. Les termes d'encens, de sacrifice, de consacrer, de se devouër, & mille autres expressions prises du culte que nous devons à Dieu, ne coûtent rien. Mais elles sont bannies du langage du Saint Esprit, qui parlant de Dieu comme de Dieu, & de la creature comme de la creature, évite les metaphores prises de l'Etre souverain, quand il faut parler de la creature. Elle ne dit point *le Dieu des épouvantemens*, mais *le Roy des épouvantemens*. Que s'il arrive une fois au Psalmiste de dire, *Vous êtes Dieux*, il ajoûte immediatement après, *Mais vous mourrez comme des hommes*. Sur quoi il faut remar-

marquer que est le terme de l'original : c'est celui de אלהים, nom qui n'est pas si propre à Dieu que les autres, puis qu'il est aussi donné aux Anges : nom pluriel, qui est plutôt un nom appellatif qu'un nom propre : nom qui ne peut interesser la gloire de Dieu, parce qu'il n'est donné en cet endroit aux Puissances, que pour former l'antithese qui doit les humilier. *Vous êtes Dieux, mais vous mourrez comme des hommes.* Que si le respect que les Ecrivains Sacrés de l'Ancien Testament ont eu pour les noms propres de Dieu, est si grand ; & si l'on peut remarquer ce même respect dans les Ecrivains du Nouveau, qui ne prennent point leurs figures & leurs metaphores, quand ils parlent de la creature, des attributs de Dieu, comme ont fait les Auteurs Payens, & comme font encore aujourd'hui les Auteurs du siecle : peut-on condamner d'une excessive delicatesse les Juifs, lors qu'ils ne peuvent souffrir qu'on donne à un simple homme le nom de Dieu, & même qu'on le lui donne dans un sens qui engage à l'adorer ? Car enfin ou le nom de Dieu exprime la gloire du Createur, ou il exprime la gloire de la creature, ou il exprime une gloire commune au Createur & à la creature. On ne peut point dire qu'il exprime une gloire commune au Createur & à la creature. Car si cela étoit, les Prophetes n'auroient pû dire, qu'il y a un seul Dieu ; & chacun de nous pourroit prendre ce nom sans en faire difficulté. On ne peut point dire qu'il exprime la gloire de la creature. Cela seroit extravagant. Il s'ensuit donc qu'il ex-

prime la gloire du Createur. Or je soûtiens que les Juifs ne peuvent se dispenser d'accuser de blasphême celui qui sans être le Createur, se donne un nom qui exprime la gloire du Createur.

X. Enfin il est certain que les Prophetes ont principalement deux fins, lors qu'ils nous instruisent du nom & des attributs de Dieu. La premiere est, de glorifier Dieu en l'élevant au dessus de toutes les creatures. La seconde est, de sauver les hommes en les empêchant de tomber dans la superstition & dans l'idolatrie. Or il est certain que ces deux fins de la Religion perissent, si les Juifs permettent à un simple homme de prendre les noms de Dieu. Car premierement, comme les noms ont été imposés aux choses pour les faire connoître & pour les distinguer; il s'ensuit que si un simple homme prend les noms de Dieu, il sera confondu avec Dieu, du moins en quelque maniere: ce qui est opposé à cette premiere fin, qui est de glorifier Dieu en l'élevant au dessus de toutes les autres choses. En effet qui ne voit que si Dieu se glorifie lui-même, lors qu'il s'impose des noms qui ne conviennent point à la creature: il faut par la Loi des contraires, que la creature deshonore Dieu entant qu'en elle est, lors qu'elle se donne les noms qui avoient été consacrés à Dieu. A l'égard de la seconde fin de la Religion, qui est d'empêcher que les hommes ne tombent dans l'idolatrie, elle est encore detruite par cette usurpation du nom de Dieu. Car ou Jesus-Christ s'attribuë ce nom sans idée, ou il se l'attribuë

avec quelque idée. S'il se l'attribuë sans idée, il se l'attribuë follement: ce qui est impie. S'il se l'attribuë avec une idée, ou il se l'attribuë avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, ou il se l'attribuë avec une idée particuliere qu'il y attache lui-même. S'il se l'attribuë avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, il se l'attribuë avec l'idée de l'Etre souverain, & par consequent il engage les hommes dans l'impieté. S'il se l'attribuë avec une autre idée, avec une idée inconnuë aux hommes, il leur tend des pieges par là, il les jette dans l'erreur, & de l'erreur dans la superstition; il fait du langage un commerce d'illusion & de tromperie, au lieu que par sa naturelle destination il doit être un commerce de verité & de sincerité. Enfin on peut dire, que la signification du nom de Dieu ne dependant point de la fantaisie d'un particulier, mais du consentement & de l'usage, la direction de son intention ne peut le sauver, ni lui de blasphême, ni ceux qui le suivront d'idolatrie.

On nous dira peut-être ici, que Jesus-Christ ne s'est point dit Dieu, mais le Fils de Dieu, lors qu'il conversoit sur la terre; & que même il s'est justifié d'une maniere qui montroit qu'il n'aspiroit point à ce premier titre, lors qu'il a cité à ce propos ces paroles du Psalmiste, *Vous estes Dieux*, &c. Comme l'on doit examiner ce passage à part dans son lieu, on se contentera de dire ici deux choses. La premiere est, que ce n'est pas une chose qui puisse être contestée entre nos

D 2 adver-

adverſaires & nous, que Jeſus-Chriſt ſe cache en cette occaſion comme en pluſieurs autres, & qu'il ne dit point aux Juifs tout ce qu'il eſt. Car à ne conſiderer que l'impreſſion de ſes paroles, il ſemble qu'il ne ſe diſe Dieu ou le Fils de Dieu, que dans le même ſens que les hommes élevés en dignité dans le monde portent ce nom dans l'Écriture; & nos adverſaires même conviennent que Jeſus-Chriſt eſt Dieu d'une maniere qui lui eſt propre, & qui ne ſauroit convenir aux Puiſſances de la terre, mais dans un ſens très-éminent. C'eſt ce qu'on montrera diſtinctement dans la ſuite. Il n'eſt point neceſſaire de preſſer ici cette conſideration: elle eſt inutile. Car quand il ſeroit vrai que Jeſus-Chriſt n'auroit point pris le nom de Dieu dans aucune occaſion; & que le Sanhedrin ne pourroit rien dire de pareil pour juſtifier la ſentence qu'il prononça contre lui: il eſt du moins inconteſtable que ſes Diſciples lui ont donné & les noms & les éloges qui étoient conſacrés à Dieu; & que les Juifs qui ont entendu depuis, & qui entendent encore leur langage, ne peuvent s'empêcher de condamner l'Évangile d'impieté, & ſont forcés d'approuver la ſentence de leurs Peres, quand on leur dit que l'eſprit de Jeſus-Chriſt eſt le même que celui de ſes Diſciples, & que ceux-ci ne nous diſent rien que ce que celui-là veut bien qu'ils nous diſent. On laiſſera là, ſi l'on veut, les Juifs qui ont condamné Jeſus-Chriſt, & l'on s'arrêtera à ceux qui enſuite ont rejetté la predication des Apôtres. On fera voir qu'ils ont
dû

dû regarder ceux-ci comme des gens qui blaſphemoient, & qu'ils n'ont pû s'empêcher d'approuver l'arreſt porté contre Jeſus-Chriſt, s'il eſt vrai que celui-ci n'ait été qu'une ſimple creature, ou un ſimple homme par ſa nature. En un mot, il ne s'agira point de juſtifier le Sanhedrin, ſi l'on veut: mais il s'agira de juſtifier l'attachement que les Juifs ont eu dans tous les ſiecles pour ce jugement du Sanhedrin, en conſiderant que ceux qui le compoſoient, avoient le droit de juger Jeſus-Chriſt, puis qu'ils étoient établis de Dieu pour juger de cette ſorte d'affaires; qu'ils ont eu raiſon d'accuſer Jeſus-Chriſt de blaſphême, puis que la doctrine que ſes Diſciples annoncent, par laquelle ſeule on peut juger de ſes ſentimens, le revêt de tous les caracteres du Dieu ſouverain, lui qui n'eſt qu'une creature; ce qui fait l'eſſence de la profanation & du blaſphême; & qu'on ne peut pas nier que cette aſſemblée ne pût & ne dût condamner à la mort les blaſphemateurs, ne pouvant même ſe diſpenſer de cette rigueur ſans trahir ſon devoir. On objectera, que les Juifs qui compoſoient le Sanhedrin ont agy par paſſion & par envie. Cela peut être, repondra-t-on. Tant pis pour eux, ſi cela eſt. Ce n'eſt point à nous, diſent les Juifs qui viennent enſuite, à juger du cœur de nos Peres, qui nous eſt inconnu; mais il nous appartient de juger de la juſtice de leur ſentence, qui nous eſt très-connuë. Il eſt inouï que devant aucun tribunal on s'arrête plutôt aux ſoupçons qu'on peut avoir de la mauvaiſe diſpoſition

des Juges, qu'aux caracteres de justice ou d'injustice qui sont dans leur jugement. Les Juifs n'ont pas appris à sonder les cœurs : mais leur Loi leur enseigne à discerner les blasphemateurs, en leur disant, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*, & en les obligeant par là à rejetter celui qui n'étant pas le Dieu d'Israël, le Dieu de leurs Peres, ose prendre le nom & les titres de Dieu.

Si celui qui devoit venir dans l'accomplissement des temps pour racheter Sion, & pour detourner les infidelités de Jacob, devoit être le vrai Dieu, le Dieu d'Israël ; & si les oracles des Prophetes l'apprennent aux Juifs, comme on le montrera dans la suite : ceux-ci sont évidemment coupables d'impieté. Mais si celui qui devoit venir pour faire l'ouvrage de nôtre redemption, ne devoit être qu'un simple homme, ou une simple creature : les Disciples de Jesus-Christ ne peuvent être excusés de blasphême, ni Jesus-Christ lui-même regardé comme innocent ; parce que nous supposons que ses Disciples ne parlent que par son esprit & par son ordre. Nous en verrons une confirmation dans les Chapitres suivans.

CHA-

CHAPITRE III.

Seconde preuve, prise de ce que les Disciples attribuent à Jesus-Christ tous les titres principaux qui forment dans les Ecrits des Prophetes l'idée du Dieu Souverain, & qui le distinguent essentiellement de ses creatures.

AU reste ce qui monstre que Jesus-Christ s'est veritablement & proprement donné le nom de Dieu, c'est qu'il s'est attribué les qualités qui forment l'idée de ce nom auguste; ou si vous voulez, que les Apôtres lui ont attribué ces qualités. Car comme nous l'avons dêjà remarqué, on ne doit point mettre de difference entre ce qu'il dit de lui-même, & ce que les Apôtres disent de lui; puis que ceux-ci parlent par son esprit.

Les Prophetes avoient attaché à ce nom l'idée d'un Etre tout-puissant qui avoit creé les cieux & la terre. On attribuë à Jesus-Christ les ouvrages de la creation. *Car par luy*, dit St. Jean, *toutes choses ont été faites; & sans luy rien de ce qui a été fait, n'a été fait. Par luy*, dit un autre, *& pour luy sont toutes choses. Il a creé*, dit St. Paul, *les choses visibles & les invisibles. Il a fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de ses mains. Il a fait les siecles.* De vouloir ici chicaner sur ces passages, ce ne sert de rien. Car il est aussi clair que le jour, que toutes ces choses sont dites de Jesus-Christ; & on le justifiera d'une maniere in-

vincible en son lieu : & il n'est pas possible de donner un autre sens à ces paroles, sans faire une violence manifeste à l'Ecriture. Ce qu'il y de plus considerable à remarquer sur ce sujet, c'est cet attachement des Disciples à caracteriser Jesus-Christ par la creation de toutes choses, qui est le caractere le plus ordinaire dont les Prophetes se servent pour faire connoître le Dieu souverain, & pour l'élever au dessus de toutes choses par la consideration de cette puissance qui les a faites. Ce qui seroit une affectation impie, si Jesus-Christ étoit une simple creature.

Les Prophetes nous avoient parlé de Dieu comme d'une Essence qui connoît toutes choses, & devant laquelle les tenebres même deviennent lumiere. On attribuë à Jesus-Christ de connoître tout. *Seigneur*, dit St. Pierre, *tu sais toutes choses : tu connois que je t'aime.* Il ne serviroit de rien de dire ici, que St. Pierre parle là de son chef; & qu'il n'est pas dit que sa pensée fust approuvée de Jesus-Christ. Car sa pensée est un blasphême, ou une verité. Si Jesus-Christ connoît toutes choses, c'est une verité. S'il ne connoît point toutes choses, c'est un blasphême. Il n'y a point de milieu. Si c'est une verité, il faut que Jesus-Christ l'approuve; car il est la verité même : & il faut par consequent qu'il laisse dire St. Pierre. Si c'est un blasphême, il est de la gloire de Dieu, & du soin qu'il a du salut de son Disciple, qu'il le redresse & le censure avec beaucoup de severité. Car quoi? lors que ce Disciple veut le

le detourner d'aller à Jerusalem pour y souffrir la mort, Jesus-Christ se montrera severe à son égard, jusqu'à lui dire: *Va, Satan, arriere de moy. Tu m'és en scandale. Car tu ne comprens point les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes:* & lors qu'il s'agit d'empêcher qu'on ne derobe à Dieu une loüange qui lui est deuë, pour la donner à un autre, Jesus-Christ gardera un silence tranquille? Certes s'il y avoit quelque chose à reprendre dans le zêle que St. Pierre temoigne sur le chemin de Jerusalem, c'est cette inconsideration, qui ne lui permet point de voir que croyant parler en faveur de son Maître, il veut empêcher une œuvre qui avance la gloire de Dieu. Car comme la gloire de Dieu est la derniere fin de toutes choses, il n'y a rien de si pernicieux ni de si digne d'horreur que ce qui s'oppose à la gloire de Dieu. Or l'Apôtre ici non seulement dit quelque chose d'inconsideré contre la gloire de Dieu, mais il blasphême ouvertement contre lui, si sa pensée n'est point veritable.

St. Pierre dans cette occasion n'attribuë pas seulement à Jesus-Christ de connoître toutes choses en general; il lui attribuë en particulier de savoir ce qui se passe dans les cœurs. *Seigneur*, dit-il, *tu sais toutes choses: tu sais que je t'aime.* Cependant c'est là le caractere le plus essentiel de la gloire du Dieu souverain. *Le cœur*, dit Dieu par la bouche de Jeremie, *le cœur de l'homme est* Chap. 17: 19.
mechant & inscrutable: qui le connoistra? Moy l'Eternel, je suis celuy qui connois les

cœurs, & qui sonde les reins. Vous voyez bien que Dieu s'attribuë la connoissance des cœurs comme une gloire qui lui est propre, & qui n'appartient à aucun autre. Mais afin que vous n'en puissiez point douter, écoutez comment Salomon parle sur ce sujet dans
1. Rois 8. une priere qu'il adresse à Dieu. *Toy seul*, lui dit-il, *connois les cœurs des hommes.* Il dit deux choses. La premiere est, que Dieu connoît les cœurs des hommes : la seconde, qu'il n'y a que lui qui les connoisse. D'où il s'ensuit que la qualité de Scrutateur des cœurs entre dans l'idée propre que les Prophetes nous ont donnée du Dieu d'Israël. Cependant Jesus-Christ s'attribuë ce glorieux titre, & même d'une maniere très-re-
Apoc. 2. marquable & très-solennelle. *Et toutes les Eglises*, dit-il, *sauront que je suis le Scrutateur des cœurs & des reins ; & je rendray à chacun selon ses œuvres.* Il s'ensuit donc qu'il s'attribuë non simplement le nom de Dieu, mais encore les qualités qui forment l'idée la plus propre que les Prophetes nous ayent donnée de lui. Et cela étant, ou Jesus-Christ est en effet le Dieu d'Israël, ou les Juifs fondés à regarder son langage comme impie & plein de blasphême. Que pourra-t-on leur repondre, lors qu'ils feront cette objection ?

On leur dira, que Jesus-Christ ne prend pas ce titre de Scrutateur des cœurs dans le même sens que Dieu l'avoit pris dans les anciens oracles : que lors que Dieu est dit connoître les cœurs, & sonder les reins, cela doit s'entendre d'une connoissance qui lui est.

eſt propre. Car il les connoît par lui-même & ſans le ſecours d'autrui. Au lieu que lors que Jeſus-Chriſt dit qu'il ſonde les cœurs & les reins, cela s'entend d'une connoiſſance qui lui vient d'ailleurs. Il ne connoît point les ſecrets des cœurs immediatement & par lui-même, mais il les connoît parce que Dieu les lui revele. C'eſt tout ce que la ſubtilité a pû inventer ſur ce ſujet: & cependant tout cela eſt ſi peu raiſonnable, qu'il ſe detruit de lui-même. Car premierement, quand quelqu'un s'attribuë une qualité qui le rend évidemment ſuſpect d'uſurper une gloire qui ne lui appartient point, il eſt obligé de s'expliquer en ôtant l'équivoque du terme: autrement il ſe rend coupable de larcin. Ainſi ſi quelqu'un s'aviſoit de ſe faire traiter de Majeſté, ſous pretexte qu'il eſt élevé à quelque rang conſiderable dans le monde, ſans être pourtant Roi, il ſeroit par là même criminel envers le Monarque dont il uſurperoit la gloire. Il auroit beau dire, que lors qu'il ſe fait traiter de Majeſté, il n'attache point à ce nom de Majeſté l'idée qu'y attachent les autres hommes; qu'il n'entend par là qu'une Majeſté ſubalterne & dependante: on lui diroit que ſes excuſes ſont trop froides pour être reçûës; que le terme de Majeſté étant conſacré par l'uſage des homme, & par la volonté des Puiſſances, à exprimer la dignité ſouveraine des Rois, qui les diſtingue non ſeulement des autres hommes, mais encore des autres Princes, il n'a pû ſans crime s'attribuer ce titre, & moins encore ſe l'attribuer ſans l'expliquer;

ce qui eſt un ſecond degré de temerité & d'inſolence tout-à-fait inſupportable. De même le titre de Scrutateur des cœurs eſt conſacré par l'uſage & par l'autorité à exprimer la gloire propre & eſſentielle de Dieu. Il eſt conſacré par l'uſage, & même par un uſage general. Car jamais homme ne l'avoit attribué qu'à Dieu ; & les Fideles le regardent comme un caractere propre qui ſepare Dieu de ſes creatures, & l'éleve au deſſus des autres intelligences. Il eſt conſacré par l'autorité, mais par une autorité divine & ſacrée ; puis que c'eſt Dieu lui-même qui ſe l'attribuë par le miniſtere de ſes Prophetes, qui ſe l'attribuë en pluſieurs occaſions differentes, qui ſe l'attribuë comme lui convenant uniquement, & faiſant un caractere propre & eſſentiel de ſa gloire. Il s'enſuit donc qu'un autre que Dieu n'a pû l'uſurper ſans crime, & encore moins l'uſurper ſans expliquer en aucune maniere le ſens dans lequel il le prenoit. *Toutes les Egliſes connoîtront que je ſuis le Scrutateur des cœurs & des reins ; & je rendray à chacun ſelon ſes œuvres.* Nous voyons bien que dans ces paroles il joint la qualité de Juge du monde avec celle de Scrutateur des cœurs, comme les Prophetes les uniſſoient auſſi lors qu'ils les attribuoient à Dieu. Nous comprenons que pour pouvoir rendre à chacun ſelon ſes œuvres, il eſt neceſſaire de ſonder les cœurs & les reins. Mais nous n'y trouvons pas que Dieu connoiſſe les ſecrets des cœurs par lui-même, & que Jeſus-Chriſt ne les connoiſſe point immediatement.

ment. D'ailleurs il est remarquable, que bien loin que les Apôtres attribuent à Jesus-Christ de connoître les secrets des cœurs, parce seulement que Dieu les lui revele; ils lui attribuent cette connoissance particuliere, parce qu'ils lui attribuent de connoître generalement toutes choses. *Seigneur,* dit St. Pierre, *tu connois toutes choses: tu sais que je t'aime.* Connoître les secrets des cœurs, parce que Dieu les revele, c'est les connoître en homme: mais connoître les secrets des cœurs, parce qu'on connoît toutes choses, c'est les connoître en Dieu. Or c'est cette derniere connoissance qui est attribuée à Jesus-Christ. En effet on peut ajoûter en troisiéme lieu, que s'il suffisoit de connoître les secrets des cœurs par revelation, pour meriter le titre de Scrutateur des cœurs, les Apôtres eux-mêmes auroient pû pretendre à la gloire de ce titre. Car parmi tant de dons miraculeux qu'ils avoient reçû du St. Esprit, on compte celui de connoître les secrets des pensées. C'est ce que St. Paul suppose, lors qu'il dit au Chap. 13. de la I. Epître aux Corinthiens: *Quand bien j'aurois le don de Prophetie, & que je connoîtrois tous les secrets, &c. & je n'ay point de charité, cela ne me profite de rien.* Ce don étoit dans les uns plus parfait que dans les autres. Mais supposons avec St. Paul, qu'il se fût trouvé quelqu'un qui l'eût eu dans le degré de la perfection, & qu'il eût connu tous les secrets: je demande si un tel homme auroit pû pretendre au titre de Scrutateur des cœurs. Si l'on dit qu'il l'auroit pû, on avan-

ce un blasphême, puis qu'on attribuë à un autre les éloges consacrés à Dieu & à Jesus-Christ. Si l'on dit qu'il ne l'auroit pas pû, on demeure d'accord tacitement avec nous, que qui dit Scrutateur des cœurs, dit quelque chose de plus que connoître les cœurs par revelation. On repondra peut-être, que quelque parfaite qu'on suppose la connoissance de cet homme qui connoît les secrets, celle de Jesus-Christ sera plus parfaite encore: ce qui l'empêchera de pouvoir pretendre à cet égard aux mêmes titres que ce dernier. Mais si la connoissance de cet homme cede à celle de Jesus-Christ, la connoissance de Jesus-Christ à cet égard cede encore davantage à celle de Dieu. Comme donc cet homme ne doit point s'attribuer le titre de Scrutateur des cœurs par respect pour Jesus-Christ; celui-ci a dû beaucoup moins se l'attribuer par respect pour Dieu. Ce qui confirme cette pensée, c'est que la connoissance de Jesus Christ & celle de cet homme ne different que du plus au moins. Elles sont toutes deux de la même espece. L'une & l'autre est une connoissance acquise, & qui naît de la revelation. Au lieu que la connoissance de Jesus-Christ & celle de Dieu different en espece: puis que Dieu connoît les cœurs immediatement & par lui-même; au lieu qu'on suppose que Jesus-Christ ne les connoît que par la revelation. Si donc cet homme que nous supposons connoître les secrets des cœurs, ne peut faire savoir aux Eglises qu'il est le Scrutateur des cœurs & des reins, sans usurper la gloire de Jesus-

Jesus-Christ : n'avons-nous pas raison aussi de dire que Jesus-Christ n'aura pû prendre ce titre approprié à Dieu en ces mots, *Toy seul connois les cœurs des fils des hommes*, sans usurper la gloire du Dieu souverain ? Remarquez en quatriéme lieu la difference qu'il y a entre connoître les secrets des cœurs, & être Scrutateur des cœurs. Celui qui est Scrutateur des cœurs, connoît necessairement les secrets des cœurs : mais il n'est pas necessaire que celui qui connoît les secrets des cœurs, soit Scrutateur des cœurs. On dira d'un homme, à qui les pensées d'un autre sont revelées, qu'il connoît le cœur d'un autre, quoi que même il évitera de parler si generalement, pour n'être pas suspect d'impieté, & dira, s'il parle sagement & pieusement, qu'il les connoît par revelation : mais il ne dira point qu'il sonde les cœurs & les reins, ou qu'il est Scrutateur du cœur de celui dont les pensées lui sont revelées ; car il parleroit faussement. Les termes de sonder les reins, d'être Scrutateur des pensées, ne signifient pas connoître par revelation, mais connoître, sonder, decouvrir par soi-même ce qui étoit caché. C'est la force du terme de l'original.

Jesus-Christ parlant ainsi a voulu qu'on s'arrêtât à la signification naturelle de ses paroles, ou qu'on s'en departît. S'il a voulu qu'on se departît de la signification naturelle des termes, il faut qu'il nous ait tendu des pieges, & qu'il ait eu dessein de nous tromper. Car c'est avoir dessein de nous tromper, que de parler pour n'être point entendu ;

du : & c'est parler pour n'être point entendu, que de pretendre qu'on ne prendra point ses expressions dans leur naturelle signification. Que si Jesus-Christ a voulu qu'on s'arrêtât à la signification naturelle des termes, il est impossible que si nous suivons sa volonté, nous prennions, connoître les secrets des cœurs par revelation, & être Scrutateur des cœurs & des pensées, pour une même chose.

En troisiéme lieu les Prophetes avoient donné cette idée du Dieu souverain, qu'il étoit le Sauveur, & le seul Sauveur de la terre. C'est ce qu'Esaïe exprime, lors qu'il dit: *Regardez moy, vous toutes les extremités de la terre, & vous serez sauvées. Car je suis le Seigneur, & il n'y a point d'autre.* C'est-à-dire évidemment, il n'y a point d'autre Seigneur pour vous sauver. J'avouë que le Prophete dans cet endroit fait allusion aux idoles Payennes incapables de sauver ceux qui mettoient en elles leur confiance: mais cela n'empêche pas qu'il n'établisse ce principe general, que Dieu est le seul qui peut sauver les extremités de la terre. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considerer ces paroles de Dieu parlant par le même Prophete: *Ne suis-je pas l'Eternel? Et y a-t-il un autre Dieu que moy? Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est moy.* Or non seulement Jesus-Christ pretend sauver les hommes, mais il se nomme leur Sauveur par excellence. Peut-on s'empêcher de reconnoître qu'il s'attribuë un titre que le Dieu d'Israël s'étoit reservé

reservé pour lui seul? Non sans doute, on en conviendra, pour peu qu'on y fasse de serieuse reflexion. Car je demande, lors que les Prophetes pour confondre la superstition & l'idolatrie de ceux qui mettoient leur confiance aux idoles, avançoient ce principe, qu'il n'y avoit point d'autre Sauveur que le Dieu d'Israël, pretendoient-ils parler pour toûjours, ou simplement pour le temps d'alors? S'ils parloient seulement pour le temps d'alors, il s'ensuit que les raisons dont Dieu se servoit alors pour confondre les idolâtres, ne sont plus veritables & legitimes : il s'ensuit qu'un oracle devient faux precisément lors qu'il s'accomplit. Car cet oracle, *Regardez vers moy, toutes les extremités de la terre, & vous serez sauvées, &c. Car je suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre*, exprimant la vocation des Payens, ne s'accomplit que depuis la manifestation du Messie : & c'est depuis la manifestation du Messie qu'il y a un autre Sauveur & un autre Seigneur que le Dieu d'Israël qui avoit parlé dans cet oracle. Ainsi il s'ensuivroit de là, que cet oracle deviendroit faux precisément lors qu'il s'accomplit. Que si les Prophetes ont parlé pour toûjours, & si ce principe est d'une perpetuelle verité : *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël* : je demande comment on pourroit se dispenser de regarder comme un blasphemateur celui qui n'étant point le Dieu d'Israël, se dit neanmoins un Dieu juste & qui sauve, ou plûtôt le Sauveur du monde, celui qui sauve les extrêmités de la terre.

terre. On dira qu'il se dit un Sauveur subalterne. Mais je demande encore le dessein de Dieu, lors qu'il dit, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est moy.* Son dessein n'est-il point d'exclurre aussi les Dieux & les Sauveurs subalternes? Et s'il eût pris fantaisie à quelqu'un en ce temps-là de regarder un Prophete, ou Moïse le plus grand des Prophetes, comme un Dieu & un Sauveur subalterne, par le ministere duquel Dieu avoit racheté son peuple, & de le servir après sa mort pour cette raison: n'auroit-on pas pû redresser ce superstitieux, par ce principe si generalement énoncé, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël?* Il est donc vrai que les Prophetes ont pretendu exclurre les Sauveurs & les Dieux subalternes; car aussi la plus-part des faux Dieux des Payens étoient dans ce rang: il est vrai que le sens des Prophetes a été, qu'il ne faloit reconnoître qu'un seul Dieu & Sauveur, qui est le Dieu d'Israël ou le Dieu souverain; & qu'ainsi celui qui sans être le Dieu souverain, se dit le Dieu & le Sauveur de toute la terre, ne prend pas seulement le nom de Dieu, mais encore le prend avec l'idée la plus propre que les anciens oracles lui eussent attachée.

En quatriéme lieu, les Prophetes pour distinguer le Dieu souverain de tout autre, (car c'est du Dieu souverain, & point d'aucun autre, qu'ils nous parlent) l'appellent *Celuy qui est, le premier & le dernier*; & chacun sait que Jesus-Christ prend ce titre jusqu'à cinq fois au Livre de l'Apocalypse. Or

Or pour faire voir qu'en cela Jesus Christ s'attribuë les qualités qui forment l'idée propre du Dieu souverain, il ne faut que considerer que les Prophetes ont donné au Dieu souverain ce titre comme un titre qui lui est propre, & incommunicable à tout autre. Cela paroît par plusieurs raisons. Premierement chacun demeure d'accord, que jusqu'à Jesus-Christ ce titre n'avoit jamais esté donné à aucun autre qu'au Dieu souverain. L'usage l'avoit donc rendu propre au Dieu souverain. En second lieu, il n'y a point de doute que si quelqu'un avant Jesus-Christ l'eût usurpé, il auroit esté taxé d'impieté. Il faut donc que ce titre fût regardé comme étant propre au Dieu souverain. Pour un troisiéme, on ne peut nier que si aujourd'hui quelqu'un s'avisoit de le prendre, on ne l'accusât de blasphême. D'où il s'ensuit encore, que malgré qu'on en ait, on reconnoît que ce titre est consacré à Dieu. On dira peut-être, que si quelqu'un le prenoit aujourd'hui, il feroit impie, parce qu'il feroit tort à Jesus-Christ à qui il appartient. Mais s'il feroit tort à Jesus-Christ, il feroit tort encore davantage à Dieu, à qui principalement il appartient. Et puis, si un homme qui l'usurperoit aujourd'hui, feroit tort à Jesus-Christ: un homme qui l'auroit usurpé avant la venuë de Jesus-Christ, auroit fait tort au Dieu souverain. Et de là il s'ensuit invinciblement, que malgré qu'on en ait on est toûjours obligé de regarder ce titre comme étant consacré au Dieu souverain. En quatriéme lieu, ce titre se trouve placé entre les éloges de

de Dieu, & dans les endroits où Dieu veut relever sa gloire & sa majesté souveraine. Si ce titre ne fait rien à ce dessein, pourquoi est-il meslé aux traits de ces pompeuses & magnifiques descriptions de la gloire de Dieu? Et si ce titre sert à exprimer la Majesté, la grandeur & la gloire de Dieu, n'est-il pas vrai de dire qu'il est particulierement consacré à l'Etre souverain, & qu'on ne peut l'usurper sans blasphême? Ajoûtez à cela, qu'il est tellement confondu avec les autres attributs propres du Dieu souverain, qu'il n'est pas possible de l'en distinguer sans faire une espece de galimatias des plus beaux oracles des Prophetes. Car tantôt il est meslé avec sa puissance: comme lors qu'il est dit: *Qui est celuy qui a travaillé & fait cela? C'est celuy qui appelle les generations dès le commencement. Je suis le Seigneur, je suis le premier, & je suis avec les derniers. C'est moy.* Tantôt il est joint aux caracteres de sa grandeur & de sa majesté: comme lors que le Prophete parle de cette sorte: *Le Seigneur parle ainsi, le Roy d'Israël, son Redempteur, l'Eternel, le Dieu des armées: Je suis le premier & le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moy: & qui est semblable à moy?* Vous voyez qu'après avoir dit, *Je suis le premier & le dernier,* Dieu ajoûte, *qui est semblable à moy?* pour nous apprendre que personne que lui ne possede la majesté & la gloire qui est contenuë dans ce titre, & dans les autres titres qui l'accompagnent. Tantôt Dieu mesle la gloire de ce titre avec la merveille de la creation pour s'at-

s'attribuer l'une & l'autre : comme lors qu'il dit : *Ecoute moy, Jacob; & toy, Israël, que j'appelle : c'est moy qui suis le premier, & qui suis le dernier; & c'est ma main qui a fondé la terre*, &c. En cinquiéme lieu, Dieu se sert de ce titre pour exprimer son unité. Car voici l'exposition qu'il en donne : *Il n'y a point de Dieu qui ait été formé avant moy, & il n'y en aura point après moy.* Que si ce titre n'étoit point propre à Dieu, comment pourroit-il emporter son unité? Jesus-Christ en se disant le premier & le dernier, prend ce titre dans un même sens que les Prophetes l'avoient pris; ou il le prend dans un autre sens. S'il le prend dans un autre sens, il jette les hommes dans l'erreur & dans l'idolatrie par des paroles captieuses; il est coupable de blasphême, puis qu'il s'attribuë absolument un titre qui ne lui convient qu'avec restriction; il change de son autorité la signification des termes consacrés par un usage divin; il fait ce que jamais homme ne fit depuis la naissance du monde, qui est de changer la signification connuë & ordinaire des termes sans en avertir personne; il ouvre la porte de l'impieté & du blasphême à tout le monde. Car comme il s'attribuë les titres qui entrent dans l'éloge du Dieu souverain, en changeant mentalement la signification connuë des paroles de l'Ancien Testament; rien n'empêchera que suivant son exemple, je ne m'attribuë les titres qui entrent dans l'éloge de J. Christ, en changeant selon ma fantaisie par la pensée la signification la plus connuë des expressions

sions du Nouveau Testament. Que si Jesus-Christ en se disant celui qui est le premier & le dernier, prend ce terme dans le sens que les Prophetes l'ont pris, il s'ensuit qu'il se caracterise par un titre qui avoit servi aux Prophetes à exprimer l'unité de Dieu, sa gloire & sa majesté: il s'ensuit que Jesus-Christ le prenant, empêche qu'il ne convienne plus au Dieu d'Israël auquel les Prophetes l'ont attribué; & qu'ainsi le langage de ceux-ci devient faux & contradictoire. Car si le Dieu d'Israel est le Dieu, avant & après lequel il ne s'est point formé d'autre Dieu: comment Jesus-Christ est-il Dieu, & comment est-il aussi à son tour un Dieu, avant & après lequel il ne s'est point formé d'autre Dieu? Certainement ou Jesus-Christ est le Dieu souverain, ou Jesus-Christ ne peut s'attribuer ce titre sans blasphême, parce que ce titre fait partie de l'idée propre & veritable que les Prophetes ont donnée de l'Etre souverain. Nous n'ajoûterons pas ici, que supposé que Jesus-Christ soit un simple homme, on ne sauroit comprendre, pas même deviner, en quel sens ce titre pourroit lui convenir. Car ou il s'agit là d'une priorité & posteriorité de temps, (on me permettra bien ces termes barbares dans une matiere si difficile) ou il s'agit d'une priorité & posteriorité de dignité, ou il s'agit de l'une & de l'autre: & lequel des trois que l'on dise, ce titre ne sauroit convenir à J. Christ simple homme. S'il s'agit d'une priorité & d'une posteriorité de temps; le sens de ces paroles est: Je suis le premier en durée, & je suis

ſuis le dernier en durée. Mais comment pourra-t-on dire que Jeſus-Chriſt eſt le premier en durée, lui qui a été formé dans le ſein de Marie dans l'accompliſſement des temps ? S'il s'agit d'une priorité & d'une poſteriorité de dignité, le ſens de ces paroles ne peut être que celui-ci : Je ſuis le premier & le dernier en dignité. Et comment Jeſus-Chriſt eſt-il le dernier en dignité, lui qui eſt la perfection même, & tellement élevé au deſſus des Prophetes, que Jean Baptiſte le plus grand des Prophetes ne ſe reconnoiſſoit point digne de delier la courroye de ſes ſouliers ? Que ſi on l'explique de l'une & de l'autre de ces deux priorités & poſteriorités, ou le ſens de ces paroles ſera celui-ci : Je ſuis le premier en temps, & le dernier en dignité ; & alors la propoſition eſt fauſſe : ou le ſens de ces paroles ſera celui-ci : Je ſuis le premier en dignité, & le dernier en temps ; & alors la propoſition eſt encore fauſſe. Car comment Jeſus-Chriſt eſt-il le dernier en temps ? Eſt-il le dernier des hommes ? Non, car il y a pluſieurs hommes qui naiſſent après lui. Eſt-il le dernier des ſerviteurs de Dieu ? Non, car il y a pluſieurs Apôtres & Prophetes de la nouvelle Alliance qui viennent après lui. Ou enfin le ſens de ces paroles ſera celui-ci : Je ſuis le premier & le dernier en temps & en dignité : & le ſens encore ſera faux. Car ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point le premier & le dernier en temps ; & ſi l'on ne peut point dire non plus, qu'il ſoit le premier & le dernier en dignité : il eſt doublement faux qu'il ſoit le premier

&

& le dernier en temps & en dignité tout-à-la-fois. Mais il ne s'agit pas ici de la verité des paroles de Jesus-Christ, mais bien de l'impression que ces paroles pouvoient & devoient faire sur des hommes instruits par les Prophetes. Nous soûtenons qu'entendant Jesus-Christ qui se nomme si souvent & avec tant d'empressement le premier & le dernier, ils n'ont pû croire autre chose, sinon qu'il usurpoit un des titres les plus propres de l'Etre souverain.

Cette consideration devient beaucoup plus forte, lors qu'on ramasse tous ces grands titres par lesquels Dieu caracterise sa gloire dans les oracles des Prophetes, celui de Dieu, de Seigneur, de Sauveur, de Redempteur d'Israël, de Dieu qui sauve les extremités de la terre, & vers lequel les bouts de la terre doivent regarder pour être sauvés, de Dieu qui a fait les siecles, ou qui appelle les generations, celui qui est le premier & le dernier, celui par qui toutes choses ont été faites, celui qui sonde les cœurs & les reins. Car deux choses sont très-évidentes. La premiere est, que tous ces noms forment l'idée que les Prophetes nous donnent du Dieu souverain. La seconde, qui est une dependance de cette premiere est, que quiconque s'attribuë tous ces titres glorieux & magnifiques, & qui se dit Dieu avec cela, prend évidemment le nom de Dieu, non dans un sens équivoque, non dans un sens metaphorique, mais avec le sens & l'idée que les Prophetes lui ont attaché: desorte qu'il devient coupable de l'impieté des hommes,

mes, si les hommes viennent à le prendre faussement pour le Dieu souverain. Ou donc les Juifs n'ont point dû s'opposer à l'impieté, à l'idolatrie, aux blasphêmes; ou ils n'ont pû s'empêcher de prononcer sentence de condamnation contre Jesus-Christ, s'il a parlé comme ses Disciples parlent & le font parler dans la suite; ou en tout cas on n'a pû s'empêcher de se declarer contre ses Disciples, contre leur Evangile, & contre leur Religion, si évidemment convaincus de blasphême. Mais comme nous avons fait voir ci-dessus, que Jesus-Christ s'est donné le nom de Dieu dans un sens propre, parce qu'il s'est attribué les titres les plus propres & Dieu, nous allons montrer dans le Chapitre suivant, que les Apôtres ont appliqué à Jesus-Christ l'idée propre de Dieu, en faisant voir qu'ils l'ont representé comme égal à son Pere. Ce qui ne peut se dire que de celui qui est veritablement & proprement Dieu.

CHAPITRE IV.

Troisiéme preuve, prise de ce qu'on fait Jesus-Christ égal à Dieu.

SAint Paul ne fait point de difficulté de dire, que Jesus-Christ n'a point reputé à rapine d'être égal à son Pere. Nous verrons dans la suite de cet Ouvrage l'inutilité & la fausseté des defaites de ceux qui veulent donner des explications violentes à cette expression, il n'a point *reputé à rapine*. Cependant de quelque maniere qu'on entende ce terme,

il nous sera toûjours permis de supposer que l'on attribuë à Jesus-Christ quelque espece d'égalité avec son Pere, lequel est incontestablement le Dieu souverain.

On dira peut-être, que c'est ici une seule expression sans consequence ; & même une expression qu'il ne faut pas prendre tout-à-fait dans la rigueur du sens literal : qu'il se peut trouver des exemples d'une pareille expression, qui ne signifie point une égalité rigoureuse & proprement dite avec Dieu : qu'on en lit même un exemple dans Homere Auteur Payen. Tout cela ne sert de rien. Premierement on a mauvaise grace de citer un exemple tiré d'Homere. Les Livres des Payens, & sur tout les Livres des Poëtes, sont, comme chacun sait, tous pleins d'impieté & de blasphêmes : & c'est là precisément ce qui éleve les Livres de l'Ecriture, dont le caractere est de distinguer infiniment Dieu de la creature, en n'attribuant jamais à la creature ce qui peut convenir à Dieu ; ce qui les éleve, dis-je, au dessus de tous les Livres humains, où tantôt l'on confond Dieu avec les hommes, & tantôt l'on éleve les hommes au dessus de Dieu. D'ailleurs il est remarquable, que celui qui employe cette façon de parler, c'est Paul, c'est-à-dire, l'homme du monde qui semble le plus donner à la grace, & rapporter tout à la gloire de Dieu. *Nous avons*, dit-il, *ce tresor en des vaisseaux de terre, afin qu'il apparoisse que l'excellence de cette force vient de Dieu, & non point de nous.* Un homme qui est en garde pour s'empêcher de rien attribuër aux causes

causes secondes de la louange qui appartient à Dieu, n'aura garde d'employer legerement une expression qui associe le Createur à la creature, en faisant celle-ci égale à celui-là. En troisiéme lieu, afin que vous ne croyiez pas qu'elle lui échape par hazard, considerez qu'elle est conçuë d'une maniere singuliere, & que c'est une expression qui ne vient pas naturellement dans l'esprit. Mais peut-être que c'est ici une hyperbole. Si c'est une hyperbole, c'est une hyperbole qui interesse la gloire de Dieu. Quand on ne reproche autre chose à l'hyperbole, si ce n'est qu'elle manque de verité, étant examinée à la rigueur; ce n'est rien: mais il ne faut pas qu'on lui puisse reprocher d'estre impie & blasphematoire. Ainsi l'Ecriture ne dira point qu'un homme soit bon, sage, puissant, &c. comme Dieu, par le danger qu'il y a que ces expressions ne fassent une impression contraire à la gloire de cette Essence souveraine. Les Ecrivains du Vieux Testament ont évité cela avec beaucoup de soin. Ceux du Nouveau doivent l'éviter avec un plus grand soin encore; parce qu'il a esté dit que sous cette Alliance toutes choses seront abaissées, & que Dieu seroit souverainement élevé.

Mais enfin je m'arrête à trois considerations principales sur ce sujet. La premiere est, que Dieu avoit solemnellement declaré par la bouche de ses Prophetes, que rien n'estoit semblable à lui. Il ne l'avoit pas dit une fois ou deux, mais il l'avoit mille fois repeté. Il l'avoit dit d'une maniere capable

de confondre les idolâtres. Il en avoit fait le grand principe de sa Religion. St. Paul le sçavoit. Il avoit lû & relû les anciens oracles. Cependant St. Paul ose repondre à cette voix du ciel, *Qui est semblable à moy ?* en disant hardiment, que Jesus-Christ *n'a point reputé à rapine d'être égal à ce grand Dieu.*

Ma seconde consideration est, que cet Apôtre ne pouvoit ignorer la raison, ou si l'on veut, le pretexte pour lequel Jesus-Christ avoit esté premierement accusé & condamné des Juifs ; qui est, qu'il se faisoit égal & semblable à Dieu. C'étoit là un prodigieux scandale pour des hommes qui avoient entendu Dieu disant par ses Prophetes, *Qui est semblable à moy ?* St. Paul fait ce qu'il peut pour attirer les Juifs dans l'Eglise Chrêtienne : mais au lieu de justifier la Religion Chrêtienne du crime d'égaler la creature au Createur, dans un temps où cela seroit si necessaire & pour le salut des hommes, & pour la gloire de Dieu, il prononce, que Jesus-Christ *n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu.* Cet homme qui dechire ses vestemens, lors que dans une autre occasion on le prend pour Mercure, qui est un Dieu subalterne des Payens, ose-t-il égaler une simple creature au Dieu souverain ? Ses hyperboles ne sont-elles pas bien édifiantes ? Ne prend-il pas bien son temps pour les debiter ? Et n'a-t-il pas bonne grace de vouloir faire l'Orateur aux depens de la pieté & de la gloire de Dieu ?

Enfin nous disons en troisiéme lieu, que les autres expressions des Apôtres sont un juste

juste commentaire de celle-ci ; & que comme les Disciples de Jesus-Christ n'attribuent pas seulement à ce dernier le nom de Dieu, mais lui donnent encore ce nom avec l'idée que les Prophetes lui ont attachée ; & que les Apôtres donnent à Jesus-Christ des titres qui ne peuvent lui convenir, à moins qu'il ne soit en effet égal à Dieu : il ne faut point douter que Saint Paul ne prenne ici ce terme dans un sens propre & literal.

Mais enfin ou les Chrêtiens adoptent cette expression, ou ils ne l'adoptent point. S'ils ne l'adoptent point, il faut donc qu'ils croyent que St. Paul a mal parlé ; & alors ils renversent un principe fondamental de leur Religion, qui est que Saint Paul a été inspiré par le Saint Esprit. Que s'ils adoptent cette expression, il s'ensuit que nous pouvons croire que les autres Disciples ont parlé de la même sorte : & cela étant, nous leur demandons, si les Juifs qui ont entendu les Apôtres parlant ainsi, n'ont pas été fondés à les traiter d'impies & de blasphemateurs, lors que d'un côté ils voyoient que Jesus-Christ étoit une simple creature, & que de l'autre il étoit égalé au Dieu souverain.

Voici quatre jugemens que les Juifs ont pû faire avec raison sur ce sujet. Premierement ils jugent que Jesus-Christ est une simple creature : on en convient. En second lieu, ils jugent qu'on ne peut point dire d'une creature sans impieté, qu'elle est égale à Dieu : c'est Dieu lui-même qui nous

l'enseigne. *Qui est semblable à moy ?* Ou *A qui me feriez-vous semblable ?* En troisiéme lieu, ils jugent que les Disciples de Jesus-Christ égalent la creature au Createur. Cela paroit par l'expression de Saint Paul. En quatriéme lieu, ils jugent que les Disciples de Jesus-Christ doivent être condamnés de blasphême. Ce dernier jugement est une juste & naturelle conclusion des trois autres. Lors que Dieu dit, *Qui est semblable à moy ?* il n'entend pas exclurre en general toute sorte de ressemblance; il n'exclud point la ressemblance de conformité & d'analogie, car nous ressemblons à Dieu, qui est, qui agit, qui pense, parce que nous sommes, que nous agissons, que nous pensons : mais il entend exclurre la ressemblance d'égalité. Et c'est precisément cette ressemblance d'égalité que vous choisissez pour l'attribuer à une creature, lors que vous dites que Jesus-Christ *n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu.* Car ou vous lui attribuez cette ressemblance d'égalité, ou vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie, qui consiste en ce qu'on a quelque rapport avec Dieu, plus ou moins, selon qu'on a plus ou moins de degrés de perfection. Si vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie seulement, vous ne dites rien : les hommes & les Anges ressemblant à Dieu de cette maniere; & jamais pourtant aucun des hommes & des Anges n'a pû ou n'a dû s'exprimer de cette maniere. Et puis ce seroit une extravagance de dire en ce sens : Nous ne reputons point

point à rapine d'être égaux ou semblable à Dieu. Il reste donc que vous lui attribuïez la ressemblance d'égalité selon la verité & la force de l'expression. Car on exprime bien quelquefois le mot d'égal par celui de semblable ; comme lors que les Prophetes disent, *A qui le feriez-vous semblable ?* mais on n'exprime point le mot de semblable pris pour ressemblant, pour conforme, par celui d'égal. L'homme est semblable à Dieu de cette ressemblance d'analogie, puis qu'il porte l'image de Dieu : cependant on ne dit point que l'homme soit égal à Dieu. On ne peut point dire ici, que cette égalité est une égalité figurée & metaphorique. Cela est froid. Jesus-Christ n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu par figure & par metaphore, est une proposition absurde & ridicule. Et puis les figures deviennent impies, lors que d'un côté elles n'ont jamais été employées, & que de l'autre elles presentent un sens contraire à la gloire de Dieu. Enfin les Juifs n'étant pas coupables de parler comme les autres hommes, & sur tout comme les Prophetes de Dieu qui les ont instruits, ils ne le sont pas aussi de croire qu'on ne peut se dire égal à Dieu, sans ou qu'on soit Dieu, ou qu'on fasse tort à Dieu. Qu'ils croyent que les Disciples tiennent ce langage de Jesus-Christ, ils ne peuvent non plus s'en dispenser. Car pourquoi les Disciples parlent-ils de cette maniere, s'ils ne veulent point qu'on leur attribuë ce langage ? On dira, qu'ils s'expliquent assez en d'autres rencontres ; & nous nous

soûtenons premierement, que quand ils se seroient mille & mille fois expliqués, cette proposition ne laisseroit pas d'être contraire à la gloire de Dieu: *Il y a quelque creature qui ne peut pas reputer à rapine d'être égale à Dieu.* Je soûtiens d'ailleurs qu'ils renversent d'une main ce qu'ils bâtissent de l'autre. Au fonds, si Jesus-Christ n'est point égal à Dieu, & si c'est un crime de le penser, pourquoi le dire? Cette expression à quoi étoit-elle necessaire? Estoit-elle necessaire à la gloire de Dieu? Non. Car elle ravale au contraire la Divinité, du moins si l'on y attache l'idée que les hommes y ont toûjours attachée. Etoit-elle necessaire pour élever Jesus-Christ? Mais Jesus-Christ ne peut-il être élevé, sans qu'on le mettre au niveau du Dieu souverain? Estoit-ce pour montrer la verité & l'accomplissement des anciens oracles? Mais ces oracles avoient tant de fois prononcé qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, & qu'il n'y avoit rien de pareil à lui. Estoit-ce pour édifier les hommes? Mais les hommes peuvent-ils être édifiés de voir égaler une creature au Dieu souverain? Saint Pierre & Saint Paul sont les Disciples de Jesus-Christ, ses Ministres, ses Ambassadeurs, & sans doute qu'ils tiennent dans l'Eglise le premier rang après Jesus-Christ. Cependant si St. Pierre ou Saint Paul nous disoit, *Je ne repute point à rapine d'être égal à Jesus-Christ,* nous le traiterions de blasphemateur. Dieu, le Dieu souverain est infiniment plus élevé au dessus de Jesus-Christ, que Jesus-Christ ne

ne l'est au dessus d'un de ses Apôtres. Si donc cet Apôtre seroit accusé d'impieté, s'il se disoit égal à Jesus-Christ; celui-ci semble aussi le devoir être, s'il ose dire qu'il n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu.

CHAPITRE V.

Quatriéme preuve, prise de ce que Jesus-Christ s'est fait adorer.

MAis pour montrer encore mieux, que c'est dans un sens proprement dit que les Disciples ont égalé Jesus-Christ à Dieu, & que Jesus-Christ s'est égalé lui-même à l'Etre souverain, ne nous contentons point d'avoir remarqué qu'il s'est attribué les noms & les titres qui avoient été consacrés au Dieu souverain, montrons encore qu'il a pretendu aux mêmes hommages.

Il est certain qu'on adore Dieu, & qu'on n'adore que Dieu. Quand les hommes ont pretendu à cette adoration, ils ont par là même pretendu être des Dieux: & quand ils n'ont pas pretendu être Dieux, ils n'ont pas pretendu à l'adoration.

Quand donc nous n'aurions point sçû jusqu'ici, que Jesus-Christ veut être regardé comme Dieu, nous n'en pourrions point douter, lors que nous voyons qu'il exige des hommes qu'ils lui rendent cette adoration. Les Evangelistes rapportent, qu'après sa naissance il fut adoré premierement par des bergers de Bethlehem, & ensuite

par des Mages. On ne doit point lui imputer une adoration qu'il ne paroissoit pas être en état d'empêcher. Mais ces mêmes Evangiles nous apprennent qu'il fut plusieurs fois adoré pendant sa vie ; & ils ajoûtent que non seulement il est permis de l'adorer, mais encore qu'il a été commandé à tous les Anges de Dieu de lui rendre cet hommage.

Si Jesus-Christ est le Dieu souverain, il a raison de se faire adorer. Mais s'il n'est pas le Dieu souverain, on ne peut sans une espece de sacrilege lui rendre l'adoration qui est deuë à Dieu, & qui n'est deuë qu'à Dieu. Certainement quand tout le reste seroit supportable, ceci ne le seroit en aucune façon, puis que c'est s'ériger en Dieu souverain, non seulement par ses paroles, mais aussi par ses actions.

Un homme qui auroit la hardiesse de prendre le nom de Roi, quoi qu'il fût sujet dans un Etat qui reconnoîtroit un legitime Monarque, seroit assûrement très-criminel. Il le seroit bien davantage, s'il osoit prendre les titres qui sont consacrés à marquer la grandeur de son maître : comme si étant en France, il se qualifioit Roi de France, Roi de Navarre, &c. ou si étant en Autriche, il se nommoit Roi de Boheme, Roi de Hongrie, &c. Mais il seroit plus criminel encore, s'il vouloit outre cela être traité veritablement en Monarque, s'il se faisoit traiter de Majesté, & qu'il se fist servir à genoux, comme font quelques Rois dans leurs Etats. Alors il n'y auroit plus aucun moyen de dissimuler un tel attentat, &

il

il faudroit ou renoncer à la fidelité qu'on doit à son Roi legitime, ou traiter cet homme d'usurpateur & de criminel de leze-Majesté.

On peut dire que les Juifs ont eu deux raisons pour une de traiter ainsi Jesus-Christ. Premierement le respect & la fidelité qu'ils devoient au Dieu souverain, ne pouvoient souffrir qu'ils permissent à un simple homme, ou à une simple creature, d'usurper les hommages qui ne sont dûs qu'au Dieu souverain : & d'ailleurs l'obeïssance qu'ils devoient à la Loi, ne leur permettoit point d'avoir d'autres Dieux devant la face du Seigneur.

Il n'y a que trois choses que l'on puisse repondre à cela. Il faut ou que l'on nie que l'adoration soit un hommage propre au Dieu souverain ; ou qu'on dise que Jesus-Christ n'a pas pretendu se faire adorer ; ou qu'on pretende que Jesus-Christ n'a pas voulu être adoré dans le même sens & de la même maniere que le Dieu souverain. Cependant on ne peut rien dire de tout cela avec quelque fondement.

Car si l'on dit que l'adoration n'est pas un hommage propre au Dieu souverain : je demande, y a-t-il quelque autre que le Dieu souverain qui ait jamais été adoré ? On repondra peut-être, que l'Ange qui apparut aux Patriarches, & ensuite à Moïse, a été adoré, quoi qu'il ne fût qu'une simple creature. Mais c'est supposer une chose qui est extrêmement contestée. L'Ange qu'ont adoré les Patriarches premierement, & en-

 suite

suite les Israëlites au pied de la montagne de Sina, est le Dieu souverain, puis qu'il est le *Dieu possesseur du ciel & de la terre, la frayeur d'Isaac, le Juge de toute la terre*; celui en la presence duquel Abraham reconnoît qu'il n'est *que poudre & que cendre*; celui qui dit de lui-même, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac*, & *de Jacob*; & celui-là même qui fait entendre cette voix au peuple d'Israël prosterné dans la plaine, *Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ay retiré hors du païs d'Egypte*, &c. C'est l'Ange de l'Eternel qui dit du milieu du buisson: *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*; l'Ecriture le dit en propres termes: & les Chrêtiens ne peuvent douter que celui qui parloit ainsi, ne fût en même temps le Dieu souverain; ayant entendu Jesus-Christ qui tire cette consequence de ce passage, *Dieu n'est point le Dieu des morts, mais le Dieu des vivans*; & qui par consequent reconnoît que celui qui parloit dans le buisson, étoit le Dieu souverain. Il est l'Ange de l'Eternel, selon le texte. Il est le Dieu souverain, selon Jesus-Christ: & l'un & l'autre dans nôtre sentiment.

Au reste un hommage propre & consacré à Dieu, est un hommage que les Fideles n'ont jamais rendu qu'à Dieu. Or les Fideles n'ont jamais rendu qu'à Dieu l'adoration. Donc l'adoration est un hommage propre & consacré à Dieu. D'ailleurs un hommage qui ne peut être rendu à la creature sans idolatrie, est un hommage proprement consacré à Dieu. Or l'adoration est de cette espece.

Cela

Cela paroît de ce que l'idolatrie des nations consistoit à rendre cet hommage à d'autres qu'au vrai Dieu.

On dira ici ce qu'on repond ordinairement sur ce sujet, qui est qu'il faut distinguer une double adoration : une adoration que je nommerai subalterne, parce qu'elle se rend à des êtres subalternes ; & une adoration que nous nommerons souveraine, parce qu'elle ne se rend qu'au Dieu souverain. Premierement cette distinction ne sert de rien, puis qu'il est facile de faire voir que Jesus-Christ s'est fait rendre la souveraine adoration. Ce qu'on peut faire voir en distinguant une triple adoration : une adoration de pensée, une adoration de parole, une adoration d'action. Celui qui veut qu'on pense de lui ce qu'on pense du Dieu souverain, se fait adorer comme le Dieu souverain. Or Jesus-Christ veut qu'on pense de lui ce qu'on pense du Dieu souverain. Je le prouve. Jesus-Christ s'attribuë d'être égal au Dieu souverain ; il s'attribuë d'ailleurs ses qualités, sa toute-puissance, sa toute-science, &c. il veut donc que l'on pense de lui ce que l'on doit penser du Dieu souverain. En second lieu, celui qui parle de lui-même comme du Dieu souverain, ou qui autorise ceux qui parlent ainsi, veut être reconnu pour le Dieu souverain, & être adoré en cette qualité. Or Jesus-Christ parle, ou veut qu'on parle de lui comme du Dieu souverain. Cela paroît de ce qu'il prend les noms de Dieu. Car quelle necessité y auroit-il de les prendre sans cela ? Cela paroît

encore de ce qu'il s'attribuë les qualités & les ouvrages de Dieu. Il dit que toutes choses ont été faites par lui ; ou du moins les Apôtres le disent pour lui. Enfin celui qui veut qu'on fasse pour lui ce qu'on n'a jamais fait que pour le Dieu souverain, veut être adoré comme le Dieu souverain. Or Jesus-Christ veut qu'on fasse pour lui ce qu'on ne doit faire que pour le Dieu souverain. Ainsi nous devons aimer Dieu par dessus toutes choses : mais il n'y a que Dieu à qui il nous soit prescrit de rendre un si sublime devoir. Nous devons aimer de même Jesus-Christ par dessus toutes choses. Nous devons l'aimer plus que ce que nous aimons le plus, qui est nôtre conversation. *Si quelqu'un*, dit-il, *ne hait son ami pour l'amour de moy, il n'est pas digne de moy*. Nous devons à Dieu le sacrifice, & non seulement le sacrifice des boucs & des agneaux, sacrifice charnel caractere d'une Religion corporelle ; mais principalement le sacrifice de nôtre sang & de nôtre vie, sacrifice spirituel digne d'une Religion & d'une Alliance plus parfaite que celle de la Loi. Or Jesus-Christ veut qu'on souffre le martyre pour l'amour de lui, & par consequent qu'on lui rende un devoir qui n'a jamais été rendu qu'à Dieu. St. Pierre, St. Paul & St. Jacques ne vous diront point comme lui : *Si quelqu'un ne quitte maisons, femme, enfans, même sa propre vie pour l'amour de moy & de l'Evangile, il n'est pas digne de moy*. Il ne serviroit de rien de dire, que Jesus-Christ étant dependant de son Pere, quand il nous ordonne de quitter

quitter nôtre vie pour l'amour de lui, veut dire seulement, que nous devons la donner pour l'amour de Dieu. Si cela avoit lieu, rien n'empêcheroit que St. Pierre & St. Paul & les autres Apôtres ne nous parlassent comme Jesus-Christ, & qu'ils ne nous dissent à son imitation: *Si quelqu'un ne hait son ame pour l'amour de moy, il n'est pas digne de moy.* Car comme ils seroient inferieurs & dependans à l'égard de Dieu, on pourroit dire tout de même, que celui qui feroit cet effort pour l'amour de l'Apôtre qui parleroit ainsi, le feroit pour l'amour de Dieu. On me dira peut-être, qu'il suffit que Jesus-Christ declare qu'il agit au nom de son Pere, & que son Pere est plus grand que lui, afin qu'on ne puisse point lui attribuer veritablement de vouloir se faire rendre le culte souverain. Mais je prouve que cela ne suffit point, par un exemple inconteftable. Si le Ministre d'un Roi étoit assez hardy pour donner des ordonnances scellées de son sceau pour faire battre de la monnoyé avec son image, pour se faire traiter de Majesté, prenant avec cela les noms & les titres du Souverain, croyez-vous qu'il en fût quitte pour dire qu'il est moindre que le Monarque, & qu'il agit en son nom? & n'auroit-on pas raison de lui dire, qu'il detruit par ses actions ce qu'il avance par ses paroles, & qu'il se contredit à lui-même? Il n'est rien de si facile que d'appliquer tout cela au sujet dont il s'agit. Car comme il y a une certaine idée de la Royauté que les sujets ne doivent jamais appliquer à un autre qu'à leur Prince; comme

me il y a des noms & des titres tellement affectés & consacrés à la personne du Souverain, qu'on ne peut les donner à un autre sans crime; comme il y a certains hommages exterieurs qu'on rend au Souverain, & qu'on ne peut rendre à d'autres sans être criminel de leze-Majesté, quelque intention que l'on dise avoir, & de quelque pretexte qu'on se couvre, parce que les paroles & les actions signifient non pas selon vôtre volonté particuliere & vôtre fantaisie, mais selon leur nature, ou plûtôt selon l'usage qui les consacre: ainsi selon un usage très-ancien, très-sacré & très-inviolable étably par les Prophetes & par le langage de Dieu même, il y a des idées qui sont tellement consacrées à Dieu, qu'elles ne peuvent convenir à aucun autre; & des titres tellement propres à Dieu, que c'est commettre un crime de leze-Majesté divine que de les donner à un autre; & un culte & des hommages tellement dûs à Dieu, que sous quelque pretexte que ce soit ils ne doivent jamais être rendus à un autre.

Nous avons donc montré, que lors que Jesus-Christ s'est fait rendre l'adoration, il s'est fait rendre l'adoration souveraine. Mais allons plus avant. L'adoration subalterne est, dit-on, distinguée de l'adoration souveraine, en ce que celle-ci reconnoît Dieu pour la source de tout être & de toute perfection; & que la seconde peut se rendre à des êtres émanés de Dieu, lors qu'ils ont été particulierement honorés de lui, ou qu'ils ont receu de lui l'empire de l'Univers.

Mais,

Mais on peut dire que l'adoration subalterne n'a été connuë ni du Legislateur, ni des Prophetes, ni de Jesus-Christ même, ni des Apôtres. Il faut prouver tout cela par ordre.

Deux raisons nous persuadent que l'adoration subalterne n'a point été connuë du Legislateur. La premiere est, qu'il defend toute adoration en general, excepté celle qui se rapporte au Dieu souverain, & cela dans un precepte qui est moral, & qui par consequent doit être d'une éternelle verité & d'une force perpetuelle. Ce qu'il n'auroit pas fait, s'il y avoit quelque adoration subalterne legitime, de peur de tendre des pieges aux hommes par une équivoque qui pouvoit les engager dans l'erreur. Il ne nous auroit point defendu en general d'adorer aucun autre que Dieu; mais seulement d'adorer aucun autre que Dieu d'un culte souverain. Car si le souverain Legislateur vouloit qu'on adorât Jesus-Christ un jour, pourquoi defendre si generalement toute autre adoration que celle qui est renduë à Dieu? La seconde raison est, que le Legislateur a dessein évidemment d'arrêter le cours de l'idolatrie Payenne. Or cette idolatrie Payenne consistoit proprement en ce qu'on adoroit plusieurs Divinités de cette adoration subalterne: car, aussi-bien que les Juifs, ils ne reconnoissoient qu'un Etre souverain.

On me dira peut-être ici, que la Loi defend l'adoration subalterne qui se termine aux idoles, & non l'adoration subalterne qui devoit se terminer à Jesus-Christ. Mais on le dira en vain. Lors que la Loi defend cette

cette adoration ſubalterne, c'eſt en des termes generaux qui defendent toute ſorte d'adoration ſubalterne ſans aucune exception. Il ſemble à entendre parler nos adverſaires, qu'il y a premierement des idoles, & qu'enſuite ces idoles devenant l'objet du culte, rendent ce culte une idolatrie. Au lieu qu'il faut dire, on adore un objet, & cette adoration tranſportée à cet objet qui n'étoit pas adorable, fait d'un objet qui étoit innocent en ſoi, une idole. Le Legiſlateur s'exprimant generalement, & defendant d'adorer à la maniere Payenne, c'eſt-à-dire, de cette adoration ſubalterne, aucune des choſes qui ſont au ciel ou en la terre, il eſt évident que dès que nous adorerons quelqu'une des choſes qui ſont au ciel ou en la terre, même de cette adoration ſubalterne, nous en faiſons d'abord une idole. Enfin la Loi du Decalogue ne dit pas ſeulement, *Tu n'auras point d'autre Dieu*, mais, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face :* ce qui ſemble defendre principalement l'adoration ſubalterne.

Je dis en ſecond lieu, que les Prophetes n'ont point connu l'adoration ſubalterne. Car premierement ils n'en ont aucun exemple devant les yeux. Ils n'en ont point ouï parler. Ils n'en font jamais de mention. D'ailleurs ils ſe moquent de ces Dieux ſubalternes, puis qu'ils ne peuvent comprendre qu'on puiſſe ſervir des Dieux qui ne font point pleuvoir, qui n'ont point fait les cieux & la terre, &c. Ce qu'ils ne diroient pas ſans doute, s'ils ſavoient qu'il y a, ou qu'il y doit

avoir

avoir dans l'accomplissement des temps un Dieu subalterne & dependant qu'on doit adorer, encore qu'il ne fasse point pleuvoir, & qu'il n'ait point creé les cieux & la terre. On me dira que si les Prophetes blâment les idolâtres, c'est d'adorer d'un culte souverain des Dieux qui n'ont point creé les cieux & la terre. Mais si le St. Esprit n'avoit d'autre sujet de plainte que celui-là, il ne se plaindroit jamais à cet égard. Car il est certain que les Payens n'ont point adoré d'un culte souverain leurs Divinités subalternes: c'est-à-dire, qu'ils ne les regardoient point comme étant la source de l'être, & l'origine de tous les biens. Il n'y avoit que leur Jupiter qu'ils pouvoient servir en cette qualité.

Les Disciples de Jesus-Christ eux-mêmes n'ont point connu cette distinction d'adoration subalterne, & d'adoration souveraine; puis qu'ils ont crû que toute adoration, même l'adoration exterieure, & qui n'étoit point accompagnée de celle de l'esprit, même une adoration qui ne pouvoit en aucun sens être cruë aller à un objet souverain, que toute telle adoration renduë à la creature prejudicioit aux interêts de la gloire du Createur. Car lors que Corneille se prosterne devant St. Pierre, Corneille ne prend point St. Pierre pour l'Etre souverain. S'il l'adore, ce n'est qu'exterieurement, ce n'est pas comme l'auteur & l'origine de tout bien. Il sait bien que St. Pierre n'est qu'un homme; & il l'a appris de l'Ange qui lui a ordonné de le faire venir de Joppe. Cette adoration ne peut donc être qu'une adoration subalter-

terne, & même extrêmement subalterne. Car voici ce que Corneille lui dit : *Il y a quatre jours à cette heure que j'étois en jeûne, & je faisois la priere à neuf heures en ma maison. Alors voicy un homme se presenta à moy en un vêtement reluisant, & dit : Corneille, ta priere & tes aumônes ont été rамentеuës devant Dieu. Envoye donc à Joppe, & envoye querir Simon, surnommé Pierre, qui est logé en la maison de Simon le Conroyeur près de la mer; lequel étant venu parlera à toy.* Vous voyez par là quel pouvoit être le prejugé de Corneille, lors que St. Pierre entra chez lui. Il le regardoit non comme le Dieu souverain, mais comme un homme appellé Simon, surnommé Pierre, & logé à Joppe chez un autre Simon le Conroyeur. Cependant l'Histoire Sainte nous apprend que comme Pierre entroit, Corneille venant au devant de lui, & se jettant à ses pieds, l'adora. On peut croire que l'intention de Corneille n'étoit nullement de rendre à un homme qui lui étoit envoyé de la part du Dieu souverain, le même culte qui étoit dû au Dieu souverain. Cependant parce que l'adoration, je dis même l'adoration exterieure, étoit une action consacrée par l'usage à marquer l'honneur qu'on rendoit à l'Être suprême, St. Pierre n'a pas tant d'égard à la bonne intention de Corneille, qu'à empêcher qu'on ne fasse pour lui ce qu'on ne doit faire que pour Dieu. Il releve Corneille en lui disant : *Leve toy. Je suis aussi homme.* D'où nous tirons deux preuves invincibles pour

pour montrer qu'il n'est jamais permis d'adorer que le Dieu souverain. La premiere est, que St. Pierre s'oppose à cette action pour la gloire de Dieu, en disant, *Je ne suis qu'un homme, je ne suis pas Dieu.* D'où il paroît que l'adoration subalterne, aussibien que toute autre, est contraire à la gloire de Dieu, quand elle se rend à un autre que lui. La seconde est, qu'il paroît de là que quiconque est un simple homme par sa nature, ne doit point pretendre à l'adoration, soit subalterne, soit souveraine. En effet qu'est-ce qui empêche St. Pierre de se faire adorer en cette occasion? Ou c'est le respect du Dieu souverain, ou c'est le respect de J. Christ. Si c'est le respect du Dieu souverain, il faut que St. Pierre s'imagine que l'adoration, je dis l'adoration subalterne, renduë à une creature, prejudicie au Dieu souverain: auquel cas non seulement St. Pierre, mais Jesus-Christ lui-même est contraint de renoncer à cette adoration. Si c'est le respect de Jesus-Christ, alors il ne faut pas que St. Pierre dise en refusant l'adoration de Corneille, *Je suis aussi homme:* car J. Christ, à la gloire duquel il craint de prejudicier, est aussi un homme, & n'est qu'un homme par sa nature. A prendre les choses comme il faut, St. Pierre ne dit ici ce qu'il est, que pour faire entendre à Corneille ce qu'il lui doit. Il se dit homme, pour lui dire qu'il ne faut adorer que Dieu, quelque intention que l'on puisse pretexter dans cette adoration. Si la personne de St. Pierre ne meritoit pas l'adoration, la qualité qu'il portoit d'En-

d'Envoyé de Dieu meritoit des honneurs extraordinaires : & c'est sous cette notion que Corneille le consideroit, c'est sous cette idée qu'il veut l'adorer. St. Pierre le refuse pourtant, & lui dit pour toute raison, *Je suis aussi homme.* N'est-ce pas là établir pour principe general, que de quelque qualité qu'un homme soit revêtu, quoi qu'il soit l'Envoyé de Dieu, il ne doit point être adoré, s'il est simplement un homme? On dira peut-être ici, que cela ne conclud point contre Jesus-Christ. Mais pourquoi cela ne conclurroit-il point, puis que la maxime est generale? Au fonds, si le respect que St. Pierre a pour Jesus-Christ, lui defend de partager l'adoration avec Jesus-Christ; le respect que Jesus-Christ doit avoir pour le Dieu souverain, doit, ce semble, l'empêcher de partager les hommages de la Religion avec le Dieu souverain. Or Jesus-Christ partageroit, du moins exterieurement, les hommages de la Religion avec le Dieu souverain, si cette adoration subalterne avoit lieu.

On peut dire pour un quatriéme, que les Anges ne connoissent point cette adoration subalterne dont il s'agit ici. Car s'ils la connoissoient, l'Ange qui fit voir tant de merveilles à St. Jean, ne se feroit point opposé à celle que cet Apôtre vouloit lui rendre, ou du moins il s'y seroit opposé par d'autres motifs. Car il est évident que St. Jean ne pouvoit point prendre cet Ange pour le Dieu souverain, puis que cet Ange venoit de lui parler en ces termes : *Ces paroles sont certaines & veritables : & le Seigneur le Dieu*

des

des saints Prophetes a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent être faites bientôt, &c. A quoi St. Jean ajoûte : *Après que j'eus ouï & vu ces choses, je me jettay pour me prosterner devant les pieds de l'Ange qui me montroit ces choses. Mais il me dit, Garde que tu ne le fasses ; car je suis ton compagnon de service & de tes freres les Prophetes, & de ceux qui gardent les paroles des Prophetes. Adore Dieu.* St. Jean vouloit adorer cet Ange, parce que c'étoit l'Ange de Dieu, & non pas croyant qu'il fût Dieu même. Cependant l'Ange qui ne fait pas toutes ces distinctions, lui dit, *Adore Dieu :* établissant de la maniere du monde la plus claire & la plus évidente, que l'adoration, quelle qu'elle soit, ne doit être renduë qu'à Dieu. On me dira, que l'Ange refuse cette adoration subalterne, parce qu'il n'a pas assez de dignité pour pretendre à cette adoration, toute subalterne qu'elle est. Mais pourquoi, si cela est, nous ordonne-t-il de ne rendre cette adoration qu'à Dieu ? *Adore Dieu*, dit-il. Certainement s'il eût connu toutes ces distinctions, loin de dire, *Garde que tu ne le fasses. Adore Dieu*, il auroit dit, Prens garde à l'adoration que tu me rends, & garde toi bien *de la rendre à Dieu :* car tu m'adores comme l'Envoyé de Dieu, & non comme la source infinie du bien. Garde toi de rendre à Dieu cette adoration que tu me rends, qui est une adoration subalterne. Que s'il avoit crû de son devoir de refuser cette adoration subalterne, toute subalterne qu'elle étoit,

étoit, il auroit dit, Garde que tu ne le fasses. Adore Jesus-Christ. Car il n'y a que Jesus-Christ qui merite d'être adoré de cette adoration subalterne: comme il n'y a que le Dieu très-haut qui merite d'être servi du culte souverain.

Je dirai bien davantage, & je soûtiens que lors que le Demon tenta dans le desert Nôtre Seigneur Jesus-Christ, ils ne connoissent point cette adoration subalterne. Car lors qu'il demande à Jesus-Christ d'être adoré par lui, il ne demande pas d'être adoré comme le Dieu souverain. Car il declare d'abord qu'il y en a un plus grand que lui, puis qu'il fait connoître qu'il ne possede pas originairement les Royaumes du monde & leur gloire; mais que toutes ces choses lui ont été données. *Car*, dit-il, *toutes ces choses m'ont été données, & je les donne à qui je veux.* Le Demon veut donc être adoré d'une adoration subalterne. Jesus-Christ le refute par ce precepte de la Loi: *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul tu serviras.* Il s'ensuit donc que ce precepte defend d'adorer tout autre que le vrai Dieu, soit d'une adoration souveraine, soit d'une adoration subalterne: ou plûtôt il s'ensuit que cette distinction n'a aucun veritable fondement.

CHA-

CHAPITRE V.

Quatriéme preuve, prise de l'application qu'on fait à Jesus-Christ des oracles de l'Ancien Testament qui marquent les caracteres de la gloire de Dieu.

MAis voici qui acheve de convaincre nôtre esprit, & de nous montrer en quel sens & de quelle maniere les Juifs ont pû prendre les expressions des disciples de Jesus-Christ, qui tâchoient de faire un Dieu de leur maître: c'est qu'ils n'ont pas fait difficulté de luy appliquer les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caracteres les plus essentiels de sa gloire. Nous en avons déjà apporté plusieurs exemples que nous examinerons dans la suite dans le detail: & nos adversaires eux-mêmes n'en disconviennent pas entierement; puis qu'ils pretendent que ces oracles sont appliqués à Jesus-Christ par accommodation ou par allusion.

Or il est étrange, il est tout-à-fait surprenant, que les disciples osent faire de telles applications à Jesus-Christ, si Jesus-Christ n'est pas le vray Dieu & le Dieu Souverain.

Quand ils n'auroient été instruits que dans l'école de la nature, cela suffiroit pour leur apprendre à ne pas faire à une creature l'application de choses qui ont été dites du Createur exclusivement aux creatures, tels que sont ces oracles de l'Ancien Testament.

Car on n'a jamais vû que les hommes en ayent usé de la sorte, sans avoir été suspects ou soupçonnés d'impieté & de profanation. Je say bien que les Payens n'ont pas été fort scrupuleux à cet égard. Car ils ne manquoient jamais d'abaisser Dieu, & d'élever les creatures en les revêtant de la gloire de Dieu: & c'est là en quoy consiste principalement l'excés prodigieux de leur superstition. Mais l'exemple des Payens ne doit pas être beaucoup consideré.

Que si vous regardez les disciples de Jesus-Christ comme ayant été instruits dans l'école des Prophetes, on ne les soupçonnera jamais d'un tel égarement. Car y a-t-il rien qui égale la circonspection des Prophetes à cet égard? Ils sont dans une apprehension continuelle que l'on ne confonde le Createur avec la creature. Dans cette juste crainte, ils n'ont garde d'appliquer à celle-cy les caracteres les plus essentiels de la gloire de celuy-là.

Au reste les descriptions que les Apôtres font de Jesus-Christ, ne sont pas assûrément plus sacrées que celles que les Prophetes avoient faites du Dieu Souverain. Comme donc on n'oseroit appliquer à un autre les descriptions de Jesus-Christ: il semble que la même raison doit nous empêcher d'appliquer à Jesus-Christ les descriptions du Dieu Souverain.

On accuseroit justement d'impieté un homme qui traiteroit quelque Apôtre, St. Pierre, par exemple, de Fils unique de Dieu; qui le nommeroit *l'Agneau de Dieu qui ôte les*

les pechés du monde, nostre Roy, nostre Prophete, nostre Sacrificateur, Sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisedec, le Prince de Paix, le Pere de l'Eternité, Emanuël, Dieu avec nous, Jesus ou Sauveur, Christ ou l'Oint de Dieu, la Parole éternelle, le Sauveur du monde, le Saint des Saints, le Roy des siecles, l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le Lion de la Tribu de David, le Fils de Dieu, son Fils unique, son propre Fils.

On ne pourroit souffrir qu'un homme dît de St. Pierre, *qu'il a racheté l'Eglise par son sang, qu'il nous a sauvés, qu'il nous a rachetés, qu'il a fait l'expiation de nos pechés, qu'il les a portés sur la croix; qu'il n'y a maintenant nulle condamnation pour ceux qui sont en St. Pierre, & qui ne vivent point selon la chair, mais selon l'esprit; que Pierre habite dans nos cœurs par la foy; qu'il n'y a point d'autre nom que le sien par lequel il nous faille être sauvés; que par son sang il a rompu la paroy entremoyenne, & nous a approchés de Dieu, lors que nous étions loin; qu'il nous a été fait de par Dieu, justice, sagesse, sanctification & redemption; qu'il a été fait malediction pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en luy; que par son sang nous avons accés au trône de Dieu; que par sa mort il a detruit celuy qui avoit l'empire de la mort, asçavoir le Diable.*

N'est-il pas vray que vous regarderiez un homme qui parleroit ainsi de St. Pierre, comme un impie & comme un blasphemateur?

teur? Cet homme auroit beau vous dire avec cela, que St. Pierre est moindre que Jesus-Christ: cela ne vous satisferoit pas; & vous auriez raison de luy reprocher, que cet aveu le condamne & le couvre de confusion, puis qu'en cela il se contredit ouvertement, & devient impie après avoir confessé la verité.

On auroit beau l'excuser, en disant que l'application qu'il fait des caracteres & des attributs principaux de J. Christ à St. Pierre n'est faite que par allusion, par accommodation, ou par une application imparfaite & hyperbolique qu'il ne faut point presser à la rigueur. Vous répondriez avec raison, que si c'est une allusion, c'est une allusion impie; si c'est une accommodation, une accommodation profane; & si c'est une application, une application pleine de blasphême: & que les allusions, les accommodations, ou les applications, quelles qu'elles soient, ne peuvent manquer de porter ce nom, lors qu'elles sont naturellement la même impression.

Mais si vous regardez comme un blasphême l'application que quelqu'un feroit des caracteres & des attributs principaux de Jesus-Christ à un grand Apostre comme St. Pierre: il faut demeurer d'accord que c'est un plus grand blasphême encore de faire à Jesus-Christ l'application des caracteres & des attributs de l'Etre Souverain, s'il est vray que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec luy.

Ce sera donc dans cette supposition une execrable impieté de dire, *qu'il a fondé la terre, & que les cieux sont l'ouvrage de ses*

ses mains ; qu'il sonde les reins, & qu'il est le scrutateur des cœurs ; qu'il est le Seigneur, l'Eternel, Jehova, aimant la justice, & haïssant l'iniquité ; le Dieu qui vient apportant la recompense & le salut, le Dieu benit, le Dieu qui est entre les Cherubins au Sanctuaire comme en Sina, le Dieu de nôtre salut, le Souverain, le Seigneur qui étend les cieux, & qui fonde la terre, & qui forme l'esprit de l'homme en luy ; le Seigneur, vers lequel doivent regarder les bouts de la terre, devant lequel tout genou doit se ployer, & auquel toute langue doit donner loüange ; celuy qui appelle les generations dès le commencement ; le Seigneur, le Roy d'Israël, son Redempteur, le Dieu des armées, nostre crainte & nostre épouvantement. Car on ne peut nier que les Apôtres ne donnent tous ces titres à Jesus-Christ, lors qu'ils disent que c'est Jesus-Christ qui est decrit dans ces oracles, ou que c'est de Jesus-Christ que les Prophetes ont voulu parler dans ces magnifiques descriptions.

En verité si la disproportion qui est entre Jesus-Christ & St. Pierre est grande, celle qui est entre Jesus-Christ & le Dieu Souverain est plus grande encore dans le principe de nos adversaires ; puis que celle-là est bornée, & que celle-cy est infinie : & par consequent si l'on ne peut sans blasphême attribuer à St. Pierre les caracteres les plus essentiels de la gloire de Jesus-Christ ; on ne peut sans un blasphême infiniment plus grand encore appliquer à Jesus-Christ les caracteres

les plus essentiels & les plus incommunicables de la gloire de Dieu.

Cela paroîtra plus évident encore, si nous faisons une seconde supposition : c'est que cet homme qui feroit de telles applications à St. Pierre, sçût qu'on a dêjà agité cette question dans des occasions celebres, si St. Pierre est égal à Jesus-Christ ; & qu'il prevît que cette erreur deviendroit generale dans le monde, & que pendant plusieurs siecles on confondroit St. Pierre avec Jesus-Christ le Sauveur & le Redempteur du genre humain. Je dis qu'en ce cas-là un tel homme est coupable d'une prodigieuse impieté, d'oser faire à St. Pierre des applications des caracteres de Jesus-Christ qui doivent être d'une si dangereuse & si funeste consequence.

Il n'y a rien de si facile que d'appliquer tout cela aux Apôtres. Ceux-cy ne pouvoient ignorer que la question, si Jesus-Christ étoit égal & semblable à Dieu, avoit été dêjà agitée, & même que c'est sous le pretexte de ce pretendu blasphême que les Juifs avoient persecuté Jesus-Christ. Ils n'ignoroient point, eux qui prevoyoient qu'il s'éleveroit des faux Docteurs aux derniers temps, & qui en caracterisoient la doctrine, que les Chrêtiens tomberoient dans cette erreur, de confondre Jesus-Christ avec le Dieu Souverain. Comment donc avec cette double connoissance les Apostres ont-ils pû sans une impieté manifeste appliquer à Jesus-Christ les oracles de l'Ancien Testament qui expriment la gloire du Dieu Souverain, & sur tout, ce

qui

qui est infiniment remarquable, ces oracles qui expriment la gloire du Dieu Souverain exclusivement à celle de ses creatures ?

III. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point vray Dieu, d'une même essence avec son Pere, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont eux-mêmes engagés dans l'erreur.

CHAPITRE I.

Diverses manieres d'établir cette verité : & premierement, que le principe que nous combattons detruit les idées que l'Ecriture nous donne de la charité & des bienfaits de Dieu.

NOus avons fait voir, que si Jesus-Christ est une simple creature, la Religion Mahometane est le rétablissement de la veritable Religion, & Mahomet preferable à Jesus-Christ. Nous avons montré que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Juifs ont raison de s'en tenir à la sentence que leurs Peres prononcerent contre luy. Nous

devons justifier à present le principe que nous nous étions proposés d'établir en troisiéme lieu : c'est que si Jesus-Christ est un simple homme, ou si l'on veut, une simple creature, il faut qu'il nous ait voulu engager dans l'erreur, & que ses disciples aussi ayent eu pour but de nous tromper.

La raison generale qu'on en peut donner est, que les Ecrivains Sacrés n'ont point parlé de Jesus-Christ comme d'une simple creature, quoy qu'ils deussent estre parfaitement instruits de ce que Jesus-Christ étoit par Jesus-Christ même. C'est ce qui nous paroîtra inconcestable, lors que nous aurons justifié les verités suivantes. La premiere est, que cette hypothese qui fait de Jesus-Christ une simple creature, sur tout celle qui en fait un simple homme, aneantit l'idée que J. Christ parlant par luy-même, ou par ses disciples, nous donne des bienfaits de Dieu, de la misericorde de son Pere, ou de sa propre charité. La seconde est, que ce principe affoiblit tellement l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur du mystere de pieté, que dans ce sentiment nous ne pouvons penser autre chose, si ce n'est que les Ecrivains Sacrés ont voulu nous tromper par des expressions vuides & enflées. La troisiéme est, que ce sentiment ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en luy faisant posseder par metaphore les titres que l'Ecriture luy attribuë réellement : desorte que dans ce principe les principaux caracteres de la gloire du Fils de Dieu ne sont que des hyperboles demesurées, ou des jeux d'esprit

prît qui ne sauroient avoir d'autre usage que celuy de nous engager dans l'erreur. La quatriéme est, que ce sentiment detruit la necessité, & même l'utilité de la mort de Jesus-Christ: desorte que celle-cy n'est plus dans cette hypothese qu'une épisode de Roman, si l'on ose s'exprimer ainsi. Et la derniere enfin, que ce principe rend le langage de l'Ecriture obscur & incomprehensible, faux & illusoire, absurde & ridicule, impie & plein de blasphême.

J'ose dire que ceux qui feront quelque attention à ces cinq especes de preuves que nous proposerons d'une maniere succincte, conserveront difficilement leurs doutes sur ce sujet; & que s'ils demeurent persuadés que nôtre doctrine à cet égard a des difficultés & des tenebres, ils croiront aussi qu'elle a une évidence de révelation & des lumieres qui doivent nous obliger à la recevoir, toute élevée & toute incomprehensible qu'elle est en elle-même par la sublimité & la grandeur des objets qu'elle enferme.

Je dis premierement qu'on ne peut supposer que Jesus-Christ soit un simple homme, ou une simple creature, sans affoiblir infiniment toutes les idées que nous avons de la charité & de la misericorde de Dieu. Chacun sait que le grand bienfait de cette misericorde consiste, en ce que Dieu nous a donné son Fils bien-aimé, & qu'il l'a livré pour nous à la mort. C'est un don qui enferme tous les autres: car suivant l'Apôtre, *Celuy qui nous a donné son Fils, nous* ac-

accordera aussi toutes les autres choses. Or si Jesus-Christ n'est par sa nature qu'une simple creature, le don de Jesus-Christ est d'un moindre prix sans comparaison que le salut du genre-humain ; & bien loin que nous soyons surpris que Dieu ait acheté nôtre salut si cher, il faudra s'étonner qu'il l'ait acheté si bon marché : ce qui est un blasphême execrable.

Quelque juste & quelque saint que l'on conçoive Jesus-Christ, on doit penser qu'une infinité de personnes aimant Dieu de tout leur cœur & de toutes leurs forces au jour de leur triomphe & de leur parfaite regeneration, feront encore un objet plus agreable aux yeux de Dieu, que Jesus-Christ. Le salut du genre-humain est donc plus precieux que la vie de Jesus-Christ ; & cela d'autant plus encore, que Jesus-Christ en perdant la vie ne perd point sa sainteté, qui est bien d'un autre prix que sa vie.

En effet il ne faut point icy comparer simplement Jesus-Christ avec les Fidéles qui doivent heriter son Royaume ; mais la vie temporelle qu'il a perdüe pour eux, avec cette vie éternelle & bienheureuse qu'ils ont acquise par luy : & l'on verra, que le don de Jesus-Christ simple creature est d'un moindre prix que le salut du genre-humain.

On comprend fort bien, que si Jesus-Christ n'est pas un simple homme, mais un Homme-Dieu, cette alliance qu'il a avec la Divinité, rend & sa vie & son sang infiniment precieux. On n'a aucune peine à se le persuader, en raisonnant du plus au moins.

moins. Une masse d'argile est sans prix & sans dignité ; nous ne comptons pour rien les coups qu'on luy donne : qu'on la detruise ou qu'on l'aneantisse, cela nous est indifferent. Mais animez cette terre, unissez la à un esprit: cette union produira d'abord une espece de noblesse & de dignité dans ce corps qui attachera de l'honneur à ses actions, du prix à ce qu'il fera, ou à ce qu'il souffrira pour vous. Unissez ensuite cette matiere déjà animée à l'essence divine, elle contractera une dignité infinie, par cela même qu'elle est si particulierement unie avec Dieu ; & ses souffrances pourront former un équivalent des peines éternelles. Car si les souffrances d'un homme de qualité ont plus de valeur que celles d'un paysan ; celles du fils du Roy plus que celles d'un homme de qualité ; celles du Roy même plus que celles de son fils: il s'ensuit que si dans cette gradation nous pouvons aller à l'infiny, & que nous trouvions une personne d'une dignité qui ne soit point bornée, ses souffrances seront aussi d'un prix infiny. Jesus-Christ étant donc Dieu manifesté en chair, & possedant la gloire de la Divinité au milieu des infirmités & des miseres attachées à une nature comme la nôtre, il n'a pû souffrir qu'une mort d'une valeur infinie ; & Dieu qui nous le donne pour souffrir pour nous, ne nous fait point un present limité.

Mais enfin un homme n'est qu'un homme, & ce seroit exagerer la misericorde de Dieu d'une maniere puerile, que de s'écrier, O charité ineffable ! O misericorde sans bornes, qui donne la vie temporelle d'un sim-

ple homme, ou d'une simple creature, pour le salut-éternel du genre-humain! Il faut donc chercher un autre mystere dans ces paroles du Saint Esprit: *En cela paroist la charité de Dieu envers nous, qu'il a envoyé son Fils unique au monde, afin que nous vivions par luy.*

Si cette supposition de nos adversaires rend incomprehensible tout ce que l'Ecriture nous dit de ce grand effort de charité qui fait que Dieu a donné Jesus-Christ à la mort pour nous, elle ne rend pas moins incomprehensible tout ce qu'on nous dit de la charité de Jesus-Christ même. Car s'il souffre dans nostre sens, il souffre du moins dans quelques instants le poids de la malediction divine, il lutte avec la justice de Dieu, qui le regarde avec severité; il sent le delaissement de son Pere avec une douleur proportionnée à l'ardeur de son amour. Ainsi sa charité est aussi grande, que les frayeurs de la justice de Dieu qui se rangent en bataille contre luy dans ce moment, sont terribles. Mais si Jesus-Christ ne souffre que dans le sens de nos adversaires; s'il souffre avec tous les sentimens de l'amour de son Pere; s'il meurt comme les Martyrs meurent ordinairement, si plein du sentiment de son innocence; s'il ne se sent point chargé des pechés du genre-humain, on peut dire que son action n'a rien d'extrêmement heroïque. Codrus à ce compte seroit pour le moins aussi loüable que Jesus-Christ. Ce Roy des Atheniens ayant mené son armée contre les ennemis de sa patrie, & s'étant persuadé sur la réponse de je ne say quel

quel oracle bien ou mal expliqué, que s'il n'estoit luy-même tué dans le combat, ses sujets ne pouvoient remporter la victoire, il quitta les ornemens de la Royauté, il se couvrit de haillons, & étant allé dans l'armée ennemie, il trompa le dessein qu'on avoit fait de l'épargner, en provoquant un soldat qui luy donna la mort; & racheta ainsi sa patrie par une action qui pouvoit faire l'admiration même de ses ennemis. Codrus fait assûrément plus pour ses sujets, que ne feroit Jesus-Christ pour les Fidéles. Car il perd une vie aprés laquelle il n'en esperoit point d'autre, pour defendre ses sujets de l'oppression; au lieu que Jesus-Christ ne donne sa vie temporelle, que parce qu'il est assûré de vivre & de regner éternellement avec ses sujets, qu'il rachete en se sacrifiant pour eux.

Enfin nous aurions en ce cas-là bien plus juste sujet d'admirer la charité de Dieu sur J. Christ, que d'admirer la charité de Dieu sur nous. Que Dieu sauve les hommes, cela nous fait reconnoître la misericorde de Dieu dans la remission qu'il nous accorde de nos pechés: mais que Dieu pour recompenser Jesus-Christ d'avoir souffert la mort, le ressuscite glorieusement, le rende le Monarque du monde, & le Chef des Anges, & le Juge des hommes, & le Roy des siecles; qu'il mette en sa disposition les dons de son Esprit, la vie & la mort; qu'il luy donne son nom, sa gloire, sa puissance, & la disposition de son éternelle felicité: c'est une bonté immense qu'il a pour Jesus-Christ; & celuy-cy

ne doit pas plaindre le sang qu'il a versé pour parvenir à cet état de gloire. Il ne pouvoit rien faire de plus utile pour luy-même. Pour comprendre aprés cela le langage du St. Esprit, il faudroit faire un autre Evangile. Au lieu de dire, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils au monde, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle*, il faudroit dire, *Dieu a tant aimé Jesus-Christ, qu'aprés l'avoir honoré du titre de son Fils, il luy a assujetty le monde, & luy a donné tous ceux qui croiront en luy.* Au lieu de dire, *Celuy qui nous a donné son propre Fils, ne nous donnera-t-il point aussi les autres choses ?* il faudroit dire, *Ce n'est pas merveille si celuy qui nous promet de nous donner la vie éternelle, nous a donné la vie de Jesus-Christ.*

Lors que St. Paul dit, que Dieu nous a donné son Fils, il veut dire qu'il nous a donné la vie de son Fils; & raisonnant du plus au moins, il conclud que Dieu nous donnera aussi les autres choses, parce qu'il suppose que la vie de Jesus-Christ est plus precieuse que tous les autres biens. Mais y a-t-il quelque proportion entre la vie temporelle d'une seule creature, quelque sainte qu'elle puisse estre, & la vie éternelle & bienheureuse de tous les Saints? Et y a-t-il rien de plus faux que le raisonnement de l'Apôtre, si le principe que nous combattons avoit lieu?

On dira peut-être icy, que la charité de Dieu se manifeste, en ce qu'il nous donne la vie éternelle avec son Fils. Mais il est aisé

aisé de decouvrir l'illusion qui est cachée dans ces paroles. Dieu fait deux choses. Il nous donne la vie éternelle ; & il nous la donne par le ministere de son Fils. Nous ne pouvons considerer la premiere sans admirer sa bonté & sa misericorde. On en convient. Mais on peut demander icy, en quoy la seconde nous fait voir l'amour de Dieu. Car il ne nous paroît pas que ce soit un grand effort de misericorde, de donner la vie temporelle d'un seul homme pour la vie éternelle de tous les hommes. Ainsi on peut considerer deux choses dans la delivrance des Israëlites. Dieu rachete le peuple d'Israël de la captivité, dans laquelle il gemissoit, après avoir sauvé ses premiers-nés de l'épée de l'Ange destructeur : & Dieu ordonne que les Israëlites égorgent un agneau, qu'ils en prennent le sang pour arrouser les portes de leurs maisons. Je consens qu'on admire la bonté & la misericorde de Dieu, lors que l'on considere le bienfait. Les Israëlites étoient reduits à une triste extrêmité. Leur delivrance venoit à propos. Ils l'avoient ardemment desirée. Mais on se moqueroit de nous, si l'on vouloit nous persuader que la bonté & la misericorde de Dieu ont sur tout éclaté, en ce que c'est par le sang d'un agneau que l'Ange destructeur a été averty d'épargner les premiers-nés des Israëlites, ou en ce que c'est par ce sacrifice de la Pasque que Dieu a en quelque sorte voulu operer une telle redemption. Un homme passeroit pour être fort peu raisonnable, qui diroit : Voyez quelle est la charité de Dieu, d'avoir donné

né un agneau ou plusieurs agneaux à la mort pour le salut de son peuple. On répondra sans doute, que la vie de Jesus-Christ simple homme est sans comparaison plus precieuse que celle d'une victime de la Loy. J'en conviens. Mais comme la vie d'un agneau n'avoit aucun veritable rapport avec la delivrance temporelle des Israëlites ; on peut dire aussi que la vie temporelle de J. Christ n'a aucun veritable rapport ni aucune proportion avec la vie éternelle du genre-humain, s'il est vray que Jesus-Christ ne soit qu'un simple homme, ou même une simple creature. Je ne say même si l'on ne pourroit point dire, que la vie d'un agneau a plus de rapport avec la vie d'un homme, que la vie temporelle de Jesus-Christ simple homme n'en a avec le salut éternel du genre-humain. Car enfin la vie d'un agneau est une vie temporelle ; la vie d'un Israëlite qui étoit rachetée par l'agneau, étoit aussi une vie temporelle : & l'on sait qu'il y a quelque sorte de proportion entre le temporel & le temporel. Mais la vie de Jesus-Christ simple homme, ou même simple creature, est une vie temporelle ; & la vie qu'il a acquise au genre-humain, une vie éternelle : & l'on sait qu'il n'y a aucune sorte de proportion entre une vie temporelle qui est finie en durée, & une vie éternelle qui est infinie. Mais enfin ne prenons pas les choses dans cette rigueur, puis qu'aussi-bien cela n'est point necessaire. Il suffit qu'il nous paroisse assez évidemment par cet exemple, qu'on peut quelquefois admirer la misericorde ou

la

la bonté de Dieu dans le bienfait qu'il nous accorde, sans que nous soyons obligés de la reconnoître dans le moyen que Dieu employe pour nous le procurer. Cela nous suffit pour nous obliger à dire, que veritablement Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous étions ses ennemis, il s'est réconcilié avec nous, & a voulu s'obliger à nous donner la vie éternelle; mais que sa misericorde n'éclate en aucune maniere, en ce qu'il a donné la vie temporelle d'un seul homme pour procurer la vie éternelle à tous les hommes.

Jesus-Christ, direz-vous encore, est le maître, & nous sommes les serviteurs; & c'est un assez grand effort de charité, que le maître se livre à la mort pour racheter des esclaves, & des esclaves encore qui étoient ses ennemis. Mais il faut éclaircir ce qu'il y a d'équivoque & d'obscur dans cette seconde objection. Car il faut distinguer icy la charité du Pere d'avec celle du Fils, & les considerer separément. Ce n'est point le Pere qui se donne; mais il donne Jesus-Christ, en consentant qu'il souffre la mort pour nous. Jesus-Christ à l'égard de Dieu ne peut point être appellé le maître. Il est serviteur aussi-bien que nous à l'égard de Dieu, puis qu'il est sa creature, & soûmis à ses loix. Ainsi Dieu ne donne point le maître, mais il livre son serviteur. C'est un serviteur plus parfait que les autres, j'en conviens; mais c'est toûjours un serviteur. On voit bien que Dieu témoigne sa charité, en

ce

ce qu'il veut sauver ses ennemis ; sa misericorde paroît dans son dessein : mais on ne voit point que sa misericorde éclate en aucune sorte dans ce don qu'il nous fait de son serviteur, qui ne perd rien de sa sainteté, de sa gloire & de son bonheur essentiel ; qui ne perd que trois jours de vie, perte qui luy vaut l'empire de l'Univers ; & qui par consequent ne fait pas de son costé un grand sacrifice. Car si celuy-cy n'est qu'un simple homme, ou même qu'une simple creature ; & s'il est vray qu'en souffrant la mort il n'ait rien à craindre que la mort même ; & que parce qu'il souffre, il acquiere pour ceux qu'il rachete une éternité de vie & de bonheur ; & qu'enfin il doive être souverainement élevé après son abaissement : où est le grand effort de sa charité ? Ceux qui se sont devoués à la mort pour le salut de leur patrie, dans la certitude de mourir, & dans l'incertitude de vivre après leur mort, n'obtenant pour recompense du sacrifice qu'ils faisoient à leur patrie, qu'une gloire imaginaire qui ne pouvoit pas flater leurs cendres, & une immortalité vaine & éloignée qui n'étoit rien aux horreurs de leur mort, faisoient à ce compte un plus grand effort sur eux-mêmes, que n'a pas fait Jesus-Christ. Je diray bien davantage : qu'on choisisse parmy tous les hommes du monde, même parmy les plus barbares & les plus denaturés, à peine s'en trouvera-t-il quelqu'un qui ne fût en état de souffrir la mort à de pareilles conditions. Où est l'homme qui s'il le pouvoit, ne voulût bien acquerir la vie éternelle à

tout

tout le genre-humain en souffrant la mort, assûré de resusciter au troisiéme jour, & d'obtenir par là l'Empire sur les creatures? Quand il ne le feroit point par charité, il le feroit assûrément par interêt & par amour propre. Il faut donc demeurer d'accord que Jesus-Christ n'est pas un simple homme, & qu'il n'a pas aussi souffert une mort semblable à celle des autres hommes: mais il faut dire que ce divin Sauveur étant souverainement élevé au dessus de nous par la dignité de sa personne, il a souffert une mort accompagnée du sentiment de la justice de Dieu, de ces frayeurs indicibles & de ces horreurs vangeresses, par lesquelles Dieu punit le crime ou en celuy qui le commet, ou en celuy à qui il est imputé.

On dira en troisiéme lieu, que la charité de Dieu consiste, en ce qu'il nous a donné non un simple homme, mais un homme qui est son Fils. Mais je demande, cet homme est-il le Fils de Dieu dans un sens propre & litteral, ou dans un sens figuré & metaphorique? S'il est le Fils de Dieu dans un sens propre & litteral, il ne peut l'être que par la generation éternelle: & c'est precisément ce que nous demandons. S'il est le Fils de Dieu dans un sens figuré, nous demandons si c'est un grand effort de charité, que de donner pour le salut du genre-humain un homme qui n'est le Fils de Dieu que par figure & par metaphore. Imaginons nous qu'un Prince se trouvât indispensablement obligé de faire perir une partie de ses sujets pour obeïr à quelque loy inviolable, à moins qu'il

qu'il ne se trouvât quelque personne digne d'être leur caution, & de les racheter par sa mort; & que dans cette triste extrêmité ce Prince touché de compassion declarât qu'il donneroit la vie de son fils pour les racheter: vous ne sçauriez sans doute manquer de concevoir une très-haute idée de sa charité & de sa misericorde. Mais si quelque tems après on vous disoit, que ce Roy ne donne point son propre fils, son fils unique; & même qu'il n'a point de fils propre & veritable; mais que tout le mystere de ce grand amour auquel on nous a tant preparés, consiste en ce qu'il a choisi un de ses sujets, qu'il a tiré du sein de l'indigence & de la plus grande pauvreté pour le faire élever en fils de Souverain; & qu'ensuite il veut le livrer à la mort pour racheter ses sujets qui perissent, si l'on ne satisfait à la majesté des loix, & ensuite le faire l'heritier de son sceptre, après qu'il aura souffert la mort: vous trouveriez que la clemence de ce Prince est asfûrément digne de nostre admiration & de nostre reconnoissance, en ce qu'il pardonne à ceux qui l'ont offensé: mais ce seroit une hyperbole puerile, que celle d'un homme qui se récrieroit sur le don que ce Prince nous feroit de son fils, & qui diroit, Le Roy a tant aimé son Royaume, qu'il a donné son fils même, son fils unique, pour sauver ses sujets qui avoient failli, & qui ne pouvoient être rachetés que par un si grand prix.

Pour le mieux comprendre, nous n'avons qu'à supposer icy ce que nos adversaires ne nous contestent point, qui est que le sacrifice

fice d'Isaac est un type excellent du sacrifice de Jesus-Christ. Isaac, les delices de son pere, son fils unique, offert en sacrifice, garroté par Abraham, malgré le murmure du sang & la voix secrete de la nature qui parle pour luy, est un type excellent de Jesus-Christ nôtre Sauveur, l'amour & les delices du Pere éternel, que Dieu livre à la mort, & qu'il permet qui soit saisi de tristesse, & environné de frayeurs indicibles, nonobstant la tendresse qu'il a pour luy. Les types qui representent la mort de Jesus-Christ conviennent dans ce rapport general: c'est qu'ils nous representent Jesus-Christ substitué en nôtre place, comme les victimes de la Loy étoient substituées à celle des pecheurs. Mais chaque type a son rapport particulier qui le distingue des autres. Ainsi l'Agneau Pascal represente Jesus-Christ, en ce que comme le sang de l'Agneau arrousant les portes des Israëlites, les garantissoit de la main de l'Ange destructeur: ainsi le sang de Jesus-Christ arrousant nos cœurs, & coulant mystiquement dans nos ames, les garantit des effets de la justice de Dieu. Mais le sacrifice d'Isaac étant un sacrifice non sanglant, ne peut point avoir ce rapport avec Jesus-Christ. Il en faut donc chercher un autre: & cet autre rapport consiste, en ce que comme Abraham offre son fils unique, Dieu a aussi livré à la mort son propre Fils. Si donc on vous disoit à present, qu'Abraham n'offrit point son fils unique, ni même son fils, mais qu'il prit le fils d'Eliezer, qu'il luy donna le nom d'Isaac,

&

& si vous voulez encore, qu'il le revêtit des habits de son fils, vous cesseriez d'admirer l'obeïssance & la foy d'Abraham, en ce qu'il ne fait point de difficulté de sacrifier son propre fils, son fils unique.

On cherche simplement l'image dans le type, & la realité & la verité dans l'accomplissement: mais s'il en faut croire nos adversaires, il faut desormais renverser cet ordre, & chercher la realité & la verité dans le type, & l'image & les apparences dans l'accomplissement. Abraham aura fait quelque effort, car il aura offert son fils en effet, & non pas seulement en apparence: mais Dieu ne fait rien en livrant Jesus-Christ à la mort; il semble donner son Fils, & ne donne que son serviteur, qu'il revêt du nom de son Fils dans le seul dessein de le livrer à la mort: desorte que cette expression, *Il n'a point épargné son propre Fils*, devient par là également vaine & illusoire.

Mais cet homme que Dieu donne, est fait l'heritier de la vie éternelle: c'est ce qu'on dira pour relever la dignité de Jesus-Christ. Tout cela est inutile. Car comme Jesus-Christ n'obtient cet Empire souverain, si ce n'est en consequence de ses souffrances & de son abaissement, on peut bien dire que Dieu couronne le serviteur pour le recompenser de sa patience: mais il demeure toûjours veritable, que Dieu n'a donné que son serviteur pour la redemption du genre-humain, un serviteur qui a dû accomplir la Loy de Dieu pour luy-même, étant après cela un serviteur inutile, un serviteur qui n'a fait qu'un

qu'un très-petit effort de charité envers ses freres ; n'y ayant homme au monde qui ne fist de bon cœur ce qu'il a fait pour nous, s'il pouvoit obtenir la même gloire. Ainsi qu'on tourne les choses comme l'on voudra, on ne sauroit aneantir la Divinité de Jesus-Christ, sans changer la Religion, sans detruire le vray sens des types, & tellement affoiblir l'idée du grand & signalé don que Dieu nous a fait de son Fils, que toutes les expressions de l'Ecriture ne nous paroissent après cela que des declamations vaines, ou des simples jeux d'imagination.

Aussi n'y a-t-il point d'embarras égal à celuy de nos adversaires, lors qu'ils se trouvent engagés à nous expliquer ce grand effort de la charité de nôtre Pere celeste qui fait le caractere particulier de l'alliance de grace. *Il étoit aussi auparavant*, disent-ils, *le Pere des hommes justes : mais il ne le paroissoit point être. C'est ce qui fait qu'il est appellé rarement du nom de Pere dans l'Ancien Testament : encore n'est-il point ainsi nommé parce qu'il veut nous donner la vie éternelle, mais parce qu'il nous a creés, & qu'il nous accorde les biens temporels.* Les Sociniens font consister la grande charité de Dieu, en ce qu'il nous donne la vie éternelle. Ils ont raison. Ils parlent conformément à leurs principes. Mais les Ecrivains Sacrés du Nouveau Testament la font aussi consister en ce que Dieu nous a donné son Fils. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné, &c.* & c'est ce qui fait une difficulté inexplicable dans leurs principes. Car nous

les

les entendons bien, lors qu'ils nous prouvent la charité de Dieu par le don que Dieu nous fait de la vie éternelle : mais nous ne voyons pas comment ils pourront la prouver par le don que Dieu nous fait de son Fils.

Dieu, disent-ils, *donnant son Fils unique pour victime pour nos pechés, s'engage à nous par là même par un gage d'une valeur inestimable, & nous promet, non seulement de nous remettre nos fautes, & de nous absoudre, mais encore de nous donner la vie éternelle : & par cette grande amour qu'il nous témoigne, & cela lors que nous étions ses ennemis, il nous attire à luy efficacement, & nous reconcilie avec luy. Lors aussi qu'il ne veut nous remettre nos pechés que par le moyen de son Fils, qui se livre pour être la victime offerte pour eux, il nous engage par là même à son Fils, & nous assujettit à luy ; & en même temps il declare combien il a d'horreur pour des pechés qui ont du être expiés par le sang de son Fils, & quelle aversion nous devons avoir pour eux à l'avenir.* Ce discours est adroit, & cache assez bien la foiblesse de la cause qu'il veut deguiser. Car ne pouvant nous prouver la charité de Dieu par l'endroit par lequel les Apostres la font tant valoir, qui est le don de son Fils, on assemble finement toutes les circonstances & toutes les considerations qui peuvent le mieux nous decouvrir cette charité, comme la remission de nos pechés, la vie éternelle, la qualité d'ennemis de Dieu que nous portions, lors qu'il a formé le dessein de nous

sauver,

sauver, & les motifs de sanctification & de la haine du peché que nous trouvons dans la maniere dont Dieu nous remet nos fautes. Mais ce sont là des considerations estrangeres, & qui ne touchent point la difficulté. Il s'agit de savoir, si la misericorde de Dieu nous fait un present fort considerable en donnant la vie d'un simple homme pour nôtre salut. C'est cela qu'il faut examiner, & c'est sur cela que nos adversaires ne se satisferont point, & ne satisferont jamais les autres.

Dieu, disent-ils, *nous donnant son Fils, s'oblige par un gage d'une valeur inestimable à nous donner la vie éternelle.* Peut-on dire d'un simple homme, quelque saint qu'il puisse être, que c'est un gage d'une valeur inestimable; & sur tout, que le don de sa vie temporelle, qu'il ne quitte que pour la reprendre trois jours aprés, est un sûr garent pour nous répondre de la vie éternelle preparée au genre-humain? Est-il concevable que la mort de Jesus-Christ ait pour but de servir de gage aux hommes; comme si Dieu eût fait mourir Moïse, afin que cette mort servît de gage aux Enfans d'Israël, que non seulement Dieu les retireroit de l'Egypte, mais encore qu'il les introduiroit dans la terre de Canaan? Les hommes peuvent-ils conclurre de ce que Dieu leur a donné la vie d'un simple homme, qu'il leur donnera la vie éternelle; puis que premierement Dieu leur donne la vie de cet homme sans necessité, & que d'ailleurs la vie temporelle d'un simple homme est très-peu de chose, comparée à la vie éternelle du genre-humain?

Par cette grande amour qu'il nous témoigne, lors que nous étions ses ennemis, &c. *il nous attire à luy*, &c. Et où est cette grande amour ? La vie d'un simple homme est-elle donc si precieuse ; & sur tout d'un homme qui ne fait qu'échanger une vie pleine de misere & de souffrances, avec une éternelle & bienheureuse qu'il obtient & pour luy & pour ses disciples ?

Lors aussi qu'il ne veut nous remettre nos pechés que par le moyen de son Fils, qui est la victime offerte pour eux, il nous engage & nous assujettit à luy, &c. Voicy qui nous decouvre à-peu-près ce que nos adversaires ont honte de nous avoüer, & ce qu'il faut neanmoins qu'ils reconnoissent, s'il veulent raisonner consequemment à leurs principes : c'est que dans le sacrifice de Jesus-Christ, Dieu fait plus pour Jesus-Christ, que Jesus-Christ ne fait pour nous ; & qu'ainsi il ne faut plus de dire, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils*, mais Dieu a tellement aimé son Fils, qu'il luy a donné le monde. En effet la mort de Jesus-Christ ne nous donne point à Dieu, puis que nous étions déjà les objets de son amour, & que Dieu est appaisé envers nous, avant que son Fils meure en nostre place. *Il n'est pas vray*, disent nos adversaires, *que Dieu étant irrité contre le genre-humain, ait esté appaisé par Jesus-Christ ; puis qu'on peut dire le contraire : c'est que Dieu étant appaisé envers le genre-humain, appaise & se reconcilie par Jesus-Christ les hommes qui étoient irrités contre luy*, &c. Jesus-Christ ne nous reconcilie point avec Dieu ; il ne fait

fait point nôtre paix avec luy. Il semble donc bien que nous pouvions nous passer de luy ; & il semble même, si Dieu l'avoit trouvé bon, que nous eussions pû obtenir la vie éternelle sans sa mediation. Car du reste Dieu n'avoit qu'à agir sur nos cœurs par sa grace, pour triompher de l'endurcissement qui nous rendoit ses ennemis. Mais Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, comme on le pretend, ne pouvoit aspirer naturellement à une gloire & à une puissance surnaturelle, s'il n'eût signalé son obeïssance par sa mort. Ainsi le fruit que nous retirons de sa mort, est fort petit ; & l'utilité que Jesus-Christ en retire luy-même, est très-grande, puis que par là il se voit tout d'un-coup le chef des hommes & des Anges, & le maître du ciel & de l'éternité.

Et en même temps il declare combien il a d'horreur pour des pechés qui ont dû être expiés par le sang de son Fils, &c. En verité si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, comme nos adversaires le supposent, il sera difficile qu'on soit bien touché de cette consideration, & l'on dira bien plûtôt, qu'il semble qu'on ne doit pas faire un grand scrupule de commettre des pechés qui peuvent être si facilement effacés, puis que le sang d'un seul homme suffit pour expier les pechés de tout le genre-humain.

CHAPITRE II.

Où l'on fait voir que la doctrine de nos adversaires detruit l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur de nos mysteres, & la nature de la veritable foy.

Si le principe de nos adversaires affoiblit infiniment les idées de la charité & de la misericorde de Dieu, on peut dire qu'il aneantit d'un costé la verité de nos mysteres, & de l'autre la nature de la veritable foy.

En effet si Jesus-Christ n'est qu'une simple creature, qui pourra comprendre la pensée de l'Apôtre, lort qu'il dit, *Or sans contredit le mystere de pieté est grand, Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, veu des Anges, creu au monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire?*

On ne peut nier que le mystere de l'Incarnation, tel que nous faisons profession de le croire, ne soit grand, sublime & infiniment élevé au dessus de la portée de nos esprits; soit que vous consideriez cette union ineffable de la nature humaine avec la nature divine qui surprend les hommes, & que les Anges mêmes ne sauroient comprendre; soit que vous regardiez à la merveille de charité que nôtre foy y decouvre; soit que vous ayez égard aux suites si importantes d'une telle union. Mais on ne voit pas que la naissance d'un simple homme qui naît en chair, parce qu'il ne pouvoit naître autrement,

ment, quelque à Dieu qu'on le suppose, quelque juste & quelque saint qu'il soit en effet, puisse être comptée pour un grand mystere.

A parler exactement, & à raisonner juste sur l'hypothese de nos adversaires, il faudroit plûtôt chercher les mysteres dans les termes de l'Ecriture, que dans les objets de la Religion : & il ne faudroit point dire, c'est un grand mystere que le mystere de la pieté ; mais, c'est un grand mystere que le mystere du langage des Evangelistes & des Apôtres.

Nous attesterions icy volontiers la conscience de ceux, contre lesquels nous disputons. Nous leur demanderions, s'ils se seroient jamais avisés de faire consister le grand mystere de pieté en cet article, *Dieu manifesté en chair*.

Certainement ceux qui sont obligés de recourir à des explications de l'Ecriture si violentes, en attachant aux termes un sens jusqu'icy inconnu, en supposant des apostrophes & des parentheses là où il n'y en a point, n'ont garde de s'exprimer d'une maniere qui leur fait tant de peine, & qu'ils exposent avec tant de difficulté.

Toutes les difficultés qu'on trouve dans nôtre Theologie, sont dans les objets : les principales difficultés qu'on trouve dans la Theologie de nos adversaires, sont dans les termes de l'Ecriture. L'Ecriture Sainte étant incontestablement un Livre clair & facile à entendre, son langage ne doit pas être la source de nos difficultés : & les objets

de l'Evangile étant hauts & incomprehensibles selon le caractere de la predication qui est une folie apparente, ils peuvent & doivent faire la sainte obscurité que nous trouvons dans ce Livre Divin.

Mais considerons ce passage de plus près, & faisons y quelques reflexions. Il faut d'abord remarquer, que par la doctrine ou le mystere de pieté il faut évidemment entendre la doctrine ou le mystere de l'Evangile. C'est l'usage du Saint Esprit de parler ainsi. *Tous ceux*, dit l'Apôtre, *qui veulent vivre selon pieté, souffriront persecution.* D'ailleurs il ne faut que considerer cette énumeration, *Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, veu des Anges, crû au monde, presché aux Gentils, élevé en gloire*, pour voir qu'elle contient par ordre les objets qui ont fait la substance de la predication des Apôtres.

Cela étant ainsi supposé, je demande d'abord à ceux qui croyent que Jesus-Christ est un simple homme, ce que cela veut dire, *Dieu manifesté en chair?* Si c'est que Jesus-Christ homme a conversé parmy les hommes, certes le mystere est petit. Il est surprenant qu'Enoc ait marché avec Dieu; qu'Elie ait été transporté dans le ciel; que Jesus-Christ ait esté élevé dans la gloire, parce que le ciel n'est pas naturellement le sejour des corps: mais qu'un simple homme ait esté vû sur la terre, qu'il ait conversé parmy les autres hommes, voilà qui ne fit jamais l'objet de la surprise de personne. D'ailleurs qui ne voit que cette expression,

Dieu manifesté en chair, enferme évidemment une opposition entre Dieu qu'on ne voit point, & le corps que l'on voit; entre un Dieu spirituel, & une chair sensible? Et où sera ni la force de cette opposition, ni la verité de ce mystere, si ce n'est pas le vray Dieu qui a été manifesté en chair?

Jesus-Christ, dira-t-on, quoy qu'il soit un simple homme par sa nature, est Dieu, parce qu'il represente Dieu, & qu'il tient sa place. Et que fait cela pour justifier l'expression dont il s'agit maintenant? Les Rois sont les Dieux de la terre, parce qu'ils representent Dieu, & qu'ils tiennent sa place: cependant où est l'homme assez insensé pour dire, Or sans contredit le mystere de la Royauté est grand, *Dieu manifesté en chair*?

Nos adversaires ne voyent pas qu'ils font icy un ridicule assortiment d'une chair réelle, d'une manifestation veritable, avec un Dieu metaphorique & improprement ainsi nommé; au lieu qu'il faut joindre un Dieu proprement dit à une chair réelle & à une manifestation veritable.

En effet il est certain que ce qui fait icy, je ne diray point la grandeur du mystere, mais simplement la verité du mystere, c'est l'opposition qu'il y a entre ce qui est signifié par le terme de Dieu, & ce qui est exprimé par celuy de chair. Or il y de l'opposition entre la chair, & un Dieu proprement dit, tel qu'est le Dieu Souverain: mais il n'y en à aucune entre un Dieu metaphorique & une chair veritable, puis qu'il n'y a rien de

ſurprenant qu'un homme compoſé de chair tienne la place de Dieu, & ſoit nommé Dieu, parce qu'il le repreſente. En quoy donc fait-on conſiſter la grandeur de ce myſtere, *Dieu manifeſté en chair ?*

C'eſt, dira peut-être quelqu'un, en ce que la gloire de la puiſſance divine dont Jeſus-Chriſt étoit revêtu lors qu'il converſoit ſur la terre, a paru par des miracles ſi éclatans & en ſi grand nombre pendant ſa converſation ſur la terre, qu'il a ſemblé que Dieu même fût venu habiter en chair.

Si cela eſt, le myſtere de l'Evangile n'a rien de plus ſurprenant que le myſtere de la Loy ; nous pouvons reconnoître en Moïſe, comme en Jeſus-Chriſt, *un Dieu manifeſté en chair.* Car qui ne ſait que Moïſe a paru revêtu d'une puiſſance qui agiſſoit dans toutes les parties de la Nature ; & qu'avec la verge de Dieu qu'il avoit en ſa main, il a changé les fleuves en ſang, obſcurcy les airs, ſuſpendu la mer, fendu les rochers, ouvert la terre, allumé les nuées, & fait reſplendir les montagnes, & agi avec la même force & avec le même empire que s'il avoit eu la juriſdiction de la Nature & l'intendance de l'Univers ?

Mais ſans parler de Moïſe, les Apôtres eux-mêmes n'ont-ils pas fait des miracles ? Ils en ont fait, & même de plus grands que Jeſus-Chriſt même, ſuivant la promeſſe que leur en avoit fait ce divin Sauveur. La gloire de la puiſſance divine s'eſt donc manifeſtée dans les Apoſtres. Cependant où liſez-vous qu'il ait été dit d'un Apoſtre,

Dieu

Dieu manifesté en chair ? D'ailleurs ou les miracles de Jesus-Christ marquoient que la puissance divine residoit en Jesus-Christ comme dans sa source, que Jesus-Christ faisoit tout par sa propre vertu ; & alors il faut necessairement reconnoître avec nous qu'il est vray Dieu, aussi-bien que vray homme : ou bien ils marquoient simplement, que Dieu operoit ces vertus par le ministere de Jesus-Christ, en sa presence, à sa priere ; & alors il est évident qu'on peut dire la même chose des Apostres, & s'écrier sur leur sujet comme sur le sujet de Jesus-Christ, Le mystere de pieté est grand, *Dieu manifesté en chair*.

Mais en quoy consisteroit, je vous prie, la grandeur de ce mystere ? Est-il donc si étonnant que la puissance de Dieu se deploye avec éclat à la priere d'un homme saint, & pour des occasions importantes à sa gloire ? Et lors qu'Elie fit descendre le feu du ciel pour confondre l'impieté des Bahalins, pouvoit-on dire alors, *que Dieu ttoit manifesté en chair ?* Certainement il faut demeurer d'accord, que pour remplir cette expression singuliere, extraordinaire & inconnüe jusqu'à l'Evangile, il faut aussi un mystere singulier, nouveau, extraordinaire & inconnu sous la Loy. Car comme le langage est proportionné aux objets qu'il represente, la singularité du langage fait excellemment connoître la singularité des objets. Le langage de la Loy paroîtra nouveau & extraordinaire à ceux qui auront vécu dans l'Economie de la Nature. Le langage de l'Evangile paroîtra ex-

traordinaire & surprenant à ceux qui auront uniquement vécu sous l'Alliance de la Loy. Et pourquoy cela ? C'est parce que les objets de la Loy sont fort differens des objets de la Nature, & les objets de l'Evangile fort differens des objets de la Loy. Que peut-on donc juger de cette expression nouvelle, surprenante & extraordinaire, s'il en fût jamais, *Dieu manifesté en chair*, sinon qu'elle signifie un objet inconnu dans la Nature & sous la Loy ?

Au fond quelle que soit la subtilité de nos adversaires, & de quelque maniere qu'ils fassent violence à leur esprit pour attacher leurs prejugés aux passages l'Ecriture, je ne voy pas qu'ils puissent donner aucune explication raisonnable de ce passage. Il me semble que leur langage pour être juste doit être contradictoire à celuy de l'Apôtre. Car selon eux, c'est la chair qui se manifeste être Dieu ; (on sait que par la chair l'Ecriture entend la nature humaine) & selon l'Apôtre, c'est Dieu qui se manifeste, ou qui apparoît en chair. Selon Socin, ce qui est premierement & naturellement chair, est élevé par la grace jusqu'à être appellé Dieu, parce qu'il represente Dieu d'une façon admirable. Il y a donc premierement chair, & en second lieu manifestation ou representation de Dieu : mais selon l'Apôtre, ce qui étoit Dieu est manifeste, se montre ou apparoît dans la chair. Il y a donc icy premierement un Dieu, & puis une manifestation de ce Dieu dans une chair visible. C'est là du moins incontestablement la premiere & plus natu-

naturelle impression de ces paroles, *Dieu manifesté en chair.*

Lors que le Prophete donne à Jesus-Christ le grand titre d'*Emanuel* ou *Dieu avec nous*, ce titre nous frappe, & nous donne lieu de concevoir en Jesus-Christ une certaine éminence de perfection divine qui ne sauroit convenir à un simple homme. Car ce titre n'a jamais esté donné à aucun Prophete, & il nous paroît trop beau pour le plus grand des Prophetes. Cependant la conjecture ne seroit peut-être pas assez forte, si l'Ecriture ne donnoit que ce titre à Jesus-Christ. Mais lors que nous voyons qu'il est dit outre cela, *Dieu manifesté en chair*, ce dernier titre nous fait admirablement bien comprendre le premier, & le premier sert aussi à nous faire voir que ce n'est pas sans raison & sans mystere que le dernier a été donné à Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Car enfin, comme le premier de ces deux titres signifie naturellement que nous étions separés & éloignés de Dieu, mais que nous en sommes rapprochés en Jesus-Christ, *qui est Dieu avec nous*: le second nous dit que la chair étoit ou paroissoit incompatible avec la presence de Dieu, & que neanmoins Dieu s'est manifesté dans cette chair. Comme donc pour remplir la verité du premier de ces deux titres, il faut que le vray Dieu soit réellement avec nous: il faut de même pour remplir la verité du second, que le vray Dieu soit réellement manifesté en chair. Cette conjecture ne paroît pas deraisonnable. Mais on veut ajoûter une reflexion plus convainquante, en comparant

parant nôtre exposition avec celle de nos adversaires.

Jesus-Christ, selon nous, étant Dieu & homme, parce qu'il étoit non seulement avant sa naissance, mais même avant la naissance d'Abraham, qu'il étoit avec Dieu, & qu'il étoit Dieu, a été manifesté en chair, ayant revêtu nôtre nature corporelle; il a été justifié en esprit, ayant envoyé son Saint Esprit pour justifier & l'efficace de sa mort, & la verité de sa resurrection; il a été prêché aux Gentils, vû des Anges dans son agonie & dans son triomphe, crû des hommes, & élevé dans la gloire magnifique porté sur une nuée, & ses disciples le voyant. Qu'y a-t-il là de difficile? C'est l'Evangile que nous avons receu dès le commencement.

Jesus-Christ, selon les Sociniens, est naturellement un simple homme, mais qui a été élevé souverainement pour avoir obeï à Dieu jusqu'à souffrir la mort. Or dans un homme qui est simplement homme, je ne trouve que trois choses, un corps, une ame, & le composé qui resulte de l'union de l'un & de l'autre. Je voudrois bien sçavoir laquelle de ces trois choses a esté manifestée en chair. Ce n'est pas l'ame de Jesus-Christ: il y auroit de l'extravagance à appeller l'ame de Jesus-Christ Dieu, & à dire que l'ame est manifestée en chair, & justifiée en esprit. Outre qu'il s'agit d'un sujet qui a esté élevé en gloire: ce qui ne se dit pas plus de l'ame que du corps. Ce n'est pas aussi le corps de Jesus-Christ qui a été manifesté en chair: la chair n'est point manifestée en chair.

On

On ne peut point dire aussi que ce soit tout le composé, ou l'homme entier qui soit manifesté en chair : ce composé ou l'homme entier n'est que le corps & l'ame joints ensemble. Or on ne peut point dire que le corps & l'ame joints ensemble ayent esté manifestés en chair ou en corps : l'expression seroit ridicule & extravagante.

S'il s'agissoit icy d'un accident, ou de plusieurs accidens ensemble, on pourroit dire que c'est la puissance de Dieu, ou sa sainteté, ou sa sagesse, ou son autorité, ou plusieurs autres qualités divines de cette espece qui ont été manifestées en chair. Mais il s'agit d'un sujet qui est une personne, puis que ce n'est que d'une personne qu'on peut dire qu'elle est élevée en gloire. Il s'agit donc ou d'une personne humaine, ou d'une personne divine. Ce n'est point d'une personne divine, car il n'y en a point d'autre, selon nos adversaires, que le Pere. C'est donc d'une personne humaine. Or une personne humaine est un homme. Il s'ensuit donc que c'est un homme qui a été manifesté en chair. Si c'est un homme, c'est un corps & un ame joints ensemble : car l'homme ou la personne humaine n'est que cela, de l'aveu de ceux contre qui nous disputons. Je demande donc encore une fois, si l'on peut dire, si l'on a jamais dit sans extravaguer, qu'un corps & une ame joints ensemble sont manifestés en chair ? Enfin on ne peut nier, que si Jesus-Christ est un simple homme, la même nature qui a été élevée en gloire, n'ait été manifestée en chair. Cela est necessaire,

puis que J. C. n'en a pas deux, selon nos adversaires. Il faut donc que la nature humaine de Jesus-Christ ait été manifestée en chair, comme elle a été élevée en gloire. Mais a-t-on jamais dit qu'une nature humaine ait été manifestée en chair ?

On ne peut pas seulement dire, que le mystere de la manifestation de Dieu en chair est aneanti par la doctrine de nos adversaires : on peut ajoûter encore, que cette doctrine detruit tous les mysteres tout-à-la-fois, en ôtant absolument tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion.

La croix de Jesus-Christ est un objet difficile, élevé, incomprehensible ; & il faut bien qu'il soit opposé à nos prejugés, puis que l'Apostre des Gentils le nomme *le scandale du Juif, & la folie du Grec*. Cependant qu'est-ce que la croix de Jesus-Christ a de mysterieux & d'incomprehensible, si Jesus-Christ est un simple homme ? Les Juifs n'ont-ils pas vû des hommes agreables à Dieu persecutés par les mechans ? Les serviteurs de Dieu n'ont-ils jamais souffert la mort pour signaler leur zele envers Dieu, ou pour confirmer la verité qu'ils annonçoient ? Le mystere consiste ou en ce que c'est un homme juste qui souffre, ou en ce que c'est un Prophete, ou en ce que c'est le Fils de Dieu, ou en ce que c'est Dieu. Ce n'est point en ce que c'est un homme juste : car ni les Juifs, ni les Gentils ne peuvent point regarder comme un objet fort nouveau la mort d'un innocent accablé & opprimé par des coupables. Ce mystere ne consiste point, en ce

que

que c'est un Prophete qui souffre la mort. On avoit déja vû plusieurs Prophetes mourir pour la verité. Il ne consiste point en ce que c'est le Fils de Dieu : car ce n'est icy qu'un Fils de Dieu par metaphore, s'il en faut croire nos adversaires ; ou du moins ce n'est un Fils de Dieu que de la maniere qu'Adam l'étoit dans l'état de son innocence, ayant été formé immediatement par la puissance de Dieu, & ayant été enrichy de ses dons & de ses graces. Le mystere ne consiste point en ce que c'est Dieu qui meurt, puis que nos adversaires se moquent de cette expression, & pretendent qu'elle est figurée ou extravagante.

Saint Paul nous apprend, que depuis qu'en la sagesse de Dieu les hommes n'ont point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir du Pere a été de sauver les hommes par la folie de la predication. L'Evangile n'est évidemment appellé une folie, que parce qu'il enferme des objets qui nous paroissent incroyables & incomprehensibles. Or, je vous prie, qu'y a-t-il dans l'Evangile qui nous paroisse ni incomprehensible ni incroyable, si l'on suit les veües de nos adversaires ? C'est une Religion de plein pied que leur Religion. Ils en ôtent, ou pour mieux dire, ils prétendent en ôter toutes les difficultés.

Il est certain qu'il y a plus de difficulté & d'obscurité dans les objets qui nous sont revelés dans l'Evangile, que dans ceux que nous presente la révelation de la Nature. Cependant si l'hypothese de nos adversaires étoit veritable, on peut dire qu'il y auroit plus
de

de mysteres dans le pied d'un ciron que dans toute la Religion Chrêtienne.

Les objets de l'Evangile sont incomparablement plus élevés & plus incomprehensibles que les objets de la Loy. Ce qui le marque très-évidemment est, que les objets de la Loy ne portent point le nom de mysteres comme ceux de l'Evangile : c'est que sous la Loy il ne faloit point captiver son intelligence comme sous l'Evangile : enfin on n'a jamais dit que les objets de la Loy fussent une folie, les considerant comme étant contraires à nos prejugés. Cependant si le sentiment de nos adversaires étoit veritable, il est incontestable qu'il y auroit de plus grands mysteres sous la Loy que sous l'Evangile. Dieu apparoissant au buisson en Horeb, seroit un plus grand mystere, que Dieu manifesté en chair.

Je diray bien davantage : c'est que cette doctrine aneantit la foy. La nature & l'excellence de la veritable foy consiste à recevoir des verités difficiles, & qu'on ne recevroit point sans cela, sur le témoignage de Dieu qui les revele. Ce qui monstre que la foy & la veüe doivent être differentes. La veüe consiste en ce qu'on reçoit des verités qui ont un rapport assez naturel avec nos notions & nos lumieres : mais la foy consiste en ce que nous recevons sur le témoignage de Dieu des verités contraires à nos prejugés. Or cette distinction est entierement ôtée, si la Religion n'enferme que des verités qui ont autant de convenance avec nôtre esprit, que les verités naturelles en peuvent avoir.

Nous

Nous aurons à repasser sur ces considerations dans un autre endroit de cet Ouvrage. Cependant il sera bon de justifier ce que nous nous étions proposé de montrer en troisiéme lieu dans cette Section.

CHAPITRE III.

Que le sentiment de nos adversaires ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en luy faisant posseder par metaphore les titres que l'Ecriture luy donne réellement.

LE titre de Fils de Dieu est le premier qui se presente à nôtre pensée. L'Ecriture Sainte le donne à trois sujets differens. Les uns le possedent par metaphore. C'est ainsi que Job appelle Dieu le *Pere de la pluye*. Les astres semblent aussi porter ce nom : comme lors qu'il est dit, *que toutes les étoiles de la lumiere le loüoient, & que les enfans de Dieu menoient joye*, Job 38. à moins qu'on n'aime mieux entendre par là les Anges. Les autres possedent la gloire de ce titre par adoption. C'est ce que l'Ecriture entend, lors qu'elle dit que Dieu nous a adoptés en son Fils ; qu'il nous a donné ce droit d'être appellés les enfans de Dieu ; que nous avons receu l'adoption ; que nous sommes les enfans de Dieu, ses heritiers, & les coheritiers de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Enfin ce titre de Fils de Dieu est donné à un sujet parfait & divin, qui le possede dans un sens très-particulier & très-éminent : & ce sujet, c'est

c'est Jesus-Christ nôtre Sauveur, lequel est appellé dans l'Ecriture le Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, le Fils, ce Fils de Dieu avec l'article, le Fils de sa dilection, son Fils bien-aimé, en qui il prend son bon plaisir.

Il y a donc un propre Fils de Dieu, qui est plus veritablement le Fils de Dieu, que ne le sont ceux qui le sont par adoption : & il y a des enfans que Dieu adopte en son amour, qui portent la qualité d'enfans de Dieu à plus juste titre, que ne font ceux qui ne sont ses enfans que simplement par figure & par metaphore.

Cependant le sentiment de nos adversaires renverse cet ordre, qui est celuy de l'analogie de la foy. Jesus-Christ dans leurs principes ne peut être appellé le Fils de Dieu que par metaphore : nous sommes au contraire les enfans de Dieu par adoption, & nous ne le sommes qu'en Jesus-Christ. Comment un fils metaphorique peut-il être plus veritablement fils que des enfans adoptés ? Comment des enfans adoptés doivent-ils leur adoption à un fils metaphorique ? Car enfin, ou Jesus-Christ est luy-même adopté par le Pere, ou il ne l'est pas. S'il est adopté par le Pere, d'où vient que le St. Esprit ne nous a jamais parlé de son adoption, lors qu'il nous parle si souvent de l'adoption des Fidéles ? Pourquoy cette expression est-elle étrangere à l'Ecriture, Dieu a adopté son Fils Jesus-Christ ? Et pourquoy est-elle tellement étrangere, qu'elle passeroit pour un blasphême ? Si Dieu n'a point adopté Jesus-Christ, il

il s'ensuit que Jesus-Christ est simplement un fils metaphorique. Il ne l'est point par nature : nos adversaires n'en peuvent souffrir l'expression. Il ne l'est point par adoption : le langage de l'Ecriture ne souffre point cette expression. Il l'est donc uniquement par metaphore : & si cela est, nous sommes plus que Jesus-Christ ; nous avons un avantage qu'il n'a pas.

Ce qui confirme nôtre pensée à cet égard, c'est que la qualité d'enfans de Dieu que nous portons, est regardée comme un des plus grands témoignages que Dieu nous ait donné de son amour : c'est l'objet de la reconnoissance des Fidéles, & ils doivent le remercier de ce qu'ils sont ses enfans par sa grace. Mais le titre de Fils que Jesus-Christ porte, n'a jamais été regardé comme une preuve de la charité de Dieu, mais plûtôt comme l'objet de son amour. On ne peut point dire, que Jesus-Christ soit le Fils de Dieu, parce que Dieu l'aime ; mais il faut dire que Dieu l'aime, parce qu'il est son Fils. L'Ecriture nous dira bien, *Voyez quelle charité nous a donné le Pere, que nous soyons nommés les enfans de Dieu :* mais elle ne dira point, Voyez quelle charité Dieu a montré à Jesus-Christ, qu'il l'ait nommé son Fils : parce que la qualité d'enfans que nous portons, nous est étrangere & accidentelle ; mais la qualité de Fils que Jesus-Christ porte, luy est propre & essentielle.

De là il s'ensuit manifestement, que les quatre fondemens sur lesquels nos adversaires établissent la qualité de Fils de Dieu qui est don-

donnée à Jesus-Christ, ne suffisent point pour fonder la gloire & la dignité de ce titre. Le premier est sa conception & sa naissance miraculeuse; le second sa charge; le troisiéme sa resurrection, & le dernier son exaltation souveraine. Car si Jesus-Christ n'étoit le Fils de Dieu que parce qu'il a été formé immediatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie, il ne le seroit pas mieux qu'Adam, qui de même a été formé immediatement par la puissance de Dieu: la differente maniere de leur production n'empêchant pas qu'ils ne partent des mains du Createur l'un aussi immediatement que l'autre. Si Jesus-Christ est appellé Fils de Dieu à cause de son ministere, il s'ensuit qu'avant son ministere il n'étoit pas Fils de Dieu dans un sens aussi éminent qu'il le fut après son ministere. Cependant dans le moment de son installation on entend une voix qui dit, *Celuy-cy est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon bon plaisir.* Ce qui fait voir qu'il l'étoit déjà. Et à l'égard de la resurrection & de l'exaltation de Jesus-Christ, j'avoüe qu'elles ont servy à declarer solemnellement que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu. Car comme dit l'Apôtre, *il a esté declaré Fils de Dieu en puissance par la resurrection d'entre les morts.* Mais s'il a été declaré Fils de Dieu, il étoit donc déjà le Fils de Dieu. Et en effet l'Ecriture nous marque cette qualité de Fils unique de Dieu par deux caracteres: le premier, c'est que Jesus-Christ est au sein du Pere: le second, c'est qu'il est à la droite de Dieu. *Nul*, dit Saint Jean, *ne vit jamais*

mais Dieu. Celuy qui est au sein du Pere, luy-même l'a declaré, ou l'a manifesté, l'a fait connoître. Luy donc, dit Saint Pierre, *s'étant assis à la droite de Dieu, a repandu ce que maintenant vous voyez & entendez.* De ces deux caracteres, celuy qui est le plus propre au Fils de Dieu, c'est d'être au sein du Pere. On fait asseoir à sa droite les personnes qu'on honore. On fait reposer sur son sein les personnes qu'on aime. Et comme il est encore plus naturel d'aimer son Fils que de l'honorer; il s'ensuit qu'être au sein du Pere, est un caractere plus propre au Fils de Dieu, que celuy d'être assis à sa droite. Or J. Christ étoit au sein du Pere dès sa conversation sur la terre, & avant son exaltation. Il s'ensuit donc qu'il étoit dès-lors le Fils de Dieu dans un sens aussi éminent, ou du moins qu'il en avoit les plus grands caracteres.

L'Evangile rapporte, que Jesus-Christ étant monté à Jerusalem à l'âge de douze ans, & ayant été trouvé assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant, & les surprenant par les choses admirables qu'il leur disoit, il répondit à ceux qui luy témoignoient avoir été en peine de luy, *Pourquoy me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux affaires du mon Pere?*

On demande, si lors que J. Christ tenoit ce langage, il étoit le Fils unique de Dieu, son propre Fils, son Fils par excellence. S'il ne l'étoit pas, pourquoy parle-t-il comme s'il l'étoit effectivement? Jamais aucun des Prophetes étant envoyé de la part de Dieu, avoit-il dit, Je viens de la part de mon Pere,

Pere, ou il faut que je sois occupé aux affaires de mon Pere? S'il l'étoit, il s'ensuit donc qu'avant son installation, sa resurrection & son exaltation, Jesus-Christ possede ce titre de Fils de Dieu dans cette éminence qui le fait être le propre Fils ou le Fils unique de Dieu.

Jesus-Christ dés-lors étant le Fils de Dieu par excellence, ou il l'étoit à cause de quelque excellence qu'il possedoit dêjà, ou à cause de la gloire qu'il devoit posseder. S'il l'étoit seulement à cause de la gloire qu'il devoit posseder, il s'ensuit qu'il n'étoit en ce temps-là le Fils unique de Dieu, que de la même maniere qu'il l'étoit avant sa naissance; car avant sa naissance il étoit aussi destiné à cette gloire. Il s'ensuit encore, que Jesus-Christ disputant avec les Docteurs Juifs, n'étoit le Fils unique de Dieu que dans le même sens que l'homme est Fidele ou enfant de Dieu avant sa vocation, lors qu'il est simplement élû: car comme J. Christ étoit Fils unique de Dieu, parce qu'il étoit destiné à une gloire souveraine; il s'ensuivra que de même nous sommes des enfans de Dieu adoptés, même avant nôtre vocation, parce que nous sommes destinés de toute éternité à cette bienheureuse adoption.

Il reste donc que Jesus-Christ, lors qu'il disputoit avec les Docteurs Juifs, portât le titre de Fils unique de Dieu par les qualités qu'il possedoit actuellement par son état present. Or si cela est, Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, comme nos adversaires le pretendent, ne pouvoit être Fils de Dieu que

que parce qu'il avoit été conçû du Saint Esprit.

Cependant il ne nous paroît point que la conception miraculeuse de Jesus-Christ peut fonder un titre si glorieux. Car qu'est-ce qu'être conceu du Saint Esprit? C'est être formé d'une matiere épurée & sanctifiée immediatement par la vertu de Dieu. Cela ne donne aucun avantage à Jesus-Christ par dessus Adam, qui a été creé immediatement par les mains de Dieu; ni même par dessus les Saints glorifiés, qui doivent être reproduits en quelque sens par la vertu de leur Createur.

Cette reflexion paroîtra considerable, si l'on y en ajoûte une autre qui est beaucoup plus importante encore: c'est que le nom de Fils unique de Dieu, de propre Fils de Dieu, est un nom qui non seulement distingue Jesus-Christ des autres hommes, mais qui l'éleve extrêmement au dessus des Anges glorieux. *Car il a été fait d'autant plus excellent que les Anges, qu'il a herité un plus excellent nom qu'eux.* Que si le titre de Fils unique de Dieu signifie principalement, qu'il a été formé immediatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie: on ne sauroit comprendre que ce titre l'éleve au dessus des Anges qui ont conservé la pureté de leur origine. Car ces Esprits ne sont-ils pas de même ce qu'ils sont, par la vertu du Toutpuissant, qui non seulement les a formés, mais qui les a remplis de sainteté & de gloire en les tirant du sein du neant? Où est donc cette éminence de perfection qui fait que ce titre

titre convient à Jesus-Christ, & ne convient qu'à Jesus-Christ?

Le titre de Sauveur qui convient si proprement & si veritablement à Jesus-Christ, est encore un titre qui devient incomprehensible, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui n'ait fait qu'évangeliser aux hommes, & souffrir la mort pour leur donner un exemple de patience, & pour confirmer l'alliance: en ce cas-là il n'a fait pour nous que ce que les Martyrs & les Confesseurs ont fait, qui est de nous instruire & par leur parole & par leur exemple, & de confirmer la verité par leur mort.

Je diray bien davantage, & je ne craindray point de soûtenir, que Moïse, si cela est, est plus veritablement le Redempteur & le Sauveur des Israëlites, que Jesus-Christ n'est le Redempteur & le Sauveur du genre-humain. Car Moïse fait par luy-même ce que Jesus-Christ ne semble faire que par le ministere de ses disciples. Moïse fait voir aux Israëlites la delivrance: & Jesus-Christ nous la fait seulement esperer. Il est vray que Moïse ne souffre point la mort comme Jesus Christ: mais prenez garde que la mort de Jesus-Christ est aussi inutile pour nous, que la mort de Moïse l'auroit été pour les Israëlites. Mais comme cette derniere verité est du nombre de ces verités capitales qui sont le fondement des autres, il faut l'établir dans un Chapitre separé.

CHA-

CHAPITRE IV.

Que dans le sentiment de nos adversaires la mort de Jesus-Christ n'a aucune veritable utilité.

TOus ceux qui ont un peu étudié la science du salut, savent que la mort de Jesus-Christ est non seulement utile, mais encore souverainement necessaire. C'est ce que l'Apôtre Saint Paul nous fait assez connoître, lors qu'il dit, qu'il ne s'est proposé de savoir *que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié:* & c'est ce qui est bien confirmé par le témoignage des Prophetes, par celuy de Jean Baptiste, & par celuy de Jesus-Christ même.

Lors que les Prophetes ont parlé le plus clairement de Jesus-Christ, ils se sont principalement attachés à nous décrire sa mort & ses souffrances: témoin ce fameux oracle du 53. des Revelations d'Esaïe, qui contient tant d'illustres caracteres du Messie qui roulent tous sur sa mort: témoin la description qui nous est faite de ses souffrances au Pseaume 22. Jean Baptiste voyant Jesus-Christ, le marque d'abord par le caractere de sa mort: & aussi-tôt qu'il le voit, il le voit comme une victime qui doit mourir. *Voicy*, dit-il, *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde.* Jesus-Christ entretenant familierement ses disciples, ne cesse de predire les afflictions qu'il doit endurer de la

 part

part des Scribes & des Pharisiens, & la mort qu'il doit souffrir à Jerusalem; & lors qu'un disciple veut le detourner de mourir, il foudroye ce zele indiscret. *Va*, dit-il, *Satan, arriere de moy. Tu m'és en scandale. Car tu ne comprens point les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes.* Et enfin Jesus-Christ mourant sur la croix nous fait bien voir que sa mort comprend tout, lors qu'il s'écrie en poussant le dernier soûpir, *Tout est accomply.*

Cependant on peut dire, que si Jesus-Christ est une simple creature, bien loin que sa mort soit de tous les objets de la Religion le plus important, il n'est pas même possible de faire voir qu'elle enferme quelque espece de veritable utilité.

Car premierement, si cela est, on ne peut point dire que Jesus-Christ ait souffert la mort pour nous delivrer des peines que nos pechés avoient meritées, parce que sa personne n'étant plus d'une dignité infinie, ses souffrances ne le sont pas aussi, & qu'ainsi elles ne peuvent jamais former l'équivalent des peines que nos pechés avoient meritées. Jesus-Christ Homme-Dieu a pû souffrir dans l'espace de quelques instans ce que nous meritions de souffrir pendant toute l'étenduë de l'éternité: mais Jesus-Christ simple creature ne peut donner à sa mort une valeur & une dignité infinie que sa personne n'a pas. Aussi les Sociniens ont-ils bien vû qu'ils ne pouvoient défendre dans leurs principes la verité & la necessité de la satisfaction de Jesus-Christ, qui est pourtant le fondement de toute

toute la doctrine Chretienne, & un article de nôtre foy tant de fois repeté, & exprimé en tant de manieres differentes dans l'Ecriture, qu'il faut renoncer à la Révelation, ou à la lumiere naturelle, pour le revoquer en doute.

Cette satisfaction nous est marquée premierement par les types anciens. Jesus-Christ nous avoit été representé par l'Agneau de Pasque, qui fut immolé en Egypte en la place de chaque premier-né des Israëlites, & dont le sang arrousant la porte de leurs maisons, les défendoit de la main de l'Ange destructeur. Il avoit été figuré par le bouc Hazazeel, lequel on envoyoit au desert, après l'avoir chargé des pechés du peuple. Il étoit representé par la victime que le Souverain Sacrificateur offroit pour les pechés du peuple au jour de la propitiation solemnelle : victime sur laquelle le Sacrificateur faisoit en quelque sorte passer les iniquités des pecheurs ; ce qu'il exprimoit en mettant les mains sur elle. Comme donc l'Agneau Pascal rachetoit chaque premier-né, étant mis en sa place ; il faut demeurer d'accord que Jesus-Christ rachete les Fidéles, étant sacrifié pour eux. Il faut seulement remarquer, que comme les choses qui n'étoient qu'imparfaitement ombragées sous la Loy, s'accomplissent plus réellement & plus veritablement sous l'Evangile ; il y a cette difference entre l'Agneau Pascal & Jesus-Christ, qu'au lieu que le premier n'étoit pas un prix suffisant pour payer la vie d'un homme, & étoit agreé de Dieu nonobstant

son insuffisance, parce qu'en ce temps-là il s'agissoit moins de donner une satisfaction convenable à la justice de Dieu, que de prefigurer la victime qui devoit la satisfaire; Jesus-Christ au contraire est une digne rançon pour nous racheter, pouvant être mis en nôtre place, sans que nous craignions qu'il soit rejetté pour être moindre que nous, & étant pour cette raison appellé *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde: l'Agneau de Dieu*, selon le stile de l'Ecriture, qui appelle de ce nom tout ce qui est excellent dans son genre, & qui dit, *les montagnes de Dieu, les cedres de Dieu, un jardin de Dieu, un agneau de Dieu*, c'est-à-dire, l'Agneau par excellence, le seul Agneau qui puisse faire une veritable redemption. Jesus-Christ est un Hazazeel: il faut donc pour remplir la verité de ce type, qu'il soit chargé de nos pechés, qu'il soit fait anathême, qu'il devienne malediction pour nous, que nos iniquités luy soient imputées. Si cela n'étoit pas, pourquoy voudrions-nous qu'il fût representé par le bouc Hazazeel? Qu'a de commun Jesus-Christ avec ce bouc?

Enfin on ne peut comprendre ni pourquoy la victime qu'on offroit pour les pechés du peuple au jour de la propitiation solemnelle, étoit chargée typiquement & mysterieusement des pechés du peuple, ni pourquoi Jesus-Christ nous est representé par ce type, à moins que Jesus-Christ n'ait été chargé veritablement des pechés des hommes, & qu'il en ait fait une veritable expiation sur la croix. Cependant ce ne sont pas

icy des jeux d'esprit, ni des rapports arbitraires que nous ayons imaginés avec effort, & qu'on puisse nier sans peine. Les Ecrivains du Nouveau Testament, ces hommes conduits en toute verité par le St. Esprit qu'ils avoient receu pour cela, & destinés à y conduire les autres par leur predication, ne nous laissent point la liberté de penser ce que nous voudrions à cet égard.

Il n'y a rien en effet de plus sensible que l'application qu'ils font de ces anciens types à Jesus-Christ. *Christ*, dit l'un, *nôtre Pasque a été sacrifié pour nous. Il a porté nos pechés sur la croix. Il a été fait malediction pour nous. C'est l'Agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde. Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jesus-Christ. Il est mort pour nos offenses, & il est résuscité pour nôtre justification. Dieu se trouve en Jesus-Christ réconciliant le monde à soy. Il a été fait peché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en luy. Il a donné sa vie en rançon pour nos pechés* : langage conforme à celuy des Prophetes, qui nous apprennent que *par sa meurtrissûre nous avons guerison ; que l'amende qui nous apporte la paix, est venuë sur luy ; qu'il a porté nos langueurs, & chargé nos maladies* ; (car c'est dans un double sens que ce dernier oracle luy est appliqué) *qu'il a été mis au rang des transgresseurs, & qu'il a mis son ame en oblation pour le peché ; qu'il a été retranché, mais non pas pour soy*, &c. Expressions qui par leur force, par leur multitude, par leur singularité & par leur varieté nous font com-

prendre que Jesus-Christ est mort en nôtre place, & pour payer ce que nous devions à la justice de Dieu.

Cependant nos adversaires sont obligés de renoncer à cet usage de la mort de Jesus-Christ, tout appuyé qu'il est sur les anciens oracles, & tout confirmé que nous le trouvons dans la parole de Dieu. Il faut qu'ils disent, que Jesus-Christ n'a non plus souffert en nôtre place, que nous souffrons en la place les uns des autres. Voyons donc quelle utilité ils trouvent dans la mort de Jesus-Christ.

Ils nous diront icy, que le sang de Jesus-Christ sert à confirmer la nouvelle alliance que Dieu traite avec les hommes par Jesus-Christ Nôtre Seigneur. Certainement si la mort de Jesus-Christ ne sert qu'à confirmer l'alliance dans le sens qu'on prend cette expression, on ne voit point pourquoy cette mort est regardée comme le principal objet de la Religion. Car c'est de tous les évenemens qui sont arrivés à Jesus-Christ, celuy qui est le moins capable de confirmer l'alliance. Si l'on suppose que Jesus-Christ mourant en nôtre place nous delivre des peines que nos pechés ont meritées, il n'y a point de doute que sa mort ne nous assûre excellemment de l'amour de nôtre Dieu, & ne confirme admirablement son alliance : mais dès que vous ôtez à la mort de Jesus-Christ cet usage, je ne voi point en quoi consiste sa force ou pour nous assûrer de l'amour de Dieu, ou pour confirmer l'alliance de la grace. La vie de J. Christ est bien d'une autre

autre efficace pour produire cet effet, & ces miracles sensibles & éclatans qui font voir que Jesus-Christ est revêtu d'une puissance surnaturelle ; rassûre bien davantage nôtre foy, que la tristesse & les angoisses de sa mort. Ouy, direz-vous, ses miracles sont plus propres à nous assûrer de sa puissance ; mais sa mort est plus capable de nous persuader son amour. Nous persuader son amour? Et en quoi une mort inutile sera-t-elle si capable de nous persuader son amour? A-t-on jamais vû un homme sage se donner la mort, sans autre necessité que de persuader à un autre qu'il l'aime bien?

Mais passons aux idées distinctes des choses, & voyons ce que c'est que confirmer l'alliance, en montrant ce que c'est que l'alliance même. L'alliance enferme un double engagement ; un engagement de Dieu envers les hommes, & un engagement des hommes avec Dieu. Dieu s'engage à nous sauver sous condition de foi & de repentance. Nous nous engageons à servir Dieu, pourveu que Dieu nous fasse grace, & qu'il nous pardonne nos pechés.

Je demande lequel de ces deux engagemens est confirmé par la mort de Jesus-Christ. Ce n'est pas l'engagement dans lequel les hommes entrent de servir Dieu : car c'est la mortification & la repentance qui confirment l'alliance à cet égard, ou si vous voulez, qui font une assûrance à Dieu que les hommes feront leur devoir. C'est donc uniquement l'engagement où Dieu entre avec nous, de nous sauver moyennant que

nous croyions, & que nous nous repentions : c'est, dis-je, cet engagement de Dieu avec nous qui est confirmé par la mort de Jesus-Christ, parce que la mort de Jesus-Christ nous est une assûrance que Dieu sera fidéle à executer ses promesses. Tout cela est admirablement bien, suivi & bien soûtenu dans la supposition que la mort de Jesus-Christ est une preuve de l'amour que Dieu a pour nous. Car on peut conclurre de ce qu'il nous fait ce bien, qu'il nous fera les autres qu'il nous promet ; encore faut-il que ce bien soit plus grand que tous ceux qui lui restent à nous communiquer : car si cela n'est pas, il ne s'ensuit pas de ce que Dieu donne Jesus-Christ à la mort, qu'il doive nous accorder le salut & la vie éternelle. Celuy qui fait le plus, fera le moins : mais il n'est pas certain que celui qui fait le moins, fasse le plus. Si Jesus-Christ est un simple homme, & que sa mort ne soit pas une satisfaction qui est offerte à la justice divine pour nous, il s'ensuit premierement, que sa vie n'est pas aussi precieuse que la vie éternelle de tous les hommes, & qu'ainsi le don qui nous est fait de la premiere, ne peut pas nous repondre qu'on nous accordera la seconde. Il s'ensuit d'ailleurs, que si Jesus-Christ nous confirme l'alliance, & nous assûre de l'amour de Dieu par sa mort, il le fait par une chose qui n'a en soi aucune utilité, jusques là du moins : semblable à un homme qui se donneroit un coup de poignard sans necessité, pour prouver à un autre qu'il a bien du zêle pour lui.

Mais, dira-t-on, cela seroit bon, si la mort

mort de Jesus-Christ n'avoit point d'autres utilités que celle-là : mais on sait qu'elle nous profite en plus d'une maniere. N'est-il pas vrai en effet que Jesus-Christ souffrant la mort pour sa doctrine, temoigne par là qu'il croit cette doctrine celeste & divine, & qu'ainsi sa mort est encore utile à cet égard ? Je repons premierement, qu'à la verité la mort de Jesus-Christ sert à confirmer sa doctrine, mais que ce ne peut pas être-là la grande utilité de la mort de Jesus-Christ : parce que si cela étoit, l'Ecriture la marqueroit dans les passages où elle decouvre les fruits ordinaires de la passion de ce divin Sauveur. En second lieu, si c'étoit-là la principale utilité de la mort de Jesus-Christ, on peut dire que sa mort nous seroit infiniment moins utile que sa vie ; parce que sa vie confirme bien mieux sa doctrine, que sa mort. Sa vie est toute éclatante de miracles, qui montrent que la doctrine qu'il enseigne est celeste, puis que le ciel lui rend par mille prodiges un temoignage non suspect : au lieu que Jesus-Christ se presentant à la mort, temoigne bien par là qu'il croit sainte & divine la doctrine qu'il enseigne, mais ne montre pas de là simplement qu'elle le soit en effet. En troisiéme lieu, sa mort accompagnée de ses effrois & de ses angoisses fait naitre plus de difficultés dans l'esprit, que toutes les circonstances de sa vie. Mais sur tout il est bon de remarquer, que Jesus-Christ n'est pas le seul qui a confirmé par sa mort & par ses souffrances la verité des choses qu'il enseignoit. Cela luy est commun

avec tous les Apôtres, & avec un nombre presque infiny de Martyrs, qui ont souffert la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour rendre temoignage à la verité de l'Evangile.

Mais ne comptons-nous pour rien d'avoir donné un exemple admirable de patience & de charité? C'est ce que Jesus-Christ a fait en mourant. Sa mort donc sans être satisfactoire ne laisse pas de nous être veritablement utile. C'est le dernier retranchement de nos adversaires, & c'est la plus foible de leurs defaites. Ouy j'avouë que Jesus-Christ a donné dans sa mort un exemple admirable de patience & de charité; mais c'est dans nôtre sentiment, & non pas dans leurs principes que cela peut se dire.

Il a donné un exemple de patience qui n'avoit point eu, & qui n'aura jamais d'exemple, puis qu'il n'a pas seulement souffert les douleurs de la croix, mais ce qui est infiniment plus considerable, qu'il a en quelque sorte soûtenu le poids de la vengeance de Dieu justement irrité par nos pechés, ayant comparu devant luy comme nôtre pleige, ayant attiré les regards de son indignation, & ayant été privé pour cet effet pendant quelques momens des sentimens de la joye de son Pere; privation d'autant plus sensible, que l'amour qu'il avoit pour son Pere étoit parfaite. Jesus-Christ a supporté cette tristesse qui saisissoit son ame jusqu'à la mort, ces horreurs secretes, ces allarmes & ces frayeurs indicibles qui sont les sentimens infaillibles de la justice de Dieu,

lors

lors qu'elle se satisfait. Qui n'admirera sa patience?

Mais qui n'admirera aussi sa grande charité? Il a souffert la mort pour nous qui l'avions offensé, & il a souffert une mort sans laquelle nous étions condamnés nous-mêmes à mourir éternellement. Cela est parfaitement veritable dans nôtre doctrine.

Mais dans celle de nos adversaires, on peut dire que Jesus-Christ n'a donné ni un grand exemple de charité, ni un grand exemple de patience. Il n'a point donné un grand exemple de patience; puis qu'il y a une infinité de Martyrs qui ont souffert & plus long-temps que lui, & un genre de supplice plus douloureux que le sien, & un plus grand nombre de tourmens, & qui ont souffert avec plus de constance & de fermeté apparente.

Jesus-Christ a souffert pendant l'espace de quelques heures seulement; & il s'est trouvé des Martyrs qui ont souffert pendant des jours, des semaines, des mois, des années. Jesus-Christ a souffert le supplice de la croix; & il y en a qui ont souffert l'huile bouillante, le plomb fondu, le fer, la flamme, à qui on a appliqué des plaques de fer embrasées, qu'on a enfermés dans des taureaux d'airain enflammés, à qui on a fait souffrir une longue suite de morts en leur coupant les parties de leur corps l'une après l'autre; & qui au lieu de faire paroître de la tristesse, ont fait éclater des transports de joye au milieu des supplices.

Ce fait est certain, mais il est infiniment étonnant. Car enfin cela frappe, cela choque, cela soûleve nôtre foi & nos lumieres naturelles, que le parfait des parfaits s'abatte à la veuë de la mort ; & que ses serviteurs qui empruntent de lui toute leur force & leur vertu, triomphent au milieu des tourmens. L'un est saisi de tristesse jusques à la mort : les autres sont extasiés de joye. L'un suë des grumeaux de sang à l'approche de la mort : les autres voyent une main divine qui essuye leur sueur & leur sang ; car pour des larmes, ils n'en versent point. L'un se plaint que Dieu le delaisse : les autres s'écrient hautement qu'ils voyent Dieu leur tendant les bras. Ne saurons-nous point d'où vient cette difference si surprenante ?

Certainement il faut qu'elle vienne ou du costé de Dieu, ou du costé des causes secondes, ou du costé de la personne souffrante. Ce n'est pas du costé des causes secondes, puis que les supplices des Martyrs sont, je ne diray pas aussi longs & aussi douloureux que celui de Jesus-Christ, mais en quelques rencontres mille fois plus douloureux & beaucoup plus longs que le sien. Cette difference ne vient pas aussi du costé des personnes qui souffrent, puis qu'il est incontestable que Jesus-Christ a sans comparaison plus de force & de sainteté que n'ont les Martyrs. Il faut donc que cette difference vienne du costé de Dieu, & que Dieu console davantage l'ame des Martyrs que celle de Jesus-Christ : & pourquoi cela, s'il ne regarde point Jesus-Christ comme nostre pleige,

pleige, s'il ne le considere que comme son Fils en qui il a pris son bon plaisir? Il le regarde avec plus d'amour que les Martyrs ; & le regardant avec plus d'amour, doit-il pas verser plus de joye dans son ame?

Que si les Martyrs ont donné un plus grand exemple de patience, je dis qu'ils ont donné aussi un plus grand exemple de charité. Car deux choses sont certaines sur ce sujet. L'une, qu'ils ont souffert pour l'amour de ceux à qui ils annonçoient l'Evangile. *Dont je me réjouïs*, dit St. Paul, *en mes souffrances pour vous, & j'accomplis dans ma chair le reste des afflictions de Christ pour son corps qui est l'Eglise.* La seconde, que plusieurs des saints Martyrs ayant esté & plus long-temps & plus cruellement tourmentés que Jesus-Christ, ils ont aussi esté mis à de plus rudes épreuves, & ont fait davantage éclater leur charité, s'il est vray que la mort des Martyrs ait les mêmes usages à cet égard, que la mort de Jesus-Christ.

Ce feroit une chose bien estrange, que Jesus-Christ fût mort pour confirmer sa doctrine, & pour donner des exemples de patience & de charité ; & que les Ecrivains du Nouveau Testament qui ont pris le soin de nous marquer les usages de sa mort, oubliant presque toûjours cette grande & principale utilité de ses souffrances, n'employassent que les expressions qui marquent sa satisfaction, comme celle-cy : *qu'il est mort pour nous ; qu'il a esté fait malediction pour nous ; qu'il a été fait peché pour nous ; qu'il est l'Eternel nôtre justice ; qu'il nous a été*

 fait

fait de par Dieu justice & redemption ; qu'il nous a rachetés par son sang ; qu'il nous a reconciliés avec Dieu par sa mort ; qu'il est nôtre propitiatoire par la foy en son sang ; qu'il a porté nos pechés sur la croix ; qu'il a été sacrifié pour nous ; qu'il ôte nos pechés ; qu'il nous sauve & nous rachete en souffrant la mort pour nous.

Mais ce seroit une chose plus surprenante encore, que les Martyrs ayant souffert pour nous dans le même sens que Jesus-Christ, & en quelque sorte plus veritablement & avec plus de succés que luy, l'Ecriture Sainte mist une si grande difference entre les souffrances des Martyrs, & celles de Jesus-Christ. *Paul*, dit-elle, *a-t-il été crucifié peur vous ; ou avez-vous esté baptisés au nom de Paul ?* Nous n'avons point été baptisés au nom de Paul : mais si la doctrine de nos adversaires étoit veritable, Paul seroit mort pour nous dans le même sens que Jesus-Christ.

Il ne leur servira de rien de répondre icy que Jesus-Christ étoit parfaitement saint & innocent lors qu'il souffroit la mort ; au lieu que les Martyrs ne l'étoient pas entierement lors qu'ils souffroient les tourmens. Car premierement, si les Martyrs n'étoient pas entierement exempts de peché, ils étoient innocens du moins à l'égard de la cause pour laquelle on les tourmentoit. D'ailleurs le sentiment de son innocence n'a pas accoûtumé d'aggraver les souffrances d'un homme, mais plûtôt de le soûlager & de le consoler dans le sentiment de la douleur. C'est ce que Jesus-Christ nous enseigne dans son Evangile.

gile. *Bienheureux sont ceux qui sont persecutés pour justice, car le Royaume des cieux est à eux. Vous serez bienheureux, quand on vous aura injuriés & persecutés, & qu'on aura dit toute mauvaise parole de vous en mentant. Rejouïssez-vous & vous égayez, car vostre recompense est grande dans les cieux.*

Il ne faut pas dire non plus, que la difference que nous avons remarquée à cet égard entre Jesus-Christ & les Martyrs, venoit de ce que Jesus-Christ avoit été le premier à courir dans cette carriere d'afflictions; & que ceux qui donnent l'exemple sont toûjours ceux qui souffrent le plus. Car premierement il n'est pas vray que Jesus-Christ ait été le premier des Martyrs. Il nous dit luy-même que l'on a persecuté les Prophetes qui avoient été avant luy; & il soûtient le courage de ses disciples par cette consideration. D'ailleurs cela seroit bon à dire pour justifier une petite difference qui seroit entre divers souffrans: mais cela ne justifie point cet abysme de difference qui se trouve d'abord entre la constance de Jesus-Christ, & celle des Martyrs, à ne considerer que les choses exterieures. Il n'y avoit pas longtemps que Jesus-Christ avoit souffert lors que St. Estienne fut lapidé. Le grand nombre de Martyrs qu'il avoit veu mourir devant luy n'avoit pas élevé son courage à cette divine & heroïque fermeté qu'il témoigne. Cependant de combien sa patience surpasset-elle celle de Jesus-Christ qui en est le modele, s'il faut n'avoir égard qu'à ce qui nous

nous en paroît ? L'un est dans une angoisse profonde ; & l'autre tout plein de la joye qui le transporte, s'écrie, *Je voy les cieux ouverts, & le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu*. Jesus-Christ s'afflige sans bornes dans la consideration de Dieu. *Mon Dieu, mon Dieu*, s'écrie-t-il, *pourquoy m'as-tu abandonné ?* L'autre se rejouït & est transporté d'allegresse par la simple veuë de Jesus-Christ ; & la joye qui brille dans ses yeux & sur son visage le fait paroître comme le visage d'un Ange. Qu'on nous apprenne le mystere de cette difference si surprenante.

Il ne faut point dire, comme quelques-uns, que Jesus-Christ ayant un corps formé immediatement par le St. Esprit, & d'un temperamment divinement bien reglé, étoit plus sensible à la douleur que les autres hommes. Car premierement, qui nous répondra qu'un corps doit estre plus sensible à la douleur, parce qu'il est formé par le Saint Esprit, ou qu'il est le sejour de la sainteté & de l'innocence ? D'ailleurs, Jesus-Christ ne souffroit point dans son corps, lors qu'il étoit au jardin de Gersemané ; il pensoit seulement à ses souffrances : & cette meditation luy fait suer des grumeaux de sang dans son corps. De plus il declare que c'est son ame qui est saisie de tristesse jusqu'à la mort, & cela avant qu'il eût enduré la moindre chose dans son corps. C'est le delaissement de son Pere qui luy est sur tout sensible ; & c'est à son ame que ce delaissement se fait sentir ; & lors qu'on luy presente un breuva-

ge

ge qui amortissoit la douleur, & assoupissoit les sens, il refuse d'en boire: même il paroît évidemment par l'histoire de sa passion, que les douleurs de son corps ne font aucune diversion fâcheuse en luy. Il ne se possede pas moins qu'il se possedoit lors qu'il étoit avec ses Disciples: temoin ce qu'il dit à sa bienheureuse mere, *Femme, voilà ton fils*; & à Saint Jean le disciple qu'il aimoit, *Fils, voilà ta mere:* témoin encore cette magnifique promesse qu'il fit au brigand repentant, *En verité je te dis que tu seras aujourd'huy avec moy en Paradis.*

On ne répondra pas avec plus de solidité, quand on dira que ce qui faisoit la profonde tristesse de Jesus-Christ, étoit l'ingratitude des Juifs. Car premierement, il est certain que ce caractere luy est commun avec les Martyrs, d'avoir annoncé des paroles de vie à des hommes ingrats, dont on ne reçoit que des mauvais traitemens, & ensuite la mort pour toute recompense. Ajoûtez à cela, que ce n'est pas la premiere fois que Jesus-Christ avoit éprouvé l'ingratitude de sa nation. Ce n'étoit pas même la premiere fois qu'il avoit prevû que cette ingratitude iroit jusqu'à procurer sa mort. Il le savoit il y avoit long-temps. Il l'avoit luymême assez souvent & de sens froid predit à ses disciples. D'ailleurs, à moins qu'on ne veuille faire un autre Evangile, il faut demeurer d'accord que c'est le delaissement de son Pere qui luy tenoit le plus au cœur. Il regardoit cette heure comme l'heure de la puissance des tenebres. Il étoit épouvanté

té par les idées de la justice de Dieu : son langage le fait bien connoître. Et puis l'ingratitude des Juifs étoit, je l'avouë, une circonstance touchante qui pouvoit ajoûter quelque chose à sa tristesse : mais ce ne peut être nullement là la principale source de ces angoisses & de ces frayeurs indicibles qu'il témoigne soit à sa mort, soit dans son agonie. Enfin si l'approbation de Dieu console ordinairement les hommes qui souffrent pour justice, ne pouvoit-elle pas encore mieux consoler Jesus-Christ ? Et si la certitude de posseder une vie éternelle & bienheureuse fait que les Martyrs non seulement perdent la vie temporelle sans repugnance, mais qu'ils tressaillent de joye, qu'ils triomphent en la perdant : la certitude non seulement de vivre éternellement, mais de faire vivre les autres, ne devoit-elle pas remplir Jesus-Christ d'une joye indicible ? Quoy ! des hommes qui sont accoûtumés à aimer la terre, se rejouïssent d'en sortir : & Jesus-Christ qui n'aime que le ciel, paroît saisi de mille frayeurs mortelles en s'en allant au ciel ! Qui le comprendra ?

CHAPI-

CHAPITRE V.

Que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture obscur & incomprehensible, faux & illusoire, absurde & peu raisonnable, impie & plein de blasphême.

C'Est la derniere verité que nous nous étions proposés de justifier dans cette Section, & c'est icy, à mon avis, le principal & plus essentiel moyen de faire voir que si la Theologie que nous combattons est veritable, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont engagés dans l'erreur.

Pour le faire mieux comprendre, nous rapporterons les passages de l'Ecriture que nous devons citer sur ce sujet à trois classes principales. La premiere comprend ceux qui marquent l'origine de Jesus-Christ: la seconde contient ceux qui prouvent sa préexistence: & la troisiéme ceux qui font sensiblement connoître la gloire de sa Divinité. Examinons les par ordre.

Les passages de l'Ecriture qui marquent l'origine de Jesus-Christ sont en assez grand nombre: tels sont les suivans. *Que sera ce* *Jean 6.*
donc, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il estoit premierement? Je suis le pain descendu du ciel. Nul n'est monté au *Chap. 3.*
ciel, si ce n'est celuy qui est descendu du ciel. 13.
Celuy qui est venu d'enhaut est par dessus *Ibid. v.*
tous. Celuy qui est de la terre, est terrestre, 31.
&

& annonce les choses de la terre. Celuy qui
1 Cor. 15: *est venu du ciel est par dessus tous. Le pre-*
47. *mier homme étant de terre, est de poudre. Le*
Jean 6: *second homme est le Seigneur, qui est du ciel.*
38. *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma*
volonté, mais la volonté de celuy qui m'a en-
Jean 16: 28. *voyé. Je suis issu de mon Pere, & suis venu*
au monde ; & maintenant je laisse le monde,
Jean 8: *& je retourne à mon Pere. Je suis venu de*
42. *Dieu, & je ne suis point venu de moy-même,*
Ephes. *car c'est luy qui m'a envoyé. Or ce qu'il est*
4: 9. *monté, qu'est-ce si non qu'il estoit premierement*
descendu dans les parties les plus basses de la
terre ?

On ne trouve dans ces passages expliqués à la maniere de nos adversaires, ni sens, ni verité, ni raison, ni sagesse, ni humilité : mais on y trouve des caracteres opposés. Car tout ce que nous trouvons en Jesus-Christ conceu comme un simple homme par sa nature, c'est premierement qu'il a eu une ame formée immediatement de Dieu : en second lieu, que sa chair à esté épurée par l'operation du Saint Esprit : pour un troisiéme, qu'il a reçu les dons du Saint Esprit qui luy étoient necessaires pour faire les fonction de son ministere, & les a reçûs dans une mesure extraordinaire : en quatriéme lieu, qu'il a esté installé dans sa charge, & qu'il a esté envoyé aux hommes de la part de Dieu. Or il ne nous paroît pas que toutes ces choses puissent jamais établir la verité de ces expressions que nous avons marquées cy-dessus.

Car si parce que l'ame de Jesus-Christ a esté

esté immediatement creée de Dieu, il s'ensuit que Jesus-Christ peut être dit être descendu du ciel, être venu du ciel, être issu de Dieu, être un pain descendu du ciel, avoir été dans le ciel au commencement: tous les hommes peuvent avoir part à ces éloges; on peut dire de chacun de nous, qu'il a un esprit qui retourne à Dieu qui l'a donné. Ainsi l'on pourra dire de chacun de nous, *Que sera-ce donc, si vous le voyez monté là où il estoit premierement? Je suis descendu du ciel. Je suis venu de mon Pere, & suis venu au monde; & maintenant je quitte le monde, & m'en retourne à mon Pere*, &c.

On doit dire à peu prés la même chose de ce que le corps de Jesus-Christ a été formé immediatement par la vertu du Saint Esprit. Cela ne suffit pas pour fonder toutes ces expressions: *Je suis descendu du ciel. Je suis venu de Dieu. J'estois premierement au ciel.* Cela paroît de ce qu'Adam a été formé quant à son corps immediatement par les mains de Dieu: & cependant non seulement l'Ecriture ne parle pas ainsi d'Adam, mais elle tient un langage tout opposé. *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme qui est le Seigneur est du ciel.* D'ailleurs la figure seroit un peu forte, si J. Christ étoit dit venu de Dieu, descendu du ciel, & avoir esté premierement au ciel, parce que le corps de Jesus-Christ a été formé par le St. Esprit.

On dira que Jesus-Christ n'a pas seulement été divinement conceu, mais encore qu'il a esté

esté remply des dons & des graces du Saint Esprit, & qu'à cet égard il peut être dit *venu de Dieu*, ou *descendu du ciel*, parce que c'est un ouvrage divin, ou un homme rem-
Socin. ply des graces de Dieu, ou suscité divinement; ou à peu près dans le même sens
Jaq. 1. 17. *que tout bon don & tout present parfait est d'enhaut, descendant du Pere des lumieres*; ou dans le sens que Jesus-Christ demandoit, *si le Baptesme de Jean estoit du ciel, ou des hommes*; & dans un sens opposé à celuy de
Ibid. 3: 15. ces paroles d'un Apôtre: *Car cette sagesse ne vient point d'enhaut, mais elle est terrestre, animale, diabolique.* Diverses raisons nous montrent la disparité de cette comparaison. Premierement il y a une grande difference entre parler ainsi de quelques qualités qui ne sont point susceptibles proprement & par elles-mêmes de mouvement local, & desquelles par consequent on ne peut dire que dans un sens figuré, qu'elles vont, qu'elles viennent, qu'elles montent, qu'elles descendent; & parler ainsi de quelques personnes, qui estant susceptibles de ce mouvement local proprement & à la lettre, peuvent être dites monter & descendre sans figure. D'ailleurs les circonstances d'un texte, ce qui suit & ce qui precede, le but du discours, la maniere & la qualité des expressions, font voir que ces paroles qu'on produit en exemple, doivent être prises dans un sens figuré & metaphorique; au lieu que toutes ces choses nous font comprendre que Jesus-Christ est dit être descendu du ciel proprement & à la lettre.

lettre. Car qui ne voit que dans ces paroles, *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il estoit premierement?* il s'agit d'une ascension locale & proprement dite? Et qui peut douter, que si ce mot de *monter* est litteral, ces paroles qui suivent immediatement ne le soient aussi: *là où il estoit premierement?* Qui peut douter que dans celles-cy, *Je suis issu de mon Pere, & je suis venu au monde; & maintenant je quitte le monde, & je m'en retourne à mon Pere:* qui peut douter que dans le sens naturel de ces paroles Jesus-Christ ne soit venu au monde, & descendu de devers son Pere, dans le même sens qu'il doit quitter le monde, & retourner vers son Pere? Desorte qu'estant retourné vers son Pere, & ayant quitté le monde dans un sens propre & litteral, il s'ensuit aussi qu'il est descendu de devers son Pere proprement & veritablement. Enfin si ceux qui reçoivent les dons du Saint Esprit, ou qui sont envoyés de Dieu, ou qui sont particulierement l'ouvrage de sa vertu & de sa puissance, pouvoient être dits être descendus du ciel, il n'y auroit rien de si juste que de dire tout cela des Sts. Apôtres. Car on peut dire d'eux, & qu'ils ont receu l'Esprit de Dieu venant d'enhaut, & qu'ils l'ont receu dans une mesure bien extraordinaire; & qu'ils ont été divinement envoyés, & qu'ils peuvent être considerés ou à l'égard de leur regeneration, ou à l'égard de leur ministere, comme étant très-particulierement l'ouvrage de Dieu. Cependant il est certain que jamais l'Ecriture ne dit qu'ils soient descendus

dus du ciel : encore moins peut-on dire que tout cela soit repeté dans chaque page de ce Livre divin, & qu'on mesle ces expressions avec d'autres expressions propres & litterales. Ajoûtez à cela, que Jean Baptiste estoit saint à plusieurs égards & en plusieurs manieres, l'ouvrage de Dieu, saint dès le ventre de sa mere, remply du Saint Esprit, & envoyé de Dieu, formé & suscité extraordinairement. Cependant non seulement il n'est pas dit de Jean Baptiste, qu'il soit descendu du ciel ; mais il est dit qu'il est de la terre. *Celuy*, dit-il luy-même, *qui est venu d'en-haut est par dessus tous. Celuy qui est de la terre, est terrestre, & annonce les choses de la terre. Celuy qui est venu du ciel est par dessus tous.*

Les ennemis de la Divinité de Jesus-Christ ne pouvant ni satisfaire les autres, ni se satisfaire eux-mêmes là-dessus, feignent pour se tirer d'embarras, que Jesus-Christ est monté au ciel après sa naissance & sa conversation sur la terre ; & qu'après y avoir été quelque temps pour y être instruit des verités qu'il devoit enseigner aux hommes, il en est descendu pour remplir les devoirs de son ministere : & ils pretendent que c'est là le fondement de toutes ces diverses façons de parler qui ont quelque chose d'extraordinaire & de surprenant. Tout cela est bientôt dit, & plutôt imaginé encore : mais lors qu'on examinera cette supposition, on la trouvera opposée à la verité, & même à la vraisemblance.

Car premierement, sur quel fondement nous font-ils cette histoire ? Est-ce sur le temoigna-

moignage de quelque Historien, ou de quelque Evangeliste qui la rapporte? Si cela est, on nous fera plaisir de nous le montrer. Est-ce sur le desir que nos adversaires auroient que cela fût ainsi, pour pouvoir defendre leurs hypotheses avec plus de facilité. Si c'est ce dernier, ils ont un juste sujet de se defier de leur principe, & nous en avons une plus juste raison encore. Mais à dire le vray, cela seroit d'une fâcheuse consequence, que toutes les fois que nous trouverions des expressions de l'Ecriture qui ne s'accorderoient pas avec nos sentimens, il nous fût permis de faire une histoire à plaisir, & de la defendre comme si elle faisoit partie de la Revelation.

Et en effet si Jesus-Christ est monté corporellement dans le ciel, il s'est fait en cela même un grand miracle. Mais le moyen de croire sur la foy de nos adversaires un grand miracle qui ne nous a point été revelé? Si Jesus-Christ est monté au ciel, cette ascension, dont nos adversaires croyent d'ailleurs si bien reconnoître la necessité, doit faire une partie considerable de son histoire; & du moins elle n'est pas moins importante que la visite qu'Elizabeth rendit à Marie, que la venuë des Mages, que la conduite d'Herode effrayé par leur venuë, que la description du manger & des vestemens de Jean Baptiste, que le recit du voyage que Jesus-Christ fit à Jerusalem à l'âge de douze ans, que sa presence aux nôces de Cana, sans oublier le miracle qu'il y fit, que la tentation de Jesus-Christ au desert; & il étoit pour le moins

aussi necessaire à nôtre édification, que l'Historien nous representast Jesus-Christ ravy par l'Esprit dans le ciel, que de nous le faire voir entre les mains du Demon, qui le met tantôt sur les creneaux du temple, & tantôt le porte sur une montagne. Il me semble qu'il importoit autant de nous dire qu'il avoit été quelque temps dans le ciel, que de nous le representer sejournant dans la ville de Nazareth; & que s'il étoit necessaire de ne point passer sous silence l'ouverture des cieux qui se fit à son baptême, la colombe qui descendit du ciel, symbole du Saint Esprit, il ne l'étoit pas moins de nous apprendre que Jesus-Christ avoit été enlevé corporellement dans le ciel. Et en effet nos adversaires qui veulent que le sejour que Moïse fit sur la montagne de Sina pendant que Dieu l'instruisoit de ce qu'il avoit à dire au peuple d'Israël, fût un type de celuy que Jesus-Christ a fait dans le ciel, lors qu'il y est monté pour y être instruit du conseil de Dieu, devroient considerer qu'il n'y a aucune apparence que le type ait été marqué si exactement dans l'Histoire de l'Ancien Testament, & que la verité qui repond à ce type, qui est mille & mille fois plus considerable que le type même, eût été couverte du voile du silence. Et à quel principe pourroit-on attribuer ce silence sur un évenement si important, en des Historiens qui rapportent des choses de bien moindre consequence? Mais je m'exprime foiblement Je soûtiens qu'après trois ou quatre grands évenemens, qui sont la mort de Jesus-Christ,

Christ, sa resurrection, & son ascension au ciel, qui sont comme le fond & la substance de l'Evangile, il n'y avoit point d'objet dans l'histoire de Jesus-Christ qui fût plus important à savoir, ni plus considerable parmy les évenemens de sa vie, que celuy dont il s'agit icy. Je n'en excepte point la transfiguration de Jesus-Christ sur la montagne du Tabor: évenement que les Evangelistes nous apprennent avec ses circonstances d'un commun accord. Car il est & plus beau & plus necessaire de considerer Jesus-Christ montant au ciel pour s'y entretenir plus particulierement avec son Pere, que de le voir sur le Tabor s'entretenir avec Moïse & Elie de l'issuë de ses souffrances.

Que pourroit-on dire après cela pour excuser ce silence des Evangelistes? Dira-t-on que ces Historiens Sacrés se sont uniquement proposés de faire l'histoire de l'abaissement de Jesus-Christ, & que c'est pour cela qu'ils ont passé sous silence un évenement qui semble avoir plus de rapport avec sa glorification qu'avec son abaissement? Ce principe est faux. Les Evangelistes n'oublient aucune des circonstances les plus glorieuses de la naissance, de la vie, de la mort, & de la resurrection de leur divin Maître. A sa naissance il est loüé par les armées celestes, & adoré quelque temps après par les Mages. Pendant sa vie il commande aux vents, aux tempestes, aux Demons, aux maladies & à la mort: & il monte sur une montagne pour être transfiguré en la presence de trois de ses Disciples. Dans son agonie il est assisté par

les Anges. A sa mort il ouvre les pierres & les tombeaux, il dechire le voile du Temple & éteint la lumiere du jour. A sa resurrection les Anges de Dieu roulent la pierre qui fermoit son sepulchre, & apparoissent à ceux qui le cherchent. Et lors qu'il monte au ciel, les nuées se presentent pour former le char qui le porte dans le sejour de la gloire. Il faudroit avoir renoncé à la lumiere naturelle pour dire après cela, que les Evangelistes ont tû cette premiere ascension de Jesus-Christ au ciel, parce qu'ils n'ont voulu parler que de son abaissement. Mais si ce n'est pas là ce qu'ils disent, que pourront-ils jamais inventer pour justifier un silence si extraordinaire, si peu naturel, & si incomprehensible.

Mais après tout cela je voudrois ici demander à nos adversaires, quelle necessité ils conçoivent qu'il y a eu que Jesus-Christ montât au ciel. Car puis que ce n'est point le recit de l'Evangeliste qui fonde leur opinion à cet égard, il faut bien qu'ils l'établissent sur quelque espece de necessité. Socin dit deux choses sur ce sujet. Premierement, qu'il faloit que Jesus-Christ fût conforme à Moïse qui avoit été son type ; & que comme Moïse avoit été quelque temps avec Dieu sur la montagne, il étoit necessaire que Jesus-Christ fût quelque temps avec Dieu dans le ciel. Il ajoûte, que Jesus-Christ a dû monter dans le ciel pour y être plus particulierement instruit des verités qu'il devoit enseigner aux hommes.

Mais pour commencer par la réfutation de cet-

cette derniere reponse, il me semble que le mouvement local est peu necessaire pour pouvoir être enseigné de Dieu. Les Apôtres n'ont pas été enlevés dans le ciel en corps & en ame. Cependant ils ont été parfaitement instruits des mysteres du Royaume des ceux : & il faut bien que leur instruction ait été pleine & entiere, puis que les livres qu'ils ont composés sont la regle de nôtre foy. Que s'il n'a pas été necessaire que les Disciples de Jesus-Christ montassent au ciel pour s'instruire des verités du salut, il l'a été bien moins que Jesus-Christ y montât pour cet effet, luy qui avoit receu sans mesure cet esprit de sagesse & de verité ; luy qui étant saint dès sa conception, fermoit la bouche aux Docteurs à l'âge de douze ans. Et quoy ! Jean ne monta point au ciel pour y connoître le conseil de Dieu ; & cependant il s'écrie en voyant venir Jesus-Christ à son Baptême, *Voicy l'Agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde* : paroles qui contiennent une idée très-distincte des mysteres de la Religion, & qui peuvent être considerés comme un trés-parfait abregé de l'Evangile. Et pourquoy le Maître auroit-il plus de peine à être instruit, que n'a eu le serviteur ?

Ce n'étoit pas, dira-t-on, une absoluë necessité que Jesus-Christ montât au ciel pour y apprendre le conseil de Dieu : mais il le falloit seulement par la necessité qu'il y avoit que Jesus-Christ fût en cela conforme à Moïse qui avoit été son type. Car comme Moïse fut Mediateur entre Dieu & le peuple

d'Israël ; Jesus-Christ est Mediateur entre Dieu & les Fidéles comme Moïse annonça aux Israëlites le dessein que Dieu avoit de les retirer de leur servitude d'Egypte ; Jesus-Christ a declaré aux hommes le conseil de la misericorde de Dieu, qui est de les racheter de la condamnation & de la mort éternelle. Mais est étonnant que des Docteurs si celebres par leur subtilité & par leurs lumieres, raisonnent d'une maniere si peu juste. He quoi donc ! il suffit que j'imagine des rapports dans les anciens types, pour avoir le droit d'ajoûter ce qu'il me plaira à l'Histoire de l'Evangile ? Il faut donc desormais que je dise que Jesus-Christ a été begue, parce que Moïse l'a été. Il faut que Jesus-Christ ait été berger, & même homicide ; car tout cela est arrivé à Moïse. Non, diront nos adversaires, cela n'est pas necessaire, parce que toutes ces choses ne regardent que la personne particuliere de Moïse, & non sa qualité de Mediateur. Ce n'est pas ce qui arrive à Moïse entant que Moïse, mais ce qui arrive à Moïse entant que type, qui doit s'accomplir en Jesus-Christ. Or il est certain que Moïse a été avec Dieu sur la montagne, non entant que Moïse, mais entant que Mediateur.

Mais s'il est permis d'outrer les rapports qui peuvent être dans les types, que ne pourra-t-on point soûtenir ; Moïse monta deux fois sur la sainte montagne pour être instruit de la Loi : faudra-t-il dire que Jesus-Christ est aussi monté deux fois dans le ciel ? Moïse jeûna quarante jours & quarante nuits sur la montagne, & jeûna deux fois : faudra-t-il dire

dire que Jesus-Christ est allé jeûner deux fois dans le ciel pendant cet espace de temps ? Moïse descendant de la montagne rompit les tables de la Loi : faudra-t-il dire la même chose de Jesus-Christ ? Moïse descendant de la montagne pour la seconde fois, apporta de secondes tables qui ne devoient point être rompuës : tout cela convient-il encore à Jesus-Christ ? Lors que Moïse descendit de la montagne, sa face fut si resplendissante, que les Israëlites n'en pouvant supporter l'éclat, ce Legislateur fut obligé de mettre un voile sur son visage pour pouvoir converser avec eux : dira-t-on de même, que la face de Jesus-Christ étoit resplendissante comme le soleil après qu'il fut descendu du ciel, & qu'il fut obligé de se voiler le visage ? Je ne pense pas qu'on veuille pousser le parallèle jusques là. Et par consequent il est juste de convenir que les rapports des types ne pouvant pas être poussés avec excés, il n'est pas permis de fonder la verité d'un fait, d'ailleurs inconnu, sur ces rapports, qui à moins qu'ils ne soient marqués dans l'Ecriture, peuvent passer pour des jeux de nôtre imagination.

Il paroît donc que cette supposition de nos adversaires, qui veulent que Jesus-Christ soit monté corporellement dans le ciel avant que de se manifester au monde, est entierement fausse. Mais accordons leur qu'elle est veritable, leurs affaires n'en seront pas plus avancées, puis que ce principe ne suffit pas pour justifier toutes ces expressions qui marquent que Jesus-Christ est venu ou descendu du ciel.

Car premierement, si Jesus-Christ est monté dans le ciel, il n'y a été que pendant quelque temps, il n'y est point monté comme dans un lieu où il ait établi son sejour ordinaire, & ce n'est que de sa seconde ascension que tout cela se peut dire. Comment donc l'Ecriture dit-elle, *qu'il devoit monter là où il étoit premierement?* *Là où il étoit premierement:* peut-on parler ainsi de quelques jours de sejour que Jesus-Christ a fait dans le ciel? Saint Paul fût ravi jusqu'au troisiéme ciel: auroit-on pû dire à sa mort, *son ame s'en va là où il étoit premierement?* Jesus-Christ montoit à Jerusalem aux festes solemnelles; & l'Evangile nous apprend qu'il y monta dès l'âge de douze ans: auroit-on pû dire de lui la seconde fois qu'il y alla, *Jesus-Christ monte là ou il étoit premierement?* Ne seroit-ce pas là un langage illusoire, & qui marqueroit que Jesus-Christ auroit établi auparavant sa demeure à Jerusalem? Et pour me servir d'un exemple connu de nos adversaires, auroit-on pû dire de Moïse, lors qu'on le vit monter sur la montagne pour la seconde fois, *qu'il montoit là où il étoit premierement?*

En second lieu, il est remarquable que l'Ecriture ne dit pas ordinairement que Jesus-Christ est monté au ciel, mais qu'il est descendu du ciel, qu'il est venu du ciel, qu'il est venu de Dieu, qu'il est issu de son Pere, & qu'il s'en retournera vers lui comme il est venu de lui: expressions qui marquent que Jesus-Christ est descendu du ciel comme de son lieu naturel; & non pas qu'il est monté

dans le ciel par un miracle au dessus de la nature, pour être seulement là quelques heures ou quelques jours. Et en effet l'Ecriture ne dit pas de Saint Paul, qu'il est descendu du ciel, qu'il est venu du ciel, qu'il est venu de Dieu, quoi que tout cela soit vrai : parce que ce n'est pas sa descente du ciel, mais son ascension dans le ciel qui est surprenante, admirable, & un évenement considerable & important.

Si Jesus-Christ n'est monté dans le ciel que dans le sens de nos adversaires, il valoit bien mieux nous repeter souvent que Jesus-Christ étoit monté au ciel, que non pas nous dire si souvent que Jesus-Crist étoit descendu ciel. Car que Jesus-Christ soit descendu du ciel, cela s'en va sans dire, s'il est vrai qu'il y soit monté, puis que nous le voyons present devant nos yeux : mais qu'il soit monté, c'est là ce que nous ne savions point, & qu'il faloit nous apprendre. On dit des Triomphateurs de la vieille Rome, qu'ils montoient au Capitole ; parce que c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans cette action. On ne s'avise gueres de dire qu'ils descendoient du Capitole ; parce que cette descente n'est pas ce qu'il y de plus considerable dans l'évenement. On disoit que les Juifs montoient tous les ans à Jerusalem pour y adorer ; cela étoit necessaire à savoir : mais non pas que les Juifs descendoient tous les ans de Jerusalem, quoi que l'un fût aussi veritable que l'autre ; parce que ce n'est point cette descente, à laquelle l'esprit doit faire la principale attention. Ainsi s'il est vrai que

 Jesus-

Jesus-Christ monta dans le ciel, & descendit du ciel peu de temps après y être monté, il étoit sans comparaison plus necessaire de parler de son ascension que de sa descente. Cependant l'Ecriture nous parle ordinairement de sa descente, & point de son ascension.

Il est facile d'éclaircir la chose par un exemple. Si nous voyions un étranger qui nous tinst ce langage: Je suis venu du Japon. Je retourne au Japon. Vous me verrez bientôt retourner là où j'étois premierement. Je suis parti du Japon, & j'ai abordé dans ce païs-ici, non pour faire mes affaires, mais les affaires du Roi du Japon. Vous autres vous êtes de cette terre; mais moi je suis du Japon. Je suis venu de devers le Roi du Japon, & suis abordé dans ce païs: & de même je quitte ce païs, & m'en retourne vers le Roi du Japon; car c'est lui qui m'a envoyé. Or ce que je dois y retourner, qu'est-ce sinon que j'avois été envoyé en ce païs-ici? Celui qui est de ce païs-ici, parle comme les gens de ce païs: mais un homme qui vient du Japon, parle comme venu du Japon. Nul de vous n'a été au Japon, si ce n'est moi qui suis venu du Japon, & qui suis établi, (ou simplement) qui suis au Japon. J'atteste la conscience de nos adversaires, & je prens tous les hommes à temoin de l'impression naturelle que ces paroles doivent faire sur nôtre esprit. Ces paroles nous donnent-elles naturellement cette pensée, que celui qui parle ainsi, est un Européen, un homme de ce païs-ici qui a été au

au Japon quinze jours, ou un mois, & qui doit bientôt s'y en retourner? Ou nous font elles entendre que c'est un homme originaire du Japon, & qui y habite comme dans son lieu naturel & dans sa patrie, & qui doit bientôt retourner vers les siens. Certainement il est naturel qu'un tel homme dise & repete qu'il est venu du Japon, qu'il est sorti du Japon, qu'il est du Japon: mais pour un Européen qui n'y aura été que quinze jours ou un mois, il dira & il repetera qu'il a passé jusqu'au Japon, qu'il est allé au Japon, qu'il a vû le Japon.

En troisiéme lieu, il est remarquable que l'Ecriture éleve Jesus-Christ au dessus de tous precisément par cette raison, qu'il est venu d'enhaut. Or cette raison est bonne & conclud fort bien dans la supposition que Jesus-Christ vient du ciel, comme un homme qui en est, pour ainsi dire, originaire; qu'il vient du ciel comme de son lieu naturel & de sa patrie: mais elle ne conclurra rien dans la supposition que Jesus-Christ vient du ciel aprés y être monté miraculeusement, & y avoir été quelque temps; ou si elle conclud, nous pourrons dire par la même raison, que Saint Paul est aussi par dessus tous, car il a eu cet honneur.

Pour un quatriéme, Jesus-Christ ne se contente pas de dire qu'il est descendu du ciel; mais il rend la raison de cette descente. *Je ne suis point venu*, dit-il, *pour faire ma volonté, mais la volonté de celuy qui m'a envoyé.* Jesus-Christ se met en peine de donner la raison pour laquelle il est descendu du ciel, & il ne

pense point à dire la raison, pour laquelle il y est monté: c'est un renversement de langage & de sens commun, si le principe de nos adversaires est veritable. Car c'est tout comme si Moïse venoit dire aux Israëlites, sans les avoir avertis qu'il est monté sur la montagne, & qu'il a eu commerce avec Dieu: Je suis descendu de la montagne pour telle ou pour telle raison. Car on auroit pû lui dire: Cette montagne n'étoit pas le lieu de vôtre demeure; nous sommes surpris que vous y soyez monté, mais nous ne le sommes point que vous en soyes descendu. Dites nous premierement, pourquoi vous y étes monté; & après vous nous ferez savoir pourquoi vous en étes descendu.

En cinquiéme lieu, il est remarquable que l'Apôtre fait une opposition entre le premier & le second Adam en ces termes: *Le premier homme estant de terre, est de poudre. Le second homme est le Seigneur qui est du ciel.* Comme donc la terre est le lieu naturel du premier homme; il faut que le ciel soit le lieu naturel du second. Comme ces paroles, *le premier homme estant de terre*, ne marquent pas simplement que le premier homme ait été pendant quelques momens attaché à la terre, & qu'ensuite il s'en soit relevé; mais qu'avant que d'être animé par le souffle de Dieu, il avoit toûjours été dans la terre comme dans son origine, ou dans son lieu naturel: de même aussi ces paroles, *le second homme est du ciel*, ne marquent pas simplement que Jesus-Christ soit du ciel, parce qu'il est venu du ciel, après y avoir été quel-

quelques momens ; mais bien qu'avant qu'il descendist sur la terre il avoit toûjours été dans le ciel comme dans son origine ou dans son lieu naturel.

Il est évident par les considerations precedentes, que tous ces passages deviennent obscurs & inintelligibles dans l'hypothese de ceux qui pretendent que Jesus-Christ soit un simple homme par sa nature. On fera voir avec la même facilité, que cette hypothese rend ces passages faux, absurdes, & en quelque sorte impies ou injurieux à la Divinité.

En effet ces passages font naturellement quatre impressions sur nôtre esprit. La premiere est, que Jesus-Christ avant sa naissance étoit dans le ciel comme dans son lieu naturel. Car quel autre sens pourroit-on donner à ces expressions ; *Que sera-ce si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il estoit premierement ? Celuy qui est venu d'enhaut. Celuy qui est venu du ciel. Le second homme est le Seigneur qui est du ciel.* Or cette impression est fausse, s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit qu'un simple homme ; & il n'est pas necessaire de s'arrêter à faire voir une chose si incontestable.

La seconde est, que Jesus-Christ a le ciel pour son origine bien plus particulierement que les autres hommes. Car l'Ecriture oppose Jesus-Christ aux autres hommes, en ce que les autres sont d'enbas, & que lui il est d'enhaut ; en ce que les autres sont de la terre, & que lui il est du ciel. Or cette pensée est encore fausse, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme par sa nature. Car en

ce cas-là il faudra dire que nous sommes d'enhaut, que nous sommes du ciel dans le même sens que Jesus-Christ; & que Jesus-Christ est d'enbas, de la terre dans le même sens que nous. Jesus-Christ simple homme ne peut être dit être d'enhaut ou du ciel, que parce qu'il a Dieu pour son principe, ou que Dieu l'a envoyé, ou que Dieu lui a destiné la gloire du ciel, ou que Dieu l'a enrichi de ses dons. Or tout cela convient aux autres hommes. Dieu est le principe qui produit immediatement leur ame. Dieu a produit immediatement le corps & l'ame du premier homme. Dieu a envoyé les Prophetes & les Apôtres, comme il a envoyé Jesus-Christ. Dieu destine la gloire du ciel à tous ceux qui croiront en ce divin Sauveur. Et Dieu a toûjours sanctifié ses Fideles, & remply de sa vertu ceux qui ont fait des miracles. Ainsi aucun de ces caracteres n'étant propre à Jesus-Christ, mais ces trois caracteres étant communs à Jesus-Christ & aux autres hommes, il nous paroît que les autres hommes peuvent être dits en ce sens-là venir d'enhaut, venir du ciel, venir de Dieu, comme Jesus-Christ. Il faut ajoûter à cela, que Jesus-Christ est d'enbas, de la terre, dans le même sens que les autres hommes. Car nous sommes dits être d'enbas, venir de la terre, parce que nous sommes composés d'une nature grossiere & terrestre, ou parce que nôtre corps a été premierement tiré de la terre, ayant été formé du limon. Or Jesus-Christ a aussi-bien que nous une nature corporelle; & le corps de Jesus-Christ, aussi-

aussi-bien que le nôtre, a été formé de cette matiere qui sortit premierement de la terre. Et il ne sert de rien de dire qu'elle a été épurée par l'operation du St. Esprit. Car ce limon dont le corps du premier homme fut composé, fut aussi façonné immediatement par la puissance de Dieu. Enfin Jesus-Christ simple homme peut être consideré en deux manieres: ou comme un homme, ou comme un Envoyé de Dieu. Si vous le considerez comme un Envoyé de Dieu, j'avouë qu'il vient de Dieu, qu'il descend du ciel, parce que sa vocation vient de Dieu immediatement: mais comme la vocation des Prophetes étoit en cela toute semblable à la sienne, puis que les Prophetes étoient envoyés de Dieu immediatement, il s'ensuit qu'à cet égard Jesus-Christ ne vient d'enhaut, n'est du ciel, que comme les Prophetes l'ont été. Si nous considerons Jesus-Christ comme un homme, il est venu du ciel à l'égard de son corps, ou à l'égard de son ame. Si l'on dit qu'il est venu du ciel à l'égard de son ame, parce que son ame a été formée immediatement par la vertu de Dieu: tous les autres hommes ont le même avantage, puis qu'il a été dit d'eux tous, *La terre retourne à la terre dont elle a esté prise: mais l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Que si l'on pretend que Jesus-Christ est venu du ciel à l'égard de son corps, parce que son corps a été produit par la vertu de Dieu: ce caractere lui est commun avec les autres hommes. Si c'est parce qu'il a été produit miraculeusement, cela lui est commun avec Isaac

Isaac & avec Jean Baptiste. Si c'est parce que son corps a été produit sans intervention d'homme : cela lui est commun avec le premier Adam. On dira peut-être, que Jesus-Christ est dit être venu d'enhaut ou du ciel, parce qu'il avoit été remply du St. Esprit. Mais cette reponse ne peut avoir de lieu pour plusieurs raisons. Premierement, parce qu'il n'est pas seulement dit de Jesus-Christ, qu'il est venu d'enhaut, mais encore, *qu'il étoit premierement au ciel*. Or cette derniere expression ne peut pas signifier, que Jesus-Christ étant sur la terre avoit receu les dons du St. Esprit. D'ailleurs les Apôtres furent baptisés du St. Esprit : cependant on n'a jamais dit qu'ils *fussent venus d'enhaut, qu'ils fussent sortis de Dieu, qu'ils eussent été au ciel premierement*.

La troisiéme impression que ces passages font naturellement sur nôtre esprit est, que non seulement Jesus-Christ vient d'enhaut, & est du ciel dans un sens plus noble que les autres hommes, & que le premier homme ; mais encore, que c'est precisément par là que le second Adam qui est Jesus-Christ, a un avantage glorieux sur le premier Adam qui est nôtre premier pere. C'est ce qui est particulierement énoncé dans ces paroles : *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme est le Seigneur qui est du ciel*. Or tout cela est faux, s'il est vrai que Jesus-Christ soit un simple homme par sa nature. Car il vient de la terre, si cela est, comme le premier Adam en est venu ; & celui-ci étoit venu du ciel à peu près dans le mê-

même sens que Jesus-Christ, comme cela à été déjà justifié.

Enfin la derniere pensée que ces passages font naturellement venir dans l'esprit est, que Jesus-Christ s'est abaissé en quelque sorte, parce qu'il est venu d'un lieu plein de gloire qui est le ciel, sur la terre qui est le sejour de la bassesse. *Or ce qu'il est monté, qu'est-ce sinon qu'il étoit premierement descendu dans les parties les plus basses de la terre?* A-t-on accoûtumé de dire d'un homme qui est simple homme par sa nature, qu'il est descendu dans les parties les plus basses de la terre?

Ainsi il nous paroît que ces passages que nous avons examinés, ne font naturellement que des impressions fausses, si le sentiment de nos adversaires a lieu. Mais il faut aller plus avant, & il est bon de montrer après cela, que ces passages presentent un sens absurde & ridicule, étant entendus comme nos adversaires les entendent: & pour cela nous n'avons qu'à les considerer avec leur commentaire. Nos adversaires expliquant ces paroles de Jesus-Christ en Saint Jean: *Que sera-ce donc, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement?* pretendent que ces paroles, *là où il étoit premierement*, doivent se prendre dans un sens figuré. Ils ajoûtent que Jesus-Christ veut dire en cet endroit, *que le Fils de l'homme avoit été au ciel avant qu'il montât au ciel par sa resurrection, non seulement parce que déjà avant ce temps-là il étoit continuellement dans le ciel par la me-* dita-

ditation & par la pensée, mais encore parce qu'il connoissoit tellement toutes les choses celestes, c'est-à-dire, tous les secrets les plus divins, & que toutes les choses qui sont & qui se font au ciel luy, étoient tellement connuës & manifestes, qu'il les voyoit comme si elles luy eussent esté présentes; & qu'ainsi bien qu'il fût sur la terre, il ne laissoit pas d'être aussi dans le ciel. Mais combien ce passage devient-il absurde & ridicule en l'expliquant ainsi. *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il estoit premierement par la meditation ou par la pensée?* Car où est-ce que l'on trouvera qu'être au ciel signifie penser au ciel? Pourquoi Jesus-Christ se sert-il d'un verbe qui signifie le passé, lors qu'il s'agit d'exprimer le present? Et si lors que Jesus-Christ tenoit ce langage, il étoit au ciel par la pensée & par la meditation, pourquoi ne pas dire, *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il est presentement?* Que veut dire cette expression, *là où il estoit auparavant?* & quel sens peut-on raisonnablement donner à cet *auparavant?* Par quel esprit de divination pourroit-on connoître que Jesus-Christ parlant litteralement, comme chacun en convient, lors qu'il dit, *si vous voyez monter*, le sens litteral finisse au milieu de la phrase, & qu'il faille entendre le reste en figure, quoy que ces deux expressions *monter*, *là où il estoit*, ayent un tel rapport, que tous les hommes les prendront dans un même sens, c'est-à-dire, toutes deux dans le sens propre, ou toutes deux dans le sens litteral? Comment

τὸ πρότερον.

ment s'empêcher de reconnoître ici une opposition cachée entre le lieu où Jesus-Christ étoit premierement, qui est le ciel, & le lieu où il s'est trouvé ensuite, qui est la terre: desorte que comme il s'est trouvé sur la terre dans un sens propre, il faut qu'il eût été dans le ciel dans un sens litteral? Lequel des hommes s'est jamais exprimé de la sorte, & nous a dit, Je m'en vais au Japon où j'étois premierement, pour dire, Je vais au Japon où j'étois déjà par le desir, ou par la pensée? Les Fideles sont exhortés d'élever leur cœur en haut là où est Jesus-Christ; mais jamais on n'a dit que les Fideles doivent monter en haut là où ils étoient premierement. On peut bien dire que nôtre cœur est dans le ciel, là où est nôtre tresor; parce que la metaphore reçoit du jour des autres paroles qui l'accompagnent: mais on ne sauroit dire sans un impertinent galimatias, Que sera-ce, lors que l'on nous verra monter là où nous étions premierement? pour dire, là où nous étions par la pensée: parce que n'y ayant rien qui ne conduise naturellement au sens litteral dans ces paroles, l'esprit est choqué d'une metaphore qu'il trouve placée de travers sur son chemin.

Mais continuons à examiner ces passages avec la glose de nos adversaires. Ces paroles, *je suis descendu du ciel*, ne signifient autre chose selon leur opinion, si ce n'est, *Ma chair a esté creée & formée par un conseil & par une vertu admirable de Dieu, & par là elle est venuë de Dieu même. C'est pourquoy quand il est dit que Jesus-Christ est descendu du*

du ciel, cela ne signifie autre chose, si ce n'est qu'il est venu de Dieu même. Mais comment entendre après cela ces paroles: *Le premier homme estant de terre, est de poudre. Le second homme estant le Seigneur est du ciel.* Le corps d'Adam fut formé par une vertu admirable de Dieu: il est donc venu de Dieu en ce sens; il est donc descendu du ciel. D'ailleurs qui ne voit que ces paroles, *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé*, signifient toute autre chose que, *Ma chair a esté formée par la vertu du Saint Esprit?* Car il y a ici un envoi qui precede une descente, & une descente qui suit un envoi.

Il faut ajoûter à tout cela, que ce langage ne seroit conforme ni à la modestie, ni à ce respect qu'on doit à la Divinité. Premierement Jesus-Christ, s'il n'est qu'un simple homme, vient de la poudre & de la terre aussi-bien que le premier. En second lieu, on ne peut point dire d'un simple homme, *Mais le second estant le Seigneur, est du ciel.* On ne parle point ainsi d'un homme qui appartenant naturellement à la terre, n'est fait l'heritier du ciel que par grace. Au contraire, pour parler conformément à la verité & à la modestie, il faudroit tenir un langage tout opposé; & dire, Jesus-Christ étant de terre, est de poudre naturellement: mais par la grace & par la bonté de Dieu il est fait le Seigneur du ciel. Or comme l'on ne peut manquer de modestie à cet égard sans tomber dans l'impieté, parce qu'on ne peut en cela s'attribuer de gloire qu'on ne derobe à Dieu;

Dieu ; il est clair que le langage de l'Ecriture devient non seulement obscur & inintelligible, non seulement faux & illusoire, non seulement absurde & peu raisonnable, mais encore plein d'orgueil & d'impieté, supposé que l'on doive s'arrêter au sentiment de ceux qui font de Jesus-Christ un simple homme par sa nature. Car c'est à combattre ce sentiment qu'on s'est particulierement arresté dans ce Chapitre. L'hypothese Arrienne aura son tour dans les autres parties de cet Ouvrage.

CHAPITRE VI.

Preuve de la même verité, tirée des passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence de Jesus-Christ.

L'Ecriture nous donne toutes ces idées de Jesus-Christ, qu'il existoit avant qu'il naquist ; qu'il étoit avant Jean Baptiste, & du temps des Prophetes qui étoient même remplis de son esprit ; qu'il étoit avant qu'Abraham fust ; qu'il étoit au commencement de toutes choses, dès le commencement du temps ; qu'il étoit avant tous les siecles.

Car I. il est dit de lui qu'il *a été en forme de Dieu*, & qu'ensuite *il s'est aneanty pour prendre la forme de serviteur* : ce qui marque que Jesus-Christ existoit avant son abaissement, & par consequent avant sa naissance.

II. L'Ecriture dit de lui, *qu'il a esté fait de*



de la semence de David selon la chair. Cela marque qu'il y a en lui une nature distincte de la nature humaine, à l'égard de laquelle il n'a pas été fait de la semence de David.

III. Il est appellé *Dieu manifesté en chair.* Cela montre que dans cette nature charnelle qui a commencé de paroistre, il y a un Dieu qui n'avoit pas toûjours paru.

IV. Il est dit que *cette Parole*, qui étoit dès le commencement, & qui étoit Dieu, *a esté faite chair.* Cela signifie que la Parole étoit avant l'existence de cette chair.

V. Jesus-Christ dit de lui-même, *qu'il est issu de son Pere, & qu'il est venu au monde; & que derechef il quitte le monde, & s'en va vers son Pere.* Cela est faux, ou il faut que Jesus-Christ ait été avant qu'il vint au monde.

VI. Jesus-Christ assûre avec serment, qu'il est avant Abraham. *En verité je vous dis, avant qu'Abraham fût, je suis.* Il faut qu'il ait parlé faussement, ou qu'il soit avant qu'Abraham fût. C'est l'impression naturelle de ses paroles.

VII. Saint Pierre dit en parlant du salut qui nous a été apporté par Jesus-Christ: *Duquel salut les Prophetes (qui ont prophetisé de la grace qui estoit reservée pour vous) se sont enquis, & l'ont diligemment recherché, recherchant soigneusement quand & en quel temps* L'ESPRIT PROPHETIQUE DE CHRIST, *qui estoit en eux, rendant temoignage auparavant, declaroit les souffrances qui devoient arriver à Christ, & les gloires qui s'en devoient ensuivre.* On ne peut dire

dire avec verité, que l'esprit prophetique de Christ a été dans les Prophetes, à moins qu'on ne reconnoisse que Jesus-Christ existoit du temps des Prophetes. Jesus-Christ a un esprit qu'il envoye sur les Apôtres, & un esprit prophetique dont il inspiroit les Prophetes. Il a donc existé du temps des Prophetes comme du temps des Apôtres. Cela est convainquant. Car de dire que l'esprit des Prophetes étoit l'esprit de Christ, parce qu'il prophetisoit touchant le Christ, c'est supposer que les Apôtres extravaguent dans leurs expressions. Les Prophetes ont predit la venuë des Apôtres: dira-t-on pour cela, l'esprit prophetique des Apôtres qui étoit dans les Prophetes?

VIII. Il est dit de Jesus-Christ, *qu'il étoit au commencement; qu'il étoit avec Dieu; qu'il étoit Dieu; & que par luy toutes choses ont été faites*. Tout cela est faux, ou il faut reconnoître que Jesus-Christ existoit non seulement avant sa naissance, mais encore avant la naissance du monde.

IX. Il est dit que *ses issuës sont dès le commencement, dès les temps anciens*, ou *dès les jours du siecle*; & ce qui explique cela, un Apôtre nous apprend qu'il a fait les siecles. Il s'ensuit donc que Jesus-Christ a été dès le commencement du temps, & même avant le temps & les siecles.

X. Il fait cette priere à son Dieu son Pere: *Et maintenant, Pere, glorifie ton Fils de cette gloire qu'il a euë par devers toy avant que le monde fût*. Ce discours manque de sens & de verité, ou il faut que Jesus-Christ ait

ait été, & qu'il ait possedé sa gloire avant la naissance du monde.

XI. Jesus-Christ est nommé très-souvent dans l'Ecriture, *l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le premier & le dernier*. Ou ce titre lui est attribué faussement, ou il faut demeurer d'accord que Jesus-Christ a existé avant toutes les creatures.

Pour juger de l'impression que ces passages font naturellement dans l'esprit, il ne faut que considerer l'impression qu'ils ont fait sur les hommes depuis tant de siecles qu'il y a que l'Ecriture qui les contient est composée. Que les Sociniens prennent tels arbitres qu'il leur plaira pour juger de ce que ces expressions signifient dans leur simplicité naturelle. S'ils se defient des Orthodoxes, oseront-ils bien aussi se defier des Arriens, qui non plus qu'eux n'ont pas été preoccupés pour la Divinité souveraine de Jesus-Christ? Si les Arriens leur paroissent suspects, se defieront-ils du temoignage des Mahometans, lesquels, aussi-bien que les Sociniens, rejettent non seulement le dogme de la Divinité de Jesus-Christ, mais encore celui de sa préexistence, & qui cependant leur diront qu'ils voyent dans ces passages ce que nous y voyons; ce qui les oblige à rejetter l'Ecriture du Nouveau Testament, comme étant ou toute supposée, ou essentiellement corrompuë? Je ne sçai si nous n'avons pas lieu de croire que c'est là le sentiment secret de nos adversaires, lors qu'on les voit apporter un si grand nombre d'explications de ces passa-

passages si differentes, & quelquefois contradictoires. Ce n'est pas apparemment l'impression simple & naturelle de ces paroles, *Avant qu'Abraham fût, je suis*, qui a suggeré à Socin cette interpretation qu'il dit lui-même lui avoir tant coûté de peine, & d'efforts de meditation, & que Dieu ne lui fit connoître, qu'après qu'il la lui eut demandée très-instamment, & qu'il eut passé plusieurs jours en prieres: explication qui après tout cela n'a pas été aprouvée des Docteurs de sa secte qui l'ont suivi. Il ne faut pas s'en étonner. Car si Jesus-Christ en disant, *Avant qu'Abraham fût*, &c. a voulu dire, *Je suis avant qu'Abraham soit ce qui est exprimé par le nom d'Abraham*, c'est-à-dire, le pere de plusieurs nations, avant que les Gentils soient devenus les enfans d'Abraham; on peut dire qu'il n'y eut jamais rien de plus illusoire ni de plus captieux que son discours. Il est même évident qu'il manque de verité, puis que cette expression, *avant qu'Abraham fût*, ne signifie point, *avant qu'Abraham fût Abraham*, comme celle-ci, *avant que le grand Pompée fût*, ne signifie point, *avant que Pompée fût surnommé ou fût en effet le Grand*; mais elle veut dire, *avant que celuy qui a été honoré de ce titre, existât; avant qu'il fût au monde*. D'ailleurs cette glose de Socin rend le discours de Jesus-Christ plein d'absurdité. Car quelle grande merveille étoit-ce que Jesus-Christ fût avant que les Gentils fussent devenus les enfans d'Abraham, puis qu'on pouvoit dire la

même chose de la moindre personne qui vecust alors ? Un Socinien moderne a mieux rencontré, lors qu'il pretend que Jesus-Christ est avant Abraham, dans le même sens qu'il est *l'Agneau immolé dès la fondation du monde.* Car quoi qu'il s'en faille bien que cette reponse ne satisfasse, l'on peut certainement la regarder comme une defaite plausible & bien trouvée. Mais premierement on peut distinguer deux parties dans le sacrifice de Jesus-Christ, comme nous distinguons deux natures en lui. La partie corporelle de ce sacrifice est l'oblation actuelle que Jesus-Christ fait de sa chair mourante & dechirée sur la croix. La partie spirituelle de ce sacrifice est l'oblation en esprit que Jesus-Christ fait à Dieu son Pere pendant tous les siecles. Car il n'y a point de doute que le sacrifice d'Abel ne fût rejetté aussi-bien que celui de Caïn, si le Fils éternel de Dieu ne le faisoit agréer à son Pere, en lui offrant dès lors en esprit cette chair & ce sang qu'il devoit prendre dans l'accomplissement des temps pour nous racheter de nos pechés. Desorte que si le sacrifice de Jesus-Christ n'existoit point dans sa partie corporelle dès la fondation du monde, il existoit dans sa partie spirituelle ; c'étoit une immolation & une oblation qui se faisoit dès lors en esprit par le Fils de Dieu réellement existant. Ajoûtez à cela, que quand on reconnoîtra quelque figure dans ces paroles, *l'Agneau immolé dès la fondation du monde*, cette figure s'explique assez par ce terme d'*égorgé* ou

ou *immolé*, par ce qui suit & ce qui precede, & par les autres circonstances du discours. Mais ici tout nous conduit au sens literal. C'est une objection très-litterale qu'on a fait à Jesus-Christ en lui disant, *tu n'as pas encore cinquante ans*. Enfin cette expression qui marque la préexistence de Jesus-Christ, *Avant qu'Abraham*, &c. a l'avantage d'être soûtenuë par un grand nombre d'expressions semblables : ce qu'on ne peut point dire de l'autre. Car afin que les choses soient égales, il faut supposer que l'Ecriture nous dit, que Jesus-Christ étant en forme de victime, voulut ensuite être en forme d'homme ; qu'il venoit de souffrir, lors qu'il vint au monde ; que les Prophetes ont veu couler son sang, & qu'on en a fait aspersion sur eux : que les Israëlites secouerent la teste du temps de Moïse, en le voyant attaché à une croix ; qu'il mourut avant qu'Abraham fût ; qu'il partit du temps de Noé portant sa croix sur lui, & la faisant voir aux hommes incredules & impenitens ; que sa mort & sa crucifixion sont dès les temps anciens ; qu'il souffrit la mort avant tous les siecles ; que Jesus-Christ sur le Calvarie fit à Dieu cette priere : Pere, me voici tout prest à endurer les mêmes souffrances que j'ai souffertes par devers toi avant que le monde fût. Ne diriez-vous point qu'un tel discours est rempli de fausseté, & même d'extravagance ? Ne le diriez-vous pas, quoi qu'on vous fist voir que Jesus-Christ est appellé l'Agneau de Dieu qui est égorgé dès la fondation du monde ?

Mais il y plus que cela. Le passage de l'Apocalypse qu'on cite pour repondre à la preuve que nous tirons de celui de l'Evangile, peut être interpreté d'une sorte, qu'il devient inutile à nos adversaires. Le voici tout entier. *Tous ceux donc qui habitent en la terre, l'adoroient*, (s'entend la Beste dont il a parlé) *desquels les noms ne sont point écrits au Livre de Vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde.* Rien n'empêche qu'on ne reconnoisse dans ces paroles une de ces transpositions qui sont si ordinaires dans l'Ecriture, & même dans toute sorte d'Auteurs, & qu'on ne rende ces paroles par celles-ci: *Desquels les noms ne sont point écrits dès la fondation du monde dans le Livre de l'Agneau immolé*, ou *de l'Agneau qui a été immolé.* En effet cette expression, *dès la fondation du monde*, tombe naturellement sur celle-ci, *écrits au Livre de Vie*; car il s'agit d'une predestination qui est de toute éternité, par laquelle on rend raison de ce que les habitans de la terre se perdent dans le temps en adorant la Beste: mais on ne voit point qu'il fût necessaire de parler en cet endroit de la vertu éternelle du sacrifice de la croix, & de la relever par cette expression, *immolé dès la fondation du monde*, Toute la difficulté qu'on trouve dans l'explication qui unit cette expression, *dès la fondation du monde*, avec celle-ci, *dont les noms sont écrits au Livre de Vie*, c'est qu'il semble que le terme de *tué* on d'*immolé* devient par là hors d'œuvre; & qu'il valoit beaucoup mieux dire, *dont les noms sont écrits au Livre de Vie de*

l'A-

l'Agneau, que de dire, *dont les noms sont écrits au Livre de Vie de l'Agneau immolé* où *qui a esté immolé.* Mais cette difficulté n'est rien, si l'on considere que dans l'Apocalypse Jesus-Christ ne nous est pas seulement representé comme un agneau, mais comme un agneau sacrifié; & que c'est sous cette derniere idée qu'il est traité si magnifiquement. Ainsi les vingt-quatre Anciens nous sont representés chantant *une chanson nouvelle, & disant, Tu és digne de prendre le livre, & d'ouvrir les sceaux. Car tu as esté mis à mort, &c.* & quelque temps après: *L'Agneau qui a esté mis à mort, est digne de prendre puissance & richesses*, &c. Comme donc c'est sous l'idée d'agneau immolé que Jesus-Christ paroît dans ces revelations, il ne faut pas s'étonner s'il est parlé de ceux qui sont écrits au livre de l'Agneau immolé, & non simplement de ceux qui sont ecrits au livre de l'Agneau. *Apocal. 5.*

Ainsi l'exemple cité par nos adversaires n'estant plus d'aucun usage, il faut malgré qu'ils en ayent qu'ils se reduisent à quelqu'une de ces deux reponses qu'on avoit fait à ce passage, *Avant qu'Abraham, &c.* & qu'on dise que Jesus-Christ est avant Abraham en destination & dans le decret de Dieu; ou que Jesus-Christ est avant qu'Abraham soit Abraham, c'est-à-dire, le pere de plusieurs nations, avant qu'il soit ce qui est signifié par le nom d'Abraham. Mais ces deux reponses sont si foibles, qu'on ne doit point perdre son temps à les refuter. Car lequel de ces deux sens qu'on attribuë à Jesus-Christ,

on lui fait dire la plus grande puerilité du monde. N'est-ce pas une chose bien surprenante, que Jesus-Christ existe dans le decret de Dieu avant qu'Abraham existe réellement? Cela peut se dire de tous les hommes qui ont vêcu depuis le siecle de ce Patriarche sans aucune exception. Ne seroit-ce pas aussi une grande merveille, que Jesus.Christ existast avant que les Gentils fussent devenus les enfans d'Abraham? Cela convenoit au moindre des Disciples du Seigneur Jesus, & même à Judas qui le trahit. Et est-ce pour confirmer des inepties de cette nature que J. Christ aura employé une asseveration si grave & si forte, en disant, *En verité je vous dis, Avant &c?*

Mais quand il y auroit quelque difficulté dans ce passage qui est si clair, si exprès & si beau, il seroit juste de l'expliquer par tant d'autres passages parallêles qui marquent évidemment la préexistence de Jesus-Christ. Il est facile d'inventer des subtilités & des distinctions; mais il ne l'est pas de se satisfaire après les avoir inventées. Ansi quand on me dira comme font quelques-uns, que Jesus-Christ a été premier que les Prophetes, qu'Abraham en excellence & en dignité; & que nous entendons d'une anteriorité de temps, si l'on peut s'exprimer ainsi, ce que l'Ecriture ne dit que d'une anteriorité de dignité & d'excellence: l'esprit n'acquiescera point à cette reponse. Car comment cela peut-il nous sauver de ces passages qui disent, que Jesus-Christ est le premier & le dernier? Il est le premier dans

dans le sens qu'il doit estre le dernier. Il n'est pas le dernier en dignité. Ce n'est donc pas de la primauté d'excellence qu'il s'agit en cet endroit. Comment nous est-il representé sans commencement de jours ? Comment dit il à l'occasion de l'objection que les Juifs lui faisoient sur son âge, en lui disant, *Tu n'as pas encore cinquante ans, & tu dis, J'ay vu Abraham: Avant qu'Abraham fust, je suis ?* Et comment cette petite subtilité peut-elle mettre à couvert nos adversaires de la force invincible de ces autres passages qui marquent sa préexistence avec tant de clarté ? Nous ne pouvons les examiner tous dans le detail. Ce dessein nous engageroit dans une longueur que nous voulons éviter. Mais nous en examinerons quelques-uns avec un soin particulier.

CHAPITRE VII.

Preuve de la même verité, tirée des passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.

Le premier qui se presente est celui qui se dit au Chap. 2. v. 6. de l'Epistre de St. Paul aux Philippiens, & que nôtre Version a ainsi traduit ; *Qu'il y ait donc un même sentiment entre vous, qui a esté aussi en Jesus-Christ, lequel étant en forme de Dieu, n'a point reputé à rapine d'estre égal à Dieu.*

Toutesfois il s'est aneanty soy-même, ayant pris la forme de serviteur, fait à la ressemblance des hommes; & étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé soy-même, & a esté obeïssant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.

Nôtre explication laisse à chaque parole son sens, sa situation & sa signification naturelle; car nous croyons pouvoir les rendre par celles-ci: *Lequel étant en forme de Dieu, étant Dieu & participant de la gloire divine par devers son Pere, n'a point estimé que ce fût un larcin de s'égaler avec son Pere; & toutesfois il s'est aneanty soy-même en prenant la forme d'un serviteur, naissant dans la bassesse, devenant homme & semblable aux hommes du commun, & puis se rendant obeïssant jusqu'à souffrir la mort, même la mort de la croix.*

Mais on doit faire un autre jugement de la glose Socinienne, qui change les paroles, le sens & la situation naturelle des termes. La voici. *Lequel étant en forme de Dieu, c'est-à-dire, lequel commandant aux creatures & aux élemens lors qu'il étoit sur la terre, comme s'il avoit esté quelque Dieu, n'a point retenu & conservé avec opiniâtreté son égalité avec Dieu, comme font ceux qui derobent quelque chose, lesquels la retiennent avec attachement; mais il a renoncé à cette égalité avec Dieu pour s'anéantir soy-même, prenant la forme de serviteur en obeïssant, au lieu qu'il commandoit auparavant, étant traité comme un esclave, & devenant semblable aux hommes du commun, au lieu qu'il étoit auparavant*

paravant en forme de Dieu par la puissance dont il estoit revêtu ; & se montrant obeïssant jusqu'à la mort de la croix.

Toutes ces expressions *en forme de Dieu, d'estre égal avec Dieu, il n'a point reputé à rapine, il s'est aneanty soy même, il a pris la forme de serviteur,* souffrent dans cette explication une violence manifeste.

Premierement il est naturel, lors qu'on trouve dans l'Ecriture quelque expression singuliere, de l'expliquer par d'autres passages parallêles, ou du moins qui ayent quelque rapport avec elle. Ce terme, *étant en forme de Dieu,* paroît extraordinaire à nos adversaires, & de là vient qu'ils en donnent des explications si étudiées. Il seroit donc naturel, s'ils vouloient agir de bonne foi, qu'ils le comparassent à d'autres expressions qui semblent signifier à-peu-près la même chose. Ainsi Saint Jean dit de Jesus-Christ, qu'*il étoit au commencement,* & qu'*il étoit Dieu ;* & Saint Jean expliquant & paraphrasant cette expression, dit que *toutes choses ont esté faites par luy,* & que *sans luy rien de ce qui a esté fait n'a esté fait ;* & Saint Paul nous fait entendre, qu'avant que Jesus-Christ se soit montré sous la forme d'un serviteur, & qu'il se soit aneanty, il étoit en forme de Dieu. Il me semble qu'il ne faut pas faire de fort grands efforts de raisonnement, pour voir que ces deux passages sont conformes ; que celui qui est appellé *la Parole,* étoit Dieu, & en forme de Dieu au commencement. Desorte que comme la Parole

étoit Dieu, avant qu'elle eût été faite chair, comme l'Evangeliste Saint Jean nous le fait comprendre : il s'ensuit aussi que Jesus-Christ étoit en la forme Dieu, avant que d'estre fait chair, & d'avoir pris la nature humaine, comme Saint Paul nous le fait connoître.

On peut dire, hardiment en second lieu, que ni dans le langage divin, ni dans le langage humain, on ne trouvera point qu'estre *en la forme de Dieu*, signifie faire des miracles, ou commander aux vents, aux tempestes, aux maladies & aux Demons. D'où est-ce qu'on a pris une signification de ce terme si extraordinaire? Qu'ils nous citent quelque Prophete, quelque Evangeliste ou quelque Apôtre qui ait parlé de cette maniere.

Ajoûtez à cela, que si pour estre en forme de Dieu il suffisoit de faire de grands miracles dans toutes les parties de la nature, on pourroit dire que Moïse a été en forme de Dieu; car il a fait des prodiges étonnans dans l'air, dans la mer, sur la terre: les Apôtres auroyent été en forme de Dieu: car ils ont fait de grands miracles, & même en quelque sens de plus grands que Jesus-Christ, comme ce divin Sauveur le leur avoit promis expressément.

On me dira peut-être, que Jesus-Christ faisoit ces miracles en son nom & par sa propre puissance; au lieu que les Apôtres ne les faisoient qu'au nom du Seigneur Jesus, & par le pouvoir dont il les avoit revêtus, comme Saint Pierre le dit aux Juifs après avoir guery

guery le boiteux qui se tenoit à la porte du temple. *Hommes Israëlites*, leur dit il, *pourquoy vous étonnez-vous de cecy, ou pourquoy avez-vous les regards attachés sur nous, comme si par nostre puissance ou par nôtre sainteté nous avions fait marcher celuy-cy?* Cette consideration, bien loin de diminuer la force de nôtre raisonnement, ne fait que nous fournir une quatriéme preuve.

Car si Jesus-Christ a fait des miracles au nom & par la puissance de son Pere, je dis qu'il n'estoit non plus independant de Dieu, lors qu'il faisoit ses miracles, que ses Apôtres l'étoient lors qu'ils faisoient les leurs. Si donc les Disciples n'ont pû être dits en forme de Dieu, parce qu'ils ne faisoient rien qu'au nom & par le pouvoir de leur Maître: celui-ci n'aura pû être aussi en la forme de Dieu, parce qu'il ne faisoit rien qu'au nom & par la puissance de Dieu.

Que si Jesus-Christ a fait ses miracles en son nom & par sa propre puissance, on se contredit soi-même le plus grossierement du monde; puis qu'une des plus fortes objections que nos adversaires croyent nous faire, est prise de ce que *Jesus-Christ est venu, non pour faire sa volonté, mais la volonté de celuy qui l'a envoyé*; de ce qu'il a declaré ouvertement, *que ce n'étoit pas luy, mais son Pere, qui étoit le premier auteur des œuvres merveilleuses qu'il faisoit; que sa doctrine n'étoit pas sa doctrine, mais celle de son Pere; & que celuy qui croit en luy, ne croit point en luy, mais en celuy qui l'a envoyé; que le Pere étoit le veritable auteur de la resurrection de* Christ;

Crellius de uno Deo, &c. lib. 1. & sect. 1.

d'un Tyran avide de son sang, après avoir fuï en Egypte, & avoir été élevé au sortir de son exil à Nazareth ville inconnuë, après avoir travaillé de ses mains pendant trente ans dans la triste boutique d'un charpentier, que Jesus-Christ fit de grands miracles. Si donc Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il commandoit aux creatures en faisant des miracles, il s'ensuit qu'il a été en forme de Dieu après avoir commencé de s'humilier & de s'aneantir: ce qui est évidemment contre le texte.

L'union de ces deux termes, *étant en forme de Dieu, il n'a point reputé a rapine d'être égal avec Dieu*, ou comme Socin l'explique, *il n'a point retenu avec obstination son égalité avec Dieu*, nous fournira une sixiéme preuve. Car il paroît que Jesus-Christ étoit en forme de Dieu à peu près de la même maniere & par le même principe qui faisoit qu'il étoit égal avec Dieu. Or ce n'est point par ses miracles qu'il se montroit égal avec Dieu ni devant Dieu, ni devant les hommes: non devant Dieu; puis qu'il ne faisoit que les œuvres que Dieu lui avoit données à faire: non devant les hommes; puis qu'il prioit Dieu devant eux pour leur montrer que Dieu l'exauçoit, comme il s'en explique auprès du tombeau de Lazare.

Enfin si Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il a agy avec un empire souverain sur les creatures; il s'ensuit qu'il a été beaucoup plus en la forme de Dieu dans sa mort que pendant sa vie. Car pendant sa vie il faisoit veritablement de grands mi-

racles ; mais ou il les faisoit seulement en presence des trois Disciples privilegiés, Pierre, Jaques & Jean, se cachant même des troupes en quelques occasions ; ou il ne faisoit que des miracles particuliers, & dont les impressions ne pouvoient pas être si publiques : au lieu que lors que Jesus-Christ est sur la croix, il dechire le voile du Temple, il obscurcit les astres, il fend les pierres, il ouvre les tombeaux, & resuscite les corps des Saints, &c. miracles publics, éclatans, & qui font voir mieux que tous les autres l'empire suprême que Jesus-Christ a sur toutes les creatures. Cela étant, au lieu que le texte que nous examinons, nous fait comprendre que Jesus-Christ après avoir été en forme de Dieu, s'est aneanty en souffrant la mort, & se revêtant d'une forme qui est opposée à celle-là : il faudra dire par un renversement de sa pensée ; que Jesus-Christ étant d'abord en forme de serviteur, & s'étant rendu obeïssant jusqu'à la mort, après s'être aneanty a pris la forme de Dieu sur la croix.

Je passe sous silence la remarque qu'on peut faire sur les deux termes ὑπάρχων & de λαβὼν opposées l'un à l'autre dans le discours de l'Apôtre. Cette preuve, quoi que moindre que les precedentes, ne nous paroît pourtant point meprisable. Car lors que l'Apôtre parle de la forme de Dieu, il se sert du premier de ces deux termes, il dit que Jesus-Christ existoit en la forme de Dieu : ce qui marque que cette forme étoit non une forme accidentelle & passagere, mais une forme

forme fixe & durable. Mais lors qu'il parle de la forme de serviteur, il se contente d'employer la seconde de ces expressions, & de dire qu'il l'a reçûë : ce qui marque non une forme essentielle & permanente, mais une forme accidentelle ; parce que celui qui reçoit une forme, est censé ne l'avoir pas toûjours euë.

Mais comme l'Ecriture explique l'Ecriture, il ne faut que comparer ce passage que nous examinons, avec d'autres passages de l'Ecriture qui signifient à peu près la même chose, pour en trouver le veritable sens.

Pour cet effet il faut établir pour premier principe, que ces paroles, *lequel étant en forme de Dieu, n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu, mais il s'est aneanty soy-même*, &c. marquent non seulement la dignité & l'excellence de Jesus-Christ, mais la marquent dans des termes très-forts. Pour savoir après cela dans le detail en quoi consiste cette excellence ou cette perfection, il ne faut que ramasser les passages de l'Ecriture qui marquent l'excellence & la dignité de Jesus-Christ, & tâcher en les comparant à celui-ci, de connoître en quoi consiste cette forme de Dieu.

Lors que nous apprenons que Jesus-Christ a été en forme de Dieu, qu'il a été égal à Dieu, & qu'ensuite il s'est aneanti lui-même pour prendre la forme de serviteur, nous concevons deux états, un état de gloire, & un état d'abaissement ; un état de gloire qui precede, & un état d'abaissement qui suit.

Lors

Dieu, il n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu; mais il s'est aneanty soy-même, &c. Car il paroît par la comparaison de ces trois passages, qu'avant l'existence de cette chair qui a été faite de la semence de David, de cette chair dans laquelle Dieu a été manifesté, &c. Jesus-Christ étoit, qu'il étoit Dieu, en forme de Dieu, & qu'il pouvoit être reputé par consequent égal à Dieu.

Vous ajoûterez un nouveau rayon de lumiere à toute cette évidence, quand vous y joindrez ces paroles du Sauveur du monde: *Je suis issu de mon Pere, & je suis venu au monde; & derechef je quitte le monde, & je m'en vais au Pere.* Car on peut dire que Jesus-Christ consideré dans ce premier état, auquel il est issu de son Pere, & avant qu'il vienne au monde, n'est point chair, il n'est point encore fait de la semence de David, il n'est point encore en forme de serviteur, il n'est point manifesté en chair. Qu'est-il donc? Il est le Fils ou l'issu ou l'unique issu de son Pere; il est ce Dieu qui doit être manifesté en chair; il est en forme de Dieu. Cette verité a déjà beaucoup d'évidence; mais il la faut mettre encore dans un plus grand jour.

CHAPI-

CHAPITRE VIII.

Où l'on continuë de prouver le même verité par des passages qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.

ON ne sauroit rien comprendre dans le commencement de l'Evangile selon St. Jean, si l'on nie la préexistence & la Divinité du Seigneur Jesus-Christ. Toutes ces expressions : *Au commencement étoit la Parole : La Parole étoit avec Dieu : La Parole étoit Dieu : Toutes choses ont été faites par elle : La Parole a été faite chair : Le monde a été fait par elle :* toutes ces expressions ne sont plus sans cela qu'un incomprehensible galimatias ; & les hommes qui ne sont pas obligés d'entendre ce qui en soi est intelligible, ne seront pas coupables de n'y pas decouvrir un sens si contraire à l'impression naturelle des paroles, qu'il ne peut être decouvert que par l'esprit de prophetie. C'est ce que nous allons faire voir plus particulierement.

Au commencement étoit la Parole. Nôtre exposition n'a rien d'obscur ni d'embarrassé. Si cette expression s'entend du commencement de toutes choses, voilà la préexistence du Seigneur Jesus-Christ & sa Divinité bien établies. Je dis sa préexistence : car il s'ensuit de là, que Jesus-Christ existe dès la naissance du monde. Je dis sa Divinité : parce que sa puissance infinie justifie cette derniere ; & que si toutes choses ont été fai-

tes par lui, on ne peut point douter de sa puissance infinie.

Mais on a crû trouver le moyen de se defendre contre cette évidence, en expliquant du commencement de l'Evangile ce qui paroît avoir été dit du commencement du monde. On veut que le dessein de l'Evangeliste étant *de faire connoître la dignité de Jesus-Christ dès l'entrée de son ouvrage, il ait apprehendé qu'on luy fît tacitement une objection qui pouvoit nuire à ce dessein : c'est que Jean Baptiste étoit venu & avoit commencé les fonctions de son ministere avant Jesus-Christ ; & qu'ainsi il pouvoit sembler que Jean Baptiste devoit estre regardé comme le Messie, plûtôt que Jesus-Christ.* On pretend que *l'Apostre detruit cette objection, en disant que la Parole, c'est-à-dire Jesus-Christ, étoit au commencement, c'est-à-dire, lors que Jean Baptiste commença d'enseigner ; qu'il étoit*, dis-je, *non seulement quant à son essence, mais aussi quant à sa charge*, &c.

Ils pretendent que Jesus-Christ est appellé le *Verbe* ou la *Parole* dans ce commencement de l'Evangile selon St. Jean, *en figure ; qu'il est*, dis-je, *ainsi appellé, ou par metaphore, parce que comme la volonté de l'homme est manifestée par sa parole, ainsi aussi la volonté de Dieu nous a esté decouverte par Jesus-Christ, ce qui fait aussi qu'il est appellé la Voye & la Porte ; ou par metonymie, étant nommé du nom de la chose qu'il revele : auquel sens il est aussi appellé la Verité, la Vie & la Resurrection.*

Ils ajoûtent, que *comme il pouvoit venir dans l'esprit de quelqu'un, qu'au commencement de l'Evangile, lors que Jean Baptiste commença d'exercer les fonctions de son ministere, Jesus-Christ étoit tout-à-fait inconnu, & qu'ainsi c'estoit Jean Baptiste, & non pas Jesus-Christ, qui devoit estre pris pour le Messie : St. Jean a voulu répondre à cette objection, en disant que celuy qu'il appelle la Parole avoit esté avec Dieu, c'est-à-dire, connu de Dieu seul.* Ils ajoûtent, que *cet Evangeliste differe en cela des autres, qu'au lieu que les autres supposent sans le prouver, que Jesus-Christ est le Christ, à moins que le recit de ce qu'ils rapportent, ne les y oblige en quelque sorte; Saint Jean au contraire, avant que de decrire la vie de Jesus-Christ, entreprend de prouver avec un extrême soin, que c'est luy, & non aucun autre, qui doit être regardé comme le Sauveur du monde.*

Ils pretendent que Jesus-Christ est appellé Dieu en cet endroit, premierement, *parce que toutes les choses qui ont paru dans son ministere, ont été pleines de la Divinité, desorte que le ministere des Prophetes qui ont été avant luy, étoit plûtôt un ministere humain qu'un ministere divin, si on le compare avec celuy de Jesus-Christ. D'où vient aussi qu'aucun des Prophetes n'a été appellé Dieu simplement à cause de sa charge, comme Jesus-Christ l'a été en cet endroit à cause de sa charge de Prophete.* Ils veulent en second lieu qu'il soit appellé Dieu, *parce qu'il soûtenoit la personne de Dieu même;* & enfin,

fin, *parce qu'il étoit tellement destiné dès lors à cette puissance & à cette gloire qu'il possede maintenant, qu'il n'en pouvoit jamais être privé.*

Ils veulent que lors que l'Evangeliste dit que *toutes choses ont été faites par luy*, & que *sans luy rien de ce qui a été fait n'a été fait*, il ne faille pas entendre par cette expression *toutes choses*, toutes choses generalement, mais seulement *toutes les choses qui de quelque maniere que ce soit appartiennent à l'Evangile de Jesus-Christ, à nostre salut, & à la Religion sous la Nouvelle Alliance*, comme *la vocation des nations, l'abolition de la Loy ceremonielle, les miracles, & les divers dons qui ont esté distribués dans l'Eglise primitive.*

Ils pretendent que dans ces paroles de l'Evangeliste, *Il estoit au monde; & le monde a esté fait par luy, & le monde ne l'a point connu*, *le terme de* monde *se prend en trois sens differens: desorte que l'Evangeliste dit, que Jesus-Christ a esté dans un de ces mondes, que l'autre a esté fait par luy, & que le troisiéme ne l'a point connu. Le monde où Jesus-Christ estoit, est la societé des hommes. Le monde qui a esté fait par Jesus-Christ est ce siecle avenir, qui est maintenant present à Jesus-Christ, & dans lequel il a esté introduit après l'avoir acquis & formé par son obeïssance, & dans lequel nous serons immortels & à jamais heureux avec luy, tout autant que nous sommes qui aurons esté trouvés luy appartenir. Par le monde qui n'a point connu Jesus-Christ, il faut*

faut entendre les hommes charnels, ou les hommes qui sont entierement attachés à ce monde. Au reste ils pretendent que lors qu'il est dit que le monde pris pour le siecle avenir a été fait par Jesus-Christ, il ne faut point prendre cela dans un sens absolu, mais dans un sens particulier, dans lequel cette expression signifie, que ce siecle a été fait par Jesus-Christ, parce que nous avons esperance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par Jesus-Christ. Ou bien prenant le terme de *monde* pour la societé des hommes, soit lors qu'il est dit qu'il étoit au monde, que le monde ne l'a point connu; soit lors qu'il est dit que le monde a été fait par Jesus-Christ: ils disent que le monde a été fait par Jesus-Christ, parce que les hommes ont été renouvellés par lui; & alors *fait* signifie, selon eux, *refait* ou *retably*.

Enfin au lieu de traduire comme nous ces paroles, *la Parole a esté faite chair*, ils les rendent par celles-ci, *la Parole a esté chair:* croyant par là se pouvoir dispenser de reconnoître la préexistence de cette Parole. Voilà leur doctrine: il est temps de faire là-dessus nos reflexions.

CHA-

CHAPITRE IX.

Que la glose Socinienne sur tous les passages ci-dessus marqués n'a été inventée que pour éluder des passages très-exprès qui prouvent invinciblement la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.

CEs explications si subtiles & si étudiées ont un air si peu naturel, qu'on s'en apperçoit d'abord. On veut que lors que l'Evangeliste dit, *Au commencement estoit la Parole*, il faille entendre par ce commencement le commencement de l'Evangile. C'est déjà faire violence à l'Ecriture, que de pretendre que cette expression generale, *au commencement*, signifie un commencement particulier. Car de dire que cette expression doit être prise dans le sens qui est determiné par ce qui suit, & par l'occasion en laquelle on la prononce, & par les autres circonstances du discours; cette consideration nous est favorable. On ne peut point dire qu'il s'agisse ici d'un commencement particulier; puis que rien n'a precedé qui determine le sens de cette expression, & qu'il ne suit rien aussi qui marque que cette expression doit se prendre dans un sens plus particulier que l'expression ne le porte elle-même. Car ces paroles sont l'entrée de l'Evangile; & l'Evangeliste les repete dans la suite, sans rien dire qui en particularise la signification. On auroit tort de s'imaginer, qu'une reservation mentale fût capable de de-

determiner une expression generale à un sens particulier. Un homme seroit extravagant, qui voulant faire l'histoire d'Auguste, diroit, *Au commencement étoit Auguste*, entendant qu'Auguste étoit ou vivoit dès le temps de Jules Cesar. Ou pour choisir un exemple plus juste, si quelqu'un voulant faire l'histoire de Moïse & des choses surprenantes que Dieu fit par son ministere, s'avisoit de commencer ainsi son histoire, *Au commencement estoit Moïse*, pour dire, *il estoit dès le commencement que Dieu entreprit la delivrance des Israëlites hors du païs d'Egypte* : il est certain que toutes ses explications mentales n'empêcheroient pas que son langage ne fût contraire au bon sens, parce qu'il seroit inintelligible.

Si l'Evangeliste eut eu le sens qu'on lui attribuë, il pouvoit s'expliquer naturellement en disant, *Jesus-Christ vivoit dès le commencement de l'Evangile* : & en ce cas-là même son discours auroit eu une assez grande obscurité. Car on seroit en peine de savoir ce qu'il faut entendre par ce *commencement de l'Evangile*. Si vous entendez par là la premiere bonne nouvelle qui a été annoncée de ce grand salut qui devoit être manifesté en Jesus-Christ, vous trouverez que Jesus-Christ ne vivoit point encore au commencement de l'Evangile, puis que les Prophetes ont les premiers annoncé le salut de Dieu. Si vous entendez par cette expression le temps auquel les oracles des Prophetes ont commencé à s'accomplir, nous demanderons pourquoy vous n'entendez point par le com-

commencement de cet Evangile, l'heureuse nouvelle que l'Ange annonce à Marie en ces termes : *Marie, bien te soit. Tu es reçuë en grace. Le Seigneur est avec toy*, &c. On peut joindre à cet Evangile de l'Ange celui de Zacharie, pere de Jean Baptiste, qui prophetise ainsi sur le sujet de son fils : *Et toy petit enfant, tu seras appellé le Prophete du Souverain*, &c. sans parler de la prophetie de Simeon, qui est un abregé si admirable de la doctrine du salut.

A cette premiere defaite on en ajoûte une autre, nous donnant des significations de ce terme remarquable *la Parole*, qui nous paroissent n'avoir esté inventées que par la necessité de defendre sa cause. On dit que cette expression enferme une metaphore, ou une metonymie. S'ils agissoient avec sincerité, ils se determineroient à l'une ou à l'autre. Car une figure suffiroit pour cela. Mais ce qui suffiroit en soi, ne suffit point à nos adversaires ; & la defiance qu'ils ont de l'une de ces deux figures, leur fait avoir recours à l'autre. Ce n'est point le sens de l'Ecriture qu'ils nous donnent ; mais c'est leur prejugé qu'ils veulent defendre.

Cela paroît par cette troisiéme expression, *La Parole estoit avec Dieu*. Car à prendre cette expression hors de son sens propre & de sa signification naturelle, on pouvoit lui donner plusieurs sens qui lui convenoient tous aussi-bien que celui qu'ils lui ont attaché. Car si *la Parole estoit avec Dieu*, ou par devers Dieu, peut signifier *la Parole estoit connuë de Dieu seul* ; elle peut

 signi-

signifier plus naturellement, *la Parole estoit cachée au ciel; la Parole estoit aimée de Dieu; la Parole vivoit bien, & marchoit avec Dieu, comme Enoc; la Parole estoit detachée du monde; la Parole savoit seule le conseil de Dieu.* Il y avoit des significations de ce terme plus naturelles; & cependant ils s'arrêtent à celle-ci, *il étoit connu de Dieu seul*; ou selon quelques autres, *il estoit destiné de Dieu à cet employ.* D'où vient cela? c'est qu'ils ne cherchent pas le vrai sens de l'Ecriture, mais qu'ils s'arrêtent à tout ce qui se presente à leur esprit, ou à ce qui peut defendre leur prejugé.

C'est le jugement que nous pouvons faire de cette quatriéme expression, *la Parole estoit Dieu.* Tout ce qu'on dit pour remplir la force & la dignité de cette expression remarquable, est assez mal inventé. *La Parole estoit Dieu*, dit-on, parce que tout étoit divin en Jesus-Christ, & que le ministere des Prophetes comparé au sien avoit quelque chose d'humain. Si cette ouverture les avoit satisfaits eux-mêmes, ils se seroient arrêtés là; mais parce qu'ils en sentent le vuide, ils ajoûtent que Jesus-Christ est appellé Dieu encore, parce qu'il soûtenoit ou qu'il devoit soûtenir la personne de Dieu. Cela ne les satisfait pas: ils ajoûtent que Jesus-Christ étoit destiné à une gloire & à une puissance souveraine; & que c'est parce que cette puissance & cette gloire ne pouvoient lui manquer, que dès lors il est appellé Dieu. Mais quelle est cette prodigieuse ambiguité qui souffre des explications si di-
verses

verses d'une même expression ; ou cette obscurité impenetrable qui cache dans un seul mot tant de choses si difficiles à developper ? N'est-ce pas qu'on a moins en veuë de nous faire entendre l'Ecriture, que de defendre son sentiment ?

Je dirai la même chose de la maniere dont ils expliquent ces deux passages, *Toutes choses ont esté faites par elle*, &c. *Le monde a esté fait par elle.* Ces deux passages sont paralleles. Cependant ils trouvent le moyen de les rendre très-differens. *Toutes choses* s'explique par *le monde*; *ont esté faites*, par *le monde a esté fait*. Cependant ils trouvent le secret de mettre un prodigieux éloignement entre ces expressions : entendant par *toutes choses* toutes les choses qui appartiennent à l'Evangile ; & par le *monde*, le siecle avenir, le ciel, ou la societé des hommes : comme ils entendent par *toutes choses ont esté faites*, toutes choses ont esté operées ou produites ; & par *le monde a esté fait*, le monde a esté renouvellé. On voit bien par cette differente maniere d'expliquer des passages synonymes, qu'ils n'ont d'autre dessein que celui de sauver leur sentiment.

Cela paroît encore de ce qu'ils pretendent que dans le même endroit le terme de *monde* se prend en trois sens très-differens & très-éloignés ; la premiere fois pour la societé des hommes ; en second lieu pour le ciel ou le siecle avenir ; & enfin pour les hommes charnels & profanes. Mais si pour entendre l'Ecriture, il faut prendre un même terme dans un même endroit en trois

sens differens & éloignés, où en serons-nous? & qui est-ce qui pourra sans un esprit de devination s'assûrer jamais d'avoir compris le sens du St. Esprit? On voit bien que ce n'est point là l'Ecriture purement expliquée, mais l'Ecriture accommodée aux préjugés de nos adversaires. Mais ce n'est point là le seul defaut qu'on trouve dans leur nouvelle glose.

Outre cette varieté de tant d'explications qu'ils donnent aux mêmes expressions de l'Ecriture, ils attribuent à l'Evangeliste diverses fins toutes differentes; & quelquefois toutes opposées. Ce qui ne vient point d'aucun manque de jugement, puis qu'il faut reconnoître de bonne foi, que nous avons affaire avec les plus habiles de tous les écrivains; mais cela vient de l'embarras où les jette la necessité de defendre leur cause, nonobstant l'opposition de plusieurs passages formels de l'Ecriture.

Si on les en croit, le dessein du St. Esprit dans ce commencement de l'Evangile selon St. Jean, est de répondre à une objection qu'on pouvoit faire sur ce que Jean Baptiste étoit venu avant Jesus-Christ. Mais quand on les presse après cela de nous dire, pourquoi Jesus-Christ est appellé Dieu en cet endroit, puis que le nom de Dieu n'étoit point necessaire pour le distinguer de Jean Baptiste: à nouvel embarras, nouvelle defaite. Ils feignent que l'Evangeliste ne pensant plus à Jean Baptiste, veut distinguer Jesus-Christ par le nom de Dieu de tous les Prophetes qui l'ont precedé, dont le ministere aura été hu-

main

main comparé à celui de nôtre Sauveur. Voilà bien des desseins. Mais voyons s'il y en a quelqu'un de veritable.

L'Evangeliste apprehende qu'on ne prefere Jean Baptiste à Jesus-Christ, parce que celui-là est venu avant celui-ci. Il doit craindre par la même raison, qu'on ne prefere Moïse & les Prophetes à Jesus-Christ, comme ayant vecu avant lui. Mais quand on auroit été tenté de regarder Jean Baptiste comme le Messie dans le temps que Jean Baptiste commença à prêcher l'Evangile, ce danger ne subsistoit plus depuis que Jean Baptiste avoit été mis à mort, & que Jesus-Christ étoit ressuscité des morts. Que si l'Evangeliste prend le soin de nous avertir que Jean *n'étoit point cette lumiere*, ce n'est que pour nous dire en d'autres termes ce que l'Ecriture nous apprend ailleurs, que la predication de Jean Baptiste dissipoit bien les tenebres de l'erreur, mais qu'elle n'étoit pas suffisante pour former le beau jour de l'Evangile, n'étant qu'une chandelle luisante dans un lieu obscur ; au lieu que Jesus-Christ étoit le soleil de justice.

Mais supposons que l'Evangeliste ait pû craindre que quelqu'un ne fût assez simple pour preferer Jean Baptiste à J. Christ, fondé sur ce que Jean Baptiste étoit venu avant lui, comment satisfait-il à cette objection? Il tait ce qu'il faut dire, & il dit ce qu'il faut taire. Il tait ce qu'il faut dire. Il ne dit point que les serviteurs marchent devant leur maître, que les Prophetes ont devancé la venuë du Messie, bien qu'ils soient moindres

que lui ; qu'il ne faut pas s'étonner que Jean Baptiste vienne avant Jesus-Christ, puis qu'il est ce Precurseur qui devoit marcher devant sa face, & faire droits ses sentiers. Il dit ce qu'il faut faire. Il dit que Jesus-Christ étoit dès le commencement de la predication de Jean Baptiste. Ce qui ne fait rien pour répondre à l'objection. Car Jesus-Christ étoit dès lors, Jean Baptiste étoit dès lors : mais Jean Baptiste exerçoit les fonctions de son ministere, & Jesus-Christ ne faisoit rien. C'est là la difficulté que l'Evangeliste devoit prevenir.

Si l'on ne sauroit trouver dans l'explication de nos adversaires des desseins dignes du Saint Esprit, on y trouve une confusion & un renversement qui ne peut convenir qu'à un esprit qui a dessein de nous jetter dans l'erreur, ou qui se propose que nous ne l'entendions pas. Car ils veulent que par ces paroles, *Au commencement*, on entende la predication de Jean Baptiste : & cependant non seulement l'Evangeliste n'a pas encore fait mention de Jean Baptiste ; mais il n'en parle qu'après avoir fait l'éloge de la Parole ; & il en parle d'une maniere qui fait voir qu'il entend en parler pour la premiere fois, en disant, *Il y eut un homme appellé Jean.*

D'ailleurs il est dit que dans ce commencement qu'on pretend être le commencement de l'Evangile, la Parole étoit, qu'elle étoit avec Dieu, & qu'elle étoit Dieu. Or rien de tout cela ne convenoit à Jesus-Christ dans ce commencement. Il n'étoit point dès lors la Parole ; car il n'avoit point enco-

encore annoncé le conseil de Dieu. Il n'étoit point avec Dieu, du moins dans un sens propre; car selon nos adversaires, il ne fut transporté dans le ciel que depuis son baptême. Et il n'étoit point Dieu; puis qu'il n'avoit pas encore été installé dans ses charges, qui lui font representer Dieu & porter son nom.

Ce seroit peu que de manquer d'ordre, si les paroles de l'Evangeliste ne manquoient encore de verité: mais à leur attacher le sens de nos adversaires, nous ne saurions presque douter de leur fausseté. Il est du moins certain qu'on peut substituer des propositions contradictoires à ces expressions, qui sans doute paroîtront plus intelligibles, & seront reconnuës pour veritables par leur impression naturelle, telle que sont celles-ci. *Jesus-Christ n'estoit point au commencement de l'Evangile. Jesus-Christ n'estoit point la Parole dès le commencement. Jesus-Christ n'estoit pas encore avec Dieu. Jesus-Christ n'estoit point Dieu. Il n'estoit point la Parole au commencement. Toutes choses, même toutes les choses qui regardent l'œconomie de l'Evangile, n'ont point esté faites par luy. Plusieurs choses ont esté faites sans luy, avant luy, & après luy. Le monde n'a point esté fait par luy. La Parole n'a point esté faite chair; mais la chair a esté faite Parole. Il est la lumiere; mais il n'est point la lumiere qui illumine tout homme venant au monde.*

Jesus-Christ n'estoit point au commencement de l'Evangile. Cette proposition est

 cer-

certaine, puis que l'ambassade d'un Ange à Marie fait le veritable commencement de cet Evangile, qui fut ensuite continué par l'envoi de l'Ange aux bergers de Bethlehem, auxquels il parle ainsi: *Voicy je vous annonce une grande joye, laquelle sera à tout le peuple*, &c. & ensuite par la predication de Jean Baptiste, & enfin par celle de Jesus-Christ & de ses Apôtres.

Jesus-Christ n'estoit point la Parole, du moins dans ce commencement, ni par metaphore, ni par metonymie. Il ne l'étoit point par metaphore. Car on ne pouvoit point dire en ce temps-là: *Comme la parole de l'homme est ce qui découvre ses pensées: ainsi Jesus-Christ est celuy qui manifeste les pensées & le conseil de Dieu.* Il ne l'étoit point par metonymie. Jesus-Christ ne pouvoit pas emprunter ce nom d'une parole qu'il n'avoit encore ni annoncée, ni fait annoncer.

Jesus-Christ n'estoit point Dieu dans ce commencement, dans quelque sens qu'on prenne cette expression. Il n'étoit point Dieu parce que son ministere étoit divin opposé à celui des Prophetes; car il n'exerçoit point encore son ministere. Il n'étoit point Dieu parce qu'il soûtenoit la personne de Dieu; car dans ce commencement il ne representoit Dieu en aucune maniere. On ne peut point dire aussi qu'il fût Dieu, parce qu'il étoit destiné à une gloire & à une puissance toute divine. Car premierement, cela est contre le stile ordinaire de l'Ecriture. Elle ne dira point que Saul, par exemple, fût

fût un Apôtre, un homme divin & celeste, la lumiere de l'Eglise ou le Docteur des nations, dans ce commencement de l'Evangile, où il étoit tout enflammé de menaces & de tuerie contre les Disciples du Seigneur; parce qu'il étoit destiné à la gloire de l'Apostolat. Ou si l'on veut que j'employe un exemple moins odieux, on ne dira point que Moïse fût un Mediateur entre Dieu & le peuple d'Israël dès le commencement, c'est-à-dire dès le tems qu'il paissoit les troupeaux de Jethro son beau-pere; que les enfans de Zebedée fussent des enfans de tonnerre dès le temps qu'ils ne se mesloient que de pescher avec leur pere.

Il faut ajoûter à cette consideration, que le dessein de l'Evangeliste étant de faire ici l'éloge de Jesus-Christ, il se trouve que si le sentiment de nos adversaires avoit lieu, il seroit un éloge de J. Christ le plus équivoque qui fût jamais; étant certain qu'on en pourroit faire un tout pareil de Moïse. Rien n'empêche qu'on ne dise dans le sens de nos adversaires en parlant de ce Legislateur: *Au commencement estoit la Parole. La Parole estoit avec Dieu. La Parole estoit Dieu. Elle estoit au commencement. Toutes choses ont esté faites par elle: & sans elle rien de ce qui a esté fait n'a esté fait. Cette Parole a été faite chair.* Tout cela est aussi vrai de Moïse que de J. Christ dans le sens de nos adversaires.

Au commencement estoit la Parole. Moïse étoit dès le commencement que Dieu manifesta le dessein qu'il avoit de retirer son peuple hors du païs d'Egypte. Moïse peut

être appellé la Parole, & par metaphore, & par metonymie : par metaphore, parce que comme la parole sert à exprimer les pensées de l'homme, Moïse aura servy à faire connoître le conseil de Dieu : par metonymie, parce que Moïse est le Ministre de la parole, qu'il l'apportoit de la sainte Montagne, qu'il l'a redigée par écrit, qu'il la faisoit connoître par les Levites destinés à instruire le peuple, & qu'il doit prendre le nom de cette parole dont il est le principal heraut. Moïse étoit avec Dieu dès le commencement. Car quoi qu'il fût ignoré & meprisé des hommes, il étoit connu de Dieu ; & d'ailleurs il fut honoré d'une revelation divine. Il étoit Dieu ; car il étoit destiné à representer Dieu, selon ces paroles de l'Exode tant de fois citées par nos adversaires, *Il te sera pour Prophete, & tu luy seras pour Dieu.* Enfin il étoit Dieu dans les trois sens marqués par nos adversaires. Premierement, parce que son ministere étoit tout divin & celeste, comparé à celui de ceux qui l'avoient precedé, qui étoit un ministere humain & terrestre. Car il ne s'étoit point élevé un Prophete tel que Moïse en Israël, qui voyoit Dieu familierement, & lui parloit comme un amy parle à son intime amy, suivant l'expression de l'Ecriture. Il étoit Dieu dans le second sens, parce qu'il representoit Dieu, qu'il étoit revêtu de son pouvoir & de son caractere, qu'il étoit son Ambassadeur, & parloit à Pharao de sa part. Il étoit Dieu enfin, parce qu'il étoit destiné à une gloire & à une puissance toute divine ;
puis

puis qu'il devoit faire des miracles surprenans dans toutes les parties de la nature. *Toutes choses ont esté faites par cette Parole*, si vous entendez par là toutes les choses qui appartiennent à la delivrance des Israëlites, & à l'établissement de la Loi.

Cette conformité paroîtra plus grande, si l'on considere que comme Jesus-Christ faisant ses miracles, n'agissoit que par la vertu de son Pere ; ainsi Moïse en faisant les siens, n'agissoit que par la vertu de Dieu. Comme tous les miracles qui ont signalé l'Evangile, ne se sont pas faits sans exception par le ministere de Jesus-Christ, mais seulement le plus grand nombre ; on ne peut point dire, par exemple, que c'est Jesus-Christ qui a envoyé les Anges annoncer sa naissance, qui a allumé l'étoile qui apparut aux Mages, &c. ainsi aussi on dira que tous les miracles qui ont signalé la delivrance des Israëlites, n'ont pas été faits sans exception par le ministere de Moïse, mais seulement le plus grand nombre. Il ne tua point les premiers-nés des Egyptiens, & il ne fit pas descendre la gloire de Dieu dans la nuée : mais ce fut lui qui par le moyen de cette verge miraculeuse qu'il tenoit en ses mains, changea les eaux de la mer rouge en sang, couvrit la terre d'insectes, l'air de tenebres, ouvrit les abîmes de la mer rouge, embrasa les nuées & la montagne de Sina, fit tomber la manne, & sortir des eaux en abondance du sein d'un rocher, ouvrit la terre, fit tomber le feu du ciel, &c. & ne peut-on point dire que tant de merveilles si grandes & si diverses ne

s'étant faites que par son ministere, *sans luy rien de ce qui a esté fait n'a esté fait* dans cette occasion illustre & memorable. *Cette Parole a été faite chair*, ou elle a été chair. Moïse étoit un homme, bien qu'il s'agit comme un Dieu. Il n'y a donc point de doute que cette derniere expression ne lui convienne aussi-bien que les autres.

Nos adversaires ne sont pas ici dans un petit embarras. Car s'ils demeurent d'accord qu'on pourroit tenir ce langage de Moïse, ils sont obligés de convenir que Moïse peut remplir le plus grand éloge que le St. Esprit ait jamais fait de Jesus-Christ : étant certain que jamais l'Ecriture n'a parlé plus magnifiquement de Jesus-Christ que dans ce commencement de l'Evangile selon St. Jean. Que s'ils nient qu'on puisse parler ainsi de Moïse, ils se trouveront forcés de reconnoître que cet éloge contient un sens plus haut & plus éminent que celui qu'ils attachent aux paroles de l'Evangeliste.

CHAPITRE X.

Suite de la même preuve.

CE qu'il y a de plus considerable, c'est qu'à examiner toutes ces expressions dans le detail, on trouvera qu'il n'y en a aucune qui puisse avoir le sens que nos adversaires lui attachent.

Cette expression, *le commencement*, ou *au commencement*, quand elle est ainsi generale,

rale, signifie toûjours le commencement du monde. Ainsi il est dit Jean 8. que *le Diable a été meurtrier dès le commencement.* Jesus-Christ dit en St. Matth. 19. que *celuy qui fit l'homme au commencement, les fit masle & femelle:* & l'on ne doute point qu'il ne s'agisse du commencement des siecles. Enfin toutes ces expressions, *Au commencement il n'en estoit pas ainsi. Toy Seigneur, as fondé la terre au commencement. Vous connoissez celuy qui est dès le commencement. Le Diable peche dès le commencement,* & toutes les autres semblables, ne s'entendent que du commencement de toutes choses. Elles deviendroient inintelligibles, si elles avoient un autre sens; parce que l'impression naturelle des termes le fait connoître.

La Parole prise simplement pour celui qui manifeste le conseil de Dieu, est encore une expression sans exemple dans l'Ecriture. On ne la trouvera ni dans le Vieux ni dans le Nouveau Testament. Les Prophetes manifestoient le conseil de Dieu. Moïse l'a manifesté encore mieux que les Prophetes. Les Apôtres l'ont fait connoître mieux que Moïse. Cependant nous ne trouvons nulle part que les Apôtres soient nommés la Parole, non plus que Moïse & les Prophetes.

La seule expression que nos adversaires ayent pû trouver qui ait quelque rapport à celle-ci, est celle qui se lit dans les Revelations du Prophete Esaïe, où Jean Baptiste est appellé *la voix de celuy qui crie au desert,*

Dressez les voyes de Dieu, applanissez ses sentiers. Mais premierement il est faux que Jean Baptiste soit appellé la voix de Jesus-Christ. L'oracle sacré ne le dit point. Le voici tel que le Prophete nous le donne, Esaïe 40: 1. 2. 3. 4. *Consolez, consolez mon peuple, dira vôtre Dieu. Rejouïssez le cœur de Jerusalem, & luy criez que son temps est accomply, que son iniquité est pardonnée. La voix de celuy qui crie au desert: Preparez le chemin au Seigneur. Applanissez au desert les sentiers à vôtre Dieu. Toute vallée sera élevée, & toute montagne & colline sera abaissée; & les lieux raboteux seront applanis. La gloire du Seigneur sera revelée; & toute chair verra ensemble que la bouche du Seigneur a parlé. La voix a dit, Crie. Et je dis, Que crieray-je? Toute chair est comme l'herbe,* &c.

Il est bien évident que dans ces paroles, *la voix de celuy qui crie au desert. Preparez,* &c. il faut sousentendre le verbe *est*, ou le verbe *on entend*, pour trouver du sens dans les discours du Prophete. Et en effet c'est ainsi que l'expliquent les Evangelistes St. Matthieu, St. Marc & St. Luc. Le premier applique ainsi l'oracle d'Esaïe: *Car c'est celuy-cy duquel il a esté parlé par Esaïe le Prophete, disant, La voix de celuy qui crie au desert est, Preparez le chemin du Seigneur, dressez ses sentiers.* Le second de cette maniere qui revient à la même chose: *Ainsi qu'il est écrit dans les Prophetes: Voicy j'envoye mon messager devant ta face, qui preparera ta voye au devant de toy. La voix*

voix de celuy qui crie au desert est, Preparez le chemin du Seigneur, dressez ses sentiers. Enfin Saint Luc en parle ainsi : *Et il vint dans le païs qui est aux environs du Jordain, preschant le baptême de repentance en remission des pechés. Comme il est écrit au livre des paroles d'Esaïe le Prophete, disant, La voix de celuy qui crie au desert est, Preparez le chemin du Seigneur, dressez ses sentiers*, &c.

Celui qui est dans le desert est Jean Baptiste. Celui qui presche au desert est Jean Baptiste. Celui qui prepare les voyes de Dieu en exhortant à la repentance est Jean Baptiste. Cette voix dont il est parlé dans cet oracle, est la voix de celui qui crie ou qui presche au desert, & qui dit, *Applanissez les chemins du Seigneur.* Cette voix est donc celle de Jean Baptiste. En effet ou la voix dont il est parlé dans l'oracle du Prophete, se prend pour la voix proprement dite de Jean Baptiste, ou pour sa personne. Si elle se prend pour la voix ou pour la predication de Jean Baptiste, l'exemple que nos adversaires citent à cet égard est mal allegué. Si elle se prend pour la personne de Jean Baptiste, comment subsiste le sens de l'oracle, & quel sera ce galimatias qu'on attribuëra au Saint Esprit : *La personne de Jean Baptiste exprimée par le terme de voix est, Preparez les chemins du Seigneur, dressez ses sentiers ?*

Mais, dira-t-on, c'est St. Jean qui fait luimême cette reponse aux Docteurs Juifs, lors que ceux-ci viennent lui demander,

Toy *qui és tu ? Je suis la voix de celuy qui crie au desert*, &c. La reponse est aisée. Cela veut dire assûrément, Je suis celui-là même dont le Prophete a voulu parler lors qu'il a dit, *La voix de celuy qui crie au desert est, Applanissez les chemins du Seigneur. Dressez ses sentiers.* Et sans cela on ne peut ni concilier les Evangelistes, ni les sauver d'une manifeste contradiction.

On peut dire que cette troisiéme expression, *Il estoit avec Dieu*, prise dans le sens de nos adversaires, est aussi tout-à-fait sans exemple. Car si elle signifie, *Il estoit connu de Dieu seulement*, où trouvera-t-on l'exemple d'une pareille expression ? On cite un passage de St. Jean où il est dit, *la vie estoit par devers le Pere*, pour dire, qu'elle étoit connuë du Pere. Mais premierement il est faux que cette expression, *la vie estoit par devers le Pere*, signifie qu'elle étoit connuë du Pere ; ou même qu'elle étoit seulement connuë du Pere. Car est-il croyable que Saint Jean ne dise en cet endroit de la vie éternelle que ce qu'on peut dire du crime, de la mort éternelle, des Demons, &c. qui étoient dans ce sens par devers Dieu de toute éternité, puis que de toute éternité ils étoient connus de Dieu ? D'ailleurs il y a de la difference entre parler ainsi d'une qualité, & tenir ce langage d'une personne. Si nous disions, *la Loy estoit par devers Dieu*, & *Moïse estoit par devers Dieu*, ces deux expressions ont un sens bien different.

Cette quatriéme expression, *la Parole étoit Dieu*, est encore une expression figurée, si

si l'on veut en croire nos adversaires. Mais vous ne trouverez point d'exemple d'une telle figure. Ils pretendent que Jesus-Christ est appellé *Dieu*, parce qu'il represente Dieu. Mais bien qu'il y ait eu plusieurs personnes depuis la naissance du monde qui ont representé Dieu, on ne trouve point qu'aucun ait été appellé Dieu, prenant ce nom au singulier. Il a été dit, *Vous estes Dieux*, au pluriel: mais il n'a point été dit d'aucun, qu'il fût Dieu. On veut qu'il ait été appellé Dieu, parce que son ministere a été tout-à-fait divin. On peut dire des Apôtres, que leur ministere a été tout divin, & sur tout comparé à celui des Prophetes. Ils ont revelé, aussi-bien que Jesus-Christ, la vie & l'immortalité bienheureuse. Ils ont fait les mêmes miracles que lui. Desorte que si Jesus-Christ a pû être nommé Dieu par cette raison; les Apôtres auront pû pretendre, aussi-bien que lui, à la gloire de ce titre. Cependant nous ne lisons point qu'aucun Apôtre soit nommé Dieu dans l'Ecriture du Nouveau Testament, & nous trouvons au contraire qu'ils rejettent avec horreur ceux qui leur donnent ce nom. On repondra peut-être, qu'il y a cette difference entre Jesus-Christ & les Apôtres, que le premier est le maître, au lieu que les autres ne sont que ses serviteurs. Mais si les Apôtres sont serviteurs à l'égard de Jesus-Christ, nos adversaires doivent reconnoître que Jesus-Christ est un serviteur à l'égard de Dieu. Si donc aucun des Apôtres n'a dû se dire le Seigneur, par respect pour Jesus-Christ, parce

ce que le nom de Seigneur lui étoit consacré : il s'ensuit que Jesus-Christ n'a pas dû prendre le nom de Dieu, parce que le nom de Dieu étoit consacré à l'Etre souverain.

On ne sauroit aussi nous montrer un exemple de la restriction avec laquelle ils entendent ces paroles, *Toutes choses ont esté faites par luy, & sans luy rien de ce qui a esté fait n'a esté fait.* Car il paroît que l'Auteur Sacré a eu dessein de s'exprimer le plus generalement qu'il lui a été possible, puis qu'il ne se contente pas de dire, *toutes choses ont esté faites par luy*; mais qu'il y revient encore, & exprime plus fortement la même chose, en disant *que sans luy rien de ce qui a esté fait n'a esté fait.* On dit que le sujet dont il s'agit limite cette expression. Mais on le dit faussement. Ce qui precede, & ce qui suit, donne une pensée toute opposée à celle-là, à moins qu'on ne renonce à l'impression naturelle des termes. Car l'Evangeliste s'exprime generalement avant & après ces paroles. Il dit auparavant, *Au commencement estoit la Parole.* Voilà une expression generale, qui fait croire qu'il parle generalement lors qu'il dit, *toutes choses ont esté faites.* Il dit ensuite, *le monde a esté fait par elle.* Voici une autre expression generale qui nous apprend que par *toutes choses* il faut veritablement entendre toutes choses sans exception.

Il ne leur sera pas plus facile de justifier par des exemples de l'Ecriture la nouvelle explication qu'ils donnent à ces paroles, *le mon-*

monde a esté fait par luy. Car soit qu'ils pretendent se sauver en expliquant comme il leur plaît le terme de *monde*, & entendant par cette expression le siecle avenir ; soit qu'il rafinent dans la maniere dont ils conçoivent que le monde a été fait par Jesus-Christ, feignant que c'est parce que ce monde a esté fait nôtre par Jesus-Christ ; soit enfin qu'ils cherchent un nouveau sens dans cette expression, *il a esté fait :* ils seront obligés de reconnoître qu'ils avancent tout cela sans preuve, & sans en apporter aucun exemple tiré de l'Ecriture Sainte. On cite des exemples pour montrer que le monde signifie quelquefois le siecle avenir : mais ces exemples sont mal cités. On pretend, par exemple, que lors que l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux dit, *Lors qu'il introduit son Fils premier-né au monde, il dit, Que tous les Anges de Dieu l'adorent,* il faut entendre par le monde la vie éternelle. Premierement l'expression de l'original ne doit pas être renduë par celle de *monde*, mais par celle de *terre*; car il y a τὴν οἰκουμένην, & non pas τὸν κόσμον : & ainsi cet exemple n'est point à-propos. D'ailleurs comment prouvera-t-on que par cette terre ou cette terre habitable dont parle l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux, il faut entendre le ciel ou la vie éternelle ou le siecle avenir ?

Le second exemple qu'ils apportent est pris de ce passage du Chap. 2. vers. 5. de l'Epistre aux Hebreux : *Car il n'a point assujetty aux Anges le monde avenir, duquel nous par-*

parlons. Je laisse à nos adversaires à disputer pour savoir si par ce monde avenir, il faut entendre le ciel ou l'estat des bienheureux, ou l'Eglise ou le monde renouvellé par l'Evangile. Car il y a bien de la difference entre cette expression generale *le monde*, & celle-ci, *le monde qui est avenir*. Il s'agit de la premiere, & non pas de la seconde. Si parce que l'Ecriture nous parle quelquefois d'un monde avenir, on entendoit le monde avenir, toutes les fois que nous trouvons le terme de *monde*, on feroit dire de grandes extravagances au Saint Esprit.

Il ne leur servira de rien pour nous satisfaire à cet égard de citer les paroles du 10. Chapitre de l'Epistre aux Hebreux : *C'est pourquoy entrant au monde il dit, Tu n'as point voulu des sacrifices & des oblations, mais tu m'as approprié un corps. Alors j'ay dit, Me voicy. Que je fasse, ô Dieu, ta volonté.* On pretend vainement montrer par ces paroles, que le terme de *monde* se prend quelquefois pour le ciel. Qu'on le prenne de la premiere ou de la seconde entrée de Jesus-Christ au monde, il est toûjours vrai que c'est du monde que nous habitons, non du ciel, qu'il faut l'entendre. Car non seulement le monde ne se prend point ordinairement pour le ciel dans l'Ecriture, mais encore on peut dire que ces deux expressions sont souvent opposées : comme lors que Jesus-Christ dit, *Je suis issu de mon Pere, & suis venu au monde ; & derechef je quitte le monde, & je m'en retourne au Pere.*

Mais

Mais encore de quelle maniere ce monde a-t-il été fait par Jesus-Christ? L'explication que nos adversaires en donnent, est tout-à-fait rare. Le monde, c'est-à-dire, le siecle avenir, a été fait par Jesus-Christ, parce qu'il a été fait nôtre par lui; ou comme ils l'expliquent plus particulierement encore, parce que par Jesus-Christ nous avons l'esperance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par lui. Mais qu'on nous montre un exemple, je ne dirai pas de quelque Apôtre ou de quelque Prophete, mais de quelque homme qui se soit expliqué de cette maniere.

Mais, dit-on, le terme de *faire* se prend là pour *renouveller*; desorte que le sens de ces paroles est celui-ci, *Le monde a esté renouvellé par Jesus-Christ.* On cite bien des exemples là-dessus, mais le seul qui nous paroît considerable, est celui du Chapitre 2. de l'Epître de Saint Paul aux Ephesiens, conceu en ces termes: *Car nous sommes son ouvrage, estant creés en Jesus-Christ à bonnes œuvres.* Mais cet exemple ne fait rien contre nous; parce que dans ce dernier passage le terme de *creés* est limité à un sens particulier, & à signifier un renouvellement, par cette expression *à bonnes œuvres.* Nous avoüons aussi, que si Saint Jean avoit dit, *Le monde a esté fait ou creé par luy en justice à bonnes œuvres*, ou *pour estre une nouvelle creature*, il faudroit entendre ce passage dans le sens de nos adversaires: mais puis que cela n'est pas, il est naturel de prendre cette expression dans le sens

que

que l'impression des termes fait d'abord venir dans l'esprit. Car comme si Saint Paul avoit dit, *nous sommes creés par Jesus-Christ*, dans le passage ci-dessus marqué, il se seroit expliqué avec une obscurité & une ambiguité qui feroit qu'on ne penetreroit point sa pensée, ou même qu'on lui attribueroit une pensée qu'il n'avoit pas : aussi si Jean dit que *le monde a esté fait par Jesus-Christ*, après avoir dit & repeté que *toutes choses ont esté faites par luy*, & s'il le dit seulement pour marquer que Jesus-Christ a apporté du changement au monde par son Evangile ; non seulement il est obscur & impenetrable dans ses expressions, mais il faut demeurer d'accord que son discours n'est point veritable, ou qu'il faut renoncer à juger des paroles par leur naturelle impression.

Enfin on n'a jamais ouï dire d'un homme qui est venu au monde, *cet homme a esté fait chair*. Cette expression n'est pas supportable. Cependant c'est ainsi qu'il faudra entendre l'expression de Saint Jean, s'il en faut croire nos adversaires. *La Parole a esté faite chair* ; cela signifiera, *Jesus Christ simple homme est venu au monde.* Mais où sont les exemples d'une façon de parler si prodigieuse? Dit-on, *le Roy a esté fait chair* : *l'Empereur a esté fait chair ?* & avez-vous trouvé dans les Livres Sacrés, qu'aucun Prophete ni Apôtre ait été fait chair? Il ne sert de rien de rendre ces paroles par celles-ci, *Il a esté chair.* Car cette derniere expression est encore plus hors de l'usage

l'usage dans le langage humain & divin.

Il est donc vrai que toutes ces expressions qui composent le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, seroient sans exemple, si elles devoient être prises dans le sens de la glose Socinienne. Mais supposons qu'il ne fût pas impossible de justifier que chacune de ces expressions auroit été prise dans l'Ecriture une fois ou deux dans le sens de nos adversaires, il faut du moins demeurer d'accord que l'union de tant de façons de parler singulieres seroit sans exemple, & choqueroit le bon sens : & c'est ce que les Sociniens ne considerent pas assez. Ils ne voyent pas qu'une expression singuliere peut passer au milieu de plusieurs autres expressions claires & faciles qui peuvent la faire entendre, & ôter l'obscurité du discours : mais qu'un homme qui rassembleroit dix ou douze de ces expressions singulieres pour en former un discours, ne feroit qu'un tissu de galimatias & d'extravagance. Il seroit violent de supposer, que le terme general de *commencement*, se prit ici contre l'usage pour le commencement de l'Evangile. Mais quand vous aurez trouvé un exemple de l'explication que vous lui donnez entre mille exemples contraires, ils ne s'ensuit pas que dans l'endroit où ce terme est placé, vous deviez lui ôter sa signification generale, que toutes les circonstances du discours justifient être la plus naturelle ; mais quand vous ferez cette violence à cette premiere expression, vous ne pouvez la faire à neuf ou dix expressions

sions qui suivent, sans penser que le Saint Esprit n'a uni pour la premiere fois tant d'expressions, qui toutes doivent être prises dans un sens singulier & hors de l'usage naturel, qu'il ne les a, dis-je, unies que pour nous engager dans l'erreur. Nos adversaires trouvent leur compte à considerer chaque expression l'une après l'autre, parce qu'ayant beaucoup de subtilité, il ne leur est pas impossible par une meditation pleine de contention, d'imaginer quelques sens approchans de ceux qu'ils attachent aux paroles de l'Ecriture. Mais quand on les obligera à reünir toutes leurs veuës & leurs explications, on en fera un assemblage inouï, absurde & plein d'extravagance.

Il ne leur sert de rien non plus d'imaginer avec effort des voyes de faire douter de l'Evangile selon Saint Jean, ou d'en rendre le commencement suspect de supposition. Car pour arrêter l'essor d'une imagination qui ne cherche que matiere de doute à cet égard, je n'ay qu'à dire que le commencement de l'Evangile selon Saint Jean étant synonyme à tous ces passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ, tels que sont ceux qui disent que *Christ étant en forme de Dieu, & ne reputant point à rapine d'être égal à Dieu, s'est aneanty*, &c. que *les siecles ont esté faits par luy*; qu'*il a creé les choses visibles & les choses invisibles*; qu'*il a fondé la terre, & que les cieux sont l'ouvrage de ses mains*; que toutes *choses sont par luy &* pour

pour luy, &c. que dis-je ? le commencement de l'Evangile selon Saint Jean étant parfaitement synonyme à toutes ces expressions qui sont repanduës dans toute l'Ecriture du Nouveau Testament, ces fictions & ces doutes sur la supposition du texte, qui n'étoient d'ailleurs fondées que sur le bonplaisir de ceux qui les trouvent commodes pour leur opinion, deviennent tout-à-fait inutiles, & de là même très-deraisonnables.

On ne trouvera pas non plus un fort grand avantage à philosopher sur la maniere en laquelle les écrits des Evangelistes & des Apôtres sont la parole de Dieu. Car soit que ce soit par inspiration, soit que ce soit par voye de direction que Dieu ait conduit la langue ou la plume de ces Docteurs, il est incroyable qu'ils ayent esté baptisés du Saint Esprit & du feu, & receu des langues miraculeuses le jour de la Pentecoste pour parler comme ils parlent, si Jesus-Christ n'est qu'une simple creature. Et quand les Apôtres ne seroient en aucune sorte inspirés ni conduits par le Saint Esprit, il suffit qu'ils soient gens de bien, pour se donner bien de garde d'engager les hommes dans l'idolatrie & dans l'impieté, en prononçant des blasphemes si manifestes.

Si l'on dit, que ce sont ici des rhetorications & des jeux d'esprit ; on est d'abord convaincu du contraire par la reflexion generale qu'on peut faire sur le caractere de ces livres admirables, qui est tel, que de-

 puis

puis la Genese jusqu'à l'Apocalypse on ne trouvera pas qu'il soit jamais échapé une seule expression à ces Ecrivains qui interesse la gloire de Dieu. Vous n'y trouvez ni metaphore impie, ni hyperbole qui aille au blasphême, ni aucun indigne parallele de l'homme avec Dieu. Leurs expressions sont humbles, modestes, religieuses; & dans le temps que les autres Auteurs ne sauroient presque écrire quatre lignes sans faire tort à la gloire de Dieu, il est surprenant & admirable que cette longue suite de Docteurs sacrés fasse paroître dans toutes ses paroles & dans toutes ses idées le respect qui est dû à l'Etre souverain. Ce qui fait, comme chacun sait, un des caracteres de la divinité de l'Ecriture.

On n'objectera pas avec plus de raison, que l'idée de la Parole prise pour le Fils de Dieu qui est Dieu lui-même, étant nouvelle & extraordinaire, on est obligé de chercher de sens singuliers & nouveaux dans ce passage. Car premierement, quand on supposera que cette idée est nouvelle & extraordinaire, il n'importe, puis que toutes les autres idées qui composent ce passage, n'ont rien d'extraordinaire ni de singulier. D'ailleurs, ceux qui ont étudié les hypotheses des anciens Hebreux, savent qu'ils prenoient la face de Dieu, la Majesté de Dieu, la gloire de Dieu & la parole de Dieu, pour une même chose; & que la Paraphrase Caldaïque prend ces termes pour des expressions synonymes. On sait que la Paraphrase de Rabbi Jonathan rend ces paroles,

paroles, *Le Seigneur a dit à mon Seigneur*, par celles-ci, *Le Seigneur a dit à sa Parole.* Enfin on voit bien que ces paroles qui font l'entrée de l'Evangile selon Saint Jean, *Au commencement étoit la Parole*, enferment une manifeste allusion au commencement de la Genese: y ayant cette difference entre cet Evangeliste & les autres, que les autres faisant l'histoire de Jesus-Christ, la commencent par sa manifestation en chair, & par les premiers momens de sa nature humaine; au lieu que celui-ci la commence par les premiers ouvrages du Fils de Dieu, nous faisant entendre que Jesus-Christ est le principe par lequel toutes choses furent faites en la creation du monde, & qu'il étoit par devers Dieu avant cette creation. Il nous fait entendre deux choses. La premiere est, que cette Parole par laquelle Dieu crea le monde, n'étoit pas un simple son comme la parole de l'homme, mais qu'elle fut une personne divine, ou si vous voulez, une personne qui existoit par devers Dieu, & qui étoit Dieu; & il nous dit nettement que Jesus-Christ est cette personne-là. Or il est certain que la premiere de ces deux idées dont il s'agit ici, n'étoit en aucune sorte estrangere parmi les Hebreux. Car les Hebreux qui vivoient du temps des Apôtres, reconnoissoient que *cette Parole dont parle Moyse, étoit l'image du Dieu Souverain, & l'homme l'image de la parole.* Ils appelloient cette Parole *le Fils de Dieu, son Fils premier-né.* Ils disoient que celui qui ne peut s'élever jusqu'à la meditation de Dieu, doit

monter du moins jusqu'à celle de *son image qui est le très-sacré Verbe*. Ils appelloient cette Parole, *l'origine des creatures, le Verbe Dieu, & l'image ou le modèle sur lequel l'homme avoit esté formé*. Et Platon, que chacun sait avoir été instruit dans l'école de Moyse, soit qu'il eût puisé immediatement sa doctrine dans les livres des Hebreux, soit qu'il l'eût apprise de Pythagore, qui l'avoit prise dans cette source: Platon, dis-je, n'exhorte-t-il pas ses amis de jurer par l'Auteur & le Pere du Seigneur, l'appellant expressément le *Dieu du Prince*, le *Pere du Seigneur*, & entendant la Parole par celui-ci?

Vid. lib. 11. Euseb. de Prap. Evangel.

Par cette consideration on se satisfait sur le doute que font naître ceux qui voulant rendre suspect le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, pretendent que ces idées ont quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, & qu'elles ont plus de rapport avec les speculations des Gnostiques, qu'avec les autres dogmes de la foi. Car on a déjà gagné ce point sur eux, que ces idées ne sont pas si nouvelles & si étrangeres qu'ils se l'étoient imaginé. Mais d'ailleurs combien peu de raison y a-t-il dans ce doute? On veut que ce soit Cerinthus qui ait composé l'Evangile selon Saint Jean, l'Apocalypse, ou du moins ce commencement de l'Evangile dont nous disputons. Pour ce commencement, on a tort de le separer du reste, & même des Epîtres de Saint Jean & de l'Apocalypse, où les idées de la Parole, la Parole de Dieu Jesus-

Jesus-Christ vrai Dieu, regnent tout comme dans le commencement de l'Evangile. Et à l'égard du soupçon qu'on a eu, que l'Evangile & l'Apocalypse soient de Cerinthus, rien n'est plus absurde. Ni Cerinthus ne se seroit avisé de supposer des livres sous le nom de son ennemi, ni les Eglises de l'Asie n'auroient pris les visions de Cerinthus pour l'Evangile de Saint Jean. Et puis quel rapport y a-t-il entre celui-ci, & la doctrine de cet Heretique, qui croyoit que les Anges avoient creé le monde; qu'un mauvais Ange avoit donné la Loi; que Jesus-Christ étoit fils veritable de Joseph; qui disoit que Jesus-Christ étoit un homme, & Christ la vertu de Dieu, ou son Esprit qui étoit venu sur Jesus à son baptême, & s'en étoit allé dans le ciel à sa mort; que Jesus-Christ avoit souffert les incommodités de la vie & les effets de la persecution, mais que Christ avoit fait ces grands miracles qui nous sont marqués dans l'Evangile, &c. que le Christ avoit été impassible, bien que Jesus eût souffert; & que le Christ étoit tombé sur les Apôtres, &c. que c'est un des Anges qui avoit creé le monde, qui donna la Loi aux Israëlites; sans parler des crimes qu'il autorisoit, ni de cette extravagante subordination d'Eones qui lui étoit commune avec les autres Gnostiques: doctrines pourtant dont on ne trouve aucun vestige dans l'Evangile selon Saint Jean. A quoi servent ces doutes si peu naturels, & ces recherches inquietes d'un esprit agité? Si l'Evangile selon Saint Jean a été

composé par un Gnostique, parce qu'il établit la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ: on doit prendre toute l'Ecriture pour l'ouvrage des Gnostiques, car elle s'accorde à nous faire comprendre ce grand principe.

Ce seroit ici le lieu de combattre les Arriens, en montrant que les paroles de St. Jean ne detruisent pas moins leur hypothese que celle des Sociniens. Mais cette matiere merite bien un Chapitre particulier.

CHAPITRE XI.

Qu'on ne se defend pas mieux contre l'évidence de ces preuves en suivant le systême des Arriens.

CEux qui n'ont qu'une idée superficielle des choses, trouveront plus de vraisemblance dans le systême des Arriens que dans l'hypothese Socinienne; parce que les premiers sauvent du moins la préexistence du Seigneur Jesus, qui est un dogme si expressément marqué dans l'Ecriture du Nouveau Testament: & j'avouë qu'à s'arrêter là, la chose seroit incontestable. Mais quand on ne considere cette matiere de plus près, on est obligé de changer de sentiment, & on trouve que Socin a esté beaucoup plus judicieux qu'Arrius dans son systême, qui est degagé de trois difficultés capitales qui se trouvent dans celui des anciens ennemis de la Divinité de Nôtre Seigneur.

Pour

Pour comprendre la premiere, il faut d'abord supposer que le nom de Dieu étant necessairement ou un nom d'office, ou un nom de nature, c'est-à-dire, ou un nom qui marque les charges & les qualités exterieures, ou un nom qui marque l'excellence & les perfections essentielles; les Arriens ne peuvent point se sauver, quand on les presse par la consideration du nom de Dieu qui est donné à Jesus-Christ, en disant que c'est là un nom d'office, & que Jesus-Christ ne l'a porté que comme un Ambassadeur du Dieu très-haut : ce qui est la defaite des Sociniens. Car comme ils reconnoissent que Jesus-Christ étoit avant son incarnation, ils sont forcés d'avouër qu'il étoit Dieu dès lors, qu'il l'étoit avant la creation de toutes choses. Car les passages de l'Ecriture qu'ils expliquent de sa préexistence, y sont exprès. *Au commencement la Parole estoit : elle estoit avec Dieu : elle estoit Dieu.* Que s'ils demeurent d'accord que lors que la Parole étoit avec Dieu, que dans ce commencement où toutes choses n'avoient pas encore été faites par elle, *cette Parole estoit Dieu*; ils doivent reconnoître aussi qu'elle étoit le *vray Dieu*; *en forme de Dieu*, le *Dieu fort*, le *grand Dieu*, *Dieu benit éternellement*, qui sont les noms que l'Ecriture lui donne ailleurs. Car on ne voit pas plus de raison à dire l'un, qu'à reconnoître l'autre. Et si cela est, je demande comment les noms & les éloges les plus propres du Dieu très-haut conviennent à Jesus-Christ dans ce premier état, où l'on ne peut point dire

 qu'il

qu'il representât Dieu, ni qu'il agist en son nom, ni qu'il fût son Ambassadeur envers les hommes? Jesus-Christ étoit un esprit creé, noble & excellent, tant qu'il vous plaira: exprime-t-on l'essence & les perfections d'une creature par le nom de Dieu? Dit-on d'une creature, qu'elle est en forme de Dieu & égale avec Dieu? Quand cet esprit auroit une gloire divine à nôtre égard, peut-on lui attribuer une gloire divine, lors qu'on le conçoit étant avec Dieu? & sur tout peut-on lui donner le nom de ce grand Dieu, qui est infiniment plus élevé au dessus de cet esprit, que cet esprit n'est élevé au dessus du plus petit atome de poussiere? Certes au lieu de dire qu'il étoit en forme de Dieu avant qu'il s'abaissast, il faudroit reconnoître qu'il a toûjours esté en forme de serviteur, en forme de creature, & bien plus dans le ciel que sur la terre, bien plus avant la creation du monde, que lors qu'il a conversé parmi nous dans l'accomplissement du temps. Car de quelques perfections qu'un être soit enrichi, il est bien plus en forme de serviteur quand il est par devers Dieu, que quand il converse parmi les hommes. De-sorte qu'au lieu de nous faire entendre, que dans ce premier état où Jesus-Christ étoit avec son Pere, il étoit Dieu, on devoit nous dire que c'est dans ce premier état que Jesus-Christ n'est rien; comme l'on voit qu'un grand Seigneur, dont la grandeur & la magnificence paroissent avec éclat lors qu'il est dans son gouvernement, n'est rien lors qu'il est à la Cour du Roi, dont la Majesté

fait

fait éclipser celle de ses serviteurs. En un mot Jesus-Christ consideré dans ce premier état où il est par devers Dieu, porte le nom de Dieu ou à cause de ce qu'il est, ou à cause de ce qu'il fait, ou à cause de ce qu'il represente. Ce n'est point à cause de ce qu'il est. Car il est une creature; & quelque excellente que soit cette creature, elle n'a pû sans mensonge être marquée par un nom consacré au Createur. Ce n'est point à cause de ce qu'il fait. Car nous supposons Jesus-Christ dans un état où il n'agit pas encore; ou s'il agit, c'est comme un ministre de Dieu: & par consequent il n'a point dû être marqué par un nom consacré à la Cause premiere. Enfin ce n'est point à cause de ce qu'il represente. Car s'il representoit quelque personne qui lui donnât le droit de porter ce nom, ce seroit Dieu. Or Jesus-Christ dans ce premier état ne represente point Dieu. Il ne le represente point aux Anges, qui n'ont que faire de representation à cet égard, puis qu'ils voyent Dieu face à face, c'est-à-dire, autant qu'il est necessaire pour la plenitude de leur bonheur, de leur gloire & de leur sainteté. Il ne le represente point aux hommes, qui ne sont pas encore. D'ailleurs pour representer Dieu, doit-il porter le nom de Dieu? Les Arriens sont à cet égard dans un embarras inexplicable, & d'autant plus grand, que ces magnifiques titres, de *vray Dieu, grand Dieu, Dieu fort, &c.* relevent ici le nom de Dieu qui est donné à Jesus-Christ en divers endroits de l'Ecriture avec ces grandes épithetes.

La seconde difficulté qui est dans le systême des Arriens, consiste en ce qu'ils ne peuvent expliquer ces passages de l'Ecriture qui attribuent à Jesus-Christ d'avoir fait les siecles, d'avoir creé les choses visibles & les choses invisibles, &c. de faire subsister toutes choses par sa parole puissante, d'avoir fondé la terre, & produit les cieux, d'avoir fait le monde; qu'ils ne peuvent, dis-je, les expliquer sans se contredire, en reconnoissant la Divinité proprement dite de Jesus-Christ après l'avoir niée, ou sans se trouver dans la necessité d'avancer des propositions extravagantes. Car comme ils entendent litteralement tous ces passages qui marquent que Dieu a fait toutes choses par Jesus-Christ, & que *sans luy rien de ce qui a esté fait n'a esté fait*: ils sont obligés d'attribuer à Jesus-Christ la creation du ciel & de la terre, & même la creation des Anges & des ames; & alors il faut qu'ils disent de deux choses l'une: ou que la Parole a fait toutes ces choses par sa vertu & par sa puissance, comme nous voyons que le soleil nous éclaire par sa force qui est sa lumiere: où que la Parole n'ayant aucune vertu pour produire ces choses, ou du moins n'en deployant aucune, n'a été que la simple occasion à laquelle la puissance infinie du Dieu souverain s'est deployée; comme nous voyons que les Apôtres n'ayant point la vertu de faire des miracles par eux-mêmes, étoient l'occasion à laquelle la puissance infinie de Dieu les operoit. Si l'on dit ce dernier, & que J. C. ne soit qu'un esprit excellent, qui par ses prieres & son intercession,

sion, ou autrement, ait été une occasion à la puissance infinie de Dieu de creér cet Univers : nous avons sujet de nous plaindre d'avoir été seduits par les paroles de l'Ecriture, qui dit expressément que le monde a été fait par lui ; nous trouvons incomprehensible qu'il soit nommé la vertu & la sagesse de Dieu, puis qu'il n'est qu'une simple occasion à cette vertu & à cette sagesse de se deployer ; & nous trouvons tout-à-fait choquant, veu le soin que les Apôtres prennent de declarer que ce n'est point par leur puissance qu'ils font les miracles que les Juifs admirent, qu'ils n'ayent le même soin de nous apprendre que ce n'est point par sa vertu & par sa puissance que la Parole fait ses œuvres si grandes & si magnifiques, & qu'au contraire ils declarent que c'est le nom de Jesus qui fait toutes ces merveilles, que c'est Jesus-Christ par qui & pour qui sont toutes choses, & qu'il les soûtient par sa parole puissante ; qu'il a fondé la terre, &c. expressions tout-à-fait extravagantes, s'il est vrai que Jesus-Christ n'ait pas plus contribué à la production de l'Univers, que les Apôtres contribuoient aux miracles qui paroissoient se faire par leur ministere. Que si l'on dit le premier, savoir que Jesus-Christ la Parole éternelle a fait les creatures par sa vertu & sa puissance, mais par une puissance & une vertu qui étoit émanée premierement de l'Etre souverain, comme c'étoit le sentiment des anciens Arriens, qui même attribuoient au Pere de ne se mêler de rien, mais d'avoir laissé tout faire au Fils, la plus noble &

la plus parfaite de ses creatures, qui seule auroit été creée de lui immediatement : il faut en ce cas-là qu'on demeure d'accord, que le Pere a communiqué au Fils la puissance de créer. Or la puissance de créer est une puissance infinie, puis qu'elle franchit l'éloignement infiny qui est entre l'estre & le neant ; & il est inconteſtable qu'une puissance infinie est une perfection infinie, & qu'une perfection infinie ne peut jamais être communiquée à une creature, parce qu'elle feroit finie, & ne le feroit pas. D'ailleurs, si Jesus-Christ étant une simple creature a creé toutes choses, ou ç'a été comme cause instrumentale, ou comme cause principale. Ce n'a pas été comme cause instrumentale. Car il n'y a jamais de cause instrumentale, que quand il y a un sujet sur lequel cet instrument peut agir, & auquel il doit être en quelque sorte proportionné. Or ici il n'y a point de sujet sur lequel on agisse, puis qu'on tire toutes choses du sein du neant. Si c'est comme cause principale, il s'ensuit qu'il est un Createur, qu'il a une puissance infinie, & qu'il ne doit pas être distingué de l'Etre souverain à l'égard de ses perfections. Car pourquoi étant revêtu d'une puissance infinie, ne le feroit-il point d'une sagesse infinie, &c. & ainsi des autres vertus de la Divinité ? Enfin ou Jesus-Christ a agy seul dans la creation & dans la conservation de toutes choses, ou il a agy avec son Pere. S'il a agy seul, comment l'Ecriture lui fait-elle dire que le Pere travaille avec lui, & qu'un cheveu de nôtre tête ne tombe point sans la permission de nô-
tre

tre Pere qui est aux cieux ? S'il a agy avec le Pere, ou il deploye la même vertu que le Pere, ou une vertu differente. S'il deploye la même vertu, il deploye une vertu infinie, car le Pere deploye une puissance infinie. S'il deploye une vertu differente, en quoi cette derniere vertu étoit-elle necessaire, puis que la premiere suffisoit deja, & que Dieu agit sur le neant par sa seule volonté ?

La troisiéme difficulté qu'on trouve dans le systême des Arriens, consiste en ce qu'il n'est pas possible de sauver Moïse, les Patriarches & les Prophetes d'une manifeste idolatrie, lors qu'ils ont adoré comme le Dieu souverain cet Ange qui leur apparoissoit si souvent, & qu'on sera obligé de reconnoitre pour une simple creature qui se mettoit en la place de Dieu. On ne pourra plus dire avec les Sociniens, que cet Ange n'étoit point adoré pour lui-même, mais parce qu'il representoit Dieu ; & que hors son emploi & son ministere, il n'étoit point digne d'un plus grand honneur que les autres. Car St. Jean nous apprend ici, que cet esprit qu'il nomme la Parole, le commerce des hommes à part, dès le commencement, avant la creation des choses étant avec Dieu, étoit Dieu. Ainsi il faudra regarder tous les hommages que cet esprit pretend ensuite comme des hommages qu'il demande, comme étant dûs à ses propres perfections : & de là il s'ensuivra par des consequences assez justes, que nous nous trouverons obligés d'appliquer à un Ange les oracles qui avoient eu pour objet le Dieu souverain. Mais nous au-

aurons lieu d'étendre cette confideration dans la fuite.

CHAPITRE XII.

Où l'on fait voir que le Saint Efprit auroit parlé un langage obfcur, abfurde, & peu conforme à la pieté, fi la glofe Socinienne avoit lieu.

POur l'obfcurité qui feroit dans l'Ecriture, s'il la faloit expliquer par les principes des Sociniens, elle faute aux yeux d'une forte, qu'il n'eft pas neceffaire de la juftifier, mais feulement d'en rechercher la fource. L'obfcurité qu'on trouve dans quelques paffages de l'Ecriture, fe rapporte à divers principes generaux.

Premierement elle naît de là nature des chofes que l'Ecriture nous propofe. Nous pouvons rapporter à ce principe les difficultés que nous trouvons dans les paffages de l'Ecriture qui regardent la nature de Dieu, le myftere de l'Incarnation, les decrets de l'élection & de la reprobation, l'éternité des peines qui attendent les méchans après cette vie, la fatisfaction de Jefus-Chrift, & celles de tous ces autres grands & fublimes myfteres qui ne peuvent être bien compris par l'entendement de l'homme, à moins qu'ils ne ceffent d'être ce qu'ils font, ou que celui-ci ceffe d'être ce qu'il eft. On ne peut point rapporter à ce principe l'obfcurité que nos adverfaires trouvent de leur

pro-

propre aveu dans les passages ci-dessus marqués. Ce n'est pas un grand mystere qu'une creature manifeste le conseil de Dieu ; qu'elle vive au commencement de l'Evangile, ou du temps de Jean Baptiste ; qu'elle soit connuë de Dieu seul ; qu'elle soit destinée à un ministere plus glorieux que celui des Prophetes ; qu'un simple homme ait été chair, c'est-à-dire participant d'une nature corporelle. Il n'y a rien d'extraordinaire à dire, que Jesus-Christ étoit en destination avant Abraham, ni qu'il a possedé une gloire par devers son Pere, parce que dès lors il étoit resolu dans le decret de Dieu qu'il la possederoit.

La seconde source de l'obscurité qu'on trouve dans les passages de l'Ecriture, vient de l'impossibilité où le peché qui a infecté toutes les facultés de nos ames, nous met de juger sainement des objets qui sont presentés à nostre entendement. *Si nostre Evangile est couvert*, dit Saint Paul, *il est couvert à ceux qui perissent, auxquels le Dieu de ce siecle a aveuglé l'entendement.* Il seroit inutile d'apporter des exemples d'une verité trop connuë : mais il ne le sera point de rentrer en nous-mêmes, pour voir si l'obscurité qu'on trouve dans le passages ci-dessus marqués, naît de la corruption de nostre cœur. Cela pourroit être soupçonné, si c'étoient nous qui les trouvassions obscurs : mais c'est principalement nos adversaires qui doivent reconnoître cette obscurité. Car dans nôtre sens l'objet est haut, mais l'expression est facile : mais dans leur sens l'objet est

assez

assez proportionné à nôtre portée, mais l'expression est obscure. D'ailleurs peut-on dire sans extravagance, que c'est nous, & non pas nos adversaires, qui obeïssons au desir secret de tourner ces passages d'une maniere avantageuse à nôtre sentiment; & que les passions de nôtre cœur nous font inventer des sens si nouveaux & si extraordinaires? Quel dereglement y a-t-il, je vous prie, à s'imaginer que cette expression, *au commencement*, est une expression generale; que celle-ci, *la Parole estoit Dieu*, emporte quelque chose de plus grand que la gloire d'un simple ministere; que ces paroles, *Par lui toutes choses ont esté faites; & sans luy rien de ce qui a esté fait n'a esté fait*, signifient autre chose que la predication de l'Evangile; que celles-ci, *Avant qu'Abraham fût je suis*, emportent autre chose qu'un éloge qui convient à la moindre des creatures, &c.?

On peut compter pour un troisiéme principe des obscurités qu'on trouve dans l'Ecriture, le genie de la langue originale du Vieux & du Nouveau Testament, qui est quelquefois peu conforme à celui de la nôtre. Mais on convient que ce n'est pas ici la source de l'obscurité que l'on trouve dans ces passages contestés entre nos adversaires & nous. Ce n'est point le genie de la langue de ces Ecrivains qui veut qu'on revête une creature des caracteres les plus glorieux de la gloire du Createur. Au contraire la langue sainte est toute opposée à ce caractere. Les autres langues ont quelque chose d'impie & de Payen.

Payen. Elles employent sans aucun scrupule termes d'*adorable*, de *divin*, d'*encens*, de *sacrifice*, d'*éternité*, de *souverain bien*, lors même qu'il s'agit des creatures. Mais le langage des Auteurs Sacrés comme étant consacré à exprimer la revelation celeste, est sobre & religieux. Ils employent des hyperboles, mais jamais celles qui peuvent interesser la gloire de Dieu.

L'Ecriture est obscure en quatriéme lieu, lors qu'elle marque des évenemens qui sont encore dans les tenebres de l'avenir. Une excessive clarté dans la prophetie en detruiroit l'accomplissement. Personne ne s'étonne, par exemple, que dans la revelation du Prophete Ezechiel les choses soient enveloppées de figures énigmatiques & paraboliques, propres à rendre le discours plus obscur; parce qu'il s'agit là des secrets de l'avenir. Mais les expressions dont il s'agit maintenant, ne contiennent aucune prophetie. Elles marquent presque toutes le passé. *Je suis avant qu'Abraham fût. La Parole étoit au commencement. Elle étoit avec Dieu. Elle étoit Dieu.*

Une cinquiéme source des obscurités qu'on trouve dans les passages de l'Ecriture, est la Philosophie. Il est certain qu'il y a beaucoup de passages dans le Vieux & dans le Nouveau Testament, lesquels estant clairs en eux-mêmes, sont devenus obscurs par les commentaires des Philosophes, & des Theologiens scholastiques. On ne peut rien dire de pareil des passages contestés entre nous & nos adversaires. Car il ne

ne s'agit pas de l'obscurité qui est dans ces passages expliqués par rapport à nos sentimens ; mais il s'agit de l'obscurité qu'on trouve dans ces passages expliqués à la maniere de nos adversaires. Le sentiment des Sociniens est, comme ils le pretendent, extrêmement degagé des subtilités de l'école. Or c'est dans leur sentiment que ces passages sont extrêmement difficiles & obscurs.

Voici donc une obscurité qui n'a aucune des sources qui sont ordinaires à l'obscurité des passages difficiles de l'Ecriture. Cela est surprenant : mais la chose le paroistra encore beaucoup davantage, si l'on considere que cette obscurité n'ayant point son principe en nous, & ne pouvant nous être raisonnablement attribuée, il faut la rapporter à Dieu. Or si c'est Dieu qui en est la seule cause, c'est ici une énigme que Dieu nous propose, mais une énigme dont nous ne saurions comprendre la fin.

Son dessein ne peut pas être celui de se glorifier. Car, je vous prie, en quoi une obscurité de l'Ecriture, qui laisse croire que Jesus-Christ est Dieu, qu'il a creé le monde, les siecles, &c. & qu'enfin il a été revêtu de la gloire la plus propre de l'Estre souverain ; en quoi, dis-je, une telle obscurité glorifie-t-elle Dieu?

Ce dessein n'est pas celui d'éclairer les hommes. Car comment une obscurité éclaireroit-elle l'esprit humain? D'ailleurs, pourquoi les éclairer en les exposant au danger d'une erreur si mortelle?

On

On ne peut point dire, que Dieu ait voulu par là éprouver la foi des hommes. Car bien que la grandeur des objets que l'Ecriture nous propose, jointe à ce que ces objets ont de contraire à nos prejugés ordinaires, serve à exercer la foi; on ne voit point que les expressions obscures & extraordinaires dont on pourroit se servir pour representer ces objets, servissent à ce dessein. Ajoûtez à cela, que quand le Saint Esprit voudroit exercer nostre foi, il ne le voudroit point aux depens de la gloire de Dieu & de nostre salut éternel, & en nous donnant des idées qui naturellement nous conduiroient à l'idolatrie. Enfin si c'estoit là le dessein du Saint Esprit, le Saint Esprit auroit été extrêmement trompé dans ses veuës, il n'auroit du moins exercé que la foi d'un très-petit nombre de personnes, puis qu'il n'y a qu'un très-petit nombre de personnes qui dans les derniers temps se soyent avisés d'entendre ces paroles dans le sens qu'on suppose être le plus veritable.

Le second principe que nous avons establi là-dessus est, que l'hypothese de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture faux & illusoire.

En effet, la fausseté d'un discours consiste en ce que la signification que l'usage lui a attachée, ne se trouve point veritable; & non en ce que la signification que nous lui attachons ou mentalement, ou par une fantaisie particuliere, se trouve contraire à la verité. Car n'est-il pas vrai que les équivoques, les reservations mentales, enferment

de

de veritables mensonges, bien que dans le sens que les entendent ceux qui les font, elles puissent estre veritables.

Je dis en second lieu, que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture tout-à-fait illusoire. Il est aisé de le justifier, en faisant voir que s'il est permis de donner à l'Ecriture un sens éloigné de la signification ordinaire des termes, il n'y a point de dogme monstrueux qu'il ne soit facile d'établir par l'Ecriture.

Il me seroit aisé, par exemple, si la fantaisie m'en prenoit, de soûtenir que le Dieu souverain n'a eu aucune part ni à l'ouvrage de la creation, ni à l'ouvrage de la redemption, & même qu'il n'en est pas une seule fois fait mention dans les anciens oracles; & je pourrois defendre mon sentiment, sans faire plus de violence à l'Ecriture du Vieux Testament, que nos adversaires en font à celle du Nouveau.

Car je soûtiendrois que celui qui a fait les cieux & la terre, est un Ange, le Ministre du Dieu souverain, qui n'estoit point Dieu par nature, mais simplement par office. Si l'on m'objectoit les noms qui lui sont donnés dans l'Ecriture; je dirois ce que les Sociniens disent sur le sujet de Jesus-Christ, c'est qu'il ne les porte qu'entant qu'il est l'Ambassadeur & le Ministre du Dieu très-haut. Je ne ferois pas grand estat de l'épithete de *tout-puissant* qui lui est donnée. Je dirois que cet Ange fait tout dans ce bas monde par là volonté du Dieu très-haut qui lui en a abandonné l'administration; mais qu'il

qu'il y a d'autres mondes à l'infini qui ne relevent point de son empire. Si l'on m'objectoit, qu'il est appellé le *Scrutateur des cœurs* : je dirois qu'il ne l'est que parce que le Dieu très-haut lui revele ce qui se passe dans les ames. Si l'on m'objectoit, qu'il est dit avoir creé toutes choses : je repondrois, que par toutes choses il ne faut pas entendre toutes choses sans exception, mais simplement celles qui nous regardent, ou qui appartiennent à ce monde visible. Si l'on objectoit l'adoration qu'on lui rend, & qu'on pretendist que ce fût là un hommage propre au Dieu souverain : on distingueroit entre adoration suprême, & adoration subalterne. Si l'on objectoit, que cette dependance de cet Ange appellé Dieu d'avec le Dieu souverain, ne paroît point dans l'Ecriture : il n'y auroit rien de si aisé que d'apporter plusieurs exemples contraires, comme celui-ci, *Le Seigneur fit pleuvoir du feu de par le Seigneur* ; ce discours tenu à Abraham par celui qui est appellé du nom de Dieu, *Or maintenant sçay-je que tu crains l'Eternel* : & lors que le Dieu d'Israël est appellé *le plus grand des Dieux*, ne pourroit-on pas entendre qu'il est le plus grand des Anges, à qui le Dieu souverain a commis le gouvernement des diverses parties de l'Univers ? ce qui supposeroit toûjours, que le Dieu d'Israël ne seroit pas le Dieu souverain. On objecteroit vainement, que le Dieu d'Israël est celui qui a creé le ciel & la terre, & que l'action de créer suppose une puissance infinie qui ne peut convenir qu'au Dieu très-haut : nos adversaires nous four-

fourniroient eux-mêmes en cas de besoin la reponse à cette difficulté, en nous faisant voir que le terme de ברא ne signifie pas toûjours *tirer du neant*, mais simplement *produire*, & quelquefois *façonner*, *agencer*. Que si l'on objectoit, que le Dieu d'Israël en disant qu'il ne donnera point sa gloire à un autre, parle comme étant le Dieu souverain, parce qu'il n'appartient qu'au Dieu souverain d'avoir une gloire propre & incommunicable: on repondroit que l'Ange de Dieu qui a receu le gouvernement de cet Univers, a une gloire qui lui est propre, c'est d'avoir receu cet empire à l'exclusion des autres intelligences; & qu'il possede particulierement cette gloire par opposition aux idoles, qui ne sont que vanité. On peut supposer au reste, si l'on veut, que le Dieu souverain lui a laissé le pouvoir de communiquer à un autre ce qu'il voudroit de son empire; & que c'est pour cela qu'il l'a pû communiquer à Jesus-Christ en qui il mis son nom, comme le Dieu souverain l'avoit mis en lui. Je laisse à penser à nos adversaires, s'il leur seroit facile de nous forcer dans ces retranchemens qu'ils nous auroient eux-mêmes fournis par leurs hypotheses; & de quelle consequence il est par consequent de n'ôter point aux paroles de l'Ecriture leur force & leur signification naturelle; puis que si nous nous donnons une fois la liberté d'attacher aux termes de *Dieu*, d'*adorer*, &c. des sens tous nouveaux, il n'y a plus rien d'assûré ni dans l'Ecriture, ni dans l'analogie de la foi, laquelle n'est plus qu'un Pyrrhonisme perpetuel.

Com-

Comme Dieu est le Dieu de verité, on ne peut supposer sans une hardiesse impie, qu'il nous ait voulu engager dans l'erreur, en nous donnant un langage faux & illusoire. Mais si ce procedé doit être regardé comme étant contraire à sa verité éternelle : il est contre sa sagesse infinie & contre la dignité de sa revelation, qu'il nous tienne un langage plein d'absurdité & d'extravagance, comme il semble que le seroit le langage de l'Ecriture, si le systême de nos adversaires étoit veritable.

Y a-t-il rien, par exemple, de plus ridicule que cette expression, *Il a esté fait de la semence de David selon la chair*, si, comme le pretendent nos adversaires, Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui est honoré du titre de Dieu à cause de son ministere? Car quel est le sens qu'il faut donner à ce terme de *chair ?* Si vous le prenez dans le sens qui est opposé à celui d'esprit, il s'ensuivra que le sens de cette expression sera celui-ci, *Il a été fait de la semence de David selon le corps, & non pas selon l'ame.* Mais c'est vouloir donner un air ridicule aux expressions de l'Ecriture, & se moquer, pour ainsi dire, du St. Esprit, que lui attribuer un pareil langage. Alexandre avoit un corps & une ame. Cependant on auroit trouvé ridicule un homme qui se seroit ainsi exprimé, *Alexandre a esté fait de la semence de Philippe selon la chair.* Cette expression seroit même absurde en la bouche d'un homme qui croiroit Alexandre fils de Jupiter. Car un tel homme devroit prononcer absolument, qu'A-

qu'Alexandre n'est point fils de Philippe; & non qu'il est fils de Philippe selon la chair. Peut être dira-t-on, que cette expression, *selon la chair*, est opposée non à la nature de Jesus-Christ, mais à ses charges toutes celestes, & à son ministere tout divin: le sens étant, que Jesus-Christ a été fait de la semence de David, non entant qu'il est Dieu ou honoré d'un ministere tout celeste, mais entant qu'il est homme ou qu'il a une nature corporelle. Mais Saint Pierre étoit de même fils de Zebedée, non entant qu'Apôtre, son Apostolat étant une charge celeste & venant de Dieu immediatement; mais entant qu'homme. Cependant cette expression, *Pierre a esté fait de la semence de Zebedée selon la chair*, seroit une expression ridicule. Peut-être repondra-t-on, que cette façon de parler, *Il a esté fait de la semence de David selon la chair*, marque que Jesus-Christ a un principe plus noble que les principes ordinaires de la generation des autres hommes, ayant été conceu du St. Esprit. Car premierement, il est évident qu'il s'agit dans cet endroit non du principe qui a fait Jesus-Christ, mais de la matiere dont Jesus-Christ a été fait. *Il a été fait selon la chair.* En second lieu, il est certain par l'Ecriture & par l'analogie de la foi, que Jesus-Christ a été fait de la semence de David, & fait chair par la vertu de St. Esprit. Ainsi cette expression, *Il a esté fait de la semence de David selon la chair*, est équivalente à-peu-près à celle-ci dans le sens de l'Ecriture, *Il a esté fait de la semence de David selon la chair*

chair par le St. Esprit. Cela étant, il reste toûjours à savoir ce que nous devons entendre par *il a esté fait selon la chair.* Car si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme par sa nature, cette expression, *selon la chair*, est tout-à-fait ridicule.

On doit mettre dans ce même rang ce celebre passage qui se lit dans l'Evangile selon Saint Jean: *Pere, glorifie ton Fils de la gloire qu'il a euë par devers toy avant que le monde fût.* Si on l'explique de la gloire que Jesus-Christ a euë dans le decret divin, on dit une chose qui en soi n'a rien que de raisonnable; car il est vrai que la gloire de l'exaltation de Jesus-Christ a été dans le conseil de Dieu avant que d'avoir été dans la nature des choses: mais il est certain que l'expression sera pleine d'absurdité, étant hors de l'usage commun; à moins qu'on n'estime raisonnable le langage d'un homme qui diroit à Dieu: *Seigneur, donne moy la santé que j'ay euë par devers toy avant que le monde fût. Seigneur, repais moy du pain de mon ordinaire dont j'ay esté repeu par devers toy avant tous les siecles. Seigneur, fais moy la grace d'arriver heureusement dans ce lieu où j'ay esté par devers toy avant la naissance du monde.*

Il n'est pas plus difficile de montrer que l'hypothese de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture impie & plein de blasphême. La chose parle d'elle-même. Cette impieté, supposé que le sentiment de nos adversaires fût veritable, auroit six degrés. Le premier consiste en ce que les Ecrivains Sacrés

N ne

ne prenent aucun soin d'éviter les expressions qui peuvent donner une occasion de blasphemer. Telles sont celles de *Dieu*, d'*égal avec Dieu*, d'*adoration*, de *Createur de toutes choses*, &c. qui n'avoient jamais été employées que pour exprimer la gloire du Dieu souverain. Le second consiste en ce que Jesus-Christ joint ces expressions à certaines autres façons de parler qui emportent une excessive & criminelle familiarité avec le Dieu souverain, s'il est vrai qu'il ne soit pas d'une même essence avec lui. Tel est le titre qu'il prend de *Fils*, de *propre Fils*, de *Fils unique de Dieu*, appellant Dieu son Pere non en passant, en une occasion ou deux seulement, & d'une maniere qui fasse connoître qu'il ne pretend l'être qu'en figure; mais ordinairement, dans des discours graves & serieux, sans restriction ni limitation, disant *mon Pere*, lors que les autres disent *mon Dieu*; & marquant que c'est proprement & à la lettre qu'il prend ce titre si remarquable. Le troisiéme degré de cette impieté consiste à oser mettre en parallele la creature avec le Createur par ces expressions qui seroient si horribles, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu: *Il n'a point reputé à rapine d'être égal avec Dieu. Philippe qui me voit, il a veu le Pere*: comme si celui qui voit la clarté d'un ver luisant, avoit veu par là même la clarté du soleil, ou la splendeur du firmament marqué de ses feux & orné de ses étoiles, & celles-ci: *Allez & baptisez toutes les nations au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit*: comme si quelqu'un disoit, *Allez & en-*

nrollez le peuple de la part du Roi & de son fclave. Le quatrième consiste en ce que 'Ecriture exprimant l'honneur & l'homma-;e qui sont dûs à Jesus-Christ, employe le erme general d'*adorer*, sans nous avertir ju'il s'agit d'une adoration subalterne; bien ju'il y ait une aussi grande difference entre 'adoration suprême, & l'adoration subalter-ie, qu'il y en a entre le Createur & la creatu-e; & qu'il soit très-certain que si quelqu'un 'accoûtumoit à traiter de Majesté une autre ersonne que le Roi, il seroit coupable d'ir-everence envers la personne du Roi, bien u'il pût mentalement distinguer entre Ma-sté suprême, & Majesté subalterne; parce ue les termes signifient selon l'usage, & non lon la fantaisie particuliere de celui qui les mploye. Le cinquiéme degré d'impieté uè nous trouvons dans le stile de l'Ecriture, le sentiment de nos adversaires est verita-le, consiste en ce qu'elle revêt une creatu-e des qualités & des ouvrages du Createur, enfin que les Apôtres appliquent à Jesus-hrist les oracles de l'Ancien Testament qui arquent de la maniere la plus forte & la plus iergique la gloire du Dieu très-haut. Mais tte preuve doit faire le sujet de la Section ivante.

IV. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophetes & les Apôtres, ni entre le Vieux & le Nouveau Testament.

CHAPITRE I.

Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Prophetes qui ont parlé de luy n'ont point preveu les choses comme elles devoient arriver.

LA Religion de Jesus-Christ roule sur un double témoignage, sur celui des Prophetes, & sur celui des Apôtres ; & il a falu que ces deux témoignages s'unissent & se soûtinssent mutuellement pour confirmer nôtre foi.

Il s'ensuit de là, qu'une hypothese qui détruit cet accord, qui doit être entre les Evangelistes & les Prophetes, ruine les veritables fondemens de la Religion.

Or le sentiment de ceux qui font de Jesus-Christ une simple creature, est precisément de ce caractere ; puis que si vous supposez ce sentiment veritable, vous serez contraint d'avouër premierement, que l'Esprit qui a in-



inspiré les Prophetes, n'a point predit ni prevû les choses comme elles devoient arriver sous la Nouvelle Dispensation ; & en second lieu, que l'Esprit qui a fait parler les Apôtres, n'a point entendu les oracles de l'Ancien Testament.

On demeurera d'accord du premier, si l'on considere, I. De quelle maniere les Prophetes caracterisent le vrai Dieu. II. Comment ils caracterisent le Messie. III. Sur quelles maximes fondamentales ils établissent la Religion Judaïque. IV. Et enfin avec quelles circonstances ils decrivent l'établissement de la Nouvelle Alliance & la vocation des Payens.

Les Prophetes caracterisent le grand & suprême Dieu par des titres qu'ils lui donnent exclusivement à tous les autres êtres : & c'est dans cette veuë qu'ils le nomment le Createur de toutes choses. *C'est celui qui crée la lumiere, & qui forme les tenebres, &c.* Le premier & le dernier : *Ecoute moy Jacob. C'est moy qui suis le premier & le dernier.* Le Roi de gloire : *Ouvrez-vous, portes éternelles, & le Roy de gloire entrera.* Tantôt le Scrutateur des cœurs : *Toy Seigneur, connois seul les cœurs, &c.* Tantôt le Sauveur ou le Redempteur : *Ce suis-je, ce suis-je qui efface tes forfaits pour l'amour de moy, &c. Ainsi a dit le Redempteur d'Israël, &c. Je donneray salut à Sion, & ma gloire à Israël, &c.* Tantôt le Juge, le Legislateur & le Roi : *Car le Seigneur est nôtre Juge. Le Seigneur est nôtre Legislateur. Le Seigneur est nôtre Roy. C'est luy qui nous sauvera.* Tantôt

Esaie 48.
Esaie 43.
Esaie 46.
Esaie 33.

Ps. 82. tôt le Très-Haut. *Toy seul es le Très-Haut sur toute la terre.*

Il est remarquable que ce ne sont pas seulement là les caracteres du Dieu souverain, mais encore ses caracteres propres. Car il est dit que lui seul est le Dieu très-haut; que lui seul connoît les cœurs des hommes; que c'est lui, & non aucun autre, qui efface les pechez pour l'amour de lui-même &c. qu'il est le Sauveur, le Redempteur d'Israël, & qu'il n'y en a point d'autre.

On doit aussi considerer, que ces caracteres sont ceux qui distinguent principalement le Createur de la creature; & qu'il seroit difficile d'en trouver dans l'Ecriture qui fissent connoître cette difference avec plus d'éclat. On peut bien en être assûré, puis que ce sont là les titres que Dieu choisit, lors qu'il veut se distinguer des autres êtres.

Cependant ces titres sont tous donnés à Jesus-Christ dans l'Ecriture du Nouveau Testament. On le reconnoît pour *celuy qui a fondé la terre, les cieux estant l'ouvrage de ses mains.* Il est appellé *le premier & le dernier, celuy qui sonde les cœurs & les reins.* Zacharie dit du Precurseur de Jesus-Christ *qu'il iroit devant la face du Très-Haut.* Jesus-Christ est appellé *le Roy des Rois & le Seigneur de gloire. Car s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de gloire. Il est nôtre Roi, nôtre Juge, & le Sauveur du monde.* Qui peut l'ignorer?

Si ces titres appartiennent à Jesus-Christ, comme nous n'en saurions douter, comment

ment les Prophetes les donnent-ils au Dieu souverain comme lui étant propres, & incommunicables à tout autre ? Comment n'ont-ils point preveu que ces titres seroient donnés à une simple creature, laquelle quelque excellente qu'elle puisse être, est infiniment au dessous de cette Essence éternelle & infinie ? Comment se peut-il que de toutes ces magnifiques descriptions que l'ancienne Ecriture nous fournit de la Divinité, nous ne trouvions que des traits équivoques qui devoient convenir à Jesus-Christ aussi-bien qu'à son Pere ? Et lors que le Saint Esprit nous dit si souvent, que Dieu, le grand Dieu, le Dieu souverain possede seul ces titres ; que ces titres n'appartiennent à aucun autre qu'à lui : que pouvons-nous penser autre chose, sinon ou que le Saint Esprit n'a point prevû la gloire de Jesus-Christ qui devoit porter toutes ces qualités, ou que la prevoyant, il a eu dessein de nous engager dans une erreur qui confond le Createur avec la creature ?

On se confirmera dans cette pensée, si à la consideration des caracteres de Dieu on ajoûte celle des caracteres du Messie. Si l'Esprit qui inspiroit les Prophetes, n'a point prevû ce qui arriveroit après la venuë du Messie, quelles seroient les impressions que feroit sa doctrine, & comment elle seroit condamnée de blasphême & d'impieté par les Juifs, accusant Jesus-Christ de se faire égal à Dieu ; & ensuite de quelle maniere les Disciples du Messie feroient de leur Maî-

tre l'objet de leur adoration, & ensuite pendant plusieurs siecles celui de leur idolatrie : il est impossible de concevoir que cet Esprit soit l'Esprit de celui qui connoît toutes choses. Et si cet Esprit a preveu ce qui arriveroit à cet égard, il est assez difficile de n'être point choqué, lors qu'on voit que cet Esprit, au lieu de defendre cette idolatrie qu'il prevoit, fait tout ce qu'il faut pour la faire naître & pour la justifier. Car quel autre dessein pourroit-il avoir en nommant le Messie, *Dieu avec nous, l'Eternel nôtre justice, le Dieu & le Sauveur de toute la terre, le Pere d'éternité, le Dieu fort, le Seigneur qui doit venir dans son temple ?*

On dira peut-être ici, qu'encore que le Messie soit appellé *Dieu avec nous*, ou *Dieu nôtre justice*, il n'est pourtant pas appellé simplement Dieu ; & que ces deux expressions emportent seulement, que par le Messie Dieu seroit avec les hommes en leur donnant des marques de sa faveur ; & que par le Messie aussi Dieu justifieroit les hommes, & deviendroit le principe de leur salut. Il est inutile d'entrer dans cette discussion, puis que nous citons d'autres passages exprés & formels de l'Ecriture de l'Ancien Testament où le Messie est appellé *Dieu, le Dieu & le Sauveur de toute la terre, le Dieu fort, le Seigneur qui doit venir dans son temple.*

D'ailleurs cette reponse ne touche point à nôtre preuve. Car nous ne raisonnons point ici par la force des expressions, mais par la

la sagesse ou le dessein du Saint Esprit qui les a employées. Certainement quand ce ne seroit pas l'Esprit de Dieu, mais un homme mediocrement prudent, qui agiroit dans cette occasion, nous ne pouvons nous imaginer que s'il prevoyoit que les hommes dûssent un jour tomber dans une si triste idolatrie en confondant Jesus-Christ avec le Dieu souverain, il s'avisât de caracteriser Jesus-Christ par ces grands noms, *Dieu avec nous*, *l'Eternel nôtre justice*, *nôtre Dieu & Sauveur*, *le Dieu fort*, &c. Et si nos adversaires pouvoient se mettre en la place des Prophetes, & qu'ils dûssent par l'ordre de Dieu former un plan anticipé de la Religion Chrêtienne, ils se donneroient bien de garde de decrire ainsi le Messie qui devoit venir.

On dira peut-être ici, qu'il n'est pas étonnant que les Prophetes ayent parlé ainsi d'un homme à qui ils savoient que Dieu devoit communiquer son nom & sa gloire. Car si c'est là la veuë des Prophetes, ou de l'Esprit qui les a inspirés, il est inconcevable qu'ils ayent pris tous ces principes pour les maximes fondamentales de leur Religion. *Les Dieux qui n'ont point fait les cieux, seront raclés de la terre & de dessous les cieux. Je ne donneray point ma gloire à un autre. Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à luy seul. Celuy qui jurera en la terre, jurera par le Dieu de verité.* Car c'est ici une prophetie & un precepte tout ensemble, & l'on peut dire hardiment, que jamais un homme n'a été plus oppo-

sé à un autre, que le Saint Esprit le feroit à lui-même dans cette occasion.

On en conviendra beaucoup mieux encore, si l'on considere de quelle maniere les Prophetes circonstantient la vocation des Payens avec l'établissement de la Nouvelle Alliance par Jesus-Christ. Elle nous est marquée dans les anciens oracles avec quatre caracteres remarquables. Le premier est une joye & une allegresse universelle. *Les nations se rejouïront & triompheront d'allegresse. Dieu créera Jerusalem pour n'être que joye. O cieux, rejouïssez vous, & toy terre, éclate en chants d'éjouïssance.* Et comme si les creatures insensibles devoient être tout-d'un-coup capables de sentiment pour participer à ce grand salut, les Prophetes annoncent que les isles, la mer, la terre, les montagnes, les forests, les deserts, doivent s'écrier de joye. Le second de ces caracteres, c'est l'habitation de Dieu au milieu des hommes. *Voicy le Seigneur viendra dans sa force*, &c. *Car voicy je viens, & j'habiteray au milieu de toy*, &c. *Le Seigneur luy-même viendra, & vous sauvera ; & alors les yeux des aveugles seront ouverts*, &c. Le troisiéme, c'est l'exaltation de Dieu. *Toutes choses seront abaissées, & l'Eternel seul sera exalté en ce jour-là.* Et le dernier enfin, c'est la ruine des idoles. *Les Dieux qui n'ont point fait* &c. *J'aboliray de dessus la terre tous les noms des idoles.*

Esa. 40. & 43.

Si l'Esprit qui a fait parler les Prophetes, a preveu les choses comme elles devoient arri-

rer, il a bien veu qu'il marquoit la vocation les Gentils & l'établissement de l'Alliance par des caracteres qui étoient entierement faux. Il a veu que l'Evangile feroit passer le monde d'une idolatrie à une autre plus dangereuse. Car si l'on compare cette idolatrie Chrêtienne qui fait de Jesus-Christ une idole qu'elle met sur le trône de l'Etre souverain, avec l'idolatrie des Payens qui servoient à de faux Dieux, on trouvera plusieurs differences entre l'une & l'autre qui sont à l'avantage de cette derniere. L'idolatrie Payenne étoit grossiere, & peu digne de personnes éclairées; au lieu que l'idolatrie Chrêtienne aura été spirituelle, & par là même plus dangereuse. La premiere est née de l'abus que les hommes ont fait de la revelation de la nature. La seconde naît de l'usage le plus naturel que l'on puisse faire de la revelation écrite. Car quel usage en pourroit-on faire plus naturel, que celui de prendre ses expressions dans leur signification ordinaire & connuë? L'idolatrie Payenne est un mal que le Saint Esprit a mille & mille fois tâché de prevenir dans l'Ecriture du Vieux & du Nouveau Testament, en nous adressant les preceptes les plus exprès & les exhortations les plus fortes sur ce sujet; au lieu que l'idolatrie Chrêtienne est un mal que le Saint Esprit n'a ni preveu ni prevenu, mais plûtost qu'il sembleroit autoriser par les expressions du monde les plus capables (si l'on peut le dire sans blasphême) d'engager les hommes dans une impie superstition. L'idolatrie Payenne n'alloit point jus-

qu'à égaler les Divinités ſubalternes à Jupiter leur Dieu ſouverain. Mais ſi le principe de nos adverſaires eſt veritable, l'idolatrie Chrêtienne conſiſte à confondre Jeſus-Chriſt, qui ne peut eſtre qu'un Dieu très-inferieur, avec le Dieu très-haut. Bien que les Payens adoraſſent pluſieurs Dieux, ils ne croyoient point ces Dieux infinis en gloire & en perfection; au lieu que les Chrêtiens croyent tout cela de Jeſus-Chriſt. On peut ajoûter à cela, qu'il ſemble que la jalouſie de Dieu doit bien s'émouvoir plûtoſt, quand on revêt de ſa gloire une creature très-excellente, que quand on tranſporte à des creatures baſſes les hommages qui lui ſont dûs; parce que le premier eſt bien plus dangereux que le ſecond; & qu'ainſi l'idolatrie Chrêtienne devroit être bien plus dangereuſe que l'idolatrie Payenne.

Certainement ou l'Eſprit qui inſpiroit les Prophetes n'a point veu les choſes comme elles étoient, ou il a preveu que non ſeulement la Nouvelle Alliance ne ſeroit point ſignalée par la ruine des idoles, & que Dieu n'effaceroit point tous leurs noms, mais plûtoſt qu'une idolatrie moins dangereuſe feroit place à une idolatrie plus criminelle qui rempliroit bientôt l'Univers; que le deſiré des nations deviendroit l'idole des peuples, & que ce nom qui avoit été donné aux hommes pour eſtre ſauvés, ſeroit par toute la terre & pendant pluſieurs ſiecles un nom de blaſphême & de ſuperſtition.

Il eſt aiſé de conclurre de là, que bien loin que Dieu ait eſté élevé ſous la Nouvelle

Diſ-

Dispensation par l'abaissement de toutes les autres choses, il a commencé d'estre abaissé par l'exaltation de Jesus-Christ; puis que cette exaltation a donné lieu aux Apôtres de lui comparer Jesus-Christ, & d'attribuer sans scrupule à ce dernier l'égalité avec Dieu, le revêtant de tous les droits & de tous les titres de l'Etre souverain.

Il paroît encore de là, que les Prophetes n'ont pas eu un grand sujet de se rejouïr en considerant les suites de l'Evangile, lequel par ses impressions les plus naturelles devoit engager les hommes dans l'idolatrie. Et il faut ajoûter à tout cela, que Dieu se feroit bien moins trouvé dans l'Eglise Chrêtienne, que dans la Republique d'Israël, si le sentiment de nos adversaires étoit veritable; puis qu'il estoit d'une presence glorieuse dans l'Arche & dans la nuée, & qu'on veut qu'il n'y ait eu qu'un simple homme en Jesus-Christ. Ainsi il faut demeurer d'accord que l'Esprit qui a predit, que Dieu viendroit & habiteroit au milieu des hommes, s'est extrêmement trompé; & que bien loin de donner ce sejour de Dieu au milieu des hommes pour le caractere de la Nouvelle Alliance, il auroit parlé beaucoup plus veritablement, s'il avoit dit qu'au temps de la Nouvelle Alliance Dieu cesseroit de se montrer aussi present aux hommes qu'il l'avoit paru jusqu'alors.

Ainsi les caracteres du Dieu souverain decrit par les Prophetes, les caracteres du Messie annoncé dans le Vieux Testament, les maximes fondamentales sur lesquelles étoit

étably l'ancien & legitime culte du vray Dieu, & les circonstances qui devoient accompagner l'établissement de la Nouvelle Alliance, nous montrent ou que l'Esprit qui a inspiré les Prophetes n'a point predit les choses comme elles devoient estre, ou que les choses ne sont point comme nos adversaires ont bien voulu se les imaginer.

CHAPITRE II.

Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Apôtres n'ont point entendu les Prophetes, ou qu'ils ont voulu nous engager dans l'erreur.

COmme le sentiment de ceux qui prenent Jesus-Christ pour une simple creature, nous engageroit à croire de l'erreur dans les predictions des Prophetes, il nous met aussi dans la necessité de dire que les Apôtres n'ont point entendu l'Ecriture de l'Ancien Testament, bien qu'ils la prenent pour le fondement de toute leur doctrine, & que le Saint Esprit qu'ils ont receu dans une si grande abondance, ait dû leur en donner la veritable intelligence. C'est ce que nous ne pouvons justifier dans toute son étenduë, ne pouvant examiner dans le detail tous les passages de l'Ancien Testament que les Apôtres appliquent à Jesus-Christ, dans un écrit comme celui-ci: mais nous ne pouvons nous dispenser de le faire en partie par l'examen de quelques-uns de ces passages les plus remarquables.

Il n'en est point qui le soit plus que celui du 40. d'Esaïe qui est conceu en ces termes : *La voix crie au desert, Preparez le chemin au Seigneur. Faites au desert les sentiers droits à nostre Dieu.* Zacharie remply du Saint Esprit repete & explique ainsi cet oracle en l'appliquant à Jean son fils. *Et toy, petit enfant, tu seras appellé le Prophete du Souverain,* (ou du Très-Haut) *car tu iras devant la face du Seigneur pour apprester son chemin, & pour donner connoissance de salut à son peuple, par la remission de ses pechés,* &c. Il est évident que dans ces deux oracles qui sont parallêles, tous ces termes *le Seigneur, Dieu, nôtre Dieu, le Souverain* ou *le Très-Haut*, signifient la même personne. Il est certain qu'à consulter l'usage des Ecrivains Sacrés, tous ces noms n'avoient jamais esté donnés qu'à l'Etre infiny, qu'au Dieu souverain. D'où il s'ensuit que si tous ces noms conviennent à Jesus-Christ veritablement, il faut reconnoître Jesus-Christ pour le Dieu très-haut ou pour le Dieu souverain, & par consequent pour estre d'une même essence avec son Pere.

Or que tous ces noms conviennent veritablement à Jesus-Christ, cela paroît de ce qu'ils lui sont tous donnés par le Saint Esprit. Car celui devant la face duquel Jean Baptiste devoit marcher, c'est Jesus-Christ, comme cela se prouve par l'évenement, ce Precurseur disant dans ce sens : *Quant à moy, je vous baptise d'eau; mais celuy qui vient après moy, duquel je ne suis pas digne de delier la cour-*

courroye des souliers, celuy-là vous baptisera du St. Esprit & de feu. Or celui devant la face duquel Jean Baptiste devoit marcher, est celui-là même qui est appellé le Seigneur, nôtre Dieu, le Souverain. *Tu iras devant la face du Seigneur. Tu seras appellé le Prophete du Souverain. Faites au desert les sentiers droits à nôtre Dieu.* Qui peut donc douter que Jesus-Christ ne porte tous ces titres?

Et en effet celui devant la face duquel Jean Baptiste devoit marcher, ce Seigneur dont il devoit applanir les voyes, est ou Dieu le Pere, ou Jesus-Christ nôtre Sauveur. Nous ne voyons point de milieu, & il paroît par les reponses de nos adversaires, qu'ils n'y en voyent non plus que nous. Or ce n'est point Dieu le Pere devant la face duquel Jean Baptiste devoit marcher.

Car ou ces paroles, *Tu iras devant la face du Souverain*, doivent se prendre dans un sens propre, d'une sorte que le Souverain vienne proprement vers les hommes, selon cet oracle, *Dieu luy-même viendra, & vous sauvera; & alors les yeux, &c.* ou ces expressions étant figurées, signifient seulement que Dieu visiteroit les hommes extraordinairement, soit dans sa justice, soit dans sa misericorde; & que Jean Baptiste prepareroit en general les voyes à la grace & à la misericorde de Dieu, en les portant à la repentance. Si l'on dit le premier, l'oracle ne sauroit convenir à Dieu le Pere, puis que celuici n'est point venu proprement vers les hommes. Et si l'on s'arreste au second, il s'ensuivra premierement, que Jean Baptiste n'a

'a marché devant la face du Souverain, que
ans le même sens que Noé qui prêcha
s jugemens avant que le deluge survinst, ou
ans le même sens que Moïse qui parla à
harao pour le flêchir, & au peuple d'Israël
our l'obliger à croire à ce qui lui avoit esté
evelé, & qui par là preparoit les voyes à la
isericorde de Dieu qui devoit racheter
sraël, & à sa justice qui devoit punir les
nnemis de son peuple. Il s'ensuit en se-
ond lieu, que ce n'est pas en Jean Baptiste,
ais en Jesus-Christ lui-même, que l'ora-
le de Zacharie a son principal accomplisse-
ent. Car si les bienfaits ou les jugemens de
Dieu doivent estre pris pour sa venuë, Dieu
st venu principalement, lors qu'il a baptisé
s Apôtres du Saint Esprit & de feu, & que
ar leur ministere il a converti les nations,
ar c'est alors que les oracles ont esté ac-
omplis, la Loi sortant de Sion, & la lumie-
e de Jerusalem; ou lors que Dieu a envoyé
s Legions Romaines pour exterminer le lieu
la nation. Or ce n'est point Jean Baptiste
ui a principalement preparé la voye à ces
eux grands évenemens. Je dis qui y a pre-
aré principalement, parce que son minis-
ere a été de courte durée, & que la predica-
on des Apôtres a fait bien une autre im-
ression que la sienne. Mais c'est Jesus-
Christ qui a applani les chemins du Seig-
eur. Il a preparé les voyes à la misericorde
e Dieu par sa predication & par ses mira-
les, par sa mort & par ses souffrances, par
squelles il aura confirmé sa verité, & son
lliance, qui devoit estre offerte aux na-
tions

tions jusqu'aux extremités de l'Univers. Ainsi ce feroit Jesus-Christ, & non Jean Baptiste, qui feroit ce Precurseur marqué par les Prophetes : ce qui est extravagant.

Que si cet oracle ne se verifie point de la venuë du Pere, il faut necessairement qu'il se verifie de la venuë du Fils ; & qu'ainsi celui-ci porte dans la revelation des Prophetes le grand nom de *Dieu*, de *Dieu Très-Haut* ou *Souverain*, &c.

Le second oracle qui se presente à nous, est celui que l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux cite pour montrer la difference que est entre Jesus-Christ & les Anges : oracle tiré du Pseaume 102. *Toy Seigneur, as fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils periront, mais tu és permanent ; & ils s'envieilliront tous comme un vestement, & tu les envelopperas comme un habit, & ils seront changés : mais toy, tu és le même, & tes années ne defaudront point.* On ne peut douter que le Psalmiste ne parle ainsi du Dieu souverain, puis que les Prophetes nous ont tant fait entendre qu'il n'y a que le Dieu souverain qui ait creé la terre & les cieux ; & que d'ailleurs il est certain que c'est du Dieu souverain uniquement qu'on peut entendre ces paroles qui precedent : *Tu te leveras, & auras compassion de Sion*, &c. *Alors les nations redoutteront le nom du Seigneur, & tous les Rois de la terre sa gloire*, &c. *Le peuple qui naîtra loüera le Seigneur, parce qu'il aura regardé de son saint lieu qui est là haut, & que le Seigneur a contemplé du ciel en terre*, &c. *Je dis, Seigneur*, ne

e me defais point au milieu de mes jours. Car es années durent par toutes les generations. Voilà qui est celui duquel le Psalmiste dit immediatement après, *Tu as fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils periront*, &c.

Ou l'Auteur de Epistre aux Hebreux n'a pas bien entendu cet oracle, ou il a sceu que c'est le Dieu souverain qui est decrit par ces grand caracteres, *Tu as fondé la terre, & les cieux* &c. & que d'ailleurs ces caracteres sont tellement propres au vrai Dieu, qu'il est hors d'exemple que les Prophetes les ayent attribués à aucun autre. Ainsi lors que cet Auteur applique cet oracle à Jesus-Christ, il faut avouër ou qu'il regarde Jesus-Christ comme étant d'une même essence avec son Pere, ou qu'il parle contre sa conscience, & trahit les interêts de la gloire du vrai Dieu.

Car de dire, comme les Sociniens, que l'Auteur de cette Epistre n'applique point à Jesus-Christ ces paroles, *Tu as fondé la terre* &c. mais que laissant son premier discours, & ne parlant plus de Jesus-Christ, il fait une courte apostrophe à Dieu le Pere: c'est nous dire non ce qui est, mais ce qu'on voudroit bien qui fût.

Il est certain que l'apostrophe seroit tout-à-fait mal placée en cet endroit. Il ne s'agit pas là en effet de relever la gloire de Dieu le Pere. Les Hebreux à qui l'on écrit, n'en avoient jamais douté: au contraire ils ne prêchoient que sa grandeur. L'Auteur sacré ne fait point aussi le parallêle du Pere & du Fils,

Fils, mais le parallêle du Fils de Dieu avec les Anges. Les Hebreux avoient l'esprit rempli de la revelation dont Dieu avoit honoré Moïse & les Prophetes. Nôtre Auteur prefere la nouvelle Revelation à l'ancienne, & fait consister le premier avantage de celle-ci, en ce que la premiere s'est faite par les Prophetes, c'est-à-dire par des serviteurs, au lieu que la derniere s'est faite par le Fils. *Dieu*, dit-il, *ayant autrefois parlé à nos peres par les Prophetes plusieurs fois fois & en plusieurs manieres, a parlé à nous en ces derniers jours par son Fils, lequel il a établi heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siecles. Lequel Fils estant la resplendeur de la gloire, & la marque engravée de sa personne, & soûtenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait par soy-même la purgation de nos pechés, s'est assis à la droite de sa Majesté aux hauts lieux.*

Mais parce qu'on pouvoit objecter, que la Loi avoit été donnée par la disposition des Anges, ou comme d'autres l'expliquent, au milieu des Anges : l'Auteur Sacré en prend occasion de nous montrer l'avantage que Jesus-Christ a par dessus ces nobles Intelligences ; & dans cette veuë il nous fait voir, que veritablement les Anges portent dans l'Ecriture la glorieuse qualité de ministres de Dieu : car étant revêtus tantôt de feu, & tantôt d'un tourbillon, ils ont souvent executé les ordres de leur Maître, qui *faisoit les esprits ses messagers, & ses ministres flamme de feu*; au lieu que le Fils entre avec son Pe-

re

·e en participation d'autorité & de Divini-
:é, suivant nôtre Auteur. En participation
d'autorité: il le prouve par cet oracle: *O Dieu trône est à toûjours, & le sceptre de ton Royaume est un sceptre de droiture. Tu as aimé justice, & as haï iniquité. Pour cette cause, ô Dieu, ton Dieu ta oint d'huile d'allegresse par dessus tes compagnons.* Voilà donc Jesus-Christ recevant le Royaume de son Pere, & lui étant à cet égard inferieur. Mais parce qu'il entre aussi avec lui en participation de la Divinité ou de la gloire essentielle de l'Etre souverain, il lui applique ensuite des oracles qui l'égalent à son Pere, & le confondent manifestement avec l'Etre suprême, en ajoûtant, sans rien dire qui marque qu'il parle d'une autre personne: *Et toy, Seigneur, as fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains*, &c. Cette distinction de l'autorité qu'il a reçûë, & de la gloire qu'il possede naturellement, se trouve dans les premieres paroles de cette Epistre: *Lequel il a établi heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siecles. Il l'a établi heritier de toutes choses*: voilà ce Royaume économique à l'égard duquel il a été dit, *Tu as aimé justice, & as haï iniquité*; Royaume qu'il a receu du Pere. *Par lequel il a fait les siecles*: voilà sa gloire naturelle, sa puissance essentielle, à l'égard de laquelle il lui applique cet oracle, *Tu as fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains*, &c. C'est là cette participation de puissance & de Divinité qui fait qu'il est en son Pere Dieu benit éternellement, & que le Pere
est

est en lui le Createur des siecles & de toutes les autres choses.

Il paroît de là, que l'apostrophe est ici tout-à-fait inutile à nos adversaires. Car quand l'apostrophe leur servira à éviter l'évidence de ces paroles, *Tu as fondé la terre* &c. comment se sauveront-ils contre celles-ci, *Par lequel aussi il a fait les siecles* &c. puis que celles-ci font une impression peu differente ; étant évident que celui qui a fait les siecles, peut bien avoir fondé la terre & agencé les cieux ?

D'ailleurs ces paroles, *tu és permanent, tu és toûjours le même, tes années ne defaudront point*, s'entendent de Jesus-Christ, au jugement même de nos adversaires, qui ne font aucune difficulté de le reconnoître. Et comment en pourroient-ils disconvenir, puis qu'elles sont synonymes à celles-ci qui precedent, & qui s'entendent incontestablement de Jesus-Christ, *O Dieu, ton trône est à toûjours ?*

Ils entendent du renouvellement du monde qui doit se faire par le Fils de Dieu au dernier jour ces paroles, *Tu les plieras comme un rouleau. Ils seront changés.* Il faut donc qu'ils separent ces dernieres paroles de celles-ci qui ont precedé, *Tu as fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains.* C'est aussi ce qu'ils font ordinairement. Mais quoi ! dans ce discours, *Et toy Seigneur, tu as fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils periront, mais toy tu és permanent ; & ils s'envieilliront tous comme un vestement & tu les envelopperas*

comme

comme un habit, & ils seront changés ; mais toy tu és le même, & tes ans ne defaudront point, on veut que je sois obligé de deviner contre toutes les regles du langage, contre l'impression naturelle des paroles, & la suite du discours, en depit du sens commun, que je sois, dis-je, obligé de deviner qu'il y à là deux personnes dont on parle, & que la personne de laquelle on dit, *Tu as fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains*, n'est pas la même dont il est dit immediatement aprés, *Tu és permanent, tu les envelopperas*, &c. Nos adversaires font profession de n'écouter que leur raison, lors qu'ils disputent contre nous : mais ici nous ne voulons que nos yeux pour disputer contre eux.

CHAPITRE III.

Suite de la même preuve.

LE troisiéme oracle que nous rapporterons est celui qui est contenu au Chapitre 6. des Revelations du Prophete Esaïe, & qui est appliqué à Jesus-Christ au Chapitre 12. de l'Evangile selon Saint Jean. L'Evangeliste rapportant l'incredulité des Juifs, parle ainsi : *Et bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne crurent point en luy ; afin que la parole d'Esaïe le Prophete fût accomplie, laquelle dit, Seigneur, qui a creu à nostre parole, ou à qui a esté revelé le bras du Seigneur ? C'est pourquoy ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Esaïe dit, Il a aveuglé*

aveuglé leurs yeux, & a endurcy leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, & n'entendent du cœur, & ne soyent convertis, & que je ne les guerisse. Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de luy. Toutefois plusieurs des principaux même crûrent en luy; mais ils ne le confessoient point à cause des Pharisiens, de peur qu'ils ne fussent jettés hors de la Synagogue.

Ce passage nous donne lieu de faire un argument invincible pour la Divinité de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Car deux choses sont certaines. La premiere est, que l'Evangeliste Saint Jean applique à Jesus-Christ cette magnifique apparition de la gloire de Dieu qui se lit au Chapitre 6. des Revelations du Prophete Esaïe. La seconde est, que c'est la gloire du Dieu souverain qui est decrite dans cet oracle du Prophete. Il ne faut qu'en marquer tous les traits pour demeurer d'accord de cette derniere verité. *L'an auquel le Roy Ozias mourut, dit le Prophete, Je vis le Seigneur assis sur un trône haut & élevé, & les pans de sa robbe remplissoient le temple. Les Seraphins se tenoient au dessus de luy, & chacun d'eux avoit six ailes: de deux ils couvroient leur face, & de deux ils couvroient leurs pieds, & de deux ils voloient. Et ils crioient l'un à l'autre & disoient, Saint, Saint, Saint est le Seigneur, l'Eternel des armées; toute la terre est pleine de sa gloire,* &c. *Alors je dis, Malheur sur moy; car c'est fait de moy, parce que je suis un homme souillé de levres, & je demeure au milieu d'un peuple qui a les levres souillées,* &c.

Il

Il me semble qu'il ne faut pas faire de grands efforts de penetration pour voir ces deux verités. La premiere est, que c'est la gloire du Dieu souverain que décrit le Prophete Esaïe : la seconde, que c'est la gloire de Jesus-Christ que ce Prophete a veu, suivant l'application que l'Evangile fait de cet oracle.

Que ce soit la gloire de l'Etre souverain dont le Prophete Esaïe fait la description, cela paroît par tous les traits de cette description même. Il n'y a que le Dieu souverain dont la Majesté soit si grande, que les Seraphins se couvrent de leurs aisles devant lui. Il n'y a que le Dieu souverain que les Seraphins celebrent en disant, *Saint, Saint Saint est l'Eternel, le Dieu des armées.* Il n'y a que le Dieu souverain, dont la presence soit si redoutable, qu'elle puisse obliger le Prophete de s'écrier, *Malheur sur moy, car c'est fait de moy, parce que je suis un homme souillé de levres* &c. *Toutefois mes yeux ont veu le Seigneur, l'Eternel des armées.*

Que l'Evangeliste fasse l'application de cet oracle à Jesus-Christ, cela est plus clair encore. Car c'est de Jesus-Christ qu'il avoit parlé dans les versets precedens ; c'est de Jesus-Christ qu'il parle dans les versets qui suivent. Il en a parlé dans les versets precedens, lors qu'il dit, *Et bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne crûrent point en luy : afin que la parole d'Esaïe fut accomplie* &c. Il en parle dans les versets qui suivent, en ces termes, *Toutefois plusieurs des principaux Sacrifi-*

crificateurs mêmes crûrent en luy &c. Ce qui ne nous permet point de douter, que ce ne soit aussi de lui que l'Evangeliste parle lors qu'il dit, *Esaïe dit ces choses, lors qu'il vit sa gloire, & qu'il parla de luy.*

Il n'est rien de si facile que de tirer la consequence de tout cela. Esaïe a veu la gloire de l'Estre souverain. Esaïe voyoit dans ce même endroit la gloire de Jesus-Christ. Il s'ensuit donc que Jesus-Christ n'est pas different de l'Etre souverain.

Tout cela est clair : mais que ne peut point la subtilité, lors qu'elle a entrepris d'obscurcir les verités les plus évidentes ?

Elle dit trois choses qui sont également insoûtenables. Premierement elle pretend que le pronom *luy* ne se raporte point à Jesus-Christ, mais à Dieu. En second lieu elle rapporte ces paroles de l'Evangeliste, *Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire*, non aux paroles qui precedent immediatement, mais à celles-ci qui sont un peu éloignées, *qui a crû à nôtre parole, ou à qui a esté revelé le bras de l'Eternel ?* Et enfin elle soûtient que le Prophete Esaïe en décrivant la gloire de Dieu, a décrit aussi la gloire de Jesus-Christ, parce que la gloire de Jesus-Christ est contenuë dans la gloire de Dieu.

Toutes ces palliations sont très-violentes, & il y a bien de l'aveuglement à ne pas s'en appercevoir. Qui croira que s'agissant dans tout le Chapitre douzieme de l'Evangile selon St. Jean de Jesus-Christ, & point du tout de Dieu son Pere, c'est au Pere, & non pas

à

à Jesus-Christ son Fils, que ces paroles doivent avoir relation, *Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de luy?* Qui ne voit que ces dernieres paroles doivent estre prises dans le même sens que celles-ci qui suivent immediatement, *Toutefois plusieurs des principaux mêmes crûrent en luy* &c? Desorte que, s'agissant incontestablement de Jesus-Christ dans ce dernier verset, c'est de Jesus-Christ qu'il s'agit dans celui qui precede. *Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de luy.* Cette derniere expression devroit bien ouvrir les yeux à nos adversaires. Car le Prophete parle du Dieu souverain en toute sorte d'occasions: les Evangelistes l'ont sceu; Saint Jean n'a pû l'ignorer. *Esaïe dit ces choses, quand il parla de Dieu.* Il les dit donc pendant toute sa vie, il les dit continuellement, il les dit dans toutes les pages de ses Propheties.

C'est ici, dit-on, une parenthese. Mais qui vous l'a dit, Messieurs, que c'est une parenthese? N'y a-t-il qu'à faire des suppositions sans preuve? Mais quand c'en seroit une, cela n'empêcheroit pas que ce *luy* ne se rapportât à Jesus-Christ, puis que dans les versets qui precedent & dans ceux qui suivent, l'Evangeliste parle de Jesus-Christ, & ne parle que de Jesus-Christ.

On veut en second lieu, que ces paroles de l'Evangeliste, *Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de luy,* se rapportent non aux paroles qui precedent immediatement, mais à cet autre oracle qui a

été rapporté, *Seigneur, qui a crû à nostre parole, ou à qui a été revelé le bras de l'Eternel?* &c. Mais outre que c'est faire des suppositions sans preuve & sans fondement, comment peut-on dire qu'Esaïe a veu la gloire du Seigneur dans la prophetie qui commence ainsi, *Qui a crû à nostre parole, ou à qui a été revelé le bras de l'Eternel?* puis que ce Chapitre n'est qu'une continuelle description de l'abaissement de nostre Sauveur, qui nous est representé par ces caracteres de ses souffrances: I. Par la bassesse de son origine. *Il sort comme une racine d'une terre qui a soif.* II. Par l'opprobre qui l'accompagne. *On se cache de luy comme d'un lepreux.* III. Par les infirmités & les afflictions, qu'il endure. *Il a porté nos langueurs, & il a chargé nos maladies.* IV. Par sa patience à souffrir tout sans murmure. *Il n'a point ouvert sa bouche, mais il a été mené comme un agneau à la boucherie, & comme une brebis muette devant celuy qui la tond.* V. Par le bien qui nous revient de sa mort. *Car par sa meurtrissûre nous avons guerison,* &c. VI. Par la circonstance de sa sepulture. *Il s'est trouvé avec le riche dans sa mort.* VII. Par sa mort. *Or quand il aura mis son ame en oblation pour le peché,* &c. VIII. Par son intercession pour les pecheurs. *D'autant qu'il aura intercedé pour les transgresseurs,* &c. Il est vrai qu'il est dit qu'il fera prosperer le bonplaisir du Seigneur, & prolongera ses jours; mais cette promesse est tellement cachée dans ces tristes images de son abaissement, que c'est en

en quelque sorte se joüer des choses saintes, que de dire que c'est ici la vision de la gloire de Jesus-Christ.

Si l'Evangeliste disoit simplement, *Esaïe dit ces choses, quand il parla de luy*, on pourroit croire que par *ces choses* il entendroit ce premier oracle qu'il a déjà cité, *Seigneur, qui a crû à nostre parole, ou à qui a esté revelé le bras de l'Eternel ?* quoi que dans ce cas même il seroit encore beaucoup plus naturel de rapporter ce qu'il dit à ce qui precede immediatement. Mais il s'exprime autrement : *Esaïe dit ces choses, lors qu'il vit sa gloire, & qu'il parla de luy.* Or Esaïe vit sa gloire, ou du moins il rapporte qu'il la vit, dans le Chap. 6. & non pas dans le 53. où il ne voit que son abaissement. C'est donc dans le Chap. 6. de ses Revelations qu'il nous faut chercher la prophetie que cite nostre Evangeliste, & laquelle évidemment décrit la gloire du Dieu souverain.

Avec beaucoup moins de raison encore nos adversaires disent-ils pour éluder cette grande preuve, qu'Esaïe en voyant la gloire du Dieu souverain, a veu la gloire de Jesus-Christ, parce que celle-ci est contenuë dans celle-là. Certainement s'il est permis d'avoir recours à de pareilles defaites, il n'est absolument rien qu'on ne puisse soûtenir. La gloire de Dieu contient éminemment non seulement la gloire de Jesus-Christ, mais encore la gloire de toutes les creatures sans exception ; & cela étant, l'Evangeliste auroit pû nous appliquer cet oracle, comme il

il l'applique à Jesus-Christ, en disant, *Esaïe dit ces choses, quand il vit nostre gloire, & qu'il parla de nous.* Et qu'on ne me dise point que ce seroit une profanation. Car si la distance qui est entre la gloire de Jesus-Christ, & la gloire du Dieu souverain toute infinie qu'elle est, n'empêche pas qu'on n'applique à la gloire de Jesus-Christ ce qui n'avoit été dit que de la gloire du Dieu souverain : la distance qui est entre la gloire de Jesus-Christ, & nôtre gloire, n'étant qu'une distance bornée, ne pourra jamais empêcher qu'un oracle qui represente la gloire de Jesus-Christ, ne puisse nous être appliqué avec beaucoup plus de raison. Au fond la gloire de Jesus-Christ, s'il n'est qu'une simple creature, ne peut jamais être la même que celle de Dieu ; & la gloire propre & essentielle du vrai Dieu, telle qu'Esaïe la décrit par des caracteres qui ne conviennent qu'à lui, ne peut jamais être celle de Jesus-Christ : & j'aimerois autant dire, que celui qui voit la gloire du Roi, voit la gloire d'un Baillif de village, que de répondre avec nos adversaires, qu'Esaïe en voyant la gloire de Dieu voyoit celle de Jesus-Christ.

Ce passage est triomphant contre nos adversaires. En voici un qui ne l'est gueres moins.

CHA-

CHAPITRE IV.

Suite de la même preuve.

C'Eſt celui que l'Auteur de l'Epiſtre aux Hebreux applique à Jeſus-Chriſt en ces termes : *Et encore, quand il introduit ſon premier-né au monde, il dit, Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* On convient de part & d'autre, que cet Auteur fait à Jeſus-Chriſt dans cet endroit l'application de ces paroles du Pſeaume 97. verſ. 8. *Adorez le tous les Dieux* ou *tous les Anges*, אלהים ; car l'expreſſion de l'original, ſuivant les Rabbins mêmes, ſe prend aſſez ſouvent pour les Anges, & l'autorité de l'Ecrivain Sacré ne nous permet point de douter qu'il ne faille la prendre en ce ſens dans cet endroit. Or pour montrer la force invincible de la preuve que nous tirons de ce paſſage, il ne faut que bien établir ces deux importantes verités. La premiere, c'eſt que c'eſt du Dieu ſouverain que parle le Pſalmiſte, lors qu'il dit, *Adorez-le tous les Dieux* ou *tous les Anges*. La ſeconde, que c'eſt de Jeſus-Chriſt que ces paroles ont été dites. Car de là il paroîtra que Jeſus-Chriſt n'eſt point eſſentiellement different du Dieu ſouverain.

Il ne faut que lire le Pſeaume pour ſe convaincre de la premiere de ces deux verités. *L'Eternel regne*, dit le Pſalmiſte, *que la terre s'en égaye, que les iſles s'en rejouïſſent.* Pourquoi la terre & les iſles doivent-

elles prendre part à la gloire de ce regne, si ce n'est parce qu'il s'agit du regne de leur Createur? D'ailleurs le grand nom de *Jehova* qui est donné jusqu'à six fois dans cet endroit à celui, dont le Psalmiste nous décrit le regne, repeté si souvent, accompagné de tant de caracteres de la gloire de l'Etre supréme, ne pourroit être donné à un autre sans une impieté manifeste. *Nuée & obscurité épaisse sont à l'entour de luy. Justice & jugement sont la base de son trône. Le feu marche devant luy, & embrase ses adversaires. Les éclairs resplendissent dans le monde, & la terre tremble en les voyant.* On ne peut douter que ce ne soient là les caracteres de la presence de ce Dieu tout-puissant, qui ayant creé la terre & les cieux avec toutes les creatures visibles, se sert aussi d'elles quand il lui plaist pour faire paroître sa Majesté avec éclat. *Les montagnes fondent comme de la cire pour la presence du Seigneur, pour la presence du Seigneur de toute la terre.* Le Seigneur de toute la terre est l'éloge & le titre du Dieu Souverain. *Voicy*, dit Josué, *l'Arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre ira devant vous au travers du Jordain.* Et au Livre de Revelations du Prophete Zacharie : *Ce sont icy les quatre vents des cieux qui sortent, afin qu'ils se tiennent devant le Seigneur de toute la terre.* Et Michée 4: 13. *Tu voüera au Seigneur leurs richesses, & leur substance au Seigneur de toute la terre.* Mais la maniere dont ce titre lui est donné dans l'oracle que nous examinons, n'est pas moins digne de consideration

sideration que le titre même. Car le Psalmiste voulant attacher davantage nos esprits, & les remplir d'une plus grande admiration pour le Dieu Souverain dont il parle, il redouble son expression, & dit avec une emphase singuliere, *Les montagnes fondent comme de la cire pour la presence du Seigneur, pour la presence du Seigneur de toute la terre. Les cieux annoncent sa justice, & tous les peuples voyent sa gloire*, ajoûte l'Auteur sacré. Les peuples voyent la gloire du Dieu souverain marquée sensiblement dans toutes les parties de l'Univers. Les cieux publient la grandeur & la justice du Dieu souverain, qui les a faits pour sa gloire: c'est donc du Dieu souverain qu'il s'agit en cet endroit. *Que tous ceux qui servent aux images, & qui se glorifient aux idoles, soient confondus.* C'est le vrai Dieu & le Dieu souverain qui est opposé aux idoles; c'est le Dieu souverain qui doit être glorifié par la confusion des idolâtres: c'est donc du Dieu souverain qu'il s'agit en cet endroit. *Tu és, Seigneur, élevé par dessus la terre, tu és exalté par dessus tous les Dieux*, &c. L'Ecriture ne nous permet point de douter que ce ne soit du vrai Dieu qu'il soit parlé dans cet endroit, puis qu'elle nous apprend que Dieu seul doit estre souverainement élevé.

Mais si chacun de ces caracteres est capable de faire connoître que c'est du vrai Dieu, du grand Dieu, du Dieu souverain qu'il s'agit dans ce Cantique, certainement l'amas de tous ces caracteres forme à cet

égard une demonstration la plus claire & la plus évidente qui fût jamais.

Il est du moins certain qu'il est naturel de faire là-dessus trois reflexions. La premiere est, que si nous refusons de reconnoître le Dieu souverain dans ce Cantique, il faudra demeurer d'accord qu'on ne peut le reconnoître dans aucun oracle ni dans aucune Ecriture du Vieux Testament. La raison en est, qu'il se trouve marqué ici par les mêmes traits & les mêmes caracteres qu'il l'est dans toutes les autres parties de cette Ecriture, par son grand & terrible nom de *Jehova*, nom qu'il s'imposa dans une occasion importante, qu'il signala par mille prodiges, qu'il prit pour lui estre propre & incommunicable; & qu'il est caracterisé par les droits qu'il a sur ce monde, & sur toutes les creatures qui le composent, & par les marques de sa gloire repanduës dans la nature &c. La seconde est, que tous les hommes qui ont jusqu'ici lû ce sacré Cantique, & qui en ont jugé sans preoccupation, ont crû que c'est du Dieu souverain qu'il y étoit parlé. La troisiéme est, que si c'est un autre que le Dieu souverain qui a été decrit par des caracteres si essentiels & si propres au Dieu souverain, il n'y eut jamais, je ne dirai pas rien de si équivoque & de si captieux que cette description, mais même rien de plus faux & de plus illusoire, puis qu'il est impossible qu'elle ait d'autre but que celui de nous tromper.

Il est surprenant après cela, que Socin ose appliquer tous ces caracteres à Jesus-Christ, & à Jesus-Christ simple homme

par

par sa nature. *Puis, dit-il, qu'il est constant de l'aveu de tout le monde, que dans ce Pseaume il y a une prophetie touchant le regne de Jesus-Christ, pourquoy Jesus-Christ, homme, auquel a esté donnée toute-puissance au ciel & en terre, estant consideré comme entrant dans la possession de son regne, predit & decrit prophetiquement, n'aura-t-il pû estre nommé avec raison le Seigneur de toute la terre?* Parce que celui qui est nommé le Seigneur de toute la terre dans ce Cantique, est marqué par tant d'autres caracteres propres au Dieu souverain, que ce seroit une extravagance de vouloir le distinguer de lui: parce que celui qui fait le sujet de ce Cantique 97. est le même qui fait la matiere des autres, & particulierement du Pseaume precedent, celui dont la gloire nous est ainsi decrite: *Car tous les Dieux des peuples ne sont qu'idoles; mais le Seigneur a fait les cieux. Triomphe & magnificence sont devant luy. Force & excellence sont en son Sanctuaire. Donnez au Seigneur gloire &c. Adorez le Seigneur en son Sanctuaire. Tremblez devant luy toute la terre. Que les cieux se réjouïssent; que la terre s'égaye; que les arbres des forests s'écrient de joye devant le Seigneur. Car il vient, il vient juger la terre habitable*, &c. Il faudroit être privé de la lumiere naturelle, pour ne point voir que ces deux Pseaumes sont parallêles. Ils parlent tous deux de la gloire de Dieu, de sa venuë, de son regne. Tous deux ils élevent le vrai Dieu au dessus des fausses Divinités. Tous deux

ils ordonnent d'adorer le Seigneur, l'Eternel, Jehova, & ils en prenent les motifs des droits qu'il a sur ses creatures. Et tous deux ils invitent les creatures inanimées à se rejouïr de la presence de Dieu. Or il est certain que ce Cantique qui precede celui que nous examinons, parle du Dieu souverain comme tant d'autres concûs à-peu-près dans les mêmes termes, & qu'ainsi nous ne saurions avoir raisonnablement une autre opinion de celui que nous examinons.

J'ai quelque repugnance à prouver des choses si évidentes : mais nôtre peine en cela n'est pas tout-à-fait inutile, ne deût-elle servir qu'à fermer la bouche à des adversaires dont l'esprit est très-subtil. Car, je vous prie, que leur reste-t-il à dire, lors qu'on leur aura fait voir que c'est du Dieu souverain que le Psalmiste a parlé dans cet oracle?

C'est du Dieu souverain qu'il a été dit, *Que tous les Anges l'adorent*, ou ce qui est la même chose, *Vous tous les Anges, adorez le.* Cette proposition a été prouvée, & elle est claire par toutes les circonstances de l'oracle.

C'est de Jesus-Christ qu'il a été dit, *Que tous les Anges l'adorent.* C'est l'Auteur de l'Epître aux Hebreux qui le dit expressément, en lui appliquant cet oracle du Pseaume 97. & nos adversaires n'en sauroient disconvenir, puis pu'ils ne nient point la verité de cette application.

Qu'ils tirent donc eux-mêmes la consequen-

quence, & qu'ils reconnoissent avec nous, que Jesus-Christ est le Dieu souverain, & qu'il est decrit dans les anciens oracles comme l'Estre suprême.

C'est en vain que Socin pretend repondre à cette difficulté, en disant que ceux qui adorent Jesus-Christ, adorent le Dieu souverain, parce que Jesus-Christ represente le Dieu souverain d'une façon singuliere & dans un sens éminent. Car il ne s'agit pas ici de savoir, si en adorant Jesus-Christ on adore le Dieu souverain: mais il s'agit de savoir, si ce n'est pas de Jesus-Christ qu'il a été dit, *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.*

Si qu'elqu'un s'obstinoit à soûtenir, que quiconque aime son frere, aime Dieu par la même raison, parce qu'il n'aime son frere qu'entant qu'il est l'image de Dieu; il ne diroit rien qui ne pût estre soûtenu: mais s'il vouloit pousser plus loin son principe, & que de ce qu'en aimant le prochain nous aimons Dieu en quelque maniere, il voulût conclurre que lors que le Legislateur dit, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* &c. il parle de nôtre prochain, & non de Dieu uniquement; sa pensée seroit fort extravagante. Ainsi aussi on pourroit avouër, que celui qui adore Jesus-Christ adore le Dieu souverain en quelque sorte, sans qu'il fût necessaire de reconnoître que celui qui ordonne d'adorer le Dieu souverain, ordonne d'adorer par là même Jesus-Christ; n'y ayant aucune consequence de l'un à l'autre.

Enfin, si pour éluder la force de la preuve que nous tirons de ce passage, il suffisoit de

O 7 dire,

dire, qu'en adorant Jesus-Christ on adore le Dieu souverain, il s'ensuit que cet oracle pourroit estre attribué à tous les Rois de la terre. Car n'est-il pas vrai que les Rois de la terre portent en quelque sens l'image de Dieu; que nous les honorons, parce que nous les considerons comme les lieutenants de Dieu sur la terre; & qu'ainsi l'on peut dire sans se tromper, que qui honore les Rois, honore la Divinité elle-même? Cela étant, on peut appliquer aux Rois du monde l'oracle qui est contenu au Pseaume 97. comme on l'applique à Jesus-Christ. Car si cet oracle convient à Jesus-Christ, quoi qu'il ne s'entende que du Dieu souverain; parce qu'en adorant Jesus-Christ, on adore le Dieu souverain: rien ne nous empêche aussi de dire qu'il convient aux Rois du monde; parce qu'en honorant les Rois on honore celui dont ils portent l'image, qui est le Dieu souverain.

Mais enfin il ne s'agit pas de savoir ce que la subtilité peut inventer pour éluder l'évidence de cette preuve; mais il s'agit de savoir quelle est l'impression naturelle que les paroles de l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux ont dû faire sur l'esprit des hommes, & s'ils ont pû se dispenser de les prendre dans le sens que nous leur donnons, lors qu'il est constant d'un costé, que c'est du Dieu souverain qu'il a esté dit, *Que tous les Anges de Dieu l'adorent*; & que de l'autre le St. Esprit nous apprend, que c'est à Jesus-Christ même qu'il en faut faire l'application.

Nous

Nous nous contenterons d'avoir examiné ces oracles dans le detail, & nous n'entrerons pas dans un examen plus particulier à cet égard. Nous ne dirons point ici, que Jesus-Christ a été nommé dans les anciens oracles, *Emanuël*, ou *Dieu avec nous*, ce qui fait voir qu'il n'est pas un simple homme; qu'il avoit esté dit de lui, *Sanctifiez le Seigneur l'Eternel des armées; qu'il soit vôtre frayeur & vôtre épouvantement, & il vous sera en sanctification, pour pierre d'achoppement & pour pierre de scandale aux deux maisons d'Israël*; que *tout genou se courbiroit devant luy*; qu'il avoit été nommé *le premier & le dernier*; qu'il avoit été dit de lui, *qu'il envoyeroit son Ange* ou son Messager *devant sa face*; que c'est en parlant de lui que le Psalmiste s'écrie, *La terre est au Seigneur, & ce qui est contenu en elle*, ou sa plenitude; que c'est de lui que le Psalmiste dit, *Etant monté en haut, il a mené une grande multitude de captifs, & a distribué des dons aux hommes*; que c'est de sa venuë que le Prophete Esaïe avoit prophetisé, lors qu'il avoit dit, *Dieu luy-même viendra, & vous sauvera. Alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront debouchées*; & dans cet autre endroit, *Parce que ton mary c'est celuy qui t'a fait: l'Eternel des armées est son nom; & il sera appellé ton Redempteur, le Saint d'Israël, & le Dieu de toute la terre*; & le Prophete Jeremie, *C'est icy le nom dont on l'appellera, l'Eternel nôtre justice*; & le Psalmiste au Pseaume 2. vers. 12. *Baisez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce, & que vous*

vous ne perissiez dans vôtre voye, lors que sa colere s'embrasera tant soit peu. Oh que bienheureux sont ceux qui mettent en luy leur confiance! & tant d'autres, dont nous n'entreprenons pas même de faire ici l'énumeration.

CHAPITRE V.

Où l'on fait voir que les Apôtres n'ont point appliqué à Jesus-Christ les anciens oracles par simple allusion ou accommodation.

POur voir de quelle importance est la preuve que nous tirons de l'application que les Apôtres ont fait des anciens oracles de l'Ecriture à Jesus-Christ, il ne faut qu'examiner si dans tous ces passages que nous avons marqués ci-dessus, le dessein du St. Esprit parlant par les Prophetes a été de nous caracteriser Jesus-Christ.

Car si ç'a été là son dessein, on doit demeurer d'accord que le dessein du St. Esprit a été de caracteriser par avance Jesus-Christ par ces titres qui composent ces peintures, & qu'ainsi il a voulu nous le faire regarder comme étant *le Seigneur nôtre Dieu, Jehova, nostre effroy & nostre épouvantement, celuy devant lequel tout genou doit flechir, le Roy de gloire, le Dieu des armées, le Createur du ciel & de la terre,* &c.

Que si le St. Esprit qui a inspiré tous ces oracles aux Prophetes, n'a point voulu nous representer Jesus-Christ, mais seulement le Dieu

Dieu souverain, par ces grands caracteres, il s'ensuit que nous devons regarder cette application que les Apôtres font de ces passages à Jesus-Christ comme une application arbitraire, & comme un jeu de leur esprit, ou si vous voulez, comme une accommodation de l'Ecriture ancienne à des évenemens presens, fondée sur quelque rapport qui se trouve entre l'une & l'autre. Or bien que cette espece d'accommodations ne soient pas sans exemple dans le langage divin & humain, il est certain qu'elles n'ont point de lieu en cette occasion, & qu'elles ne servent de rien pour affoiblir nôtre preuve, pour trois raisons.

La premiere est, qu'il y a quelques-uns de ces passages qui conviennent incontestablement à Jesus-Christ, par l'intention de l'Esprit qui les a inspirés aux Prophetes, comme nous l'avons déjà montré de quelques-uns dans le detail. Or ces passages suffiront pour demontrer invinciblement, que Jesus-Christ a esté revêtu des caracteres propres de la gloire de Dieu, par l'intention du Saint Esprit.

La seconde est, que le dessein que les Apôtres ont eu en citant ces oracles, detruit la pensée qu'on pourroit avoir, que les applications qu'ils en font à Jesus-Christ, ne soient que des allusions ou des accommodations. Car si nous y prenons bien garde, nous trouverons que leur dessein à cet égard se reduit presque toûjours à quelqu'une de ces quatre fins. Ils ont dessein de prouver par les Prophetes la divine vocation de Jesus-

ſus-Chriſt ; ou ils veulent montrer ſon excellence par deſſus toutes les creatures, par la maniere dont Dieu l'a diſtingué des autres dans les anciens oracles ; ou ils veulent condamner l'endurciſſement des Juifs, & diminuer le ſcandale que cet endurciſſement donne, en faiſant voir qu'il a eſté predit : ou ils tendent à nous porter à rendre à Jeſus-Chriſt les hommages qui lui ſont dûs, en nous faiſant voir que Dieu nous a ordonné de les lui rendre.

Les Apôtres citent ces oracles dans le deſſein de prouver ſa vocation. C'eſt dans cette veuë que Saint Pierre dans le ſermon qu'il fait aux habitans de Jeruſalem le jour de la Pentecoſte, cite cette prophetie de Joël : *Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je repandray mon eſprit ſur toute chair*, &c. & qu'il en fait un peu après l'application à Jeſus-Chriſt en ces termes : *Luy donc ayant eſté élevé* &c. *a repandu ce que maintenant vous voyez & oyez*. Je tire de cet exemple une preuve generale, & je dis que les Apôtres ayant le deſſein de faire voir la verité de la vocation de leur Maître par les anciens oracles de l'Ecriture, il faut qu'ils ayent perdu le ſens, s'ils n'ont pas vû qu'ils agiſſoient contre leur propre intention, en appliquant à Jeſus-Chriſt des oracles qui expriment la gloire la plus propre de la Divinité ; puis qu'ils n'ignoroient pas que le grand ſcandale des Juifs conſiſtoit, en ce qu'ils penſoient que Jeſus-Chriſt s'étoit fait égal & ſemblable à Dieu ; & qu'ainſi tout ce qu'ils citoient de l'Ecriture, étoit propre à faire voir que Jeſus-Chriſt étoit

un

un usurpateur de la gloire de la Divinité, plutôt que le vrai Messie.

La seconde fin que les Apôtres se sont proposée, a été d'ôter le scandale que donnoit l'endurcissement des Juifs, & cela en montrant que cet endurcissement avoit été predit par les Prophetes. C'est à-peu-près dans cette veuë que l'Evangeliste dit: *C'est pourquoy ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Esaïe dit, Il a aveuglé leurs yeux, & endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, & qu'ils n'entendent du cœur, & qu'ils ne se convertissent, & que je ne les guerisse. Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de luy.* Et remarquez que le Prophete voyoit la gloire du Dieu souverain, comme cela a été remarqué. Or ce dessein de montrer que l'endurcissement de ceux qui rejettoient le Messie, avoit été predit, a dû obliger les Apôtres à citer les oracles de l'Ecriture, qui dans la verité & selon la tradition commune de leurs Docteurs regardoient le temps de leur Messie, & devoient s'appliquer à lui: tant s'en faut qu'ils ayent dû faire au Messie des applications impies des caracteres qui ne conviennent incontestablement qu'à l'Estre souverain; ce qui auroit justifié le procedé des Juifs à leur égard, & rendu leur incredulité très-legitime.

Une troisiéme fin des Apôtres, lors qu'ils citent l'Ecriture de l'Ancien Testament en faveur de Jesus-Christ, c'est de nous montrer son excellence, & l'avantage qu'il a sur les Anges, & sur toutes les creatures sans excep-

exception, comme cela paroît par le Chapitre 1. de l'Epistre aux Hebreux que nous avons déjà examiné. Or les allusions, les accommodations & les applications arbitraires ne sont nullement propres à cet usage. Car avec quelle bonne foi l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux nous prouvera-t-il, que l'Ecriture de l'Ancien Testament dit des choses plus grandes & plus magnifiques de Jesus-Christ, que des Anges, par des passages où le St. Esprit a eu tout aussi peu en veuë Jesus-Christ que les Anges? Certainement si ce sont là de simples accommodations, il ne faudra qu'avoir un tour d'imagination un peu different du sien, & appliquer à quelque Ange ce qu'il applique à Jesus-Christ, pour tirer avec autant de raison que lui des conclusions opposées aux siennes.

Enfin les Apôtres ont un quatriéme dessein dans cette espece de citation, qui est celui de porter les hommes à l'adoration & aux autres hommages qui sont dûs à Jesus-Christ. C'est dans cette veuë qu'ils citent les oracles de l'Ecriture, qui tantôt ordonnent *que tous les Anges l'adorent*, & tantôt declarent que *tout genou doit fléchir devant luy*. Or il y auroit de l'extravagance à penser, que les Apôtres fondent sur des accommodations & des applications arbitraires, qui ne sont, à parler exactement, que les rapports que nôtre imagination trouve entre les anciens oracles & des objets presens: que dis-je? les Apôtres fondent là-dessus le culte de la Religion ou l'adoration de Jesus-Christ, qui doit être établie sur des pre-

preceptes exprès, ou sur des oracles qui prescrivent ce devoir. Les Apôtres seroient aussi insensés, qu'un homme qui prouveroit qu'un simple soldat merite d'estre traité de Majesté, & honoré en Monarque & en Conquerant, parce qu'il trouveroit dans l'Histoire d'Alexandre le Grand quelque action, ou quelques paroles qui pourroient lui être appliquées par allusion ou par jeu d'esprit.

La troisiéme raison qui nous persuade que ces accommodations ne peuvent point être d'usage en cette occasion, c'est qu'elles seroient impies & pleines de blasphême, si Jesus-Christ n'étoit pas d'une même essence avec son Pere. Car si par respect pour Jesus-Christ vous n'oseriez appliquer à un autre homme cet oracle, *Voicy l'Agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde :* le respect que nous avons pour l'Etre souverain, doit encore nous empêcher plus fortement de revêtir Jesus-Christ des caracteres essentiels de sa gloire. Car deux choses sont certaines. La premiere est, que la disproportion qui est entre Jesus-Christ & le Dieu souverain, si le sentiment de nos adversaires est veritable, est infiniment plus grande que celle qui est entre Jesus-Christ & un autre homme. La seconde, que le caractere qui est marqué par ces paroles, *Voicy l'Agneau de Dieu qui oste les pechés du monde*, n'est pas si propre à Jesus-Christ, que les caracteres qui sont marqués dans les passages des Prophetes, sont propres au Dieu souverain. Jesus-Christ est tellement *l'Agneau de Dieu* selon nos adversaires, qu'un autre que lui pouvoit l'estre, si

si ç'avoit été la volonté du Seigneur : mais Dieu est tellement *Jehova, le Dieu fort, le Dieu des armées, le Roy de gloire, le Createur du ciel & de la terre*, &c. qu'aucun ne peut partager cette gloire avec lui. Si donc on regarde comme un blasphême l'application qu'on fait à un autre que Jesus-Christ de ces paroles, *Voicy l'Agneau de Dieu*, &c. combien l'impieté seroit-elle plus grande à appliquer à Jesus-Christ tous ces grands titres du Dieu très-haut ? Car là ce ne seroit qu'un passage mal appliqué : & ici nous en voyons plusieurs. Là il s'agiroit d'un caractere de Jesus-Christ appliqué à un autre, lequel caractere est propre sans estre essentiel à sa nature : ici il s'agit de caracteres propres & essentiels à la nature de Dieu. Là on prejudicie à la gloire d'une creature aimée de Dieu : & ici on fait tort à la gloire de Dieu lui-même. Là tout le danger qu'il y a, c'est seulement qu'on ne soit scandalisé d'une allusion qui a quelque chose d'impie : ici il y auroit non seulement scandale, mais seduction ; puis que les Apôtres engageroient les hommes dans cette triste superstition qui confondroit la creature avec le Createur.

Qu'on s'agite donc tant que l'on voudra, qu'on fasse agir son esprit & son imagination, qu'on tâche de faire douter de quelques Livres de l'Ecriture, qu'on fasse tant de speculations que l'on voudra sur la maniere dont les Apôtres ont été inspirés ; tout cela est inutile, parce que ces deux verités demeurent constantes. La premiere est, que les Apôtres ont appliqué à Jesus-Christ, soit

par

par accommodation, allusion, ou autrement, certains passages des Prophetes qui caracterisent le Dieu souverain. La seconde, que si Jesus-Christ ne participe point à la gloire de l'essence divine, & qu'il ne soit qu'une creature, à laquelle par consequent tous ces caracteres ne conviennent point; il faut regarder les Apôtres comme des hommes qui engagent les autres dans l'idolatrie par des jeux d'esprit tout-à-fait impies, & par des applications de l'Ecriture pleines de blasphême.

Ainsi il nous paroît, que si le sentiment de nos adversaires étoit veritable, ni les Prophetes n'auroient predit juste les évenemens, ni les Apôtres n'auroient entendu les Prophetes, & que par consequent il n'y auroit aucune harmonie entre le Vieux & le Nouveau Testament. Cette consideration est forte: mais nous allons dire quelque chose de plus pressant.

V. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point Dieu par dessus toutes choses benit éternellement, la Religion doit être regardée comme une superstition, & comme une comedie & un jeu de theatre, & qu'elle n'a pas assez de caracteres pour la distinguer de la Magie.

CHAPITRE I.

Preuve de cette assertion à l'égard de la Religion Mosaïque.

POur bien comprendre la verité de cette assertion si extraordinaire & si surprenante, il est bon de remarquer la maniere dont Dieu s'est manifesté dans le Vieux & dans le Nouveau Testament.

Dans le Vieux Testament Dieu se manifeste à Moïse sur la montagne d'Horeb en un buisson ardent : mais il est remarquable que celui qui apparoit à Moïse, est appellé l'Ange de l'Eternel. *Et l'Ange du Seigneur*, dit l'Historien Sacré *s'apparut à luy en une flamme de feu*, &c. *Alors*

lors Moyse dit, Je me detourneray, & verray cette grande vision, &c. *Et le Seigneur voyant qu'il se detournoit pour regarder, luy cria, Moyse, Moyse*, &c. *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob*, &c. Il n'y a gueres personne qui ne sache toutes les particularités de cette grande vision, & comment Moyse contestant contre le Seigneur, parce qu'il refusoit d'aller vers Pharao sous pretexte qu'il avoit la langue empêchée, le Seigneur le reprend de son aveuglement de cette maniere : *Qui est celuy qui a fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle? n'est-ce pas moy le Seigneur?* On sait aussi que Dieu s'impose un nom tout nouveau & tout extraordinaire dans cette importante occasion. Car comme Moyse lui demande ce qu'il doit dire aux enfans d'Israël, lors qu'ils lui demanderont, *Qui est celuy qui t'a envoyé?* le Seigneur lui dit, *Tu diras ainsi aux enfans d'Israël : Celuy qui se nomme je suis celuy qui suis, m'a envoyé vers vous.* Et afin qu'ils n'aillent pas s'imaginer qu'il leur parle d'un Dieu inconnu, il ajoûte, *Tu diras ainsi aux enfans d'Israël : Le Dieu de vos Peres, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, m'a envoyé vers vous.* Chacun sait encore que celui qui apparoît à Moyse dans le buisson, lui promet de *frapper l'Egypte de toutes ses merveilles, & de delivrer les Israëlites par main forte & par bras étendu.* Desorte qu'il n'y a point de doute que celui qui parle à Moyse dans le buisson, ne soit le même qui tiendra ce langage au peu-

ple d'Israël prosterné dans la peine : *Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ay retiré hors du pays d'Egypte de la maison de servitude*, &c. & par consequent celui-là même qui donne sa Loi au peuple d'Israël. Car voici ce que le Seigneur dit à Moyse : *Quand tu seras retourné en Egypte, regarde bien de faire en la presence de Pharao tous les miracles que j'ay mis en ta main : mais il ne laissera point aller le peuple*, &c.

Celui qui se manifeste à Moyse est, suivant nôtre systême, le Seigneur, & l'Ange du Seigneur, l'Ange du grand Conseil, la Sagesse éternelle, le Fils de Dieu, Dieu benit éternellement.

Mais dès que nous abandonnons cette hypothese, il est certain que nous ne pouvons presque nous dispenser de regarder la Religion Mosaïque comme une idolatrie, comme une farce destinée à nous tromper ; & même que nous aurons de la peine à trouver en elle des caracteres qui la distinguent de la Magie : idées horribles & affreuses, dont j'ai horreur de souiller le papier, mais que le desir de faire paroître une grande verité dans tout son jour me force d'employer malgré moi.

Celui qui apparoît à Moïse, est l'Ange de l'Eternel. Il ne nous est pas permis d'en douter, puis que le texte le dit expressément ; & il n'est pas possible de reconnoître ici la moindre figure. Car quand par quelque figure l'Ange de Dieu pourroit porter le nom de Dieu, du moins sommes-nous bien assûrés que par aucune figure Dieu

Dieu le Pere ne peut être appellé l'Ange du Seigneur.

Cela étant posé de la sorte, nous trouvons ici une creature qui se revêt des noms, des ouvrages, des attributs & de la gloire du Createur d'une sorte, qu'il est impossible à l'esprit humain de ne pas la confondre avec le Dieu souverain. Car l'Ange du Seigneur se nomme ici le Seigneur même; il dit qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob: & par là il s'attribuë les sept noms que les Hebreux avoient accoûtumé de donner à leur Dieu, soit pour le distinguer des creatures, soit pour le separer des faux Dieux des Gentils, soit pour exprimer l'éminence de ses perfections infinies.

Mais il ne suffit point de remarquer que cet Ange prend lui-même les noms de Dieu, il faut considerer encore qu'il les prend dans l'occasion du monde où il importoit le plus de ne les prendre pas. Il les prend dans un temps où il ne peut les prendre sans tromper celui à qui il se manifeste, & le tromper encore pour l'engager dans l'idolatrie, & le tromper dans un temps où Moyse souhaite de ne l'être pas, où il s'approche pour voir de plus près qui est celui qui lui apparoît, dans un temps où il lui importe souverainement de savoir de la part de qui il doit parler au peuple d'Israël, & qui est celui qui l'envoye.

Ajoûtez à cela, que celui qui se manifeste à Moïse, n'étant point satisfait des noms que le Dieu d'Abraham &c. a pris pour se faire connoître aux Patriarches, il s'impose

un nom tout nouveau qu'il declare devoir être son nom à jamais, & son memorial de generation en generation. Or quand il seroit vrai qu'une creature pourroit en quelque occasion porter le nom de Dieu, il est certain qu'aucune creature ne peut s'imposer un nouveau nom de Dieu, en se mettant ou se supposant en sa place ; & cela dautant plus, que Dieu parlant par la bouche des Prophetes dit, *Mon nom est Jehova, c'est là mon nom.* Or que signifient ces paroles ? Elles ne peuvent pas marquer que le nom de Jehova est commun au Createur & à la creature. Elles signifient naturellement, que ce nom est propre au Dieu souverain, & consacré à cette Essence adorable ; qu'il convient tellement à Dieu, qu'il ne convient point à un autre. Comment donc voyons-nous ici un Ange qui non seulement prend ce nom, mais qui se l'impose, en se supposant le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob ?

Ce qu'il y a de considerable, c'est que l'Ange du Seigneur ne prend pas seulement ici les noms de Dieu, mais encore il s'attribuë ses ouvrages. Car que signifient ces paroles ? *N'est-ce pas moy qui ay donné la bouche à l'homme, qui ay fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle.* Ces paroles marquent évidemment, que celui qui parle se suppose être le Createur de toutes choses.

Le Dieu d'Abraham est nommé par Melchisedec, *le Dieu possesseur du ciel & de la terre.* Il est appellé *la frayeur d'Isaac.* Jacob l'appelle *le Dieu tout-puissant.* C'est celuy

celuy qui fait croître & germer les moissons, &c. L'Ange du Seigneur se donne tous ces titres, puis qu'il se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.

Enfin on ne peut nier qu'il ne se revête de la gloire de l'Etre souverain, puis qu'il commande à Moyse de *dechausser les souliers de ses pieds, parce que le lieu où il est, est une terre sainte*; & qu'après avoir retiré le peuple hors du païs d'Egypte, le même Ange (car nous avons fait voir que c'est le même) lui parle de la sorte: *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face?*

Or il semble que cet Esprit veut rendre en cela les Israëlites coupables d'impieté & d'idolatrie: d'impieté; car si le Dieu souverain est encore plus digne de nôtre adoration que cet Ange, comment celui-ci ose-t-il dire si generalement & sans aucune restriction, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face?* d'idolatrie; car puis que cet Ange de quelque caractere qu'il soit revêtu, n'est pourtant point le Dieu souverain, comment ose-t-il exiger des hommages qui sont les plus propres au Dieu souverain? En effet, lors que la Loi du Decalogue nous ordonne de servir le Seigneur, & de ne servir que lui, ou elle entend parler d'une adoration suprême, ou d'une adoration subalterne. (Nous avons expliqué ailleurs ce qu'il faut entendre par ces deux termes) Si la Loi ne parle que de l'adoration subalterne, on peut dire qu'il n'est pas même fait mention de l'adoration suprême dans la Loi du Decalogue. Si la Loi parle de l'adoration suprême,

comme nos adversaires le reconnoissent eux-mêmes, il s'ensuit que l'Ange du Seigneur, encore qu'il ne fût pas le Seigneur ou le Dieu souverain, a demandé des Israëlites une adoration suprême qui n'est deuë qu'au Dieu très-haut, & que par consequent il les a engagés dans l'idolatrie.

Or cette idolatrie aura eu trois caractéres surprenans. Le premier est, qu'elle est innocente de la part des Israëlites. Ils ne sont point coupables, lors qu'ils pensent que celui qui se dit le Dieu de leurs Peres, est en effet le Dieu souverain; & que celui qui se vante d'avoir *donné la bouche à l'homme, & d'avoir fait le sourd & le muet, le voyant & l'aveugle*, étoit le Createur de toutes choses: ni ils n'ont été coupables de rendre à celui qu'ils ont regardé comme le Createur & le Dieu fort, une adoration suprême.

Le second, c'est qu'elle sera une idolatrie d'institution divine, s'il m'est permis de parler de la sorte. Ordinairement l'idolatrie & la superstition sortent du fond de nostre corruption, & doivent leur naissance aux passions qui nous attachent à la terre: mais voici une superstition ou une idolatrie qui naîtra de la revelation celeste, s'il est vrai que la revelation de Moyse doive être honorée de ce titre. Car c'est Dieu lui-même qui envoye son Ange, qui le revêt des caractéres les plus propres & les plus essentiels de sa gloire; ou du moins c'est un Ange qui se vante d'être Dieu, & se confond avec lui. En effet, lors que cet Ange dit à Moyse, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac &*

& de Jacob, ou il a dessein de passer pour le Dieu de ces Patriarches, ou il n'a pas ce dessein. S'il n'a pas ce dessein, son discours depuis le commencement jusqu'à la fin est extravagant. Et s'il a ce dessein, c'est lui qui engage les enfans d'Israël dans la superstition & dans l'idolatrie.

Le troisiéme caractere que nous trouverons dans cette idolatrie, est qu'elle aura été necessaire & inevitable. Car afin que les Israëlites ayent pû s'en défendre dans cette occasion, il auroit fallu qu'ils eussent pû douter de l'une ou de l'autre de ces deux veritès: que le Dieu souverain se manifestant aux hommes, ne fût pas digne du culte & de l'adoration qu'il demandoit: ou que celui qui s'étoit manifesté à Moyse, & qui se manifeste ensuite au peuple en Sina, n'étoit point le Dieu souverain, encore qu'il *fût celuy qui fait le sourd & le muet, le voyant & l'aveugle.*

Il ne sert de rien de dire ici, que l'Ange du Seigneur parle en la personne de celui qu'il represente, & que c'est entant qu'Ambassadeur du Dieu très-haut qu'il porte les noms & les titres de Dieu. Car premierement, s'il n'est que l'Ambassadeur du Dieu souverain, il a dû le dire à Moyse, lors que celui-ci demande à le connoître, & veut savoir qui est celui qui l'envoye, pour pouvoir le dire aux enfans d'Israël. Il a donc dû lui dire, *Je suis le Messager ou l'Ambassadeur du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, & non pas, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.* En second lieu,

un Ambaſſadeur n'envoye pas un autre Ambaſſadeur, comme cet Ange qui delivre les enfans d'Iſraël hors du païs d'Egypte, & qui dit qu'il envoyera ſon Ange devant eux, & qu'il mettra ſon nom en lui, c'eſt-à-dire ſa gloire; car le nom de Dieu, comme chacun ſait, ſe prend pour ſa gloire, témoin cette expreſſion de la Priere Dominicale, *Ton nom ſoit ſanctifié:* & cela vouloit dire, qu'il le ſeroit comme le depoſitaire de ſes merveilles, & l'inſtrument de ſa puiſſance. Pour un troiſiéme, un Ambaſſadeur n'impoſe point de nouveaux noms à ſon Maître, & encore en parlant en ſa perſonne, & ſe mettant en ſa place. En quatriéme lieu, un Ambaſſadeur pour repreſenter le Roi ne peut point dire, *Vous ne reconnoîtrez point d'autre Roy que moy*; car dès lors il perd la qualité de fidele ſujet, & devient l'ennemi de ſon Prince. Pour un cinquiéme, un Ambaſſadeur ne s'attribuë pas le merite perſonnel du Prince, comme ſa ſageſſe, ſes lumieres, &c comme vous voyez que cet Ange s'attribuë les attributs & les qualités de Dieu: ſa puiſſance; comme lors qu'il trouve mauvais que Moyſe veuille pas obeïr à celui qui a donné la parole à l'homme: ſa juſtice; *car*, dit-il, *je ne tiendray point pour innocent celuy qui aura pris mon nom en vain:* ſa compaſſion; comme lors qu'il dit, qu'*il fait miſericorde en mille generations à ceux qui le craignent, & qui gardent ſes commandemens.* Enfin jamais Ambaſſadeur ne s'eſt attribué les noms, les titres, les ouvrages, les hommages & toute la gloire de celui qu'il

qu'il represente, sans restriction ni limitation, sans émouvoir la jalousie de son Maître, & se rendre coupable du crime de leze-Majesté. Car un Ambassadeur est appellé à procurer la gloire de son Maître, & non pas à lui derober les hommages qui lui appartiennent.

Qu'on cherche tant qu'on voudra des exemples capables d'autoriser une pareille conduite, j'ose dire qu'on n'en trouvera qu'un seul, qui est celui du theatre, où l'on voit un particulier prendre tous les noms & tous les titres du Roi qu'il represente; comme il s'en attribuë les ouvrages, & en exige les hommages: mais on sait que tout cela ne se fait que faussement & par fiction; qu'il n'y a là rien de serieux; & que si ceux qui jouënt les rolles de theatre, pretendoient serieusement à la fidelité & aux hommages des spectateurs, ils deviendroient dignes de moquerie, & criminels de leze-Majesté. Ce seroit une horrible blasphême, que de concevoir la Religion de Moïse comme une fiction & comme une comedie, où un Ange jouëroit, pour ainsi dire, le rolle de l'Etre souverain; puis que ce seroit faire du Dieu de verité le Dieu de l'imposture. Ce seroit lui attribuer de se jouër de nôtre credulité & de nôtre foiblesse, & en faire une farce impie, qui ne tromperoit pas seulement les hommes, mais encore qui ôteroit à Dieu l'adoration & les hommages qui lui appartiennent, pour les donner à la creature à laquelle ils n'appartiennent pas.

Que pourroit faire un Ange de tenebres

 qui

qui auroit le dessein de seduire les hommes en les soustrayant à l'obeïssance & au culte du vrai Dieu, que pourroit-il faire autre chose, que de se revêtir des noms, des titres & des ouvrages de la Divinité, & de crier aux Israëlites, *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob?*

Il est impossible de supposer que celui qui parle aux Israëlites est une simple creature, sans demeurer d'accord qu'une simple creature a voulu passer dans cette occasion pour le Dieu des Hebreux. Car le moyen de concevoir qu'un Ange qui ne veut point passer pour le Dieu d'Israël, s'écrie en parlant à un homme qu'il doit instruire de ce qu'il est, *Je suis le Dieu d'Abraham* &c.?

Que si c'est ici une simple creature, & que nous ne puissions nous empêcher de reconnoître qu'elle veut se mettre en la place de Dieu, nous lui attribuons par là même l'impieté & le dessein de nous engager dans l'idolatrie: & si nous y remarquons ensuite des miracles, ces miracles nous sont justement suspects, puis que la Loi elle-même nous engage à juger des miracles par la doctrine, & non pas de la doctrine par les miracles. *S'il s'éleve entre vous*, dit-elle, *quelque Prophete ou Songeur de songes* &c. En un mot, la Religion perd insensiblement ses caracteres; & au lieu qu'elle est un commerce avec Dieu, on conçoit l'horrible soupçon qu'elle n'est plus qu'un jeu de l'Esprit de tenebres.

Cette pensée est affreuse; mais il n'est pas facile

facile de la perdre dans cette premiere supposition. Car quels caracteres trouverez-vous après cela dans la Religion qui vous la fassent reconnoître pour celeste & divine? Si vous me parlez de sa sainteté, c'est ce qui est le plus revoqué en doute. Quelle sainteté trouvera-t-on dans une Religion, dont les principes essentiels sont l'impieté & l'idolatrie? Si vous dites que Dieu a parlé à Moïse, on vous montre que ce n'est point Dieu, mais un Esprit qui a voulu se mettre en la place de Dieu, qui lui est apparu. Si vous alleguez tant de merveilles que Dieu a faites par le ministere de Moïse, on vous repondra que les Magiciens de Pharao firent de grands prodiges; & que tout au plus on ne peut conclurre de là autre chose, sinon que l'Esprit qui agissoit par Moïse, fut plus fort que celui qui favorisoit ces Magiciens: les miracles ne pouvant estre bien justifiés, ni bien reconnus venir de la puissance de l'Esprit de Dieu, que quand ils sont accompagnés de la sainteté; caractere qui nous manque, si l'on suppose l'impieté & l'idolatrie dans la Religion de Moïse.

CHAPITRE II.

Suite de la même preuve.

POur mieux comprendre que cet Ange qui se revele à Moïse, a entrepris sur les interêts de la gloire du Dieu souverain, supposé que ce soit ici une simple creature, vous n'avez qu'à remarquer trois choses consi-

siderables sur ce sujet. La premiere est, que le dessein de Dieu a été d'élever Jesus-Christ par dessus tous les Anges. Car il a été dit de lui, *Que tous les Anges l'adorent*. Il a obtenu un nom plus excellent qu'eux. C'est la doctrine de l'Auteur sacré. *Car auquel des Anges*, dit-il, *a-t-il dit, Sieds toy à ma droite jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds ?*

La seconde chose qu'il faut remarquer est, que Jesus-Christ, selon nos adversaires, a été élevé par dessus les Anges, non à l'égard de sa nature, étant certain que la nature de l'Ange est precisément en soi au dessus de l'excellence de la nature humaine ; mais à l'égard de l'office, des charges ou des dons qu'il a receus. Car c'est seulement par son office qu'il est appellé Dieu, s'il faut s'en rapporter à leur sentiment.

La troisiéme est, que si c'est un Ange qui apparoît aux Patriarches, à Moïse, & qui delivre les Israëlites de leur captivité, il faut demeurer d'accord que contre le dessein de Dieu un Ange a été plus élevé & plus honoré que Jesus-Christ.

En effet Jesus-Christ, selon nos adversaires, a été nommé Dieu par quelque espece d'analogie ; & celui-ci est appellé le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Jesus-Christ, selon eux, n'aura été adoré que d'une adoration subalterne. Celui-ci se fait adorer comme l'Etre souverain. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.* Jesus-Christ se sera attribué les ouvrages de Dieu.

Cet

Cet Ange se les attribuera plus clairement encore en disant, *Qui est-ce qui a fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle? N'est-ce pas moy le Seigneur? Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ay retiré hors du pays d'Egypte, de la maison de servitude.* Il aura été nommé d'ailleurs *le Dieu possesseur du ciel & de la terre, la frayeur d'Isaac, celuy qui fait croistre les moissons, le Juge de toute la terre, devant lequel Abraham n'estoit que poudre & que cendre* &c. car il paroît que c'est du même Ange de l'Eternel que toutes ces choses sont dites.

Que si cet Ange a pris des noms & des titres que nos adversaires refusent à Jesus-Christ lui-même, ils doivent demeurer d'accord que cet Ange usurpe la gloire de Dieu; & s'il usurpe la gloire de Dieu, qu'il est l'idole des Israëlites, qu'il les engage dans l'impieté & dans l'idolatrie. Or supposé qu'il les engage dans l'impieté & dans l'idolatrie, il paroît incontestable que la Religion qu'enseigne cet Ange n'a point assez de caracteres pour la distinguer de la Magie. Vous y trouvez veritablement des choses merveilleuses & surnaturelles, mais vous les trouvez operées par un Esprit qui usurpe la gloire du vrai Dieu, qui même ose vous prescrire de n'avoir point d'autre Dieu devant sa face; ce qui fait un caractere de l'Esprit des tenebres: & quelle horrible pensée, quel soupçon plein de blasphême & d'extravagance ne seroit-ce point que celui-là? L'Esprit des tenebres s'interesse-t-il dans la pieté & dans la sainteté des hommes pour

leur donner une Loi si parfaite & si pure ?
Non sans doute : & vous pouvez conclurre de là, que le principe qui nous conduit à cette imagination monstrueuse, ne peut être que très-faux.

CHAPITRE III.

Où l'on établit la même chose à l'égard de la Religion Chrétienne.

AU reste ce que nous avons dit de l'Ange qui apparut à Moïse, nous pourrons le dire de Jesus-Christ nôtre Sauveur, supposé, comme on le pretend, qu'ils soient en effet distincts l'un de l'autre.

Si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, nous ne pourrons douter que Jesus-Christ n'ait voulu se mettre sur le trône de la Divinité, en usurpant ses noms, ses titres, sa gloire la plus propre & la plus essentielle : & par consequent il faudra regarder sa Religion premierement comme une superstition detestable ; en second lieu comme une farce impie ; & pour un troisiéme comme un ouvrage de l'Esprit des tenebres, plûtôt que pour un ouvrage du St. Esprit.

En effet il est certain que l'Ecriture du Nouveau Testament attribuë à Jesus-Christ tous les ouvrages de Dieu ; la création de toutes choses, qui avoit toûjours caracterisé le Dieu d'Israël ; la conservation des choses, qui appartient au Createur ; la Redemption du monde, que les Prophetes rap-

rapportoient uniquement au Dieu souverain, &c. Il est constant que cette Ecriture lui attribuë la puissance de Dieu, l'éternité de Dieu, l'immensité de Dieu, la providence de Dieu, la justice & la misericorde de Dieu. On voit que Jesus-Christ nous est representé comme étant un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. C'est une chose certaine qu'il est appellé dans l'Ecriture, *le Seigneur, le Seigneur de gloire, Seigneur Dieu, Dieu manifesté en chair, le grand Dieu & Sauveur, le Dieu fort, le vray Dieu, le Très-Haut, Dieu sur toutes choses benit éternellement*; & je soûtiens qu'une creature qui a voulu entreprendre sur la gloire de la Divinité, en se revêtant des caracteres qui lui sont les plus propres, n'a pû agir autrement, ni mieux reüssir dans ce dessein. Mais afin qu'on ne nous accuse point de faire ici un entassement suspect de passages contestés, il est bon de les considerer un moment dans le detail.

Je dis donc premierement, que l'Ecriture lui attribuë tous les ouvrages de Dieu. Car pour commencer par celui de la creation, l'Apôtre Saint Paul pouvoit-il mieux donner ce caractere à Jesus-Christ que par ces paroles si expresses & si remarquables? *Car en luy ont été creées toutes choses qui sont aux cieux, & qui sont en la terre, les choses visibles & invisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautés, ou les puissances: toutes choses, dis-je, sont creées par luy & pour luy. Il est avant toutes choses; & toutes choses subsistent par luy.* Il ne

ne sert de rien aux Sociniens de chicaner ici en changeant le terme de *créés* en celui de *renouvellées*, ou *reconciliées*. Car ces dernieres paroles, *Toutes choses sont par luy & pour luy. Il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par luy*, montrent qu'il ne s'agit point là d'une creation metaphorique. D'ailleurs ce passage s'explique suffisamment par plusieurs autres endroits de l'Ecriture qui disent, qu'*il y a un seul Seigneur, par lequel sont toutes choses*; que *Jesus-Christ a fait le monde*, qu'*il a fait les siecles*; que *toutes choses ont été faites par luy*, & que *sans luy rien de ce qui a été fait, n'a été fait*; qu'*il a fondé la terre*, & que *les cieux sont l'ouvrage de ses mains*, &c. Que si toutes ces expressions doivent être tirées hors de leur usage naturel & de leur signification ordinaire, on ne peut se dispenser de croire que le Saint Esprit a eu dessein de nous tromper. Le second ouvrage que l'Ecriture attribuë à Jesus-Christ, c'est la conservation du monde. Un Auteur sacré dit expressement, qu'*il soûtient toutes choses par sa parole puissante*. Le troisiéme, c'est la redemption des hommes. Il est dit, que *Dieu s'est acquis l'Eglise par son propre sang* &c. paroles remarquables, qui nous montrent & que Jesus-Christ est Dieu, & qu'il nous a rachetés, & qu'il nous a rachetés en qualité de Dieu: étant tout-à-fait apparent que l'Apôtre ne joint ici le nom de *Dieu* avec celui de *racheter*, que pour nous faire faire reflexion sur cet ancien oracle: *Dieu luy-même viendra, & vous sauvera*;
&

& alors les yeux des aveugles seront ouverts, &c. L'Ecriture attribuë en quatriéme lieu à Jesus-Christ l'ouvrage de la providence, & particulierement celuy de la conduite ordinaire des fideles. *Voicy*, dit-il, *je suis avec vous jusqu'à la consommation du siecle.* Et ailleurs, *Là où il y aura deux ou trois assemblés en mon nom, là je seray au milieu d'eux :* promesse que Jesus-Christ ne pouvoit executer entant qu'homme, mais seulement entant que Dieu ; parce qu'entant qu'homme il est borné par les temps & les lieux, au lieu qu'entant que Dieu il agit independemment des uns & des autres. Car de dire qu'il se trouve au milieu des nous par son Esprit, cela ne satisfait point. Si cet Esprit que nous recevons est l'Esprit de Jesus-Christ, il s'ensuit qu'il est Dieu, puis qu'il agit & opere par tout : & si c'est l'Esprit du Dieu souverain, il faudra dire que c'est son Pere, & non pas lui, qui se trouve avec nous. D'ailleurs, quand il seroit vrai de dire que Jesus-Christ seroit en nous par la foi, qui est un don du Saint Esprit, comment seroit-il au milieu de nous ? car cette derniere expression signifie quelque chose de plus particulier. Enfin Elizée receut une portion de l'esprit d'Elie, parce qu'il receut de Dieu des dons semblables à ceux de ce premier : cependant on n'a jamais dit qu'Elie fût avec les Juifs, ni au milieu de leurs assemblées depuis son ascension dans le ciel. Le cinquiéme ouvrage qui est manifestement attribué à Jesus-Christ, c'est celui de nostre sanctification. *C'est luy qui dissipe nos erreurs.*

reurs. Il illumine tout homme venant au monde. Il nous enseigne, parce que la verité est en luy. La grace est donnée à chacun selon
Ephes. 4. *la mesure du don de Christ. Nous sommes*
Ibid. ch. 3. *vivifiés par Christ, & sauvés par sa grace:* & cependant la sanctification est un ouvrage tout divin. *Car c'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.* En sixiéme lieu l'Ecriture attribuë à Jesus-Christ la glorification des fideles. *Pource que tu as gardé la parole de ma patience*, dit le Sauveur dans l'Apocalypse, *je te garderay aussi de l'heure de la tentation qui doit survenir au monde universel. Qui vaincra, je le feray estre une colomne au temple* &c. *Qui vaincra, sera vêtu de vestemens blancs, & je n'effaceray point son nom du Livre de Vie* &c. *Qui vaincra, je le feray seoir avec moy sur mon trône* &c.

On peut dire sans se tromper en second lieu, que l'Ecriture attribuë à J. Christ toutes les vertus de Dieu: la puissance de Dieu, puis que c'est *par la parole puissante de Jesus-Christ que toutes choses subsistent*: la connoissance de Dieu, puis qu'il est dit de Jesus-Christ, *qu'il sonde les cœurs & les reins*; & que St. Pierre lui dit, *Seigneur, tu connois toutes choses*: l'éternité de Dieu, puis qu'il est appellé *le Pere de l'éternité*; & qu'on lui applique cet oracle qui avoit pour objet le Dieu souverain: *Ils periront, mais tu es permanent, & tes années ne defaudront point*: l'immensité de Dieu, puis qu'il est dit de Jesus-Christ conversant sur la terre, qu'il

qu'il est dans le ciel, *Nul n'est monté au ciel, si ce n'est celuy qui est descendu du ciel, savoir le Fils de l'homme qui est au ciel*; & que Jesus-Christ après son ascension se trouve encore au milieu de nous; & qu'étant au ciel où il est assis à la droite de Dieu, il reçoit l'esprit d'Etienne qui le remet entre ses mains, & lui dit, *Seigneur Jesus, reçois mon esprit*: l'invisibilité de Dieu, qui dans le style de l'Ecriture emporte quelque chose de trés-propre à Dieu, puis que Jesus-Christ est appellé *l'image de Dieu invisible*: l'intelligence de Dieu, puis que même Jesus-Christ est nommé par les Ecrivains Sacrés, *la Sagesse de Dieu*: la fidelité & la verité de Dieu, puis qu'à cet égard il est nommé *l'Amen, le Fidele, le Veritable*, & même *la Verité* par excellence: la misericorde de Dieu, puis qu'il pardonne les pechés, qu'il les blanchit, & nous justifie par son sang: l'autorité de Dieu, puis que Jesus-Christ fait evangeliser aux hommes en son nom, & qu'il envoye ses Disciples baptiser par toute la terre au nom du Pere, du Fils & du St. Esprit; qu'il fait des commandemens aux Esprits immondes comme étant le Maître de la nature, & leur dit, *Esprit sourd & muet, je te commande de sortir hors de luy*; qu'il donne pouvoir aux autres de faire des miracles en son nom; & qu'on voit les boiteux se lever, & marcher au nom de Jesus-Christ, comme les Prophetes faisoient des miracles au nom de Dieu: la justice de Dieu, puis que c'est de Jesus-Christ que Jean Baptiste dit, *Il a sa pale en sa main, & nettoyera son aire, & assem-*

assemblera le froment dans ses greniers; mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point: la severité de Dieu envers ses enfans qu'il châtie & éprouve par diverses afflictions que sa providence leur envoye; car Jesus-Christ dit de lui-même en ce sens, *Je reprens & châtie tous ceux que j'ayme. Prens donc zele, & te repens.*

CHAPITRE IV.

Suite de la même preuve.

IL faut reconnoître en troisiéme lieu, que Jesus-Christ porte dans l'Ecriture les titres les plus éminens de la Divinité. Il avoit été dit de Dieu, *Toy seul ès le Très-Haut.* Zacharie appelle Jesus-Christ *le Très-Haut*, devant la face duquel son fils devoit marcher. La Majesté de Dieu étoit marquée dans les anciens oracles par le titre de *Roy de gloire.* Jesus-Christ est appellé dans l'Ecriture du Nouveau Testament *le Seigneur de gloire. Ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de gloire.* Dieu avoit été appellé *le Saint*, c'est-à-dire *le Saint* par excellence, par la bouche des Prophetes: c'est *le trois fois Saint* d'Esaïe. Jesus-Christ est appellé par les Auteurs sacrés *le Saint & le Veritable*, comme il est nommé *le Redempteur*, *le Sauveur*, *le Prince* ou *le Roy des Rois*, *& le Seigneur des Seigneurs*, *le premier & le dernier*, *celuy qui est vivant au siecle des siecles*, &c. qui sont tous les titres de l'Etre suprême.

Tu ès seul Saint. Apoc. 15.

Il faut ajoûter à cela, que Jesus-Christ selon les idées de cette Ecriture est un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. Un avec Dieu: car Jesus-Christ nous le fait assez clairement entendre, lors qu'il nous dit, *Moy & le Pere sommes un.* Et il ne faut pas nous objecter ici, qu'il est incertain s'il s'agit en cet endroit d'une unité de nature, ou d'une unité de concorde; ou même que l'unité de concorde semble avoir plûtôt lieu ici que l'unité de nature, parce que Jesus-Christ nous exhorte ailleurs à être un avec lui, comme il est un avec son Pere: de-sorte que comme nous ne sommes un avec Jesus-Christ que d'une unité de concorde & de consentement; & point du tout d'une unité d'essence & de nature; nous pouvons conclurre que Jesus-Christ n'est point un avec son Pere d'une unité de nature, mais d'une unité de concorde. Cette difficulté n'ôte rien de la force de nôtre preuve. Car comme lors que Jesus-Christ nous exhorte à être parfaits, comme nôtre Pere qui est aux cieux est parfait, nous n'entendons pas ses paroles à la rigueur, & ne croyons point que Jesus-Christ nous ordonne d'être aussi parfaits que Dieu, mais seulement de prendre la sainteté de Dieu pour le modéle de nos actions, & de l'imiter autant que cela se peut, & que nous en sommes capables: ainsi lors que Jesus-Christ nous ordonne d'être un avec lui, comme il est un avec son Pere, il ne pretend pas nous dire que nôtre communion avec lui doit être aussi forte & de la même nature que son unité avec son Pere;

car

car cela n'est point possible, & la pensée en seroit extravagante : il veut dire seulement, que son unité avec le Pere doit être comme le modéle de la communion que nous devons avoir avec lui, mais un modéle de ressemblance, & non pas un modéle d'identité, s'il est permis de parler de la sorte. Au reste, quel que soit le sens de ces paroles, *Soyez un, comme moy & le Pere sommes un*, il est toûjours raisonnable de penser, que lors qu'en Saint Jean, Chapitre 10. Jesus-Christ dit, *Moy & le Pere sommes un*, il l'entend d'une unité d'essence ou de nature. Car ayant protesté dans les versets precedens, que *ses brebis ne periront jamais*, & que *nul ne les ravira de sa main*, il ajoûte, *Moy & le Pere sommes un*, pour confirmer cette pensée : c'est-à-dire évidemment, *Nous sommes un d'une unité de puissance*. Or qui dit que deux sont un d'une unité de puissance, dit aussi par necessité qu'ils sont un d'une unité d'essence & de nature. Un homme ordinaire peut être un avec Dieu d'une unité de consentement ; il n'a qu'à se soûmettre aux ordres de sa providence : mais il ne sera point pour cela en état ni en droit de dire, *Ceux-cy ou ceux-là ne periront jamais. Nul ne les ravira de ma main. Car moy & le Pere sommes un.* Ce langage seroit insensé, parce qu'il signifie naturellement une unité d'essence & de vertu, qui ne convient en aucune sorte à cet homme dont nous parlons. Mais ce qui nous ôte toute sorte de doute sur ce sujet, est que cette expression est soûtenuë par mille autres expressions qui l'expliquent.

Je

Je mets en ce rang l'égalité avec Dieu que l'Ecriture attribuë à Jesus-Christ. Je veux que dans ces paroles, *Il n'a point reputé à rapine d'estre égal à Dieu*, cette expression, *Il n'a point reputé à rapine*, soit obscure ou équivoque: il est toûjours vrai que l'Ecriture attribuë à Jesus-Christ une espece d'égalité avec son Pere; & quelle que soit cette égalité, elle nous montre invinciblement que Jesus-Christ est un avec son Pere, non simplement d'une unité de consentement, car pour être un avec Dieu de cette espece d'unité, il n'est pas necessaire d'être égal à lui; mais d'une unité d'essence ou de natûre, car autrement l'oracle de Dieu parlant par les Prophetes subsiste toûjours, *Qui est semblable à moy ?* Tout ce qu'on dit sur ce sujet pour prevenir cette preuve ne sert de rien. On dit que c'est là une égalité figurée & hyperbolique. Mais a-t-on bien remarqué, qu'encore que les Ecrivains sacrés employent quelquefois l'hyperbole, ce n'est jamais lors que cette figure peut interesser la gloire de Dieu, en faisant un indigne parallêle du Createur avec la creature? Quelques-uns ont dit que Jesus-Christ étoit égal avec Dieu, parce que Dieu le Pere l'avoit élevé jusqu'à son égalité. Mais on ne sait ce qu'on dit quand on parle de la sorte. Il implique contradiction que Dieu éleve quelqu'un à son égalité, parce qu'il ne peut élever quelqu'un sans qu'il lui soit superieur; & que d'ailleurs la gloire que le Dieu souverain a, d'être le Dieu souverain, est incommunicable à quiconque n'est point d'une même essence

essence avec lui. Au reste il est extrêmement important de remarquer, que ces idées, *un avec Dieu, égal avec Dieu, estre le propre Fils de Dieu, & estre Dieu,* sont à-peu-près les mêmes dans le stile de l'Ecriture ; & c'est pourquoi rien ne nous empêche de les expliquer les unes par les autres. Car quand Jesus-Christ dit devant les Juifs, que *luy & le Pere sont un,* les Juifs prenent des pierres, & veulent le lapider. Et lors que le Sauveur du monde leur demande la cause de ce mauvais traitement, ils repondent, *Nous ne te lapidons point pour quelque bonne œuvre, mais parce que toy étant homme, tu te fais Dieu.* Vous voyez bien qu'ils prenent pour une même chose, *être un avec le Pere,* & *être Dieu.* Il est bon aussi de remarquer, qu'ils n'accusent point Jesus-Christ de se dire le Fils de Dieu dans un sens figuré. Ils n'auroient pas tant fait de bruit, s'il ne se fût agi que d'un homme qui se disoit Fils de Dieu par metaphore & par adoption. Car ils pretendoient l'être eux-mêmes dans ce sens. *Nous avons,* disent-ils, *un Pere qui est Dieu.* Ils entendoient sans doute toute autre chose que cela, lors qu'ils disoient, *Nous avons une Loy, & selon cette Loy il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu.* Ils s'expliquent aussi, & accusent Jesus-Christ de se faire égal & semblable à Dieu. Et en effet l'idée naturelle de *fils propre,* de *fils unique,* de *fils par nature,* emporte une espece d'égalité qui est une égalité d'essence & de nature ; & l'on ne peut concevoir que Jesus-Christ soit engendré proprement du Pere éternel, sans

sans concevoir que le Pere éternel lui communique sa substance ; comme dans les generations ordinaires & proprement dites un pere communique sa vie & sa substance à son fils. Or Dieu communique toute sa substance, ou une partie de sa substance. Il ne communique pas à Jesus-Christ une partie de sa substance, puis que la substance de Dieu est indivisible. Il faut donc qu'il la lui communique toute entiere, & qu'ainsi le Fils soit d'une même essence ou d'une même substance que le Pere. On me dira que ces idées sont litterales. J'en conviens, & on ne dispute pas ici de la chose en elle-même, mais de la pensée que pouvoient avoir les Juifs, lors qu'ils entendoient Jesus-Christ qui se disoit le propre & le veritable Fils de Dieu. Je dis qu'il ne faut pas s'étonner que prenant ses paroles dans un sens litteral, ils crûssent entendre que Jesus-Christ se faisoit égal & semblable à Dieu. Mais ce qui montre qu'ils ne se trompoient point dans la pensée qu'ils avoient en cela, c'est que Jesus-Christ ne se met point en peine de les desabuser ; & l'Evangeliste ne supplée point en cela au silence de Jesus-Christ, comme lors qu'il dit au sujet du temple, *qu'il parloit du temple de son corps* ; & au sujet des Disciples qui croyoient que Jean ne mourroit pas, trompés par le mauvais sens qu'ils donnoient aux paroles du Fils de Dieu. L'Evangeliste ne dit rien pour nous faire voir que les Juifs prenoient les paroles de Jesus-Christ dans un mauvais sens : & cependant ce silence engageroit dans l'impieté & dans l'idolatrie.

Il eſt vrai qu'on nous objecte ici, que Jeſus-Chriſt ſemble répondre à cette objection, & lever cette difficulté, lors qu'il dit aux Juifs, que puis que leur Loi donnoit aux hommes le titre de Dieux, ils ne devoient pas être ſurpris qu'il prît la qualité de Fils de Dieu, lui que le Pere avoit ſanctifié. Car premierement nos adverſaires eux-mêmes ſont contraints d'avouër que Jeſus-Chriſt ne s'explique pas entierement par cette réponſe. Ils demeurent d'accord que Jeſus-Chriſt eſt Dieu dans un ſens plus éminent que ceux, deſquels il a été dit, *Vous eſtes Dieux, mais vous mourrez comme des hommes :* & ſi l'on vouloit prouver que Jeſus-Chriſt n'eſt le Fils de Dieu que dans le même ſens que ceux-là ont été appellés Dieux, nos adverſaires s'oppoſeroient les premiers à cette concluſion. D'ailleurs il eſt bon de ſavoir, que Jeſus-Chriſt répond en trois manieres à ceux qui lui parlent. Il répond à leurs paroles, à leurs penſées, ou à leurs beſoins. Nous en pouvons donner des exemples tirés de la matiere dont il s'agit ici. Il répond à leurs paroles, lors qu'il ſatisfait aux demandes qu'on lui fait, & qu'il répond, par exemple, à cette queſtion, *Es-tu le Fils de Dieu ? Je le ſuis.* Il répond à leurs penſées, comme lors qu'il répond à celui qui lui avoit dit, *Maître qui és bon* &c. *Pourquoy m'appelles-tu bon ? Il n'y a qu'un bon à ſçavoir Dieu.* Car comme Jeſus-Chriſt ſait ce qui ſe paſſe dans le cœur de celui qui l'interroge, il voit bien que cet homme le prend ſeulement pour un Rabbin, pour un Docteur

teur de la Loi ; & c'eſt ſous cette idée qu'il ne veut point être traité de bon. Car d'ailleurs étant connu pour ce qu'il eſt , il ne trouvera point mauvais qu'on le traite de bon , puis qu'il ſe donne lui-même cette qualité , lors qu'il nous dit , *Apprenez de moy que je ſuis debonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos dans vos ames.* Enfin il répond aux beſoins de ceux qui lui parlent , lors que voyant les Juifs qui l'accuſoient de blaſpheme , parce qu'il s'étoit dit le Fils de Dieu , c'eſt-à-dire , comme ils l'entendoient , le Fils propre de Dieu , ou comme ils s'expliquent eux-mêmes , *égal & ſemblable à luy* , il ne repond point directement à leurs paroles , ni même à leurs penſées ; il ne leur dit point qu'ils ſe trompent dans le ſens qu'ils donnent à ſes paroles ; il ne leur declare point s'il eſt , ou s'il n'eſt pas égal & ſemblable à Dieu : mais il répond à leurs beſoins , & en quelque ſorte à leur diſpoſition. *Vous eſtes ſcandaliſés* , veut-il dire , *de ce que je me ſuis dit le Fils de Dieu. Si c'eſt le mot qui vous choque , vous devez ſavoir que de ſimples hommes ſont nommés Dieux dans voſtre Loy. Si c'eſt la choſe , vous devez conſiderer que c'eſt moy que le Pere a ſanctifié. Et puis que vous liſez les Prophetes , vous devez ſavoir qui eſt ce Fils que le Pere ſanctifie.* Il y a en ceci un ſage ménagement de J. Chriſt, qui ſait bien que ſon heure n'eſt pas encore venuë pour ſouffrir la mort , & qui ne répond point par cette raiſon directement aux paroles de ſes ennemis en leur diſant , *Il eſt vray je ſuis ſemblable à Dieu* , ſachant bien que cette ré-

ponse les auroit remplis de fureur. Mais que fait-il? Il voit qu'ils affectent de faire paroître du zèle & de la jalousie pour la Loi de Moïse: il les renvoye à cette Loi. Et lors qu'ils disent, *Nous avons une Loy, & selon cette Loy cet homme doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu:* il répond, *Allez consulter vôtre Loy, & vous saurez que celuy que le Pere a sanctifié, merite d'être appellé le Fils de Dieu, mieux que ceux qui ont esté appellés Dieux dans vostre Loy.*

CHAPITRE V.

Où l'on continuë de montrer que Jesus-Christ s'est revêtu des caracteres de la gloire du Dieu souverain.

JE ne sai si l'on nous permettra ici une digression; mais elle paroît necessaire. On ne peut trouver rien de plus opposé que l'état des Juifs qui accusoient Jesus-Christ de blasphême, & celui des Juifs qui applaudissoient à Herode en lui disant, *Voix de Dieu, & non point d'homme.* Cela étant, il faut de necessité, quand on justifie les uns, condamner les autres. Les premiers ne veulent point que Jesus-Christ se fasse Dieu, parce qu'il est homme. Les autres ne veulent point qu'Herode parle comme un homme, ils lui attribuënt une voix de Dieu. Si le ciel condamne l'impieté de ceux-ci, jusqu'à punir exemplairement Herode pour n'avoir point rejetté leurs applaudissemens pleins de blasphême; il semble qu'il doit necessairement approu-

approuver le langage que ceux-là tiennent, lors qu'ils ne peuvent souffrir que Jesus-Christ étant homme, il se fasse égal & semblable à Dieu: & s'ils se trompent en prenant ses paroles dans un mauvais sens, Jesus-Christ doit les redresser, en leur donnant l'explication veritable des termes dont il se sert. Que si Jesus-Christ ne veut point les redresser à cause d'eux-mêmes, du moins l'a-t-il dû faire pour l'amour de nous, & pour ne laisser point à ceux qui liroient son Evangile, cette opinion impie, qu'il s'égaloit au Dieu souverain. Et s'il n'a pas voulu s'expliquer plus clairement, ses Disciples ont dû marquer nettement le sens de ses paroles, lors qu'ils les ont rapportées.

Mais tant s'en faut que cela soit, les Disciples du Seigneur qui savent ces choses, puis que c'est d'eux que nous les avons apprises, & qui n'ignorent point que Jesus-Christ a été condamné; accusé d'avoir voulu abolir la Loi de Moïse, & d'avoir blasphemé contre la Majesté souveraine de Dieu, en se faisant égal & semblable à Dieu, le justifient au premier égard, & ne nous laissent aucun doute là-dessus, en nous marquant distinctement en quel sens Jesus-Christ a aboli la Loi, & en quel sens il l'a accomplie. Mais pour le dernier, non seulement ils ne le justifient point du crime d'impieté, mais il semble qu'ils n'écrivent ensuite que pour confirmer cette accusation. Car sachant ce qui se passe, ils lui donnent après sa resurrection des titres qu'il n'a jamais pris pendant sa vie. N'est-ce pas en effet autoriser le reproche

des Juifs, que de prononcer comme fait St. Paul, que *Jesus-Christ n'a point reputé à rapine d'estre égal à son Pere?*

Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'à l'égalité avec Dieu ils ajoûtent l'identité avec Dieu, s'il est permis de parler ainsi, en disant de Jesus-Christ tant de choses qui n'avoient été dites que du Dieu souverain, & qui ne peuvent être appliquées à aucun autre sans autant d'extravagance que d'impieté, comme cela a déjà été remarqué.

Mais afin que nous n'en puissions point douter, il faut remarquer que les Apôtres le nomment *Dieu*, après tant de raisons invincibles de s'abstenir de l'appeller ainsi. *En cela*, dit St. Jean, *nous avons connu la charité de Dieu, c'est qu'il a mis son ame pour nous.* Le nom de Dieu ne suffisoit point, il a falu le relever par des épithetes qui ne conviennent qu'au Dieu souverain. Il est donc appellé *le vray Dieu, le grand Dieu, le Très-Haut, Dieu sur toutes choses, le Seigneur*, (c'est l'expression par laquelle les Septante rendent les plus augustes noms de Dieu) *le Seigneur de gloire, nostre Seigneur & nostre Dieu, le Seigneur, le Dieu des Israëlites, les Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs, celuy qui étoit, qui est, & qui est à venir.* Et voilà par quels titres les Apôtres détruisent le soupçon ou plutôt l'accusation formelle & solemnelle dressée contre lui à la face de tout l'Univers, d'avoir voulu s'égaler au Dieu souverain.

Pour le nom de *Seigneur*, on convient qu'on le donne à Jesus-Christ, & on demeure

meure d'accord qu'il n'y a que Dieu le Pere qui le porte avec lui dans le ſtile des Ecrivains Sacrés. Ainſi voilà inconteſtablement un nom qui n'étoit donné qu'à l'Etre ſouverain, donné à Jeſus-Chriſt. Je dis *Seigneur*, ſans rien ajoûter ; ce qui ſignifie *le Seigneur* par excellence.

Mon Seigneur & mon Dieu eſt un titre que Thomas lui donne après ſa reſurrection : & il ne faut point dire avec nos adverſaires, que lors que Thomas parle ainſi, il s'adreſſe au Pere éternel par une eſpece d'apoſtrophe. On voit par l'Evangile, qu'il parle à Jeſus-Chriſt. Car le texte porte ces propres mots : *Il répondit & luy dit, Mon Seigneur & mon Dieu* ; & le pronom que nous traduiſons par *luy*, ſe rapporte ſans difficulté à J. Chriſt qui lui avoit parlé, & à qui Thomas répondit.

Le Seigneur de gloire peut être conſideré comme une expreſſion parallele à celle-là. *Le Roy de gloire* eſt dans le ſtile des Prophetes un titre appartenant au Dieu ſouverain. *Le Seigneur de gloire*, & *le Roy de gloire*, ne font que la même expreſſion. Cependant c'eſt par ce titre que les Apôtres caracteriſent Jeſus-Chriſt. *S'ils l'euſſent connu ; ils n'euſſent jamais crucifié le Seigneur de gloire* &c. 1 Cor. 2.
A quoi il faut ajoûter le titre de *Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs*, que Jeſus-Chriſt nous eſt repreſenté ayant ſur ſa cuiſſe. Ce *Roy*, ou ce *Seigneur de gloire*, c'eſt *le Très-Haut*, ou *le Souverain*, dont parle Zacharie. *Tu marcheras devant la face du Souverain* : & celui devant la face duquel Jean Baptiſte a marché, c'eſt Jeſus-Chriſt.

Cela nous montre aussi que Jesus-Christ est appellé *le Dieu des Israëlites* dans l'Ecriture. Car Zacharie continuë ainsi sa prophetie : *Et il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant luy* (c'est-à-dire, devant le Seigneur leur Dieu) *en l'esprit & en la vertu d'Elie*. Celui devant lequel Jean Baptiste devoit marcher n'est donc pas seulement appellé *le Dieu très-haut*, il est nommé encore *le Seigneur leur Dieu* ou *le Dieu des Israëlites*. Car c'est de celui-ci qu'il s'agissoit.

Jesus-Christ est appellé *le vray Dieu. Mais nous savons*, dit St. Jean, *que le Fils de Dieu est venu, & nous a donné entendement pour connoître celuy qui est veritable : & nous sommes au veritable, à sçavoir en son Fils Jesus-Christ. Il est le vray Dieu & la vie éternelle.* Nous ne refutons point l'interpretation de ceux qui raportent ces paroles, *Il est le vray Dieu*, au Pere, & non pas au Fils, parce que nous l'avons assez refutée en rapportant les paroles du texte.

Il est nommé *le grand Dieu* par St. Paul écrivant à Tite. *Car*, dit-il, *la grace de Dieu salutaire à tous les hommes est apparuë ; nous enseignant qu'en renonçant à l'infidelité & aux convoitises mondaines, nous vivions en ce present siecle sobrement, justement & religieusement, attendant la bienheureuse esperance & l'apparition de la gloire du grand Dieu & Sauveur Jesus-Christ.* L'article qui est mis devant *le grand Dieu*, &

Τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος.

& qui convient aussi à *Sauveur*, est dans l'original une marque certaine que ces deux termes s'entendent de la même personne, & que c'est Jesus-Christ qui est appellé *Sauveur* & *grand Dieu* tout ensemble. Car l'épithete de *grand* tombe sur le terme de *Sauveur*, aussi-bien que sur celui de *Dieu*: ce qui fait que l'article Grec est mis devant l'épithete de *grand*, & non pas devant celui de *Dieu*, & qui repond à une petite objection de Grammaire que nos adversaires font à cet égard.

Jesus-Christ est appellé *Dieu sur toutes choses benit éternellement*. Car, dit Saint Paul, *je souhaitterois moy-même estre separé de Christ pour mes freres, qui sont mes parens selon la chair, lesquels sont Israëlites, auxquels est l'adoption, & la gloire, & les alliances, & l'ordonnance de la Loy, & le service divin, & les promesses; desquels sont les Peres, & desquels Christ est descendu selon la chair, lequel est Dieu sur toutes choses benit éternellement.* Il est aisé de connoître la furieuse passion qu'on a eu d'éviter la force de ce passage, puis qu'on a bien osé soûtenir que ces paroles, *lequel est Dieu sur toutes choses benit éternellement*, se rapportoient à Dieu le Pere, quoi qu'il n'en soit pas même fait mention dans les versets precedens qui font le commencement de ce Chapitre, qui commence ainsi: *Je dis verité en Christ* &c. & qu'il soit évident que Christ est le nom auquel se rapporte le pronom *lequel*.

CHAPITRE VI.

Que la Religion Chrêtienne ne peut être distinguée de la superstition, ni de la fiction, ni même de la Magie, si Jesus-Christ n'est pas Dieu benit éternellement.

IL n'est rien de si aisé après cela que de justifier de la Religion Chrêtienne ce que nous avons dêjà fait voir de la Religion Judaïque : c'est que si l'on suppose le principe de nos adversaires veritable, elle ne peut passer que pour une idolatrie & pour une superstition, une comedie & une farce destinée à jouër Dieu, & à tromper les hommes ; & un commerce avec quelque Esprit de tenebres qui aura autorisé l'impieté & le blasphême : idées extravagantes & pleines d'horreur.

Je dis que la Religion Chrêtienne feroit une veritable idolatrie. Car en quoi consiste l'idolatrie, si ce n'est à confondre la creature avec le Createur ? Et qu'est-ce que confondre la creature avec le Createur, si ce n'est revêtir celle-là de la gloire la plus propre & la plus essentielle de celui-ci ?

Herode a été idolâtre pour avoir seulement permis qu'on s'écriât, *Voix de Dieu*, &c. par un certain emportement d'admiration, qui n'empêchoit pas qu'en effet on ne le prît bien pour un homme. Ceux qui jettoient un grain d'encens devant l'idole, étoient coupables d'idolatrie, encore qu'ils le fissent à regret. On ne pouvoit jurer par la teste

teste de l'Empereur sans être coupable de ce même crime, bien qu'aucun ne s'imaginât que l'Empereur fût un Dieu pour cela. C'auroit été le comble de l'idolatrie de lui donner le nom de Dieu, & de lui deferer des honneurs divins, comme firent les Romains en quelques occasions. D'où vient cela? C'est que l'idolatrie ne consiste pas seulement à donner à la creature tout ce qu'on donne au Createur, mais simplement à luy donner quelque chose de ce qui est propre à ce dernier. Or ici les Ecrivains sacrés n'attribuënt pas seulement à Jesus-Christ une partie de ce qui convient au Dieu souverain, mais ils s'accordent à lui attribuer tous les caracteres les plus propres & les plus essentiels de sa gloire la plus incommunicable. Ils lui attribuënt les ouvrages, & les plus grands ouvrages de Dieu, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, son éternité, &c. ses titres, ses noms, sa gloire: & quel moyen de confondre mieux la creature avec le Createur?

On ne repondra point, quand on dira qu'encore que les Ecrivains du N. Test. parlent de Jesus-Christ comme d'une personne qui participe en quelque sorte à la gloire de la Divinité, il suffit que J. Christ nous declare qu'il est moindre que son Pere, pour ne pouvoir pas être raisonnablement accusé d'avoir voulu se confondre avec luy. Cela est entierement faux. Un homme qui aime avec excés l'or & l'argent, dit pendant toute sa vie, que Dieu est le souverain bien, & qu'il vaut mieux que les richesses, sans laisser pour cela de preferer les richesses à Dieu,

& de devoir pour cette raison être appellé idolatre. Un homme qui se feroit adorer en s'attribuant tous les noms & tous les titres de Dieu, ne laisseroit point d'être idolâtre, encore qu'il reconnût que Dieu est plus grand que lui. Ou pour choisir une comparaison qui soit plus de l'usage ordinaire, un homme qui s'attribuëroit sans façon tous les ouvrages du Roi, qui prendroit tous ses titres, qui se diroit d'ailleurs le vrai Roi, le grand Roi, le Souverain, le Seigneur dans l'Etat à qui tout obeït, &c. qui se feroit traiter de Majesté, & exigeroit des hommages qu'on n'auroit jamais rendus qu'au Monarque, seroit coupable assûrément du crime de leze-Majesté, quand bien il lui seroit arrivé de dire une fois que le Roi est plus grand que lui.

Et cela nous conduit à penser, que dans cette hypothese la Religion ne seroit pas seulement une idolatrie, mais une comedie ou une farce impie destinée à jouër Dieu, & à tromper les hommes. Car en effet on peut dire, (j'ay horreur de ce blaspheme) que Jesus-Christ paroîtroit dans l'Eglise à peu près comme un comedien sur le theatre, qui prend tous les noms & tous les titres d'un Monarque, qui s'en attribuë les ouvrages, & qui en exige les hommages, sans pourtant qu'il soit en effet ce qu'il paroît être aux yeux des spectateurs. Il y auroit pourtant cette difference entre l'un & l'autre : c'est qu'au lieu que quand on jouë les pieces de theatre pour divertir le public, un Comedien qui jouë le rolle de Prince & de Souve-

main, ne pretend pas que le jeu devienne une realité, ni que les spectateurs lui rendent des hommages après la representation, ni même qu'ils soient en effet persuadés qu'il est Roi pendant que la piece dure; que s'il le pretendoit, il seroit par là même digne du dernier supplice: ici au contraire on trouveroit une espece de farce ou de comedie, où un simple homme se diroit Dieu, le vrai Dieu, le grand Dieu le Dieu fort, & seroit adoré en cette qualité, sans l'être veritablement, sans qu'il y eût aucun jeu de la part des hommes, qui le confondroient serieusement avec le Createur, & le diroient égal au Pere, & *Dieu sur toutes choses benit éternellement*, étant tous seduits par les Apôtres, qui seroient les premiers auteurs de cette dangereuse & criminelle fiction.

Il est certain que la Religion se change en comedie dans les hypotheses de nos adversaires. Vous y trouvez un Dieu representatif, un enfer imaginaire, car où est l'enfer, si les ames des méchans s'aneantissent, comme c'est leur sentiment; une satisfaction qui n'est qu'en apparence, un sacrifice metaphorique, des menaces illusoires, &c. Mais cette consideration n'est point de ce lieu.

Que si l'on dit ici, que les miracles que Jesus-Christ a faits, sont de vrais miracles, & non pas des merveilles artificielles, comme celles qui accompagnent les representations de theatre; on ne nous ôtera cette premiere pensée que pour nous en donner une beaucoup plus horrible.

En effet quels sont ces miracles qui sont operés par un homme qui auroit entrepris de se placer sur le trône de la Divinité ? Si Jesus-Christ est un impie & un sacrilege, comme il l'est sans doute, s'il usurpe la gloire de Dieu, on ne trouve plus en lui ni humilité, ni justice, ni veritable charité, ni zele, ni pieté. Toutes ses vertus s'effacent & s'éclipsent par cette supposition ; & l'on doit mettre en leur place l'orgueil, l'injustice, le sacrilege, l'impieté, la seduction. Or comme les miracles accompagnés de sainteté sont le caractere de l'Esprit de Dieu : les miracles autorisant l'impieté ne peuvent être regardés que comme l'ouvrage de l'Esprit des tenebres.

On dira peut-être ici, que les miracles de Jesus-Christ paroissent divins par leur propre caractere ; parce qu'il paroît qu'ils sont élevés au dessus de la puissance de toutes les creatures. Mais cela ne satisfera point. Jesus-Christ n'a rien fait de plus grand que de resusciter les morts. Cependant ce miracle separé de sa sainteté ne seroit pas capable de nous persuader qu'il eût une vocation celeste : & lors que nous nous souvenons que la Pythonisse fait sortir Samuel hors de son tombeau, & le fait paroître devant Saül, par le commerce qu'elle avoit avec l'Esprit de tenebres, nous ne croirons pas que la resurrection d'un mort suffit pour nous convaincre par ses propres caracteres, & pour vaincre le scandale que nous donneroit l'impieté d'un homme qui usurperoit la gloire de Dieu. Mais ne salissons pas davan-

tage

tage le papier de ces suppositions si horribles. Nous en avons assez dit, pour faire voir dans quels effroyables abysmes nous conduit le principe de nos adversaires : & rien, à mon avis, n'est plus évident desormais, que l'étroite & essentielle union qui est entre la verité de la Religion Chrêtienne, & la Divinité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ qui est d'une même essence avec son Pere. C'est le grand principe que nous avions dessein de prouver. Mais il ne suffit point d'avoir étably la doctrine, il faut repondre aux objections qu'on fait contre elle : & c'est à quoi nous destinons la sixiéme & derniere Section, qui sera un peu plus étenduë que les precedentes.

VI. SECTION.

Où l'on repond aux principales objections, & où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand mystere.

CHAPITRE I.

Regle fondamentale dans cette matiere.

APrès avoir étably les fondemens de la verité, il nous reste à repondre aux principales objections que nous font nos adversaires sur ce sujet. Ils ont accoûtumé de prendre les raisons dont ils se servent pour combattre nostre sentiment, de ces trois sources, de la raison, de l'analogie de la foi, & de l'Ecriture, avec un tel ordre, qu'ils font plus d'état des preuves qu'ils prenent des principes de la raison, que de celles qu'ils prenent de l'Ecriture. C'est ce qu'un de leurs plus celebres Docteurs nous dit d'une sorte, qu'il est impossible de ne pas comprendre sa pensée. *Nous croyons*, dit-il, *que quand nous trouverions dans l'Ecriture non une fois ou deux, mais très-souvent & très-clairement énoncé, que Dieu a été fait homme, il seroit beaucoup meilleur, d'autant que c'est là une proposition absurde, entierement contraire à la droite raison, & pleine de blasphême envers Dieu, d'inventer quel-*

Smalcius.

quelque façon de parler, qui fit qu'on pût dire cela de Dieu, que d'entendre ces choses simplement au pied de la lettre.

Cela veut dire, que ces Messieurs ne reglent pas leurs opinions par l'Ecriture, mais l'Ecriture par leurs opinions. Mais avant que d'aller plus loin, il est bon de les redresser à cet égard.

Si la raison de l'homme n'étoit pas corrompuë par le peché, il pourroit compter sur ses lumieres, & s'assûrer en quelques occasions qu'il ne se tromperoit pas : mais encore en ce cas-là n'auroit-il pas lieu de presumer davantage des lumieres de son esprit, que de celles de la revelation ; étant certain que sa connoissance est bornée, & que celle de Dieu ne l'est pas. Que sera-ce donc, lors que d'un côté son esprit est borné & fini, & que de l'autre, la corruption qui lui est naturelle, & le commerce necessaire qui est entre ses pensées & ses passions, remplissent son esprit de mille prejugés si capables de lui deguiser la verité ?

Que s'il n'y avoit que les choses qui paroissent conformes à nôtre raison que nous dûssions recevoir par la foi, il faudroit rejetter tout-d'un-coup generalement tous les objets que les Apôtres nous ont proposé dans leur Evangile. Car quelques efforts que fassent nos adversaires pour applanir les grandes difficultés de la Religion, nous y trouverons toûjours des abîmes impenetrables, pendant que nous voudrons les mesurer par nôtre raison. Ce n'est pas nôtre pensée, c'est celle d'un Apôtre, qui pour cette raison nom-

nomme l'Evangile *une folie*. *Car*, dit-il, *depuis qu'en la sagesse de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sagesse, le bonplaisir du Pere a été de sauver les hommes par la folie de la predication*. Et en effet si les mysteres de la Religion n'avoient rien de difficile & d'apparemment inexplicable, il n'y auroit aucune difficulté à croire, & la foi ne seroit pas un sacrifice que l'on fist à Dieu. Je dis bien davantage, la foi ne seroit pas plus un don de Dieu, que la persuasion que les hommes ont des verités naturelles; & il ne faudroit pas que la grace du Saint Esprit agît davantage pour nous disposer à croire, que pour nous mettre en état d'entendre les problêmes de la Geometrie.

D'ailleurs la foi se changeroit en vuë, contre le sentiment de l'Apôtre qui nous dit: *Nous marchons par foy, & non point par vuë.* Car se persuader les choses qui sont conformes à nôtre raison, & ne se les persuader que quand nôtre raison ne les rejette pas, ce n'est pas là croire, mais c'est voir & comprendre.

Je ne sai si l'on voudroit faire moins pour Dieu, qu'on fait chaque jour pour un homme sage, que nous croirions offenser, si lors qu'il nous dit en nous parlant de quelque chose de surprenant & d'extraordinaire, *Croyez moy sur ma parole, cela est comme je vous le dis*: nous lui repondions, *Il faut examiner ce que vous dites. S'il est conforme à nostre raison, nous le croirons: mais s'il ne l'est pas, nous n'en croirons rien.* Que si

ſi ce langage eſt choquant, lors même qu'il s'adreſſe à des hommes, qui ne ſont pas infaillibles dans leurs jugemens ; nous devons croire qu'il ſeroit impie & plein de blaſpheme, s'il étoit adreſſé à Dieu, qui eſt également incapable de nous tromper, & de ſe tromper lui-même.

On objecte ici, que *tous les Theologiens ont uſé de cette prudence dans des matieres moins importantes, & qui intereſſoient bien moins la gloire de Dieu, d'entendre non à la lettre, mais dans un ſens impropre & figuré, ces endroits de l'Ecriture qui pouvoient paroître offenſer la Majeſté de Dieu ; comme ces paſſages de l'Ecriture qui marquent ou que Dieu deſcendit, ou que Dieu ſe mit en colere.* A quoi ils ajoûtent les paſſages qui attribuënt à Dieu les parties du corps humain. Mais nos adverſaires commettent ici diverſes injuſtices.

Premierement on ne peut point dire, que ce que nous croyons du myſtere de l'incarnation offenſe plus la Majeſté de Dieu, que le ſentiment des Anthropomorphites, puis qu'on ne peut attribuer à Dieu les parties du corps humain, ſans concevoir des bornes, de l'imperfection, & même du changement en lui : au lieu que l'union de la nature divine avec la nature humaine ſuppoſe bien un changement ſaint & heureux dans la nature humaine de Jeſus-Chriſt, mais elle n'en emporte point dans l'eſſence divine, qui demeure auſſi parfaite qu'elle étoit auparavant. D'ailleurs on ne trouvera point que les expreſſions de l'Ecriture priſes dans

dans leur sens le plus naturel, & comparées les unes avec les autres, nous imposassent la necessité d'être Anthropomorphites, ni d'attribuer à Dieu nos foiblesses & nos dereglemens; puis que la nature & la raison ne disent pas plus hautement que l'Ecriture, que *Dieu est immuable*; qu'*il remplit les cieux*; que *les cieux des cieux ne le peuvent comprendre*: qu'*il n'y a aucune variation par devers luy*; qu'*il n'est point semblable à l'homme, ni à aucune des creatures qu'il a formées*; que *Dieu est un esprit*.

Que si l'on permettoit à la raison d'être la regle de la foi, il en naîtroit d'effroyables inconveniens. Premierement la foi & la revelation deviendroient inutiles. Car à quoi serviroit-il que Dieu nous eût fait connoître son conseil, s'il etoit permis à la raison de dire: Ce n'est point là le conseil de Dieu. Cela ne peut être, car je ne le comprens point; & qu'alors la conscience dût prendre pour sa regle, non la revelation, mais le doute que l'esprit auroit formé sur la revelation? D'ailleurs il seroit impossible de dissiper les tenebres que le peché a repanduës dans nôtre entendement. Car comment redresser une raison fiere de ses lumieres, qui veut regler la revelation par ses prejugés, & non pas ses prejugés par la revelation? Enfin la foi seroit une preference de nos lumieres à celles de Dieu, & non point une preference des lumieres de Dieu à nos lumieres, puis qu'au lieu de dire, Je croi cela, quelque incroyable que cela soit, puis que c'est Dieu qui me l'a revelé; nous dirions; Je ne croi-

croirai point cela, bien que Dieu me l'ait revelé, quelque claire que soit sa revelation, parce que cela me paroît incroyable. La foi divine n'auroit aucun avantage sur la foi humaine: au contraire celle-ci en auroit beaucoup sur la premiere; puis que nous aurions moins de soûmission pour Dieu que pour nos peres, nos maîtres, nos precepteurs, qui nous font recevoir dans la vie civile un nombre infini de verités par leur seule autorité. La foi se passeroit même facilement de l'humilité & de la soûmission du cœur. Car qu'est-il necessaire de se soûmettre & de s'humilier, lors qu'il ne s'agit que de se convaincre des verités qui se persuadent par leurs propres caracteres, & de ne les embrasser qu'à proportion du rapport qu'elles ont avec nos lumieres naturelles?

On objectera vainement, que la raison est comme le fondement de la foi; & qu'ainsi la foi ne sauroit être plus certaine que la raison. J'avouë que la raison nous mene à la revelation, puis qu'elle nous convainc que Dieu est infaillible, & que nous ne le sommes pas; & qu'ainsi nous ne pouvons mieux faire que de nous conduire par ses lumieres, & de les preferer aux vaines conjectures de nôtre esprit: mais par cela même que la raison nous mene à cette autorité infaillible, elle nous ordonne de recevoir avec soûmission tout ce que cette autorité nous propose clairement.

En effet on peut distinguer trois choses dans la foi, le principe ou la maxime fondamen-

mentale de la foi, le discernement de la foi, & la conclusion de la foi. J'appelle le principe de la foi, cette premiere maxime sans laquelle il ne seroit pas possible que la foi pût naître dans nôtre esprit, cette premiere notion de la Religion, *Tout ce que Dieu dit, est veritable.* J'appelle le discernement de la foi, cet examen de nôtre esprit, par lequel nous nous assurons premierement si c'est Dieu qui parle, & en second lieu quelles sont les choses qu'il nous dit. Enfin la conclusion de la foi sera cet acquiescement que nous donnons à une verité, & parce que nous avons trouvé qu'elle étoit revelée de Dieu, & parce que nous avons supposé que tout ce que Dieu nous dit, est veritable.

Cela étant ainsi supposé, je demeure bien d'accord que la raison nous conduit à recevoir ce que nous avons appellé le principe de la foi. C'est par les plus pures lumieres du sens commun que nous sommes persuadés, que tout ce que Dieu nous dit, est veritable. Je conviens aussi, que c'est nôtre raison qui fait le discernement de la foi; puisque c'est elle qui est frappée par les caracteres de divinité qui sont dans la revelation; & qui ensuite cherche si une telle ou une telle doctrine est contenuë dans la revelation, par l'examen & la comparaison des passages qui doivent la contenir. Mais c'est tout; & il faut que la raison acquiesce à ce que Dieu lui dit, sans se vouloir ériger en juge de la verité de ses paroles, lors qu'elle en a une fois apperceu le sens. La disposition opposée n'est pas une foi divine, mais une temerité insup-

supportable d'une raison qui veut être independante de Dieu. C'est donc un pur blaspheme que ce langage de Smalcius : Quand nous trouverions dans l'Ecriture non une fois ou deux, mais très-souvent & *très clairement* écrit, que Dieu a été fait homme : dautant que c'est là une proposition absurde, contraire à la droite raison, & pleine de blaspheme d'inventer, &c. Et pour la rectifier, il faudroit dire : Quand cette proposition, *Dieu s'est fait homme*, nous paroîtroit mille fois plus absurde & plus contraire à la droite raison, nous devons être persuadés que nôtre raison nous trompe, & que cette verité est certaine, puis qu'elle est contenuë dans la Paroie de Dieu.

De ces deux langages le premier est temeraire, plein de presomption, & enferme une visible preference qu'on fait des vuës de son esprit aux idées claires de la revelation : ce qui est directement contraire à la nature de la veritable foi. Le second au contraire est humble, raisonnable, & enferme une preference manifeste des idées claires de l'Ecriture aux vuës de nôtre esprit : disposition qui fait, pour ainsi dire, l'esprit & l'essence de la foi.

Après avoir établi ce fondement, nous passerons à la consideration des objections, que nous font nos adversaires sur le sujet du grand mystere de la Trinité.

CHA.

CHAPITRE II.

Où l'on satisfait à la premiere & plus considerable objection de nos adversaires, prise du silence de l'Ecriture.

NOus n'affoiblirons point ici les preuves de nos adversaires en les rapportant. Nous nous servirons de leurs propres paroles autant qu'il nous sera possible ; & si le desir de la breveté nous les fait quelquefois abreger, leurs objections n'en seront que plus fortes.

Celle de leurs preuves qui nous paroît être la premiere, à suivre le bon ordre, & qui sans doute est une de celles qui ont le plus d'apparence, est celle qu'ils tirent du pretendu silence de l'Ecriture sur le mystere de l'Incarnation.

„ Nous voyons, disent-ils, que les choses „ qui d'un côté sont en quelque sorte difficiles à croire, & qui de l'autre sont tout-„ à-fait necessaires au salut, sont expliquées „ trés-souvent & avec beaucoup de clarté „ dans les Ecritures : telles sont la creation „ du ciel & de la terre, le soin que Dieu a des „ choses humaines, la connoissance de nos „ pensées, la resurrection des morts, & la „ vie éternelle que Dieu doit donner aux „ hommes. Et ce ne sont pas seulement ces „ choses absolument necessaires, que nous „ trouvons très-distinctement & très-claire-„ ment marquées dans l'Ecriture, mais en-„ core celles qui sont d'une moindre impor-„ tance,

„ tance, comme cette verité, que *Jesus-*
„ *Christ est forty de la semence de David.*
„ Or l'incarnation du Dieu souverain seroit
„ d'un costé un article de foi absolument
„ necessaire, si elle étoit veritable; & de
„ l'autre elle seroit très-difficile à croire &c.
„ C'est pourquoi il faudroit qu'elle eût été
„ marquée très-clairement dans l'Ecriture,
„ & qu'elle eût été si souvent inculquée &
„ repetée par les saints hommes qui ont vou-
„ lu avoir soin de nôtre salut, que personne
„ ne pût douter qu'elle ne fit partie de leur
„ revelation. Cependant il nous paroît que
„ cela n'est pas ainsi: premierement, parce
„ que les passages qu'apportent nos adversai-
„ res pour prouver leur dogme, sont d'une
„ telle nature, qu'ils ont besoin de tirer des
„ consequences pour en faire sortir ce dog-
„ me, que le Dieu très-haut s'est incarné,
„ ou qu'il a été fait homme: & en second
„ lieu, parce que cette Incarnation n'est
„ point marquée dans les lieux où elle le de-
„ vroit être, si elle étoit veritable. Car lors
„ que Saint Matthieu & Saint Luc décrivent
„ l'histoire de la naissance de Jesus-Christ,
„ & qu'ils rapportent quelques choses qui
„ sont d'une moindre importance que cette
„ Incarnation du Dieu souverain; comme
„ que Christ est né d'une vierge qui avoit
„ été fiancée à un homme; qu'il a été con-
„ ceu du Saint Esprit; qu'il est né à Bethle-
„ hem; pour ne point parler de quelques
„ autres choses que Saint Matthieu avoit
„ omises, & que St. Luc a marquées exac-
„ tement: comment se peut-il qu'ils ayent

„ passé sous silence ce qu'il y a de plus grand „ & de plus considerable dans tout cela, & „ ce qui est le plus necessaire à croire & à „ savoir, savoir que le Dieu très-haut est „ descendu dans le sein d'une vierge, qu'il y „ a pris chair, & qu'ensuite il est né? Saint „ Luc n'a point passé sous silence la creche, „ dans laquelle Jesus-Christ fut mis après sa „ naissance; & il aura oublié l'Incarnation du „ Dieu souverain, & l'union hypostatique „ de la nature humaine avec la nature divi-„ ne? Comment se pourroit-il encore, que „ Saint Marc eût oublié toute l'histoire de „ la naissance de Jesus-Christ qui compren-„ droit l'Incarnation, & que Saint Jean „ qu'on veut qui en ait parlé, eût passé le-„ gerement là-dessus, & en eût parlé avec „ tant d'obscurité? Comment les Apôtres „ n'ont-ils point fait mention d'un dogme si „ important, lors qu'ils emmenoient les „ hommes à Jesus-Christ, & qu'ils les ex-„ hortoient à croire en lui, & que dans cet-„ te veüe ils leur mettoient sa Majesté de-„ vant les yeux? Qu'on lise le premier ser-„ mon que Saint Pierre fit au peuple après „ avoir receu le Saint Esprit, dont le succés „ fut si grand, qu'il y eut trois mille hommes „ qui crûrent en Jesus-Christ, & qui furent „ baptisés; & sa seconde exhortation à ce „ peuple: & l'on trouvera que dans l'un ni „ dans l'autre il ne fait aucune mention de „ l'Incarnation. On ne la trouvera pas non „ plus dans les discours que ce même Apôtre „ fait touchant Jesus-Christ, soit aux prin-„ cipaux & anciens du peuple, soit à Cor-

„ neille,

„ neille, ou aux autres. St. Paul n'en parle
„ point dans le discours qu'il fait à Antioche
„ dans la Synagogue, ni dans celui qu'il
„ fait à Athenes dans l'Areopage, ni dans
„ celui qu'il prononce à Cesarée devant
„ Felix & Agrippa : & certes il trouva à
„ Athenes une occasion bien favorable &
„ bien illustre d'expliquer ce mystere, lors
„ qu'il parloit au peuple Athenien du Dieu
„ inconnu, &c.

Cette objection merite que nous fassions diverses reflexions sur le procedé de nos adversaires. Premierement c'est une chose qui a tout-à-fait mauvaise grace, qu'ayant si peu de soûmission pour l'Ecriture Sainte, ils se servent du silence de l'Ecriture pour nous combattre. Tantôt ils declarent que quand l'Ecriture Sainte diroit en propres termes, & repeteroit fort souvent, que Dieu s'est fait homme, ils ne le croiroient pas pour cela. Tantôt ils disputent contre nous par le silence de l'Ecriture.

D'ailleurs l'objection roule sur une maxime extrêmement équivoque. Elle suppose que quand les verités sont d'un costé difficiles à croire, & de l'autre extrêmement necessaires, elles sont très-souvent repetées & très-expressément marquées dans l'Ecriture. Mais si l'on entend cela de chaque livre de l'Ecriture, la maxime est fausse : & si on l'entend du corps des Ecritures, ce raisonnement est inutile ; parce que nous soûtenons que le mystere de l'Incarnation est très-expressément marqué dans le corps de cette Ecriture. La maxime prise au premier

mier sens est si fausse, qu'il ne faut point d'autres exemples que ceux qui sont contenus dans l'objection pour la détruire. La resurrection des morts & la vie éternelle qui ont été si expressément revelées dans l'Evangile, ne sont point marquées ni si souvent ni avec la même clarté dans les livres de l'Ancien Testament. La creation & la conduite de la Providence au contraire qui sont si clairement revelées dans l'Ecriture de l'Ancien Testament, sont supposées & rarement exprimées dans les livres du Nouveau. Ainsi il auroit été bon d'ôter l'équivoque, avant que de faire de ce principe une preuve contre nous. Au reste il n'y a point d'apparence que le sens de nos adversaires soit, qu'une verité essentielle & importante doit être contenuë dans tous les livres de l'Ecriture, ni même dans toutes les parties du Nouveau Testament. Ni cela n'est possible, ni cela n'est necessaire. Cela n'est point necessaire; parce que le Saint Esprit nous ayant donné pour regle de nôtre foi, non un certain livre de l'Ecriture, mais le corps des Ecritures, il suffit que les doctrines essentielles & necessaires se trouvent contenuës dans le corps de la revelation, sans qu'il soit necessaire qu'elles soient enfermées dans chaque livre. Cela n'est pas possible; parce qu'il y a dans l'Ecriture des discours, & même des épistres & des livres trop abregés pour contenir tout ce qu'il est necessaire de croire ou de savoir, ou du moins pour le contenir avec quelque clarté & avec un ordre raisonnable.

Il faut remarquer en troisiéme lieu, que l'objection suppose qu'une verité n'est pas clairement contenuë dans l'Ecriture, lors qu'il faut l'en tirer par des consequences. *Cependant il nous paroist*, dit l'Auteur que nous examinons, *que cela n'est pas ainsi : premierement parce que les passages qu'apportent nos adversaires pour prouver leur dogme, sont d'une telle nature, qu'on n'en peut tirer le dogme de l'Incarnation qu'à force de consequences.* Mais cet Auteur se trompe beaucoup, s'il s'imagine que l'Ecriture ne dit pas clairement ce qu'on en peut tirer par des consequences justes & legitimes, & nous pouvons faire voir son égarement par l'autorité de Jesus-Christ nôtre Sauveur, lequel voulant prouver l'immortalité de l'ame par les livres de Moïse, parce que c'étoient les seuls que reconnussent les Sadduciens contre qui il disputoit, cite ces paroles de Dieu parlant à Moyse, *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob*, bien que l'immortalité de l'ame ne fust point contenuë dans ces paroles en termes exprès & formels, mais qu'on l'en tirât seulement par consequence.

Il ne faut point passer sous silence en quatriéme lieu, que l'Auteur de l'objection se trompe, lors qu'il pretend que ces verités, que Jesus-Christ est né d'une vierge, qu'il a été conceu du Saint Esprit, sont d'une moindre importance que la verité de l'Incarnation. Nous convenons bien que l'Incarnation est un plus grand mystere que la conception de Jesus Christ par le Saint Esprit :

mais nous ne pretendons point que celle-ci soit moins necessaire à croire que la premiere. Il est si necessaire de savoir que Jesus-Christ n'est pas venu au monde par les voyes ordinaires, que sans cela nous ne pouvons nous assûrer ni du mystere de l'Incarnation, ni de l'utilité & des fruits de la mort de Jesus-Christ : étant certain que si la nature humaine de Jesus-Christ n'avoit été sanctifiée dès sa conception, elle ne pouvoit ni estre unie à une essence très-sainte comme celle de Dieu, ni souffrir une mort capable d'ôter les pechés des hommes. Cette consideration deviendra d'un grand usage dans la suite.

Elle nous donnera occasion en cinquiéme lieu, de retorquer contre nos adversaires avec avantage tout ce qu'ils disent du silence de l'Ecriture sur le sujet du mystere de l'Incarnation : & pour leur montrer qu'il n'y a aucune solidité dans tout ce qu'ils disent à cet égard, je n'ai qu'à leur faire voir que leur raisonnement prouve trop, & que le même silence de l'Ecriture qu'ils objectent contre l'Incarnation, nous pouvons l'objecter, & en plus forts termes, contre la conception de Jesus-Christ par la vertu du Saint Esprit, & sa naissance d'une vierge. Ce dernier dogme est essentiel & necessaire, de l'aveu de tout le monde ; & nos adversaires ne le peuvent contester, non plus que nous, puis que c'est la conception de Jesus-Christ par le Saint Esprit, qu'ils pretendent être le premier fondement sur lequel est établi le titre de Fils unique de Dieu, & qu'ils avouënt

aussi

aussi que si Jesus-Christ ne fût né d'une vierge, les oracles des Prophetes n'auroient pas été accomplis. Ce dogme si necessaire est d'ailleurs très-difficile à croire, puis qu'il n'y eut jamais rien de plus surprenant, que de voir naître un homme d'une vierge. Que nos adversaires se fassent donc sur le sujet de la conception & de la naissance miraculeuse de Jesus-Christ les questions, qu'ils faisoient tantôt sur le sujet de l'Incarnation, ou qu'ils nous permettent de les faire nous-mêmes. Comment se peut-il que Saint Marc ait oublié d'en faire l'histoire? Pourquoi Saint Jean n'en fait-il point de mention? Comment les Apôtres ne parlent-ils point d'une chose si importante, lors qu'ils emmenent les hommes à Jesus-Christ? Qu'on lise le premier sermon que Saint Pierre fit au peuple après avoir receu le Saint Esprit, on ne trouvera pas qu'il y soit plus parlé de sa conception & de sa naissance miraculeuse, que du mystere de l'Incarnation. Il n'en est pas fait plus de mention dans le second discours que ce même Apostre fit, après avoir gueri le boiteux qui se tenoit à la porte du temple surnommée la Belle. Saint Pierre parle ensuite de Jesus-Christ aux principaux & aux anciens du peuple, à Corneille & à d'autres : mais jamais il ne leur parle des merveilles de sa conception & de sa naissance. Saint Paul n'en dit rien dans le discours qu'il fait à Antioche dans la Synanoge, ni dans celui qu'il fait à Athenes dans l'Areopage, ni dans celui qu'il prononce devant Felix & Agrippa. En conclurrons-nous

donc que la conception & la naissance miraculeuse de Jesus-Christ ne font point un article essentiel & fondamental de la doctrine Chrêtienne ? Nos adversaires en jugeront eux-mêmes. Oui, diront-ils, mais Saint Matthieu & Saint Luc ne se sont pas tûs sur ce sujet, si les autres ont gardé le silence. Ils nous apprennent que Jesus-Christ a été conceu du Saint Esprit, & qu'il est né d'une vierge. Je l'avouë : mais aussi ne pretendons-nous point que tous les Ecrivains Sacrés se taisent sur la verité de l'Incarnation, puis que nous produisons les paroles expresses du Saint Esprit, qui nous dit que Jesus-Christ est *Emanuel, Dieu avec nous* ; que *le mystere de pieté est grand, Dieu manifesté en chair ; que la Parole étoit Dieu, & que cette Parole a été faite chair.* A quoi sert maintenant l'énumeration qu'a faite avec tant d'art l'auteur de l'objection, s'il a eu dessein de nous dire par là, que l'Incarnation ne se trouve nulle part dans l'Ecriture, puis qu'elle ne se trouve point dans les endroits qu'il a marqués ? Nous n'avons qu'à lui dire qu'il conclud par une énumeration insuffisante de parties. Car n'est-il pas vrai qu'il n'a point compris dans son catalogue cette celebre description que l'Apôtre fait de la doctrine de pieté, *Or sans contredit le mystere*, &c. ni le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, ni plusieurs autres endroits de l'Ecriture que nous produisons pour prouver nostre sentiment ? Que si son intention a été seulement de ramasser les occasions, où il lui paroit que pour la gloire de

Je-

Jesus-Christ les saints hommes ont dû faire mention de son Incarnation : je luy demande à mon tour, pourquoi dans ces occasions mêmes ils ne font aucune mention de sa conception miraculeuse, & de sa naissance d'une vierge? Car si Jesus-Christ par la merveille de son Incarnation est Dieu benit éternellement, selon nos principes; Jesus-Christ est le Fils de Dieu par la merveille de sa conception, selon les principes de nos adversaires.

Il faut ajoûter une sixiéme consideration aux precedentes, pour montrer combien il seroit dangereux de suivre la méthode de l'auteur de l'objection. La parfaite sainteté de Jesus-Christ, qui fait qu'il n'a point commis de peché, & n'a jamais offensé Dieu ni par ses pensées, ni par ses paroles, ni par ses actions, est un dogme d'un costé très-veritable, comme cela paroît par cet oracle d'Esaïe, *Il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a été trouvée dans sa bouche*; & de l'autre très-important, puis que l'Auteur de l'Epître aux Hebreux en fait dependre toute nôtre consolation, lors qu'il dit : *Car il nous convenoit d'avoir un tel souverain Sacrificateur, qui fût saint, innocent, sans tache, separé des pecheurs, & exalté par dessus les cieux, qui n'eût pas besoin (comme les souverains Sacrificateurs) d'offrir tous les jours des sacrifices, premierement pour ses pechés, puis après pour les pechés du peuple*, &c. Cependant consultez les Evangiles, vous n'y trouverez qu'un profond silence du Saint Esprit à cet égard, ou du

du moins vous n'en pourrez tirer cette verité que par des consequences. Vous serez surpris que Jesus-Christ semble refuser le titre de Bon, lors qu'il dit à ce jeune homme qui venoit le consulter, *Il n'y a nul bon, si ce n'est Dieu.* Veritablement vous y trouverez que le Seigneur en plusieurs occasions se rend ce temoignage à lui-même : *Je suis la lumiere du monde. Qui me suit, ne marchera point dans les tenebres, mais il aura la lumiere de vie :* mais il faudra raisonner pour savoir, si c'est de la lumiere de la sainteté qu'il s'agit en cet endroit, ou simplement de la lumiere de la verité. On entendra Jesus-Christ disant de lui-même, *Apprenez de moy que je suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos en vos ames.* Mais il faudra tirer des consequences, pour savoir si cette debonnaireté & cette humilité sont accompagnées en Jesus-Christ de toutes les autres vertus, & si ces vertus sont dans un degré parfait. On y entendra parler Jesus-Christ de cette maniere : *En verité, en verité je vous dis, que celuy qui commet le peché, est esclave du peché. Or l'esclave ne demeure point toûjours dans la maison. Le fils y demeure toûjours. Si donc le fils vous affranchit, vous serez veritablement affranchis.* Et dans un autre endroit : *Qui est celuy qui me reprendra de peché ? Et si je dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas ?* J'avouë que ce passage nous fera connoître que Jesus-Christ est élevé au dessus de la condition des hommes pecheurs : mais on n'y trouvera point en termes

mes exprès & formels, que Jesus-Christ soit sans peché. D'où je conclus qu'il n'est point necessaire que les verités les plus importantes soient contenuës en termes exprès & formels dans l'Ecriture, & qu'il suffit qu'on les en tire par de legitimes consequences. Car quand nous n'aurions point l'Epistre aux Hebreux, ou que nous n'aurions pas appris que ces paroles du 53. d'Esaïe, *Il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a esté trouvée en sa bouche*, doivent se rapporter à Jesus-Christ, nous ne laisserions pas d'estre asseûrés que Jesus-Christ a été parfaitement saint & juste; & nous le comprendrions assez & par l'analogie de la foy, & par une infinité de passages de l'Ecriture dont nous tirerions cette consequence. Il paroît encore par là, qu'il n'est pas necessaire qu'une verité, quoy que grande & importante, se trouve marquée dans chaque page de l'Ecriture. En effet toute l'économie de nôtre salut roule essentiellement sur la sainteté de Jesus-Christ, & sur la perfection de cette sainteté. Cependant vous lisez une grande partie de l'Ecriture sans la trouver.

Mais pour repondre plus directement, je dis qu'il arrive souvent aux Ecrivains sacrés de garder un silence mysterieux sur les matieres les plus importantes: & l'on peut attribuer ce silence à diverses causes. Quelquefois au caractere de l'alliance & de l'économie. Il n'a pas été à-propos, par exemple, que Moïse & les Prophetes ayent parlé aussi clairement que Jesus-Christ, de la vie

R 6 qui

qui est à venir ; parce que la clarté de la revelation à cet égard devoit faire un des plus incontestables caractères de la vocation du Messie, & que la vie & l'immortalité devoient estre revelées en Jesus-Christ nostre Sauveur. Et aussi il n'étoit pas convenable que Jesus-Christ parlât aussi clairement de la spiritualité de son regne & des mysteres du Royaume des cieux avant son ascension, qu'il en parla ensuite par son Esprit & par le ministere de ses Disciples qu'il devoit conduire en toute verité. Quelquefois il faut attribuer ce silence à ce que le Saint Esprit, suivant la methode la plus raisonnable, se sert des choses les plus claires & les plus faciles pour nous conduire aux choses les plus cachées & les plus difficiles à comprendre. Les Apôtres doivent annoncer deux sortes d'objets ; des faits, & des mysteres. Les premiers sont palpables & sensibles ; & les autres abstraits & spirituels. Ce seroit une effroyable extravagance, que de vouloir persuader les faits en persuadant premierement les mysteres, & la nature & la raison veulent au contraire qu'on persuade les mysteres en persuadant premierement les faits. Il ne faut donc pas s'étonner que les Apôtres commencent ainsi leurs discours & leurs Epistres : *Ce que nous avons veu de nos yeux, ce que nous avons ouï de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains de la Parole de vie, nous vous l'annonçons.* S'il n'y avoit que des faits qui dûssent être proposés à nôtre foy, le Saint Esprit se seroit contenté de nous donner les quatre Evangiles, qui

qui sont proprement l'histoire de ces faits necessaires à nostre salut : mais parce que dans la science du salut il entre outre cela des mysteres, le Saint Esprit a inspiré les Ecrivains dogmatiques du Nouveau Testament, pour nous en donner une exacte connoissance. Cela étant, est-ce une chose si étrange, que la premiere fois que Saint Pierre parle aux hommes après avoir receu le Saint Esprit, il les entretienne de cette divine effusion, dont les effets étoient si sensibles, & qu'il cite l'oracle de Joël qui l'avoit predite? Qu'après avoir fait marcher un boiteux qui se tenoit à la porte du temple surnommée la Belle, voyant l'étonnement du peuple, il prene occasion de là de leur parler de la resurrection du Sauveur, au nom duquel il a fait cette grande merveille, & d'insister sur les circonstances de la vie, de la mort & de la resurrection de ce divin Crucifié, qui sont les plus capables de vaincre leur endurcissement? Est-ce un si grand prodige, que Saint Paul dans les occasions en use de la même sorte? Enfin on doit fort souvent rapporter ce silence à la condescendance admirable de Dieu pour nous, & au dessein qu'il a de proportionner ses instructions à nôtre portée. C'est ce que l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux nous fait excellemment bien comprendre, lors qu'il dit à ceux à qui il s'adresse : *Duquel nous avons à dire un long discours & difficile à declarer; parce que vous estes devenus paresseux à ouïr, parce que là où vous devriez estre les maistres, veu le temps, vous avez besoin tout de nouveau*

 qu'on

qu'on vous enseigne quels sont les élemens de la parole de Dieu ; & vous estes venus à un tel état, que vous avez besoin de lait, & non pas de viande solide. Car celuy qui use de lait, ne sait ce que c'est que de la parole de justice ; car il est enfant : mais la viande solide est pour ceux qui sont déjà hommes faits, savoir pour ceux qui pour y estre habitués ont les sens exercés à discerner le bien & le mal. Ces paroles ne justifient-elles point la conduite de Saint Pierre & des autres Apôtres, lors que parlant ou à des hommes qui n'étoient pas encore convertis, ou à des proselytes qui venoient d'ouvrir les yeux à la lumiere de l'Evangile, ils les traitent comme des enfans, plutôt que comme des hommes faits, leur apprenant les choses les plus sensibles, & reservant à une autre fois à les instruire des plus cachées ?

Ce ne sont pas là encore tous les defauts que nous pouvons remarquer dans cette objection. Le principal est, qu'elle est fondée sur une fausseté avancée avec trop de hardiesse, qui est que l'Ecriture se tait ordinairement sur le mystere de l'Incarnation. Cela est si peu vray, qu'il n'y a point d'occasion remarquable de nous faire connoître ce grand mystere, que le Saint Esprit ne la prenne. Jesus-Christ à sa naissance est appellé *Emanuël, Dieu avec nous*. A son baptême il est glorifié d'une maniere qui ne sauroit convenir à une creature ; puis que celle-ci ne sauroit faire le bon plaisir de Dieu, & que le bien des creatures ne parvient point jusqu'à lui. Les Evangelistes decrivant ses actions,

actions, lui attribuënt tous les noms, toutes les vertus, tous les ouvrages, tous les hommages & toute la gloire de Dieu. Les Apôtres encherissant sur les Evangelistes, lui attribuënt d'avoir creé les choses visibles & invisibles, d'estre le principe & la fin de toutes choses, d'avoir fondé la terre & les cieux, & de les devoir detruire un jour; d'estre un avec Dieu, & le même que le Dieu toutpuissant, comme on l'a montré avec étenduë dans les Sections precedentes.

On dit que les passages que nous apportons pour prouver nostre dogme sont tels, qu'il faut tirer des consequences pour s'en servir. Quand cela seroit, il n'y auroit point d'inconvenient: mais cela est faux. Jesus-Christ est *Dieu manifesté en chair, la Parole est Dieu, & cette Parole a esté faite chair*: il ne faut que recevoir le sens naturel des paroles sans raisonner, pour y trouver l'Incarnation. Car le terme de *chair* se prend ou pour le corps; signification qui ne peut avoir de lieu, puis que Jesus-Christ n'a pas seulement pris un corps, mais un corps uni à un esprit: ou il signifie le peché; ce qui convient encore moins à Jesus-Christ, qui n'a point pris le vice, mais bien une nature innocente: ou enfin ce terme se prend pour la nature humaine. Il reste que cette derniere signification ait lieu en cet endroit, & que le sens soit celui-ci: *Dieu s'est manifesté dans une nature humaine.* S'il faut raisonner, ce n'est que pour l'intelligence des termes, & non pour tirer de l'Ecriture par quelque consequence une verité qui y étoit

étoit cachée. Que Dieu se soit fait homme, ou que Dieu se soit manifesté dans une nature humaine, est à-peu-près la même expression.

CHAPITRE III.

Où l'on repond à l'objection prise du 17. *de l'Evangile selon St. Jean :* C'est ici la vie éternelle, *&c.*

UN des principaux fondemens de la doctrine Socinienne est ce celebre passage qui se lit au Chap. 17: 3. de l'Evangile selon Saint Jean en ces mots : *C'est icy la vie éternelle, de te connoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jesus-Christ. Personne ne doute*, disent nos adversaires, *que dans cet endroit par le vray Dieu il ne faille entendre le Dieu souverain. C'est pourquoy Jesus-Christ nous representant son Pere comme étant seul le vray Dieu, il s'ensuit qu'il n'y a que le Pere qui soit le Dieu souverain.* Ce sont les paroles de Crellius.

Avant que de repondre directement à cette difficulté, il sera bon de faire quelques remarques generales, qui serviront à faire mieux comprendre ce que nous avons à dire sur ce sujet. La premiere est, que Jesus-Christ pouvant estre consideré dans deux estats fort differens, l'état de son humiliation, & l'état de sa gloire, il nous est diversement represent é selon qu'il se trouve dans ces deux differentes conditions. Dans l'état de son humiliation il prend des noms qui expriment son abaissement : mais dans l'état

tat de sa gloire il en prend d'autres qui marquent son exaltation. Dans le premier de ces deux estats il s'appelle le Fils de l'homme plus souvent que le Fils de Dieu : mais après qu'il a été glorifié, les Disciples le nomment constamment le Fils de Dieu, & jamais le Fils de l'homme. Avant sa resurrection les Disciples croyent dire beaucoup en faisant cette confession de lui, *Tu és le Christ le Fils du Dieu vivant* : mais leur revelation croissant avec sa gloire, ils lui disent, quand ils le voyent resuscité, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Ainsi lors que Jesus-Christ enseigne ses Disciples à prier, il leur donne un modêle admirable de leurs prieres dans cette oraison la plus parfaite qui sera jamais, que nous appellons l'Oraison Dominicale. Cependant il n'est pas seulement fait mention de Jesus-Christ dans cette excellente priere. Mais lors que Jesus-Christ est sur le point de quitter le monde, & qu'il s'en va estre glorifié, alors il commence à tenir ce langage à ses Disciples : *En verité je vous dis, que tout ce que vous demanderez au Pere en mon nom, vous le recevrez* : & enfin après son exaltation l'Eglise n'espere plus qu'en son intercession, & ne presente à Dieu ses vœux ou ses actions de graces que par ce divin Sauveur. *Benit soit Dieu qui est le Pere de Jesus-Christ. Gloire soit à Dieu par Jesus-Christ. Si quelqu'un a peché, nous avons un Advocat envers le Pere, à savoir Jesus-Christ le Juste.* Cela étant, l'on ne doit pas estre surpris que Jesus-Christ parlant de soi-même, en parle d'une maniere modeste

deste & convenable à l'état auquel il se trouvoit alors ; ni aussi que dans l'Evangile le Pere soit plus souvent nommé Dieu, que Jesus-Christ ; ni enfin qu'en diverses occasions Jesus-Christ parle comme s'il n'estoit pas le Createur du ciel & de la terre, & le souverain Directeur des évenemens.

Les preuves qu'on tire du silence de l'Ecriture sont quelquefois excellentes, mais quelquefois aussi elles sont très-fausses. Dira-t-on, par exemple, que Jesus-Christ n'est point nôtre Mediateur, parce qu'étant sur la sainte montagne avec les troupes, il enseigne aux troupes & aux Disciples les devoirs de la Morale, & leur fait remarquer la corruption de la Morale des Scribes & des Pharisiens, sans leur parler absolument de sa mediation ? Dira-t-on que J. Christ n'est pas nôtre Intercesseur envers Dieu, de ce que J. Christ enseignant à ses Disciples à prier, ne leur aprend point à demander à Dieu les graces qui leur sont necessaires au nom de J. Christ ? Dira-t-on que le baptême au nom du Pere, du Fils & du St. Esprit, n'est point un baptême legitime, de ce que pendant la conversation de J. Christ, & avant sa mort, il n'a ni baptisé, ni fait baptiser de cette maniere par ses Disciples ? Crellius n'a donc pas raison de remarquer, qu'en plusieurs differentes occasions J. Christ parlant de lui-même, ou les Apôtres parlant de Jesus-Christ, ne disent rien de plus grand ni de plus sublime, sinon qu'il est le Fils de Dieu. Car comme il y a eu plusieurs occasions où Jesus-Christ a parlé de lui-même comme d'un simple homme, & d'au-

d'autres où il a parlé de lui-même comme d'un simple Prophete, sans faire aucune mention de sa mediation, de son intercession, de sa sacrificature & de ses autres offices, sans qu'on puisse conclure de là sans extravagance, que Jesus-Christ n'a pas été nôtre Intercesseur, nôtre grand Sacrificateur, & le Mediateur entre Dieu & les hommes: aussi Jesus-Christ & les Apôtres ont-ils pû nous parler de Jesus-Christ comme d'un Sacrificateur, comme d'un Mediateur, comme d'un Roi, comme du Fils de Dieu, en certaines occasions, sans nous parler de sa Divinité.

Après cette remarque generale je viens à l'objection, & je remarque que si nos adversaires veulent montrer que Jesus-Christ n'est point Dieu, ils agissent contre eux-mêmes. Car ils reconnoissent que Jesus-Christ dans l'Ecriture porte ce nom. S'ils veulent faire voir que Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu, ils se contredisent. *Il est très-faux*, dit Socin, *que nous affirmions ouvertement que Jesus-Christ n'est point vray Dieu. Nous faisons profession de dire le contraire, & nous declarons que Jesus-Christ est vray Dieu dans plusieurs de nos écrits qui sont écrits tant en la langue Latine qu'en la langue Poloise. Jesus-Christ*, dit Smalcius, *peut estre appellé avec un souverain droit nôtre Dieu & le vray Dieu, & il l'est en effet.* Le même Auteur assûre dans un autre endroit, *que Jesus-Christ est Dieu d'une maniere très-excellente ou très-parfaite, perfectissimo modo.* **Socin. ad Wick. pag. 49.**

Si Jesus-Christ est Dieu, s'il est le vrai Dieu,

Dieu, s'il eſt Dieu par excellence, ou d'une maniere très-parfaite, (car ces deux expreſſions ſont équivalentes) & ſi c'eſt là le ſentiment de nos adverſaires, que veulent-ils dire lors qu'ils citent ce paſſage? Certainement tout ce qu'ils peuvent conclure des paroles de Jeſus-Chriſt en Saint Jean, dans la plus grande rigueur, eſt que Jeſus-Chriſt n'eſt point le vrai Dieu, mais que ce titre appartient au Pere ſeul. Or cette concluſion la plus avantageuſe qu'ils puiſſent tirer de là, eſt contradictoire à leurs ſentimens, ou du moins à leurs paroles. Qu'ils s'accordent donc premierement avec eux-mêmes, & nous verrons enſuite ſi nous pourrons nous accorder avec eux. Mais il faut leur dire quelque choſe de plus particulier.

Saint Paul declare en quelque endroit de ſes Epiſtres, qu'il *ne ſe propoſe de ſavoir que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié.* Il eſt certain qu'à ne conſiderer que la force des termes, l'Apôtre exclud tous autres objets de ſcience ſalutaire, que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié: dira-t-on qu'il s'enſuive de là, que le Pere, auſſi-bien que les autres, ſoit exclus de cet objet que Saint Paul ſe propoſe uniquement de connoître? Non ſans doute. Nous exceptons d'abord le Pere, parce que dans d'autres endroits de la même Ecriture nous apprenons, que la connoiſſance du Pere eſt neceſſaire pour avoir la vie éternelle. Si nous prenions ce paſſage, *Je ne me ſuis propoſé de ſavoir que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié,* dans la rigueur & dans la derniere exactitude du ſens pro-

propre, ce passage seroit diametralement opposé à celui-ci, *C'est icy la vie éternelle; de te connoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jesus-Christ.* Car l'un dit, qu'il ne faut se proposer que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié, pour l'objet de la science salutaire; & l'autre nous apprend que pour avoir la vie éternelle, il faut aussi connoître le Pere. Ces deux passages ne pouvant être tous deux veritables à la rigueur, on les concilie en disant, que quand St. Paul se propose de savoir Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié, il ne pretend pas exclurre le Pere, qui étant un avec le Fils, est connu en même temps que lui. Que si nos adversaires eux-mêmes suivent cette methode, lors qu'il s'agit de concilier ces deux passages de l'Ecriture, pourquoi ne la suivront-ils pas, lors qu'il s'agit de concilier ce passage, qui marque selon leur sens, que *le Pere seul est le vray Dieu*; & ces autres passages de l'Ecriture qui leur ont appris que *Jesus-Christ aussi est le vray Dieu?* Il me semble que nôtre pretention à cet égard ne sauroit être plus raisonnable ni mieux fondée. Lors que St. Paul nous dit, qu'*il ne se propose de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié*, nous exceptons le Pere, parce qu'un autre passage de l'Ecriture nous apprend que la vie éternelle consiste non seulement à connoître Jesus-Christ, mais aussi à connoître le Pere. N'est-il pas juste aussi que lors que l'Ecriture appelle le Pere le seul vrai Dieu, nous exceptions Jesus-Christ, puis qu'il y a d'autres passages de l'Ecriture qui certainement,

ment, & de l'aveu même de nos adversaires, nous apprenent que Jesus-Christ aussi est le vrai Dieu?

CHAPITRE IV.

Où l'on continuë de repondre à la même objection.

IL est remarquable que nos adversaires, & j'entens les plus habiles, traitant de cet argument, s'ôtent à eux-mêmes tout l'avantage qu'ils en peuvent tirer par les choses qu'ils nous accordent. Crellius avouë premierement, que Jesus-Christ a prononcé ces paroles, *C'est icy la vie éternelle, de te connoître seul vray Dieu*, &c. à l'occasion des Dieux des Gentils, qui n'étoient que de faux Dieux & des idoles vaines. *Le dessein de Jesus-Christ*, dit-il, *n'étoit point de nier que les idoles ou les Dieux des Payens ne fussent veritablement des idoles, ou des Dieux des Payens; mais simplement de nier qu'ils ne fussent le vray Dieu.* Il reconnoît en second lieu, qu'à considerer la construction des paroles, il ne faut point joindre le pronom *seul* avec *toy Pere*. *C'est pourquoy*, dit-il, *il ne faut pas que quelqu'un nous attribuë ici de penser; qu'à n'avoir égard qu'à la construction grammaticale des paroles, on doit joindre ce terme* seul, *avec celui-ci*, toi (*ou* toi Pere) &c. *car l'article qui est mis devant le pronom* seul, *s'y oppose; & de cette façon il faudroit sous entendre le verbe* être. *Car ce seroit comme si Jesus-Christ eust dit*, de

De Deo Uno Patre, sect. 1. cap. 1. pag. 15.

Ibidem, pag. 19.

de connoître que toi seul és le vray Dieu : *ce qui, bien qu'il soit vrai en soi, est éloigné du sens de ce passage, comme on le montrera bien-tôt.*

Ces deux concessions d'un homme, qui a tenu le premier rang parmi nos adversaires, sont tout-à-fait considerables, parce qu'elles suffisent pour decider la question en nôtre faveur. Car quand on cite un passage de l'Ecriture pour prouver quelque chose, l'on raisonne ou par la force simple des paroles, ou par l'occasion qui les a fait prononcer. Si nous disputons ici par l'occasion, nos adversaires ne prouveront rien contre nous ; car ils demeurent d'accord que Jesus-Christ dans cet endroit oppose le vrai Dieu aux fausses Divinités des Payens : ce qui, à s'arrêter là precisement, exclud bien les idoles, mais non pas Jesus-Christ. Si nous considerons la force des paroles, ils n'en peuvent non plus tirer aucun avantage, parce qu'ils n'en peuvent conclure, que le Pere seul, & exclusivement à J. Christ, est le vraï Dieu, à moins que de joindre le pronom *seul* avec *toy Pere.* Or c'est ce que Crellius declare qu'ils ne pretendent point.

Mais il n'est pas necessaire de rien devoir à nos adversaires. Je dis donc en troisiéme lieu, qu'ils ne peuvent tirer aucun avantage de ces paroles, jusqu'à ce que l'on soit demeuré d'accord de leur sens ; & que l'on ne peut demeurer d'accord de leur sens, jusqu'à ce que l'on soit convenu de leur construction legitime. Cela est incontestable.

Or ces paroles de Jesus-Christ peuvent être

être construites en trois manieres differentes. La premiere est celle-ci : *C'est ici la vie éternelle, de connoistre que toi seul és le vrai Dieu, & celui que tu as envoié Jesus-Christ.* La seconde est celle-ci : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te reconnoissent pour ce Dieu qui seul est le veritable, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* La troisiéme est : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent toi, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ, être le seul vrai Dieu.* On peut les examiner par ordre.

A l'égard de la première, je demande quel peut être le sens de ces paroles : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils connoissent que toi seul és le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ?* Ces paroles, bien loin d'attribuer la Divinité au Pere exclusivement au Fils, l'attribuënt visiblement à l'un & à l'autre. Car le second membre de cette proposition est équivalent à celui-ci, *qu'ils connoissent que celui que tu as envoyé est aussi le seul vrai Dieu:* & le sens du discours ne peut être que celui-ci : *qu'ils connoissent que toi seul és le vrai Dieu avec celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* Comme si quelqu'un parloit à l'Empereur, & qu'il lui dit : *C'est ici le salut de la Hongrie, qu'ils connoissent que toi seul és le vrai Roi, & celui que tu as établi sur eux l'Archiduc Joseph :* cette proposition seroit sans doute équivalente à celle-ci : *Qu'ils te connoissent seul vrai Roi avec ton fils l'Archiduc Joseph.* C'est le sens des paroles. C'est là le langage de tous les hommes du monde. Les exem-

exemples qu'on en pourroit trouver dans les Auteurs profanes, sont infinis. Nous nous contenterons d'en produire qui seront tirés de l'Ecriture Sainte. Lors que Jesus-Christ dit à ses Disciples, *Demeurez en moy, & moy en vous*, il faut necessairement rappeller le verbe *demeurer*, & le sousentendre dans le second membre de la proposition de cette maniere : *Demeurez en moy, & je demeureray en vous*. Et lors que St. Paul dit aux Corinthiens : *Quand vous auriez mille pedagogues en Christ, non pas toutefois plusieurs peres*, (car ce sont les propres paroles de l'original) il faut rappeller de même dans le second membre de la proposition ce qui avoit été exprimé dans le premier de cette sorte : *Quand vous auriez mille pedagogues en Christ, toutefois vous n'avez point plusieurs peres en Christ*. Car c'est évidemment le veritable sens de ce passage. On peut dire de même, que dans ces paroles, *Qu'ils connoissent que toy seul és le vray Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ*, il faut rappeller dans le second membre de la proposition ce qui avoit été dit dans le premier de cette maniere, *que toy seul és le vray Dieu, & que celuy que tu as envoyé Jesus-Christ, est le vray Dieu avec toy seul*.

Jean 15.

1 Cor. 4.

La seconde construction est celle-ci : *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul veritable, & qu'ils connoissent celuy que tu as envoyé Jesus-Christ*. Or il faudra repeter dans le second membre de la proposition ce qui a esté exprimé dans le premier de cette maniere ; *qu'ils te connoissent pour*

ce Dieu qui est le seul veritable, & qu'ils connoissent celuy que tu as envoyé Jesus-Christ pour ce seul vray Dieu. Autrement le sens des paroles de Jesus-Christ seroit suspendu & incomplet. *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul veritable :* voilà qui va bien jusques-là. *Et celuy que tu as envoyé Jesus-Christ :* quoi ? *Qu'ils le connoissent aussi pour être ce seul vray Dieu.*

Pour la troisiéme construction, elle favorise entierement nôtre sentiment : *Qu'ils te connoissent toy, & celuy que tu as envoyé, être le seul vray Dieu,* ou *être ce Dieu qui seul est veritable.* Cela ne souffre pas de difficulté. Enfin soit que l'adjectif *seul* tombe sur *toy Pere,* ou sur *Dieu,* ou sur *vray Dieu,* la construction des paroles n'aura rien qui nous soit contraire.

Il ne sert de rien à ces Auteurs de nous alleguer sur ce sujet le passage de la I. à Timoth. 6: 16. qui est conceu en ces termes : *Lequel advenement montrera en son temps le bienheureux & seul puissant Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs, ὁ μόνος ἔχων ἀθανασίαν, le seul ayant immortalité,* mot à mot ; mais les reduisant à une construction ordinaire, *qui seul a l'immortalité.* Car comme dans ce passage ces paroles, *le seul ayant immortalité,* se reduisent à celles-ci, *qui seul a immortalité,* ils pretendent que celles-ci, τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, *le seul vray Dieu,* se doivent reduire à celles-ci, *qui seul est le vray Dieu.*

Car premierement il est certain que nos ad-

adversaires ne pouvoient apporter d'exemple qui fût plus contre eux que celui-ci. Car comme lors que le Fils est appellé (& vous remarquerez que c'est de Jesus-Christ qu'il est fait mention dans ce passage) comme, dis-je, lors que Jesus-Christ est appellé *seul puissant, Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, qui seul a immortalité*, on n'exclud point le Pere, qui possede incontestablement toutes ces qualités aussi-bien que le Fils : aussi quand le Pere seroit appellé *celuy qui seul est le vray Dieu*, il ne s'ensuivroit point que le Fils deust être exclus, lui qui porte ce nom dans l'Ecriture, & auquel l'Ecriture donne de plus grands éloges encore.

Mais pour venir plus particulierement au fait, je dis qu'il y a une très-grande & très-essentielle difference entre le passage que Crellius cite pour exemple, & le passage que nous examinons: c'est que dans l'exemple qu'il cite, *le seul ayant immortalité* est un nominatif qui ne depend point du verbe, mais le verbe depend de lui ; au lieu que dans le passage que nous examinons, *le seul vray Dieu* est un accusatif qui depend de ce verbe *qu'ils connoissent* ; un accusatif, dis-je, qui doit être joint non seulement à *toy*, mais aussi à cet autre accusatif qui suit, *celuy que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils :* ce qui change la chose entierement.

D'ailleurs je voudrois bien savoir comment cet Auteur ose traduire, *qu'ils te connoissent toy qui seul és le vray Dieu*, &c. lui qui a declaré que le pronom *seul* ne se rap-

portoit point à *toy*, & qui l'a dit expressément dans le passage que nous avons rapporté de lui ?

Enfin je demande à nos adversaires, comment ils reduiroient cette proposition, *qu'ils te connoissent le vray Dieu, & Jesus-Christ.* Je suis certain que pour peu qu'ils soient sinceres, ils la reduiront de cette maniere : *qu'ils te connoissent pour le vray Dieu, toy & Jesus-Christ.* Autrement il faudroit renoncer à parler comme les autres hommes.

Et certainement quand je formerai ces propositions : *qu'ils te connoissent seul sage, & Jesus-Christ ton Fils : qu'ils te connoissent seul immortel, & Jesus-Christ ton Fils ; seul Roy, & Jesus-Christ ton Fils*, il n'y aura jamais personne qui s'avise de dire, que dans ces propositions j'exclus Jesus-Christ de la sagesse, de l'immortalité, de la Royauté. Au contraire chacun verra d'abord, que je comprens dans une même proposition la sagesse, l'immortalité & la Royauté de l'un, & celles de l'autre. Pourquoi donc feroit-on un autre jugement de cette proposition toute semblable ? *Qu'ils te connoissent seul vray Dieu, & Jesus-Christ ton Fils ?* Car pour ces mots, *celuy que tu as envoyé*, il est trop évident qu'ils ne changent point la nature de la proposition, comme n'étant qu'une simple épithete, ou un simple adjectif.

Au reste quand ils rendront les paroles de Jesus-Christ par celles-ci, *qu'ils te connoissent toy qui és* &c. il nous reste à voir si le terme

terme de *seul* sera joint à *toy Pere*, ou s'il sera uni à celui de *Dieu*. Cette question n'est point petite. Car si le pronom *seul* est appliqué au Pere, il dit que le Pere seul est le vrai Dieu de cette sorte : *qu'ils te connoissent toy qui seul és le vray Dieu*. Mais si le pronom *seul* est joint au nom de *Dieu*, il emporte seulement, que le Pere est ce Dieu qui seul est veritable. Pour voir laquelle de ces deux explications est la meilleure, il ne faut que consulter les termes de l'original. Car il est remarquable que l'article n'est point mis devant *Dieu* ou devant *vray Dieu*, mais devant ces trois termes *seul vray Dieu*. S'il y avoit σὲ μόνον τὸν ἀληθινὸν Θεὸν, cela voudroit dire, *qu'ils te connoissent toy seul le vray Dieu :* proposition qui pourroit se reduire à celle-ci : *qu'ils te connoissent toy qui seul és le vray Dieu*. Mais il y a dans l'original, σὲ τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, *qu'ils te connoissent toy le seul vray Dieu*, ce qui signifie, *qu'ils connoissent que tu és le seul vray Dieu*, ou, *qu'ils te connoissent toy seul qui és ce Dieu qui seul est le veritable*. Or cette proposition, *le Pere est le Dieu qui est seul veritable*, ne fait absolument rien contre nous. Qui dit, *le Pere est Dieu*, dit, *le Pere est le Dieu seul veritable*. En disant tout de même, que *Jesus-Christ est Dieu*, nous disons, *Il est le Dieu seul veritable*. Comme donc l'Ecriture en disant que le Pere est Dieu, ne fait aucun tort à la Divinité de Jesus-Christ : aussi quand elle dit que le Pere est le Dieu qui est seul veritable, elle ne fait aucun tort à la Divinité de Jesus-Christ.

Mais il ne nous suffit point de répondre simplement à nos adversaires, il faut encore leur faire voir, il faut leur prouver, quoi que nous n'y soyons pas obligés, que les paroles de Jesus-Christ en St. Jean n'excluent point le Fils de la veritable Divinité. Pour cet effet il ne faut que considerer I. l'occasion qui fait prononcer ces paroles : II. les autres passages de l'Ecriture qui peuvent être parallêles à celui-là : III. l'analogie de la foi : IV. tous les termes & toutes les expressions de ce passage : car chacun a son sens, sa force & son énergie particuliere.

A l'égard de l'occasion qui a fait dire à Jesus-Christ, *qu'ils te connoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jesus-Christ*, c'est évidemment par opposition aux Payens que Jesus-Christ a tenu ce langage. Son sens a été celui-ci : *Les Gentils perissent, parce qu'ils ne connoissent que de faux Dieux : mais c'est ici la vie éternelle, de te connoistre pour le vray Dieu opposé aux idoles, & Jesus-Christ ton Fils.* Ce sens nous est favorable. Car qui ne sait que l'occasion limite visiblement les paroles de ce texte ? Il est vrai que Crellius dit là-dessus, que l'occasion ne limite pas toûjours le sens du discours, & qu'il arrive souvent que dans une occasion particuliere nous prononçons des sentences generales. Mais il faut s'entendre. Si le sens de Crellius est, que cela arrive quelquefois, nous en demeurons d'accord. Si son sens est, que cela arrive toûjours, nous lui nions sa proposition. Cela arrive quelquefois. Vous en avez plusieurs exem-

exemples dans l'Evangile. Ainsi lors que Jesus-Christ dit à propos de Lazare, *Je suis la resurrection & la vie. Qui croit en moy, encore qu'il soit mort, vivra*: ou lors qu'il dit à l'occasion du temple que ses Disciples lui montroient, ces paroles qui ne devoient s'entendre que de son corps, *Abbatez ce temple, & en trois jours je le releveray*: il est bien évident que dans une occasion particuliere il prononce des sentences generales, & qui ne se limitent point par le sujet dont il parle. Mais si Crellius pretend que Jesus-Christ en use toûjours de cette maniere, il se trompe grossierement. Dira-t-on par exemple, que lors que Jesus-Christ dit à Saint Pierre, *Tu és bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le sang ne t'ont point revelé ces choses*, &c. que ces paroles ne se limitent point par l'occasion qui les a mises en la bouche du Sauveur du monde; & que par *ces choses* il ne faut pas entendre la belle confession que St. Pierre venoit de faire de Jesus-Christ?

Ce principe demeurant certain, que tantôt l'occasion limite le sens du discours, & que tantôt elle ne le limite point, il faut voir dans quel nombre il faut mettre ces paroles de Jesus-Christ, *C'est icy la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jesus Christ.* Or je dis qu'il est évident que le sens de ces paroles doit être limité par l'occasion qui les a fait prononcer, ou si vous voulez, par les objets que Jesus-Christ avoit devant les yeux, ou dans l'esprit, lors qu'il les prononçoit;

 parce

parce que ces paroles enferment une double allusion, qui marque qu'elles se rapportent à ces objets, ou à cette occasion. La premiere est cachée dans ces paroles, *C'est icy la vie éternelle*, &c. La seconde l'est dans celles-ci, *seul vray Dieu.* Jesus-Christ parle du seul vrai Dieu par allusion aux fausses Divinités Payennes. Jesus-Christ fait consister la vie éternelle à connoître ce seul vrai Dieu, par allusion ou par opposition à l'état des Payens, qui perissoient pour n'avoir que de faux objets de leur culte, & pour ne pas connoître le vrai Dieu. Une seule allusion à l'occasion qui auroit fait prononcer ces paroles, suffiroit pour en limiter le sens à cette occasion. Qu'est-ce donc que deux allusions differentes? Certainement il faut demeurer d'accord, que ces paroles signifient selon la force de la double allusion qui en fait comme l'esprit, desorte que cette double allusion limitant le sens de ces paroles, & nous les faisant ainsi expliquer, *qu'ils te connoissent pour ce Dieu seul veritable, opposé aux faux Dieux qui ont jetté les Payens dans l'égarement de la mort, & dont la connoissance salutaire est le principe de la vie éternelle que nous attendons*; il est évident que Crellius s'étoit trompé, lors qu'il avoit dit que le sens de ces paroles étoit plus étendu que l'occasion.

Mais, dit cet Auteur, si quelqu'un s'avisoit de s'imaginer que Pierre, Jaques, ou Jean est d'une même essence & d'une même nature que le Pere éternel, ne nous seroit-il point permis de le redresser & de le convaincre par ces

ces paroles, *C'est icy la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jesus-Christ?* & pourroit-on bien éluder la force de ce passage, en disant que le dessein de Jesus-Christ en cet endroit n'a été que d'exclurre les fausses Divinités & les idoles Payennes? Je repons I. que cet exemple est tout-à-fait mal allegué pour trois raisons. La premiere est, que Pierre n'est point dans le même cas que Jesus-Christ. Pierre n'est point Dieu, Pierre n'est point nommé le vrai Dieu dans l'Ecriture: & nos adversaires reconnoissent tout cela de Jesus-Christ. Pierre n'est point revêtu de tous les noms, de tous les droits, de tous les attributs & de toutes les perfections de Jesus-Christ: au lieu que nous avons justifié tout cela de Jesus-Christ. La seconde est, que ces paroles de St. Jean sont dites du Pere, & de Jesus-Christ qui est son Fils, & ne le sont point du Pere & de St. Pierre. Jesus-Christ est là participant de la gloire du vrai Dieu. Nous l'avons prouvé par la juste construction de ces paroles, *qu'ils te connoissent pour le Dieu seul veritable, toy, & celuy que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils.* La troisiéme est, qu'il n'est pas necessaire que ces paroles, *C'est icy la vie éternelle, qu'ils te connoissent* &c. detruisent tous les sentimens bizarres & monstrueux que l'on pourroit avoir sur le sujet de la Divinité. Car si Pierre s'avisoit, par exemple, de s'imaginer qu'il est le Pere, qui seul est le vrai Dieu, selon nos adversaires, je leur demande, pourroient-ils bien le convaincre par ces paroles, *C'est icy*

la vie éternelle, qu'ils te connoissent, ô Pere, seul vray Dieu? Ne seroit-ce pas plutôt là le moyen de confirmer cet homme dans son égarement? C'est moy, diroit-il, qui suis le Pere; & ce passage m'attribuë d'estre le vrai Dieu.

Enfin je repons directement à l'objection, & je soûtiens que si l'on suppose Pierre dans les mêmes circonstances dans lesquelles nous supposons Jesus-Christ; que Pierre soit avant sa naissance, qu'il soit le Createur du ciel & de la terre, qu'il ait fait le temps & les siecles, qu'il soit & la fin & le principe des choses visibles & invisibles, qu'il soit Dieu, vrai Dieu, le grand Dieu, le Dieu tout-puissant, un avec son Pere, égal avec son Pere, le même que son Pere: nous ne pourrons sans extravagance luy refuser le titre de vrai Dieu.

II. On peut convaincre nos adversaires en comparant ce passage avec un autre passage tout parallèle à celui-là qui se lit au Chap. 5. de la I. Epistre de St. Jean, au vers. 21. en ces mots: *Mais nous savons que le Fils de Dieu est veritable, & nous a domné entendement pour connoître celuy qui est veritable: & nous sommes au veritable, à savoir en son Fils Jesus-Christ. Celuy-cy est le vray Dieu & la vie éternelle.* Nous ne nous arrêterons pas maintenant à refuter la critique de quelques-uns de nos adversaires, qui ont osé soûtenir que ces paroles, *Celuy-cy est le vray Dieu & la vie éternelle*, ne devoient pas être rapportées à *J. C.* qui precede immediatement, mais bien à *Dieu*, dont il est parlé dans le verset

verset precedent en ces termes, *Nous savons que nous sommes de Dieu.* Il n'y a qu'un desir extrême de defendre sa cause à quelque prix que ce soit, qui puisse faire dire une pareille chose. Il est évident en effet, que celui qui est appellé *le vray Dieu & la vie éternelle*, est le même que celui qui est appellé *le veritable*, & duquel il est dit, *Nous sommes au veritable, à savoir en son Fils Jesus-Christ.* Socin n'a osé le nier, & non seulement il avouë que c'est Jesus-Christ qui est appellé en cet endroit *le vray Dieu & la vie éternelle*, mais il convient que ce dernier passage est parallêle à celui-ci, *qu'ils te connoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jesus-Christ. Quoy que*, dit-il, *je me reduise facilement à cette opinion, que d'autant que le sens de ce passage paroît être entierement le même que celuy de Jesus-Christ lui-même en Saint Jean; cette petite clause (celuy-cy est le vray Dieu & la vie éternelle) doit être rapportée non seulement au Pere de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, mais aussi à Jesus-Christ lui-même, autant qu'elle peut & qu'elle doit y être rapportée* &c. C'est ici que cet Auteur tombe dans une manifeste contradiction. Car si ces deux passages ne sont point parallêles, comment dit-il que le sens de l'un est celui de l'autre? Et s'ils sont parallêles, comment pourront-ils soûtenir que l'un de ces passages dit que Jesus-Christ est le vrai Dieu, & que l'autre emporte que Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu?

III. Une des considerations qui devroient

le plus ouvrir les yeux à nos adversaires, est cette espece de parallêle qui est ici entre le Pere & le Fils, qui sont mis dans un même rang, & qui sont un objet salutaire de nôtre foy & de la connoissance du salut. Nos adversaires pretendent que Jesus-Christ a dû parler très-modestement en priant son Pere. Crellius remarque qu'il n'étoit point convenable que Jesus-Christ dit dans cette occasion, qu'il étoit un seul vrai Dieu avec son Pere: *en partie, dit-il, parce qu'il prie son Pere, & que par consequent il doit parler avec une extrême modestie: en partie, parce qu'il se considere comme l'Envoyé de son Pere. Car on ne doit point croire qu'en priant son Pere, il s'égale à son Pere, en s'attribüant un titre si grand; que le Pere luy-même n'a rien de plus élevé. D'ailleurs, comme il se considere icy comme l'Envoyé de son Pere, il ne faut pas croire qu'il s'attribuë la gloire & la majesté de celuy qui l'a envoyé, qui consiste en ce qu'il est le seul vray Dieu.*

Crell. de Uno Deo Patre, p. 24.

Certainement si Jesus-Christ n'est point le seul vrai Dieu avec son Pere, ce n'est point une modestie à lui de ne point se dire le seul vrai Dieu avec lui, bien loin que ce soit là une extrême modestie. Ce seroit une extravagante modestie à un sujet de dire, qu'il n'est pas le Monarque ou le Souverain de l'Etat. Belle modestie! qui empêcheroit un peu de poudre & de cendre de se dire le Createur de toutes choses, Dieu benit éternellement. Mais je croy pouvoir dire, que jamais la modestie ne fut plus choquée par personne, qu'elle le seroit par J. Christ dans

dans cette rencontre, si Jesus-Christ n'étoit qu'un simple homme ou une simple creature : & pour rendre à Crellius ses propres paroles, je soûtiens que ni la modestie, ni la qualité d'Envoyé, ne permettoient point à Jesus-Christ de se joindre au Pere, & de se nommer après lui comme un objet qui fait la beatitude des hommes, si Jesus-Christ n'étoit qu'une simple creature. La modestie ne le souffroit point. Car si Jesus-Christ est une simple creature, il n'est pas à l'égard du Dieu souverain ce qu'est un grain de poudre auprès du firmament, ce qu'est une bougie auprès du soleil, ce que seroit le plus petit ver auprès du Maître du monde. Dira-t-on donc que le firmament & un grain de poudre soûtiennent le monde? que le soleil & une bougie nous éclairent? que le Maître du monde & un ver font les revolutions de la societé? Cela seroit tout-à-fait choquant. La qualité d'Envoyé s'y opposoit encore. Car, je vous prie, dans quel Empire, dans quel Royaume vit-on jamais le serviteur se nommer avec le Maître, & attribuer tout à lui & au Souverain? Si un officier d'un Roi avoit osé dire, que tout doit se faire dans le Royaume au nom du Roi, & en son nom; s'il avoit la hardiesse de faire graver son nom avec celui de son Maître dans la monnoye & sur les édifices publics; si les graces s'expedioient en son nom, ce seroit là un crime de leze-Majesté qui ne pourroit être expié, que par une mort bien cruelle. Comment donc Jesus-Christ ose-t-il dire aujourd'hui, que la vie éternel-

le consiste à connoître le Dieu souverain, & à le connoître lui-même? Comment ose-t-il instituer des Sacremens avec ce formulaire, *Je te baptise au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit?* Comment osons-nous dire, *Je croy en Dieu le Pere tout-puissant, & en Jesus-Christ son Fils* &c.?

IV. La quatriéme consideration qui nous montre que le Fils ne doit pas être exclus de la Divinité du Pere, c'est celle du terme de *connoistre* qui est ici employé? *Qu'ils te connoissent* &c. Car ou par *connoistre* il faut entendre une connoissance simple, nuë & theoretique; auquel cas ce passage est faux. Car il n'est pas veritable que la vie éternelle consiste à connoître Dieu & Jesus-Christ de cette maniere nuë, simple & theoretique. Ce n'est pas nous qui le disons, ce sont nos adversaires eux-mêmes. *D'ailleurs il est faux*, dit Crellius, *que la vie éternelle, ou le moyen de l'obtenir, consiste à connoistre que le Pere & Jesus-Christ son Fils sont ce seul & vray Dieu. Cela ne peut subsister étant pris à la lettre. Autrement il seroit necessaire & il suffiroit pour obtenir la vie éternelle, de reconnoistre le Pere & le Fils pour le seul vray Dieu. Ainsi de cette maniere tous ceux qui sont de ce sentiment, obtiendroient la vie éternelle, quoy qu'avec cette persuasion ils puissent avoir des vices, qui selon la declaration expresse de l'Ecriture excluent du Royaume des Cieux. Vous direz donc que tout cela doit être pris dans un sens impropre, d'une telle sorte que cette connoissance comprene en soy la foy en Jesus-Christ, & une foy agis-*

De Uno Deo Patre, sect. 1. 1 arg. p. 21.

sante

sante par la charité & par toutes sortes de vertus, &c.

Que si par cette connoissance il faut entendre une connoissance efficace & practique, alors par *connoistre le vray Dieu* il faut manifestement entendre le servir, & par le servir il faut entendre & le culte qui lui est dû, & l'obeïssance que nous lui rendons, & la foy & la charité, & toutes sortes de vertus qui se rapportent au service de Dieu. Ce sont les paroles de Crellius. Or comme le terme de *connoistre* ne s'applique pas seulement au Pere, mais aussi au Fils; car le texte ne porte pas simplement, *qu'ils te connoissent toy Pere*, mais, *qu'ils te connoissent, & celuy que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils*, ce seul & même verbe étant appliqué à ces deux differens sujets: il s'ensuit que la vie éternelle ne consiste pas seulement à servir Dieu par la foy, la charité, le culte religieux, & toutes sortes d'autres vertus, mais qu'elle consiste aussi à rendre tous ces mêmes devoirs à Jesus-Christ, Que si nous devons connoître Jesus-Christ en l'adorant, en lui obeïssant, en croyant en lui, en exerçant la charité pour l'amour de lui, je soûtiens que Jesus-Christ doit être necessairement le vrai Dieu; puis qu'il n'y a que le vrai Dieu à qui nous devions cette sorte d'hommages. Il n'y a que le vrai Dieu que nous devions adorer, & que nous devions servir religieusement. *Tu adoreras*, dit le Legislateur commenté par le Docteur venu de Dieu, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul tu serviras.* On ne peut glorifier

fier que le vrai Dieu par l'obeïssance, par la foy, par la charité, & par toutes sortes de vertus, parce qu'il n'y a que l'Etre infini qui merite les sacrifices divers que toutes ces differentes vertus lui presentent.

V. Cette reflexion peut & doit estre soûtenuë par une autre reflexion que nous ferons sur le terme de *la vie éternelle.* Il n'y a qu'un estre infiny qui puisse faire la vie éternelle de ses creatures. Jesus-Christ n'est point un être infini, s'il n'est point le vrai Dieu avec son Pere. Il ne peut donc pas faire nostre vie éternelle, s'il n'est pas le vrai Dieu avec son Pere. En effet, lors que l'Ecriture nous dit que la connoissance de Dieu est la vie éternelle, & que la connoissance de J. Christ est la vie éternelle, ou elle entend que la connoissance de J. Christ est la vie éternelle dans le même sens que celle de Dieu; ou elle l'entend dans un sens different. Si elle l'entend dans un sens tout different, il n'y a rien de plus captieux que ces paroles de l'Ecriture, elles sont équivoques & inintelligibles. Si elle l'entend dans le même sens, il s'ensuit que J. Christ connu nous donne la vie éternelle, ou fait la vie éternelle en nous de la même maniere que le Pere connu. Or le Pere ne fait la vie éternelle que parce qu'il est le vrai Dieu: le texte le dit expressément. *C'est icy la vie éternelle, de te connoistre seul vray Dieu.* Il s'ensuit donc que Jesus-Christ ne fait la vie éternelle qu'entant qu'il est le vrai Dieu. D'ailleurs, où la connoissance de Jesus-Christ fait la vie éternelle, parce que la vie éternelle consiste dans cette

cette connoiſſance, ou parce que cette connoiſſance eſt le principe de la vie éternelle. Si c'eſt parce que la vie éternelle conſiſte formellement dans cette connoiſſance, il faut que Jeſus-Chriſt ſoit le ſouverain bien: car la vie éternelle ne conſiſte formellement que dans la poſſeſſion du ſouverain bien. Si c'eſt parce que la connoiſſance de Jeſus-Chriſt eſt le principe de la vie éternelle, je demande encore, Cette connoiſſance eſt-elle le principe de la vie éternelle, parce qu'elle en eſt la cauſe efficiente, ou ſimplement parce que cette connoiſſance eſt un moyen pour parvenir à la poſſeſſion de la vie éternelle? Si c'eſt parce que cette connoiſſance eſt un principe proprement dit, une cauſe efficiente, une ſource de la vie éternelle, il s'enſuit que l'objet de cette connoiſſance doit être le vrai Dieu: car il n'y a que le vrai Dieu dont la connoiſſance nous humilie, nous ſanctifie, & produiſe & le bonheur & la ſainteté, qui ſont les deux parties de la vie éternelle. Si c'eſt ſeulement parce que cette connoiſſance eſt ou une ſimple condition, ou un ſimple moyen pour avoir la vie éternelle, je dis qu'alors on ne peut pas mieux dire, *C'eſt ici la vie éternelle, de connoiſtre Jeſus-Chriſt*, que, *C'eſt ici la vie éternelle, de connoiſtre la Loi, de connoiſtre l'Ecriture, de connoiſtre le ciel & l'éternité. C'eſt ici la vie éternelle pour les Iſraëlites, de connoiſtre Moyſe. C'eſt la vie éternelle pour les Juifs proſelytes, & pour les Payens qui ſe convertiſſoient à l'Evangile, de connoiſtre les Apoſtres.* Car il eſt

eſt certain que la connoiſſance des Apôtres pour vrais Apôtres, étoit une condition ſans laquelle les nouveaux Chrêtiens ne pouvoient parvenir à la vie ; comme la connoiſſance de Moïſe pour le Miniſtre & l'Envoyé de Dieu étoit une condition ſans laquelle les Iſraëlites ne pouvoient obeïr à Dieu, ni par conſequent avoir la vie éternelle. Ou ſi vous voulez, la connoiſſance des Apôtres & la connoiſſance de Moïſe étant des moyens pour emmener les hommes à Dieu, ont auſſi été des moyens pour avoir la vie éternelle. Je veux qu'ils n'ayent pas été de ſi grands moyens : il ſuffit qu'elles ayent été des moyens, nous n'en demandons pas davantage. Cependant il faut demeurer d'accord, que ç'auroit été une impieté & un blaſphême que de parler ainſi : *C'eſt icy la vie éternelle, de connoiſtre Moïſe. C'eſt icy la vie éternelle, de connoiſtre les Apôtres.* Mais ç'auroit été le comble de l'impieté, ſi l'on avoit appellé Moïſe & les Apôtres la vie éternelle, comme l'Ecriture appelle J. Chriſt la vie éternelle. *C'eſt ici*, dit St. Jean, *le vray Dieu & la vie éternelle.*

Certainement celui qui conſiderera bien ces dernieres paroles, trouvera que ſelon la penſée du St. Eſprit, il y a de l'affinité entre ces paroles, *le vray Dieu*, & celles-ci, *la vie éternelle*, & que le Saint Eſprit a voulu nous faire comprendre, que c'eſt parce que J. Chriſt eſt le vrai Dieu qu'il eſt la vie éternelle, & qu'entant qu'il eſt la vie éternelle il eſt le vrai Dieu. Ainſi dans ces paroles de Jeſus-Chriſt qui ſont parallêles à ce paſſa-

passage, *C'est icy la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jesus-Christ*, il paroît très-raisonnable de penser, que J. Christ ne fait la vie éternelle par sa connoissance, que parce qu'il est le vrai Dieu.

Au reste ces deux verités nous paroissent certaines sur ce sujet. La premiere est, que lors que Jesus-Christ est appellé la vie éternelle, ou lors qu'il est dit que la vie éternelle consiste à connoître Jesus-Christ, cette expression ne veut pas dire simplement, que Jesus-Christ promet la vie éternelle, ou que Jesus-Christ donne la vie éternelle. Car, par exemple, Moïse promettoit aux Israëlites la terre de Canaan; & cependant il n'est point appellé la terre de Canaan. Josué introduit les Israëlites dans la terre de Canaan; mais il n'est point appellé la terre de Canaan: & ces expressions seroient regardées comme absurdes & extravagantes, si quelqu'un s'en servoit. Jesus-Christ est donc appellé la vie éternelle, & il est dit que la vie éternelle consiste dans la connoissance de Jesus-Christ, pour nous apprendre non seulement que J. Christ la promet, non seulement qu'il la donne, mais que cet objet la fait naître, que J. Christ en est la source, qu'il ne faut que bien connoître J. Christ pour être saint & pour être heureux, c'est-à-dire, pour avoir les deux parties de la vie éternelle. La seconde chose qui nous paroît incontestable, est que tout objet qui fait la vie éternelle dans ce dernier sens, doit être necessairement un objet infini. Car si c'est une simple creatu-

creature, on ne peut lui donner un tel éloge sans impieté, puis que cet éloge est l'éloge du vrai Dieu. *C'est ici la vie éternelle, de te connoistre seul vrai Dieu*, &c. *C'est ici le vrai Dieu & la vie éternelle.*

VI. Après cela nous avons à considerer le nom de *Dieu*. Nos adversaires disputent fortement pour nous persuader que le nom de *Dieu* n'est pas un nom propre, mais un nom appellatif. Ils ont fait des traités entiers sur cette matiere. Il ne faut pas s'en étonner. Car s'il est une fois constant que le nom de *Dieu* est le nom propre de l'Etre souverain, ils ne peuvent plus s'empêcher de reconnoître Jesus-Christ pour l'Etre suprême, puis qu'ils demeurent d'accord que le nom de *Dieu* lui est donné assez souvent dans l'Ecriture, & même dans des endroits qui ne sont nullement suspects ni de figure, ni d'exaggeration. Ils pretendent donc que le nom de *Dieu* est un nom appellatif; qui est donné souvent à d'autres qu'au vrai & souverain Dieu, quoi qu'il soit aussi donné quelquefois à ce dernier. En cet endroit nous raisonnerons par leur principe sans entrer avec eux dans cette contestation, & nous dirons que puis que le nom de *Dieu* est un nom appellatif, on en doit faire à-peu-près le même jugement que de celui de *Roy* qui l'est aussi, qui est donné à Dieu par excellence, mais qui peut aussi convenir à d'autres qu'à Dieu. Je demande donc à nos adversaires, si supposé que les paroles du texte fussent, *C'est icy la vie éternelle, de te connoistre seul vray Roi, & celui que tu as en-*

envoyé Jesus-Christ ton Fils, s'ils croiroient que dans ces paroles cette expression, *seul vrai Roi*, convient au Pere exclusivement au Fils, ou s'ils penseroient qu'elle convient au Pere & au Fils en même temps. Certainement ils entendroient ces paroles de cette maniere : *C'est ici la vie éternelle, de te connoistre seul vrai Roi, toi Pere, avec celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils*. Or est-il que le nom de *Dieu* n'est pas moins appellatif que celui de *Roi*, selon leur principe. Il s'ensuit donc qu'ils ne doivent pas faire de difficulté de rendre les paroles de Jesus-Christ en Saint Jean par celles-ci : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent être le vrai Dieu, toi Pere, avec celui que tu as envoié Jesus-Christ.*

VII. Le terme de *vrai* nous fournira la septiéme preuve. Nos adversaires entendent par le vrai Dieu en cet endroit, le grand Dieu par excellence, le Dieu souverain *κατ' ἐξοχὴν*. Mais il sera bon d'ôter ici l'équivoque qu'ils font naître. On demeure d'accord que le vrai Dieu est le Dieu souverain, & que le Dieu souverain est le vrai Dieu. Si nos adversaires ne veulent dire que cela, nous sommes d'accord avec eux. Mais nous pretendons que l'idée de vrai Dieu & celle de l'Etre souverain sont deux idées differentes, qui representent le même objet, ou deux manieres assez diverses de concevoir le même Dieu. L'idée de vrai Dieu oppose cet objet à ceux qui portent faussement le nom de Dieu, c'est-à-dire aux idoles. L'idée de Dieu souverain ou d'Etre souverain l'oppose à

à tous les autres êtres qui lui sont necessairement inferieurs. On peut donc bien confondre l'objet qui est exprimé par le terme de *vray Dieu*, avec celui qui est exprimé par le terme de *Dieu souverain:* mais il n'est pourtant point permis de confondre l'idée de Dieu souverain avec celle de vrai Dieu; & c'est pourtant ce que font toûjours nos adversaires, lors qu'ils raisonnent contre nous par ce passage. Il ne sert de rien de dire ici, que le terme de *vray* est employé quelquefois pour exprimer quelque chose de noble & d'excellent; comme lors qu'on dit, *Constantin étoit un vray Empereur, Alexandre étoit un vray Heros*, pour dire, *Constantin avoit toutes les qualités que doit avoir un Empereur, Alexandre étoit un grand Heros.* J'avouë que quelquefois le terme de *vray* est employé pour marquer l'excellence du sujet dont on parle: mais quelquefois aussi cette expression n'en signifie que la verité; & c'est ici un fait incontestable. On dit, *Henri IV. étoit le vray Roy de France, lors qu'il combattoit contre la Ligue après la mort d'Henri* III. & cela signifie seulement, qu'il n'usurpoit point la couronne. Or dans cet endroit on ne peut nier que le *seul vray Dieu* enfermant une manifeste allusion à la multitude des Divinités Payennes qui portoient faussement ce nom, & cette allusion n'étant pas même contestée par nos adversaires, le terme de *vray* ne signifie plûtôt la simple verité de la chose, que son excellence. Le sens donc de ces paroles est celui-ci; *Les Payens nec connoissent*

que

que de faux Dieux, & c'est ce qui fait qu'il perissent : mais toi tu és seul vrai Dieu avec ton Fils, & cette connoissance donne la vie éternelle.

Cela étant, il est bien facile de faire voir que le terme de *seul vray Dieu* doit être rapporté au Fils aussi bien qu'au Pere. Car si le terme de *vrai Dieu* doit être restreint au Pere, ou c'est parce que ce titre n'est point repeté dans le second membre de la proposition, ou c'est parce que ce titre est trop excellent pour convenir au Fils. Ce n'est point parce que ce titre n'est point repeté ; puisque nous avons dêjà fait voir que l'analogie du langage demande que ce titre soit sous-entendu, aussi bien que le verbe *connoistre*. Ce n'est point aussi parce que ce titre est trop excellent pour Jesus-Christ ; car ce titre ne signifie autre chose, si ce n'est un Dieu qui n'est pas inventé, mais qui existe réellement : & qui peut douter que si Jesus-Christ est Dieu, comme nos adversaires le reconnoissent, il ne soit un vrai Dieu dans ce sens ?

En un mot voici le Dieu qui est opposé aux idoles, c'est un Dieu qui n'existe pas seulement dans l'imagination des hommes, mais qui existe réellement & veritablement : & je demande si cette épithete convient à Jesus-Christ, ou si elle ne lui convient pas. Si elle ne lui convient pas, il s'ensuit que Jesus-Christ, qui très-certainement est Dieu, selon l'aveu même de nos adversaires, est un Dieu faux & imaginaire. Si cette épithete convient à Jesus-Christ, il s'ensuit que Jesus-Christ est ce seul vrai Dieu.

VIII.

VIII. Mais peut-être que cet adjectif *seul* joint à *vrai Dieu*, donne à ce titre une excellence qui fait qu'il ne convient qu'au Pere. Cela ne peut être pour plusieurs raisons. Premierement comme le terme de *seul* determine celui de *vrai*, on peut dire aussi que le terme de *vrai* determine celui de *seul* : *seul vrai Dieu* est opposé à la multitude des faux Dieux. D'ailleurs, *seul vrai Dieu* n'est pas l'épithete du Pere, mais celle du Pere & du Fils : comme dans ce passage : *Ou moi seul & Barnabas n'avons-nous point la puissance de ne point travailler ?* le terme *seul* qui dans la construction n'est l'épithete que de Paul, est l'épithete de Paul & de Barnabas dans le veritable sens de ces paroles. En troisiéme lieu, quand le terme *seul* seroit l'épithete, non de Dieu convenant au Pere & au Fils, mais l'épithete du Pere ; quand il y auroit dans le texte, *qu'ils connoissent le Pere seul pour estre le vrai Dieu*, &c. il ne faudroit point trop presser ce terme de *seul*, qui n'exclud pas toûjours autant qu'il semble exclurre, comme nous pouvons le justifier par un exemple tout-à-fait propre & inconteſtable. Je demande de qui est-ce que l'Ecriture parle, lors qu'elle dit, *seul puissant Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, qui seul a l'immortalité ?* Nous pretendons que c'est de Jesus-Christ : mais nous nous trompons, si l'on veut. Qu'on attribuë toutes ces épithetes au Pere, ou bien au Fils ; il ne nous importe : on trouvera toûjours la verité de ce que nous avons avancé, c'est que le pronom *seul* ne limite

limite pas autant qu'il semble limiter. Car peut-on dire du Pere, qu'*il est seul puissant*, qu'*il a seul l'immortalité*? Non sans doute: ces deux qualités conviennent aussi au Fils. Peut-on dire du Fils, qu'*il est seul puissant*, *seul immortel*? Non assûrément: ces deux titres conviennent aussi au Pere. Si donc le pronom *seul* exclud bien les autres sujets, mais n'exclud point le Fils appliqué au Pere; & s'il n'exclud point le Pere appliqué au Fils, il s'ensuit que dans le passage que nous examinons, le terme de *seul*, quand même il seroit appliqué au Pere, ne devroit pas être censé exclurre le Fils pour cela, veu sur tout que le Fils est appellé & *Dieu* & *le vrai Dieu*, aussi-bien que le Pere; & qu'il dit lui-même, *Je suis en mon Pere*; *& mon Pere est en moi*. Ainsi nous ne répondons pas seulement aux plus specieuses de leurs objections, mais encore nous faisons voir qu'elles nous deviennent favorables, & que les passages qu'ils citent contre nous avec le plus d'ostentation, établissent eux-mêmes nôtre sentiment.

CHAPITRE V.

Où l'on continuë à repondre aux objections de nos adversaires.

NOs adversaires prennent une semblable objection du Chap. 8. vers. 6. de la I. Epistre de Saint Paul aux Corinth. où l'Apôtre parle en ces mots: *Ainsi donc pour ce*

 qui

qui est de manger des choses sacrifiées aux idoles, nous sçavons que l'idole n'est rien au monde, & qu'il n'y a aucun autre Dieu qu'un seul. Car bien qu'il y en ait qui soient appellés Dieux, soit au ciel, soit en la terre, (comme il y a plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs.) toutefois nous n'avons qu'un seul Dieu Pere, duquel sont toutes choses, & nous par luy; & un seul Seigneur Jesus-Christ, par lequel sont toutes choses, & nous par luy, &c.

Voicí l'argument qu'en tire Crellius. *Le second temoignage que nous produirons pour prouver nostre sentiment touchant l'unité de la Divinité du Pere, sera ce celebre passage de Saint Paul, où il nous explique ce que c'est qu'un seul Dieu, lors qu'il dit: Nous avons un seul Dieu Pere, duquel sont toutes choses, & nous par luy. Que pouvoit-on dire de plus clair pour montrer qu'il n'y a point d'autre qui soit cet unique Dieu, que le Pere de Nôtre Seigneur Jesus-Christ? En effet, Saint Paul expliquant qui est cet unique Dieu, dit simplement que c'est le Pere, & il ne dit pas que c'est le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Or il n'y avoit aucune raison que Saint Paul devant expliquer qui est ce seul Dieu, fit seulement mention du Pere, en omettant les autres personnes, s'il est vray que ce seul Dieu n'est pas seulement le Pere, mais encore le Fils & le Saint Esprit; puis que ces deux dernieres personnes étoient aussi propres à faire connoistre, quel est cet unique Dieu, que celle du Pere, & qu'ainsi elles n'ont point dû estre passées sous silence.*

Il est bon de faire d'abord quelques reflexions, qui seront autant de reponses generales à cette difficulté. La premiere est, que si l'on considere bien exactement ce passage, comme plusieurs autres qui lui sont parallêles, on trouvera que le nom de Pere & celui de Dieu ne signifient pas une seule personne de la Divinité, mais cette essence, cette Divinité qui est commune à toutes les personnes. C'est ce que les Theologiens entendent, lors qu'ils disent en leur langage, que Dieu se prend là οὐσιωδῶς. Dieu donc cet Estre éternel, invisible, incorruptible, immense, tout-puissant, qui n'est ni le Pere seul, ni le Fils seul, ni le St. Esprit seul, mais qui comprend le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, est nommé Pere dans un sens vague & general, parce qu'il est le principe duquel sont toutes choses, & nous par lui. Il est appellé Pere dans cet endroit, dans le même sens qu'il est nommé ailleurs *le Pere des lumieres, duquel descend toute bonne donation & tout don excellent*; ou dans le même sens qu'il est dit aux Ephes. 4. *Il y a un seul Dieu qui est le Pere de tous*, &c. L'attribut de *Pere* est là un attribut general, qui marque que Dieu est le principe de toutes choses. C'est un attribut semblable à celui de Createur, de Redempteur, de Sauveur, qui conviennent au Pere, au Fils & au Saint Esprit, parce qu'ils sont attachés à l'essence qui est commune aux trois personnes. Crellius dispute en vain, pour montrer que Jesus-Christ & le Saint Esprit ne sont jamais appellés du nom de

 Pere

Pere dans l'Ecriture. Il se trompe dans le principe & dans la conclusion. Il se trompe dans le principe. J. Christ est appellé *le Pere du siecle ou de l'éternité*, dans l'oracle d'Esaïe, comme Crellius le reconnoît lui-même. Cette expression nous montre que J. Christ peut être appellé aussi le Pere de toutes choses. Car comme Jesus-Christ est le Pere du siecle, parce qu'il a fait les siecles, suivant la doctrine du Saint Esprit; rien n'empêche aussi de dire, que Jesus-Christ est le Pere de toutes choses, puis que toutes choses ont esté faites par Jesus-Christ. *Car par luy toutes choses ont esté faites; & sans luy rien de ce qui a esté fait, n'a esté fait.* On me dira, que Jesus-Christ est bien nommé Pere du siecle, mais qu'il n'est pas nommé simplement le Pere. Je répons premierement, qu'aussi Dieu n'est pas nommé dans le passage que nous examinons simplement le Pere, mais bien *le Pere duquel sont toutes choses.* Je demande d'ailleurs, pourquoi ce titre n'est pas donné à Jesus-Christ. Est-ce parce qu'il est trop grand; & que par cette raison il doit estre propre au Dieu Souverain? Ou est-ce parce qu'il est trop bas, & que pour cela il doit estre propre à la creature? Si c'est le dernier, comment le Dieu Souverain se nomme-t-il nostre Pere? Et si c'est le premier, comment Saint Paul qui n'est qu'une creature, ose-t-il s'appeller de ce nom? Car, dit-il, *quand vous auriez plusieurs Pedagogues en Jesus-Christ, toutefois vous n'avez point plusieurs Peres.* Si Jesus-Christ n'est pas nostre Pere, comment est-

il dit de Jesus-Christ, que *quand il aura mis son ame en oblation pour le peché, il se verra de la posterité*, &c? & comment peut-il dire à Dieu, *Me voicy & les enfans que tu m'as donnés*, selon l'application que lui fait de cet oracle l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux? Comment Jesus-Christ nous donne-t-il une seconde naissance? Comment nous regenere-t-il, nous crée-t-il? Comment est-il nostre second Adam? Comment est-il appellé nostre resurrection & nostre vie? Mais encore un coup, il n'est pas necessaire que nous nous arrêtions à cette consideration. L'attribut de Pere peut se prendre en deux manieres : ou il est seul, ou il est joint à d'autres adjectifs qui le limitent. Nous consentons que lors qu'il est seul, il signifie cette personne de la Divinité qui est distincte du Fils. Mais ici l'attribut de Pere est certainement limité dans ce passage. Il ne faut pas dire, *nous avons un seul Dieu le Pere*, & s'arrêter là ; mais, *nous avons un seul Dieu le Pere, duquel sont toutes choses*. Si l'Apostre eut dit, *Il y a un seul Dieu le principe, duquel sont toutes choses*, nos adversaires ne trouveroient rien dans les paroles de cet Apostre qu'il leur fût favorable ; & quand nous ne pourrions point trouver dans l'Ecriture une pareille épithete donnée à Jesus-Christ, ou au Saint Esprit, cela ne nous embarrasseroit pas beaucoup, & ne nous empêcheroit pas de convenir que tous les sujets ausquels le titre de Dieu convient, peuvent aussi estre appellés le principe duquel sont toutes cho-

ses. Or il est vrai que *le Pere duquel sont toutes choses*, & *le principe duquel sont toutes choses*, sont des expressions équivalentes : & par consequent ils ne peuvent pas tirer plus d'avantage de l'une de ces expressions, que de l'autre.

La seconde réponse generale que nous pouvons faire à cette objection est, qu'encore que le Pere, le Fils & le Saint Esprit participent à une même essence, ce qui est évident de ce que l'Ecriture leur attribuë la même gloire & les mêmes perfections, ces trois personnes de la très-sainte & très-glorieuse Trinité paroissent dans l'ouvrage de nostre salut sous une forme toute differente. Le Pere ordonne, le Fils execute, le Saint Esprit applique. Le Pere qui envoye son Fils qui traite l'alliance, est proprement celui qui soûtient la personne & le caractere de Dieu : & c'est la raison pour laquelle il est appellé plus souvent Dieu, que les autres personnes. Le Fils paroît comme Mediateur, tenant la place des hommes, & revêtu des droits de la Divinité. Le Saint Esprit tient la place de Dieu & de Jesus-Christ, & supplée à l'absence de ce dernier. Il ne faudroit donc pas s'étonner que le nom de Dieu, qui est commun à toutes les personnes de la très-sainte & très-glorieuse Trinité, fût attribué au Pere, qui soûtient ce caractere d'une façon toute particuliere dans le grand ouvrage de nostre salut.

Il faut ajoûter en troisiéme lieu, que le pronom *seul* qui limite le nom de Dieu en cet endroit, n'est point pris dans cette

grande rigueur que pressent nos adversaires. Je veux dire, que ce pronom exclud bien les autres choses dont il a été parlé, & ausquelles il a esté fait allusion dans les versets precedens; mais non pas tous les autres sujets en general. Ce que j'avance se prouve par plusieurs exemples differens. Lors que Jesus-Christ dit à ses Disciples en Saint Jean, *Vous me laisserez seul*, le pronom *seul* exclud bien les hommes dont il étoit question, mais il n'exclud point Dieu. Ce qui le marque, c'est que Jesus-Christ ajoûte immediatement après; *mais je ne suis point seul, car le Pere est avec moy.* Lors qu'il est dit, *Il n'y a point de salut en aucun autre qu'en luy*, cette expression exclud bien les hommes, mais elle n'exclud point le Pere. Lors qu'il est dit, qu'*il y a un seul Docteur, à savoir Jesus-Christ*, ce terme *seul* exclud les autres hommes de l'excellence de ce titre; mais non pas Dieu; car il a esté dit par les Prophetes, *Ils seront tous enseignés de Dieu.* Il est dit des pains de Proposition, qu'il n'étoit permis à personne de les manger, *mais aux Sacrificateurs seuls*: le pronom *seuls* exclud ceux qui estoient d'une autre famille, mais non pas les enfans des Sacrificateurs. Lors qu'il est dit, que *nous sommes justifiés par la foy seule*, on pretend exclurre les œuvres, mais non pas Dieu, Jesus-Christ, la misericorde divine, le sacrifice de la croix, qui nous justifient chacun à sa maniere. Lors que Dieu dit par la bouche d'Esaïe, *Je suis* Esaie
le Seigneur, & il n'y a point de Sauveur si 43.
ce n'est moy, &c. le Prophete n'a sans doute
 point

point voulu exclurre Jesus-Christ, qui porte le nom de nostre Sauveur dans l'Ecriture, & duquel il avoit esté dit par le Prophete, *qu'il seroit appellé le Dieu & le Sauveur de toute la terre.* Le même Prophete parlant du dernier jour, dit que *Dieu seul sera exalté en ce jour-là :* & comme nos adversaires eux-mêmes ne nient pas, que Jesus-Christ ne doive venir juger les vivans & les morts, ils ne peuvent disconvenir aussi, que Jesus-Christ ne doive avoir part à cette exaltation, & ils doivent reconnoître que le pronom *seul* n'exclud que les idoles, ou les creatures en general, qui est l'objet que le Prophete avoit dans l'esprit.

Que si nous voulions nous étendre à prouver que le pronom *seul* n'exclud que selon la matiere & les circonstances du texte, & que je voulusse le justifier par des exemples, je n'aurois jamais fait. Un homme auroit bonne grace, qui lisant ces paroles de Jacob, *Mon fils Benjamin ne descendra point avec vous ; car son frere est mort, & celuy-cy m'est seul resté*, qui en conclurroit que Benjamin estoit le fils unique de Jacob, & que Juda & ses freres n'étoient point les enfans de ce Patriarche. Et lors que l'Evangeliste, après avoir fait l'histoire de la transfiguration de Jesus-Christ, & après avoir representé ce divin Sauveur s'entretenant avec Moïse & Elie, dit qu'il se fit une voix du ciel, disant, *Celuy-cy est mon fils bien-aimé*, &c. & que lors que cette voix eut esté entenduë, Jesus-Christ fut trouvé tout *seul*, pourroit-on prouver que

Genes. 42.

que Jesus-Christ estoit seul en toutes manieres, & que ses Disciples n'étoient point avec lui? Marthe dit à Jesus-Christ, *Seigneur, ne te soucies-tu point de ce que ma sœur m'a laissée seule à la maison pour servir?* conclurroit on de là qu'il n'y avoit dans la maison ni serviteurs ni servantes?

Ce langage n'est point propre au Saint Esprit. Les hommes parlent & ont toûjours parlé de la même maniere. Cette proposition, *le seul Auguste a achevé la ruine de la maison de Pompée*, n'exclud point ni Agrippa, ni les autres Lieutenans d'Auguste.

C'est donc une maxime très-certaine, que le pronom *seul* ne doit point estre pris dans toute l'étenduë & dans toute la force dont sa signification naturelle le rend capable, mais qu'il est limité par les objets dont on parle, & par les autres circonstances du discours. Cela estant, je dis que dans le passage que nous examinons, le pronom *seul* qui est ajoûté à *Dieu*, peut bien exclurre les idoles, les divers sujets qui sont sur la terre & dans le ciel, & même les choses qui ont esté honorées du nom de Dieux & de Seigneurs, parce que c'est de cela qu'il s'agit en cet endroit; mais je nie que ce pronom excluë aussi en même temps Jesus-Christ, qui au contraire nous est representé comme participant à un même empire & à une même gloire avec le vrai Dieu.

Nous n'en douterons point, si nous ajoûtons en quatriéme lieu, que selon les idées que l'Ecriture nous donne sur ce sujet, il y a une si étroite union entre le Pere &

le Fils, que ce qu'on dit de l'un, on doit aussi l'entendre de l'autre. Jesus-Christ ne se contente point de dire, que lui & le Pere sont un; ce qui, à s'arrêter là, sembleroit pouvoir estre expliqué de l'unité de consentement: il nous dit qu'en possedant le Fils, on possede le Pere. *Qui a le Fils, a la vie. Qui n'a point le Fils, n'a point la vie.* Il dit que *qui honore le Fils, honore le Pere.* Il nous fait entendre qu'en connoissant l'un, on connoît l'autre. *Philippe celui qui m'a veu, il a veu mon Pere: & pourquoi dis-tu, montre moi le Pere?* Il nous apprend que tout ce qui est au Pere est à lui. L'Ecriture leur attribuë mêmes perfections, mêmes qualités, mêmes ouvrages, mêmes proprietés, même gloire, &c.

Il resulte de là en cinquiéme lieu, que l'Ecriture attribuant quelque qualité ou quelque perfection au Pere seul, ne pretend point exclurre le Fils. Nos adversaires eux-mêmes sont obligés d'en demeurer d'accord, & de reconnoître par là combien est foible leur objection. Car lors que Jesus-Christ dit, qu'*il n'y a nul bon, si ce n'est Dieu,* pretendent-ils exclurre Jesus-Christ, & n'est-il pas toûjours veritable, que Jesus-Christ est le debonnaire par excellence? Et lors que ce divin Sauveur nous dit, *N'appellez aucun sur la terre vostre Maître; car un seul est vostre Maître,* pretend-il s'exclurre lui-même? Et lors que Dieu nous est representé comme étant seul nostre Sauveur, faudra-t-il exclurre Jesus-Christ? Ou lors que Jesus-Christ nous est representé

com-

comme nostre seul Sauveur, n'y ayant point de salut en aucun autre, faudra-t-il exclurre Dieu? L'Ecriture attribuë à Dieu d'estre *seul* sage, *seul* bon, & d'avoir *seul* immortalité: faudra-t-il dire que le pronom *seul* exclud tellement tous les autres sujets, que ces titres ne conviennent point à Jesus-Christ? Et lors que St. Paul *ne se propose de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié*, aura-t-il eu dessein de dire, que la connoissance du Pere n'est point necessaire à nôtre salut? Et lors qu'il est dit, *Nul ne connoît les choses de Dieu, si ce n'est l'esprit de Dieu qui est en lui*, auroit-on droit d'en conclurre, que le Pere & le Fils ne connoissent point les choses qui sont de Dieu?

Après ces reflexions generales, je viens à mon Auteur, que je veux suivre pas à pas. *St. Paul*, dit-il, *expliquant qui est ce seul Dieu, dit que c'est le Pere, & ne dit point que ce soit le Pere, le Fils & le St. Esprit.*

Tout cela est faux. Ni St. Paul n'explique qui est ce seul Dieu, ni il ne dit que ce seul Dieu est le Pere exclusivement au Fils & au St. Esprit. St. Paul n'explique point qui est ce seul vrai Dieu: ou si l'on appelle cela une explication, c'est une explication incomplete, une description, une explication proportionnée au sujet dont on parle. Il ne s'agissoit en aucune façon en cet endroit d'expliquer la nature & l'essence du Pere de Nostre Seigneur Jesus-Christ, & de marquer ce que le Pere avoit de plus élevé & de plus noble que son Fils: mais il s'agissoit de

decrire ce Dieu qui est opposé aux idoles, & de marquer l'avantage qu'il a non seulement sur ces idoles ; mais encore sur les Rois, les Magistrats & les Anges, qui ont esté quelquefois honorés du nom de Dieu. C'est ce qui fait que l'Apostre pense à decrire ce seul Dieu par des caracteres qui l'élevent au dessus de tous ces autres sujets ; & se souvenant que les Prophetes ont fait cette description des Dieux creés, *Les Dieux qui n'ont point fait le ciel & la terre, seront rasés de dessous les cieux*, il fait cette description opposée du vrai Dieu, *Il y a un seul Dieu, Pere de toutes choses*, ou bien, *duquel sont toutes choses, & nous par lui.*

Jerem. 10. *En effet* (continuë nôtre Auteur) *l'Apôtre a voulu expliquer ici qui est ce seul Dieu. Or, je vous prie, celui-là explique-t-il bien une chose, qui passe sous silence plus de choses capables de la faire connoistre, qu'il n'en exprime : & qui au lieu de parler de trois personnes, ne fait mention que d'une seule, comme seroit l'Apostre en cet endroit ? Lequel, je vous prie, de nos adversaires voulant expliquer qui est ce seul Dieu, fait seulement mention du Pere, & dit qu'il y a un seul Dieu, qui est le Pere de Nostre Seigneur Jesus-Christ, & qui ne dise plûtost qu'il y a un seul Dieu, Pere, Fils & St. Esprit ?*

Mais il est faux que l'Apostre ait voulu expliquer à fond qui est ce seul Dieu. Il l'a voulu faire connoistre autant que cela importoit pour son sujet, en lui donnant un caractere qui l'éleve au dessus des Seigneuries & des Divinités creées, & l'appel-

lant *le Pere duquel sont toutes choses, & nous par lui.* Il n'est pas necessaire que toutes les fois qu'on parle de quelque chose, on entreprenne de l'expliquer: mais il l'est encore moins, que toutes les fois que par quelque épithete on decrit en passant une chose, on l'explique à fond. L'Apostre declare en quelque endroit, qu'il *ne se propose de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié.* Dira-t-on que ce discours est absurde, parce que l'Apostre entreprenant d'expliquer la connoissance du salut, passe plus de choses sous silence, qu'il n'en exprime, ne faisant aucune mention de Dieu le Pere, quoy que Jesus-Christ declare, *que c'est ici la vie éternelle, de connoistre ce seul vrai Dieu*, &c. & ne parlant ni du St. Esprit, ni de la vie éternelle, &c. ni des autres objets que l'Ecriture propose à nostre foy? Il est rapporté au 16. des Actes, *que le Geolier qui avoit gardé Paul & Silas ayant esté frapé d'étonnement, par ce que l'Ange du Seigneur avoit operé en leur faveur, les ayant menés dehors, & leur ayant dit, Seigneurs, que me faut-il faire pour estre sauvé? ils lui dirent, Croi au Seigneur Jesus-Christ, & tu seras sauvé, toi & ta maison.* Dira-t-on que ces Apostres ont mal parlé dans cette occasion? Il s'agissoit de repondre à ce Geolier qui vouloit savoir ce qu'il faloit faire pour estre sauvé. Il estoit plus necessaire de s'expliquer entierement & parfaitement dans cette occasion, que dans celle dont il s'agit ici. Cependant dans cette occasion qui semble demander que l'Apostre s'expli-

que tout-à-fait, l'Apostre ne s'explique qu'à demi. Il ne lui dit point qu'il doit croire en Dieu & au St. Esprit, quoy que cela fût indispensablement necessaire, puis qu'il devoit estre baptisé au nom du Pere, du Fils & du St. Esprit. Il ne lui dit point, qu'il est necessaire qu'il se repente, bien que la repentance ne soit pas moins necessaire que la foy. Il ne faut point douter que Paul & Silas n'ayent expliqué toutes ces choses à ce Geolier: mais on ne doit pas douter aussi, que Jesus-Christ n'ait expliqué le mystere de l'Incarnation, du moins selon la mesure qui estoit proportionnée & convenable à l'estat où se trouvoient alors ses Disciples; & que les Disciples ne l'ayent aussi expliqué selon la portée des Chrêtiens de leur temps. L'Eunuque de la Reine Candace descrit ainsi la foy qu'il a au Seigneur: *Je croi que Jesus-Christ est le Fils de Dieu.* Sa foy n'avoit-elle que ce seul objet? & peut-on dire qu'un homme explique bien une chose, qui *fait plus de choses capables de la faire connoistre, qu'il n'en exprime?* Il n'est ni necessaire ni possible de tout dire sur toute sorte de sujets, & il faut ne connoître ni le langage divin, ni le langage humain, pour s'imaginer que les explications qu'on donne d'une chose par quelque adjectif, ou par quelque épithete, doivent estre des definitions exactes d'une exactitude de Dialectique, & qu'elles doivent épuiser leur objet. Les Philosophes parlent ainsi, mais les autres hommes parlent d'une maniere toute differente. Il est vrai que depuis que nous disputons sur ces grandes

grandes matieres, nous aimons à parler avec une precaution qui ne seroit pas necessaire, si jamais ces questions n'avoient esté agitées; & que nous disons volontiers le plus souvent qu'il nous est possible, un seul Dieu Pere, Fils & St. Esprit. Mais combien de fois nous exprimons-nous autrement? & en combien d'occasions rendons-nous graces à Dieu seul, Auteur de nostre estre & de nostre salut, par Jesus-Christ son Fils, qui est nostre divin Mediateur? Ce qui est parler à-peu-près comme parle nostre Apostre.

Qui est-ce d'entr'eux (ajoûte Crellius) *qui manquera à dire, que c'est le Pere, le Fils & le St. Esprit? En effet, il faut qu'il parle ainsi, s'il veut parler consequemment à ses principes: & d'autant plustôt l'Apôtre devoit-il parler de cette maniere, s'il eût esté du sentiment de nos adversaires, qu'il devoit prendre garde de ne pas donner lieu à cette erreur si grave & si pernicieuse, comme ils estiment, qui consisteroit à croire que Dieu est un seul aussi-bien en personne qu'en essence, & qu'il n'y a que le Pere de Nostre Seigneur Jesus-Christ qui soit Dieu.*

Pour parler consequemment à ses principes, il n'est pas necessaire qu'un homme explique toûjours ses principes à fond; & quoi que nous soyons bien persuadés du mystere de la Trinité, nous pouvons bien parler du Pere sans faire mention du Fils, & du Fils sans faire mention du Pere, & du St. Esprit sans faire mention du Pere & du Fils; & il n'est pas necessaire que chaque mot que nous prononçons soit une explication de ce grand

my-

mystere. Il n'a pas été necessaire aussi, qu'à chaque parole que les Apostres ont prononcée, ils ayent apprehendé de donner occasion à quelque grande heresie. Comme les erreurs, & même les erreurs graves & mortelles qui sont possibles, sont infinies, ils n'auroient jamais parlé, s'il avoit falu qu'ils les previnssent toutes. Mais j'admire icy l'aveuglement de nos adversaires, qui voulant argumenter contre nous, nous fournissent un argument invincible contre eux-mêmes. Ont-ils bien pensé à ce qu'ils avancent dans cette occasion? N'ont-ils pas veu que nous pouvions les combattre & les defaire par leurs propres armes? Quoy! si les Apôtres out dû s'empêcher de donner occasion à des erreurs dangereuses & mortelles, n'ont-ils pas dû éviter de tenir un langage, qui par ses impressions les plus naturelles engage les hommes au blaspheme & à l'impieté? Peuvent-ils, sans avoir abandonné tout le soin qu'ils devoient avoir du salut des hommes & de la gloire de Dieu, peuvent-ils appliquer à Jesus-Christ les caracteres de la gloire la plus essentielle, la plus propre & la plus incommunicable de la Divinité? Peuvent-ils lui appliquer les oracles qui manifestement ne parlent que du Dieu Souverain? Peuvent-ils dire que Jesus-Christ est Dieu, qu'il est avant toutes choses, qu'il a creé toutes choses, qu'il en est la fin & le principe, qu'il est égal à Dieu, que tout genou doit se ployer devant lui, que toute langue doit lui donner gloire, qu'il est le Prince de paix, le Pere des siecles? &c. Et dans

dans toutes ces passages qu'on employe contre nous, les Apostres ont-ils pû associer Jesus-Christ avec son Pere comme un égal avec son égal? Peuvent-ils dire, que la vie éternelle consiste à connoistre le Pere, & à connoistre Jesus-Christ; & maintenant opposant ce dernier aux faux Dieux & aux Dieux subalternes, comme aux autres Seigneurs, declarer qu'*il y a un seul Dieu qui est le Pere, duquel sont toutes choses, & nous par lui; & un seul Seigneur, par lequel sont toutes choses, & nous par lui*, comme si Jesus-Christ alloit du pair avec son Pere? Y a-t-il rien de plus scandaleux, ni de plus impie, que cette familiarité avec laquelle Jesus-Christ traite le Dieu Souverain, s'il est vrai qu'il ne soit qu'une simple creature? Cela est admirable. Il semble que le St. Esprit n'a dû avoir soin que du salut de nos adversaires. Il a dû éviter de les engager dans une erreur dangereuse. Hé quoi! n'a-t-il point dû aussi éviter de nous donner occasion d'impieté & de blasphême? Certainement rien n'est si precieux, rien n'est si incommunicable que la gloire de Dieu: rien n'a dû par consequent être évité avec tant de soin, que de donner occasion aux Chrêtiens de depouiller le Dieu Souverain de sa gloire pour la donner à un autre.

D'où il paroist aussi, (c'est Crellius qui parle) *que ce que quelques-uns repondent n'est rien, lors qu'ils disent que Saint Paul a dit, que ce seul Dieu est le Pere par attribution ou par appropriation, comme ils parlent. Car de cette maniere il n'auroit point in-*

struit

ſtruit le vulgaire des Chrêtiens, mais plûtoſt il l'auroit jetté dans une erreur très-pernicieuſe En effet, le peuple ne connoiſt point en quoi conſiſte cette attribution qu'on établit ici; puis que pluſieurs d'entre les doctes n'en ont pas ſeulement ouï parler, &c.

Le nom d'attribution eſt peut-être inconnu, mais la choſe eſt très-connuë; & c'eſt de la choſe qu'il s'agit principalement. On en peut donner une infinité d'exemples. L'attribution conſiſte à donner à un ſeul un nom qui convient à pluſieurs autres. Ainſi le nom de Seigneur convenant au Pere & au Fils, c'eſt une attribution que de le donner à Jeſus-Chriſt ſeul; & le nom de Dieu convenant auſſi à l'un & à l'autre, c'eſt une attribution toute ſemblable que de le donner au Pere ſeul. On doit dire la même choſe du titre de Sauveur ou Redempteur. Ce titre eſt commun à Dieu le Pere & à Jeſus-Chriſt ſon Fils. Lors qu'on le donne à Jeſus-Chriſt ſeul, & qu'il eſt dit, par exemple, qu'*il n'y a point d'autre nom ſous le ciel par lequel il nous faille eſtre ſauvé*, cela s'appelle une attribution ou une appropriation d'un nom commun au Pere & au Fils, donné au Fils ſeulement. Dira-t-on que l'Ecriture n'a point connu l'amour d'appreciation & l'amour d'intention, parce que ces termes qui ſont de l'Ecole, ne ſe trouvent point dans l'Ecriture? Il eſt vrai que les noms n'y ſont pas, mais la choſe y eſt. L'amour d'intention conſiſte à aimer Dieu de tout ſon cœur, de toutes ſes forces, &c. l'amour d'appre-

preciation, à quitter maisons, parens, biens, &c. pour l'amour de Dieu. Il en est de même du sujet dont il s'agit ici. Car ou l'Auteur qui nous fait l'objection, a entendu simplement, que le terme d'attribution est estranger au vulgaire des Chrêtiens, ou il a crû que la chose representée par ce terme leur estoit aussi étrangere & aussi inconnuë que le nom. Si c'est le nom, nous en demeurons d'accord : mais le nom ne fait rien à l'affaire. Si c'est la chose, il est facile de le redresser, en lui montrant dans ces dernieres paroles, *Il y a un seul Seigneur savoir Jesus-Christ*, une attribution toute semblable à celle que nous reconnoissons dans celles-ci, *Nous avons un seul Dieu le Pere*, &c.

D'ailleurs, (c'est le même Auteur qui parle) *si le terme de Dieu est pris en cet endroit comme étant propre au Pere, ou il enferme une excellence particuliere, & se prend pour la personne qui est la source des autres; ou il se prend pour le Pere, sans marquer aucune excellence particuliere. Si l'on dit le premier, nous avons fait voir au Chapitre precedent, que ceux qui parlent ainsi, ou se contredisent eux-mêmes, & reconnoissent en effet que le Pere seul est le Dieu souverain; ou qu'ils ne disent rien du tout. Si c'est le dernier, (que ce nom appliqué au Pere ne marque aucune excellence qui lui soit propre) il s'ensuit que l'Apostre n'aura point parlé à-propos. Car il ne s'agissoit pas de savoir, si le Pere estoit un seul, mais si Dieu est un seul, comme cela paroist par les paroles qui precedent*, &c.

Nous

Nous rendons à Crellius ses propres paroles. Si le terme de Seigneur est pris en cet endroit comme étant propre au Fils, ou il enferme une excellence particuliere, & se prend pour la personne qui a une autorité primitive; ou il se prend pour le Seigneur, sans marquer aucune excellence particuliere. Si l'on dit le premier, on fera voir que ceux qui parlent ainsi, ou se contredisent eux-mêmes, & reconnoissent en effet que le Fils est le Seigneur Souverain; ou qu'ils ne disent rien du tout. Si c'est le dernier, il s'ensuit que l'Apostre n'aura point parlé à-propos. Car il ne s'agissoit pas de savoir, si le Fils estoit un seul, mais le Seigneur est un seul, comme cela paroît par les paroles qui precedent. Que nos adversaires repondent les premiers à cette objection.

Pour nous, nous ne sommes pas en peine d'y repondre. Car qu'est-ce que cette objection qu'un pur galimatias? Le terme de Dieu pour estre approprié au Pere, ne laisse pas de retenir sa naturelle signification, & de signifier cette excellence ou cette éminence infinie de perfection, qui distingue cette essence de tous ceux qui ont esté nommés Dieux ou Seigneurs sur la terre ou dans les cieux. Le Pere qui est distingué non du Fils, ou du St. Esprit, car il ne s'agissoit pas de cela; mais des faux Dieux, des Magistrats & des Anges, est consideré comme plus parfait que tout ce qui avoit esté appellé Dieu. Qu'y a-t-il là de si difficile à comprendre? Jesus-Christ n'est-il pas de même distingué en cet endroit, non du Pere, car il

il n'estoit pas question de cela ; mais de ceux qui ont esté appellés Seigneurs sur la terre ou dans les cieux.

Crellius s'embarrasse après cela dans des raisonnemens metaphysiques qu'il n'est pas necessaire de refuter, & même qu'il ne seroit pas facile de rapporter en nôtre langue. Passons à quelque chose de plus important.

CHAPITRE VI.

Où l'on continuë de à repondre aux objections.

NOs adversaires prennent une de leurs plus fortes objections du premier Chapitre de l'Evangile selon Saint Luc, où l'Historien sacré nous apprend que l'Ange qui apparoît à Marie, predit à cette sainte fille qu'elle mettra au monde un fils qui sera formé par la vertu du St. Esprit, qui par cette raison sera appellé le Fils du Souverain : d'où il semble qu'on puisse conclurre, que le titre de Fils de Dieu que Jesus-Christ a porté, & qui l'a distingué si glorieusement des autres hommes, ne soit fondé que sur sa conception du Saint Esprit. Il est bon de rapporter les paroles de l'Evangeliste dans toute leur estenduë. *Alors l'Ange lui dit, Marie, ne crain point. Tu as trouvé grace devant Dieu. Et voicy tu concevras en ton sein, & tu enfanteras un Fils, & appelleras son nom Jesus. Il sera grand, & s'appellera le Fils du Souverain ; & le Seigneur Dieu*

Dieu lui donnera le trône de David son pere; & il regnera sur la maison de Jacob éternellement, & son regne sera sans fin. Alors Marie dit à l'Ange, Comment se fera ceci, puis que je ne connois point d'homme? L'Ange repondant lui dit, Le St. Esprit surviendra en toi, & la vertu du Souverain t'enombrera: c'est pourquoy aussi ce qui naîtra de toi saint, s'appellera le Fils de Dieu.

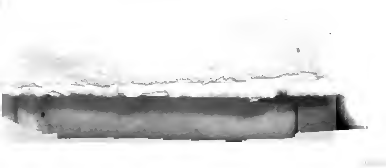
Ces dernieres paroles ont donné lieu à l'objection. On demande comment l'Evangeliste a pû dire que Jesus-Christ seroit appellé le Fils de Dieu, parce qu'il auroit esté formé par la vertu du St. Esprit, s'il est vrai qu'il soit le Fils de Dieu de toute éternité. On a déjà repondu diversement à cette difficulté qui a assez d'apparence: mais peut-être n'a-t-on pas donné encore toutes les ouvertures necessaires pour la resoudre parfaitement. Nous reduirons nos reponses à six principales.

Premierement nous remarquerons, que dans cette revelation, comme dans toutes les autres, le dessein de Dieu est de se proportionner à la portée de la personne à laquelle il manifeste son conseil. Lors que Dieu se revela à Moïse, il s'accommoda en quelque sorte au prejugé de ce Prophete, qui s'imaginoit que Dieu avoit des parties semblables aux parties d'un corps humain, & qui ne pût obtenir de voir sa face. La raison pourquoi Dieu a revelé aux Prophetes la vocation des Payens sous les idées de la Loi, en disant tantôt qu'il y auroit un autel dressé au milieu de l'Egypte, & tantôt que de-

depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant on offriroit à Dieu des sacrifices de prosperité & des oblations pures, c'est que les Prophetes avoient l'esprit rempli de ces idées, & qu'il faloit leur proposer les objets de l'avenir sous des images connuës.

Il est évident que l'Ange qui apparoît à Marie fait la même chose dans cette occasion. Il pouvoit, s'il eût voulu, parler de Jesus-Christ comme du Mediateur qui devoit reconcilier le ciel avec la terre. Il pouvoit du moins le faire connoître à sa bienheureuse mere, à laquelle il predit sa naissance, par anticipation, comme un Monarque universel qui regneroit sur toute nation, tribu & langue, suivant l'oracle du Prophete Daniel, & comme un Roi spirituel qui regneroit sur les cœurs & sur les consciences, & comme le Maître du monde auquel toute puissance seroit donnée au ciel & en la terre. Il ne le fait pourtant point, parce que ces objets n'ont pas assez de proportion avec les prejugés de cette sainte fille, & qu'il faut la conduire par degrés à la connoissance pleine & entiere des mysteres du Royaume des Cieux : mais il lui parle du restablissement du regne de David, qui estoit en ce temps-là l'objet de l'esperance de la nation le plus present à l'esprit & au cœur des Israëlites. *Le Seigneur Dieu*, dit l'Ange, *lui donnera le trône de David son pere, & il regnera sur la maison de Jacob*, &c.

Cela estant, il ne faudroit pas trop s'étonner, que l'Ange ne donnât point dans cette ren-



rencontre l'idée de la generation éternelle, & qu'il aimât mieux commencer par les elemens de la Religion; & proposer la naissance du Messie sous des idées connuës & familieres, que de conduire d'abord l'esprit de celle à qui il s'adresse, à ce qu'il y a de plus sublime & de plus incomprehensible dans la Religion.

Il y en a qui repondent en second lieu, que Jesus-Christ peut estre consideré ou comme estant issu de Dieu dans le temps, ou comme estant issu de Dieu dans l'éternité. Ils distinguent aussi deux generations divines de Jesus-Christ: l'une par laquelle Dieu le fait être la resplendeur de sa gloire essentielle, lui communiquant sa gloire & ses vertus infinies: l'autre par laquelle sa chair a esté formée d'une matiere épurée & sanctifiée par l'operation du St. Esprit. Ils pretendent qu'à la verité Jesus-Christ est de Dieu de toute éternité par cette generation, qui fait qu'il soit de son Pere comme la lumiere sort du soleil: & c'est par cette generation qu'ils pretendent que Jesus-Christ estoit dès le commencement, qu'il estoit avec Dieu, qu'il estoit Dieu; qu'il estoit en forme de Dieu, ne reputant point à rapine d'estre égal à Dieu, estant dans le sein de son Pere avant tous les siecles, celui par qui toutes choses ont esté faites, les choses visibles & les choses invisibles, le Verbe tout-puissant qui soûtient toutes choses, le Fils de Dieu, qui avoit avant la fondation du monde une gloire, dont Jesus-Christ a demandé d'estre glorifié dans l'accomplissement des temps. Mais on soûtient aussi,

aussi, que Jesus-Christ consideré comme un homme, est issu de Dieu, en ce qu'il a esté formé sans le ministere d'aucun homme par la vertu du St. Esprit. En joignant cette réponse à la precedente, on pourroit accorder que Jesus-Christ est appellé Fils de Dieu par l'Ange, precisément parce qu'il devoit estre conçû du Saint Esprit : mais il faut ajoûter, qu'il n'a pas dessein de reveler à Marie la generation éternelle, comme estant un mystere incomprehensible, dont la connoissance est reservée à ceux qui ont dejà appris tous les élemens de la Religion Chrêtienne.

La troisiéme réponse rapporte ces paroles, *Et c'est pourquoy ce qui naistra de toy saint, sera appellé le Fils du Souverain*, non seulement à ce qui precede immediatement, savoir *le Saint Esprit surviendra en toy, & la vertu du Souverain t'enombrera*, mais generalement à tout ce qui precede, & même à ces paroles de Marie, *Comment se fera cecy, puis que je ne connois point d'homme?* desorte que le sens de ce passage soit celui-ci : Si tu devois mettre au monde un simple homme, il faudroit que tu l'y misses par les voyes ordinaires, & que tu eusses connu un homme : mais ce qui naîtra de toi sera saint, & doit estre appellé le Fils de Dieu, le Fils du Souverain. C'est pourquoi il sera necessaire que le Saint Esprit survienne en toi, & que la vertu du Souverain t'enombre.

On peut dire en quatriéme lieu, que l'Ecriture employe souvent pour marquer l'évenement des choses, des expressions qui en

semblent marquer la cause : comme lors que l'Evangeliste dit, *C'est pourquoy aussi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef une autre Prophetie dit*, &c. Ainsi l'expression qui fait la force de la difficulté & de l'objection, semble marquer la cause pour laquelle Jesus-Christ seroit appellé le Fils de Dieu ; c'est parce qu'il auroit esté formé par la vertu du St. Esprit : mais elle ne marque que l'évenement. Desorte que le sens de ces paroles revient à celui-ci : *Le St. Esprit surviendra en toy ; la vertu du Souverain t'énombrera, & il arrivera que ce qui sera né de toy saint, sera appellé le Fils de Dieu.*

En cinquiéme lieu, on peut ajoûter à tout cela, que Jesus-Christ est appellé la vertu & la sagesse de Dieu, consideré dans ce premier estat où nous avons dit qu'il est Dieu ou en forme de Dieu ; & qu'ainsi nous pourrions entendre de Jesus-Christ qui est le Verbe éternel, ces paroles de l'Evangeliste, *la vertu du Souverain t'énombrera :* ce qui ôteroit entierement la difficulté.

Mais on consent en sixiéme lieu, que l'expression de l'Ange soit prise dans la plus grande rigueur du sens litteral, & l'on pretend que cela ne fait rien contre nous. Car il est vrai que la vertu du St. Esprit qui a purifié le corps de Jesus-Christ dans sa conception, a procuré à Jesus-Christ homme l'avantage glorieux & inestimable d'estre appellé le Fils de Dieu. Ce principe est veritable, dans quelque sens que vous preniez cette expression, *il sera appellé ;* soit que vous la preniez pour *il sera*, soit qu'elle signi-

ſignifie, *il ſera appellé*. Il eſt certain que la conception de Jeſus-Chriſt par le Saint Eſprit a procuré à ce qui eſt né de Marie, d'eſtre le Fils de Dieu. Car comme la nature humaine de Jeſus-Chriſt n'eſt unie hypoſtatiquement à la nature divine, que parce que cette nature humaine eſt formée d'une matiere épurée & ſanctifiée par le St. Eſprit; il eſt vrai auſſi qu'elle ne participe aux titres glorieux de Fils de Dieu, de Dieu, de reſplendeur de la gloire de Dieu, qu'en conſequence & par un effet de ſa conception miraculeuſe. Ce même principe lui a procuré l'honneur d'eſtre appellé le Fils de Dieu. Car ce qui fait que la nature humaine de Jeſus-Chriſt eſt quelquefois honorée dans l'Ecriture, quoi que dans un ſens impropre, des titres & des qualitez glorieuſes qui ne conviennent qu'au Fils éternel de Dieu ou au Verbe increé, ce n'eſt que l'union de cette nature avec le Verbe. Deſorte que cette union de la nature humaine formée dans le temps avec le Verbe qui eſt éternel, dependant eſſentiellement & principalement de l'operation du Saint Eſprit, qui a uni la nature corporelle avec la nature éternelle en ſanctifiant cette premiere, il s'enſuit que c'eſt avec juſte raiſon qu'on rapporte à cette vertu & operation du St. Eſprit, comme à ſon veritable principe, le nom de Fils de Dieu, qui ſera donné à ce qui naîtra de Marie.

Au fond, quand il y auroit dans ce paſſage quelque difficulté, que la ſageſſe de Dieu y auroit laiſſée pour exercer nôtre foi, il eſt bien certain que nos adverſaires n'en pour-

roient tirer aucun avantage ; puis qu'il n'est rien de si aisé que de leur prouver, que le titre de Fils de Dieu en Jesus-Christ est necessairement estably sur d'autres fondemens que sur celui de sa conception.

En effet il est bon de remarquer, que Jesus-Christ ne porte pas seulement le titre de Fils de Dieu, mais qu'il est encore ordinairement nommé le Fils unique de Dieu, ou l'Unique issu du Pere, son Fils bien-aimé, son Fils propre, &c. & qu'ainsi ce n'est pas du titre general de Fils, mais du titre de Fils par excellence, que nous devons chercher les raisons.

Nos adversaires qui font ce qu'ils peuvent pour s'empêcher de reconnoître la generation éternelle de Jesus-Christ, établissent le titre de Fils unique qu'il porte sur cinq fondemens, qui sont, I. Sa conception du St. Esprit. II. Son installation dans les charges de Roi, Sacrificateur & Prophete, qui lui font tenir la place de Dieu. III. Son onction composée des dons & des graces du Saint Esprit, qu'il a reçûë dans une mesure toute extraordinaire. IV. Sa resurrection d'entre les morts, par laquelle *il a esté declaré Fils de Dieu en puissance par la resurrection d'entre les morts.* V. Son exaltation après ses souffrances, par laquelle il a esté élevé au dessus de toutes les puissances, & a herité un nom qui est par dessus tout nom.

A l'égard de la premiere, il est certain que l'avantage d'avoir esté conçû du St. Esprit, à s'arrêter là precisément, n'est pas plus grand

grand que celui d'être formé immediatement par la puissance de Dieu, & d'être formé dans un état d'innocence & de sainteté, comme l'ont été les Anges & l'ame des autres hommes; ou pour emprunter des exemples non contestés, comme l'a été l'ame de nos premiers parens. Car être formé par l'Esprit de Dieu, ou par la puissance de Dieu, c'est à peu près la même chose. D'ailleurs tout ce qui est formé par la puissance de Dieu, est formé par son Esprit: *toutes choses ayant esté formées*, selon le Psalmiste, *par l'Esprit de sa bouche*. Et en effet l'*Esprit* s'explique dans le texte de l'Evangeliste par la *puissance*. *Le St. Esprit surviendra en toy, & la vertu de Dieu t'ombrera*, &c. Cela est certain dans le systeme de nos adversaires principalement. Cela étant, on pourroit bien appeller Jesus-Christ le Fils de Dieu, parce qu'il a été formé par sa vertu & par son Esprit: mais ce titre lui seroit commun avec les autres Intelligences, & sur tout avec les Anges que Dieu a creés immediatement par sa vertu. Jesus-Christ seroit donc le Fils, mais il ne seroit pas le Fils unique. Peut être nous répondra-t-on, que Jesus-Christ a dû s'appeller le Fils de Dieu à cet égard dans un sens particulier distingué des Anges, parce qu'il ne convient point aux Anges d'avoir un pere, étant des Intelligences creées, & non engendrées; ce qui peut se dire aussi de l'ame de nos premiers parens & de toutes les ames des hommes sans exception; au lieu que Jesus-Christ estant un homme semblable aux autres, & devant

avoir une mere, & être conçû dans le sein d'une femme, il lui convenoit d'avoir un pere: desorte que n'en ayant point eu comme les autres hommes, mais le Saint Esprit ayant supleé au defaut de cette cause ordinaire de la generation, il ne faut pas s'étonner ni qu'il soit appellé Fils de Dieu, ni qu'il soit nommé ainsi exclusivement aux pures intelligences.

Cette reponse est vaine pour deux raisons. La premiere est, que la qualité de Fils, de propre Fils, de Fils unique de Dieu, qui est un titre si grand & si auguste, devient un titre vain, sans prix & sans dignité, à s'arrêter à la vuë de nos adversaires. Car il resulte de leur principe, que ce qui fait que Jesus-Christ est le Fils unique de Dieu exclusivement au premier homme, ou aux Anges, c'est que ceux-ci ayant été produits & formés immediatement, ne l'ont point été dans le sein d'une femme comme Jesus-Christ, à qui cela est propre & particulier. Mais, je vous prie, quelle dignité ou quelle excellence ajoûte à une creature formée de Dieu immediatement, de l'avoir été dans le sein d'une femme, ou de l'avoir été sans le ministere d'une femme? Ce qui fortifie & confirme nôtre pensée en cela, c'est que l'Ecriture Sainte nous fait regarder le titre de Fils, & de Fils unique de Dieu, comme un titre éminent & glorieux qui distingue Jesus-Christ de tous les Anges. Or il y auroit de l'extravagance à s'imaginer, que l'éminence de cette gloire consistât dans cette circonstance, c'est que Jesus-Christ ayant

cela

cela de commun avec les esprits celestes, d'avoir été formé de Dieu immediatement, il l'eût été dans le sein d'une femme. La seconde raison qui fait qu'on ne peut se satisfaire d'une telle réponse est, qu'il y a quelque chose de plus noble & de plus parfait à être creé & formé de Dieu immediatement sans aucun ministere de pere ni de mere, que d'être formé sans pere dans le sein d'une mere par la puissance de Dieu. Il est certain que moins il intervient de causes secondes dans la production d'un ouvrage divin, & plus il a des rapports immediats à Dieu; & il est vrai que la production immediate est dans sa maniere plus excellente que la production mediate : comme, par exemple, la creation de l'homme a été plus parfaite que sa generation. Si donc Jesus-Christ a merité d'être appellé le Fils de Dieu, parce simplement qu'il a été formé par la vertu de Dieu avec l'intervention d'une mere sans le ministere d'aucun pere; il s'ensuit qu'Adam qui a été formé sans pere & sans mere par les mains de Dieu, quoi que son corps ait été tiré du limon de la terre, meritera quelque titre plus avantageux encore; & que les Anges, qui ont été formés d'une maniere plus parfaite encore, puis qu'il ne l'ont pas été d'une matiere préexistente, seront dignes d'un titre encore plus glorieux.

On me dira peut-être ici, que la conception du Saint Esprit n'est pas le seul fondement sur lequel est établi le titre de Fils unique de Dieu. Mais si cela est, nous

avons sujet premierement, de chercher d'autres raisons de ce nom que l'Ecriture donne à Jesus-Christ. D'ailleurs, il faut que nos adversaires renoncent à l'avantage qu'ils pretendent tirer de ces paroles de l'Evangeliste, *C'est pourquoy aussi ce qui naîtra de toy saint, sera appellé le Fils de Dieu?* Car s'ils pretendent que l'Evangeliste marque dans cet endroit l'unique fondement sur lequel est établi le titre de Fils de Dieu, ils se contredisent eux-mêmes : & s'ils veulent que cette expression ait d'autres fondemens, elle n'a donc plus aucune force pour exclurre les autres, ni par consequent pour combattre la generation éternelle. Mais puis qu'il est necessaire d'assigner d'autres fondemens de ce titre glorieux, continuons d'examiner ceux qui sont marqués par nos adversaires.

Le second qu'ils marquent, c'est l'installation de Jesus-Christ dans ses diverses charges. On cite pour cet effet ces paroles de Jesus-Christ qui se lisent dans l'Evangile selon Saint Jean. *Il est écrit, J'ay dit, vous estes Dieux. Si donc ceux-là sont appellés Dieux, ausquels la parole de Dieu a esté adressée, & l'Ecriture ne peut estre enfrainte; dites-vous que je blasphemе moy que le Pere a sanctifié, parce que j'ay dit, Je suis le Fils de Dieu?* Nous avons déjà expliqué ce passage ailleurs, & nous avons fait voir que Jesus-Christ ne pretend pas repondre à leurs paroles, mais à leurs besoins & à leurs dispositions. Cependant on peut bien dire que les Rois, les Princes ou les Juges ont esté ap-

appellés du nom de Dieux dans l'Ecriture : mais nous n'avons point lû qu'ils ayent esté nommés les Fils de Dieu, & sur tout dans un usage frequent, ordinaire & familier de ce terme. D'ailleurs, si Jesus-Christ n'estoit le Fils de Dieu, ou s'il l'étoit principalement à cause de ses offices ; il s'ensuit qu'il auroit esté bien davantage le Fils de Dieu depuis qu'il eut commencé de prêcher, qu'il ne l'étoit auparavant : ce qui ne peut se dire en aucune façon. Ajoûtez à cela, que lors que Jesus-Christ receut ce temoignage du ciel après son baptême, *Cettuy-cy est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon bon plaisir*, ces paroles ne signifient pas que Jesus-Christ commençast à devenir son Fils dans ce moment. Enfin on peut dire que si Jesus-Christ est le Fils de Dieu à cause de ses charges ou de ses offices, il faut qu'il le soit ou par nature, ou par adoption, ou par metaphore, parce que jusqu'ici on n'a point trouvé de milieu. On ne peut pas dire que Jesus-Christ soit Fils de Dieu par nature à cause de ses offices : cela implique contradiction ; & il est inutile de s'attacher à le refuter. On ne dira pas aussi que Jesus-Christ soit le Fils de Dieu par adoption à cause de ses charges. Car comment la qualité de Sacrificateur, de Prophete ou de Roi fait-elle formellement que Dieu adopte Jesus-Christ ? D'ailleurs nous sommes tous les enfans adoptifs de Dieu : & si Jesus-Christ n'étoit Fils que par adoption, il ne seroit pas distingué des Fideles. Enfin si l'on dit que Jesus-Christ est Fils de Dieu par metaphore à cause

de ses offices ; c'est-à-dire, que les offices de Jesus-Christ font qu'il se regarde comme l'heritier de Dieu & comme son Fils, bien qu'il ne soit point son heritier de droit, ni son Fils que dans un sens figuré, vous tombez dans un plus grand embarras encore. Car premierement vous attribuez à Jesus-Christ d'être le Fils de Dieu d'une maniere moins noble & moins avantageuse que la maniere en laquelle le sont les fideles. Ceux-ci le sont par adoption, & par consequent plus particulierement que par figure ou par metaphore. D'ailleurs, dire que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, parce que Dieu le traite comme il traiteroit son propre Fils, s'il en pouvoit avoir un, c'est aller directement contre l'Ecriture ; c'est d'ailleurs affoiblir infiniment les idées que nous avons de la glorieuse qualité de Fils unique de Dieu ; c'est même reconnoître tacitement que Jesus-Christ n'est pas le Fils de Dieu proprement & veritablement.

Le troisiéme fondement sur lequel on établit le titre de Fils de Dieu, c'est cette onction divine & surnaturelle que Jesus-Christ a reçuë de son Pere, & par laquelle il s'est trouvé en état de remplir si dignement les fonctions les plus difficiles de son ministere, & qui consiste dans les dons du Saint Esprit qui lui ont esté communiqués sans aucune mesure. Mais premierement il est certain que l'on confond ici l'effet & sa cause, le caractere & la chose caracterisée. Il est vrai que Dieu a donné son Esprit à Jesus-Christ homme ; mais il le lui a donné sans mesure, parce

parce qu'il estoit déjà son Fils. Ainsi cette onction ne l'établit point, mais le suppose Fils de Dieu. J'avouë aussi que les dons du Saint Esprit sont le caractere des enfans de Dieu : *car à ceux qu'il a fait ses enfans, il leur a donné l'Esprit d'adoption qui crie dans leurs cœurs, Abba Pere.* Mais comme Dieu ne nous donne son Esprit qu'après nous avoir adoptés, & nous avoir donné ce droit d'estre appellés ses enfans : ainsi nous est-il permis de supposer que si Jesus-Christ a esté remply du Saint Esprit, c'est parce qu'il étoit le Fils de Dieu, & qu'ainsi cette plenitude de dons & de graces le suppose, & ne le fait point le Fils de Dieu. Ajoûtez à cela, que si Jesus-Christ n'étoit honoré du nom de Fils de Dieu qu'à cause des dons qu'il a receu, il pourroit estre appellé le Fils de Dieu, mais non pas son Fils unique ; puis qu'encore qu'il ait receu le St. Esprit dans une mesure toute extraordinaire, il n'est pourtant pas le seul qui l'a reçu. Enfin il est certain que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu avant son inauguration & son baptême, & par consequent avant cette onction extraordinaire.

Le quatriéme fondement sur lequel on établit la gloire de ce titre, est sa resurrection d'entre les morts. Sur quoy on cite ces paroles du Chap. 13. des Actes. *Et nous vous évangelisons aussi cette promesse qui a esté faite aux Peres, savoir que Dieu l'a accomplie dans leurs enfans, ayant suscité Jesus, comme il est écrit au Pseaume deuxiéme, Tu és mon Fils, je t'ai aujourd'huy engendré.*

Il y en a qui entendent par cette expression *suscité*, la resurrection d'entre les morts : & j'avouë que l'original peut souffrir l'une & l'autre de ces deux versions. Je ne nie pas aussi, que dans les versets qui precedent & dans ceux qui suivent il ne soit parlé de la resurrection de Jesus-Christ : mais cela n'empêche pas que nous n'entendions cette expression, *ayant suscité*, de la venuë de Jesus-Christ au monde, ou de son établissement sur le trône de David. Car c'est de cela qu'il s'agit principalement dans cet endroit. L'Apôtre a parlé dans les versets precedens de la promesse que Dieu avoit faite aux Peres: *De la semence de David Dieu selon sa promesse a fait venir le Sauveur à Israël, à savoir Jesus.* Il recite ensuite la vie, la mort & la resurrection de Jesus-Christ ; & après cela il revient à cette promesse qui avoit esté faite aux Peres touchant l'envoy de Jesus-Christ, & y revient, lors qu'il ajoûte ces paroles : *Et nous aussi vous annonçons que quant à la promesse qui a esté faite à nos Peres, Dieu l'a accomplie à nous qui sommes leurs enfans, ayant suscité Jesus*, &c. Dieu avoit fait une promesse aux Peres, qui étoit de faire venir le Sauveur à Israël : voilà la promesse. Dieu a suscité Jesus-Christ, il l'a envoyé, il l'a fait venir au monde pour nous sauver : voilà l'accomplissement de la promesse. Mais que ferons-nous de ces paroles que l'Apôtre ajoûte ? *comme il est écrit au Pseaume deuxiéme, Je t'ay aujourd'huy engendré.* Nous dirons que cette declaration typique est

eſt citée comme un temoignage du deſſein que Dieu avoit d'accomplir la promeſſe generale que Dieu avoit fait à ce peuple de leur envoyer un Sauveur ou Liberateur.

Au fond il eſt extravagant de dire, que Jeſus-Chriſt eſt principalement Fils de Dieu, parce qu'il a eſté reſuſcité d'entre les morts; puis qu'il étoit Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, ſon Fils par excellence, avant ſa reſurrection: ce qui paroît & par la maniere dont il parle, & par la maniere dont les autres parlent de lui. *Je ſuis*, dit-il, *iſſu de mon Pere, & ſuis venu au monde; & derechef je quitte le monde, & je m'en retourne au Pere. Philippe, qui m'a veu il a veu mon Pere: & pourquoy donc dis-tu, montres nous le Pere? Nul*, dit l'Evangeliſte, *ne vit jamais Dieu. Celuy qui eſt au ſein du Pere, luy-même l'a manifeſté*, ou *l'a fait connoître.* D'ailleurs, les Apôtres en diſant qu'il *a eſté declaré Fils de Dieu par la reſurrection d'entre les morts*, reconnoiſſent par là même, qu'il étoit le Fils de Dieu avant ſa reſurrection. Ajoûtez à cela, que ſi Jeſus-Chriſt eſtoit appellé le Fils de Dieu proprement & veritablement, parce qu'il eſt reſuſcité d'entre les morts, il pourroit être dit ſon Fils, mais non pas ſon Fils unique, puis qu'il n'eſt pas ſeul reſuſcité. Enfin ſi Jeſus-Chriſt eſt appellé le Fils de Dieu à cauſe de ſa reſurrection, il eſt certain qu'il ne peut l'être que par quelque eſpece de metaphore & d'analogie, & dans le même ſens à-peu-près que

les intelligences que Dieu crée, sont appellées les enfans de Dieu. Car on ne voit pas que la resurrection d'un homme soit plus proprement & plus veritablement une generation, que sa creation. Or il n'y a personne qui ne fût choqué d'entendre que Jesus-Christ n'est le Fils de Dieu que par metaphore, & dans un sens purement figuré. En effet, si cela étoit, nous aurions de l'avantage sur lui; puis que nous sommes les enfans de Dieu par adoption, & qu'on est plus proprement enfant, lors qu'on l'est par adoption, que lors qu'on l'est par une pure & nuë metaphore.

Enfin la derniere source d'où l'on fait venir ce titre de Fils, & de Fils unique de Dieu, c'est l'exaltation souveraine de Jesus-Christ après sa mort & sa resurrection bienheureuse. Nous ne nous arrêterons pas long-temps à refuter cette derniere speculation, parce que toutes les raisons que nous avons apportées ci-dessus, reviennent sur ce sujet. En effet, est-ce que Jesus-Christ n'étoit pas le Fils, le propre Fils, le Fils unique de Dieu, avant son exaltation? D'ailleurs, ne distinguera-t-on jamais entre estre Fils, & entrer dans l'actuelle possession de son heritage? Je veux que Jesus-Christ soit entré dans la pleine & actuelle possession de l'heritage qui lui étoit preparé par son ascension dans le ciel: s'ensuit-il qu'il ne fût le Fils unique de Dieu auparavant?

Enfin on peut dire en general, que Dieu a oint son Fils, qu'il a envoyé son Fils, pour estre

estre nôtre Roi, nôtre Prophete & nôtre Souverain Sacrificateur, qu'il a resuscité son Fils, qu'il a souverainement élevé son Fils: & par consequent on doit penser, que bien loin qu'on puisse dire que Jesus-Christ n'est le Fils de Dieu, que parce qu'il a esté oint spirituellement, qu'il a esté revêtu de ses offices, qu'il est resuscité, & qu'il a esté souverainement élevé après sa resurrection; il est necessaire plûtôt de reconnoître, que Jesus-Christ n'a esté oint par dessus ses compagnons, n'a esté revêtu de l'office de Mediateur & de ses autres charges, dont un autre ne pouvoit s'aquiter, n'a esté les premices des dormans, & n'a esté exalté après sa resurrection, que parce qu'il étoit déjà, avant toutes ces choses, le Fils de Dieu. Et cela étant, ou il faut regarder sa conception du Saint Esprit comme l'unique fondement sur lequel est étably le titre de Fils de Dieu; ce que nous avons demontré être extravagant: ou il faut avoir recours à une generation plus ancienne que celle-ci.

Mais ici, comme dans toute cette matiere, il faut extrêmement distinguer la maniere du mystere du mystere lui-même. Le mystere est certain, mais la maniere du mystere est incomprehensible. Je ne feray point d'effort pour expliquer la generation éternelle du Fils de Dieu. Je demeure d'accord qu'elle est au dessus de toutes nos pensées & de toutes les images que nous pourrions employer; & qu'il ne faut point s'étonner qu'on trouve des defauts dans tous les parallêles que l'esprit humain peut em-

ployer

ployer sur ce sujet : mais pour satisfaire ma raison & ma conscience, je n'ay que faire de ces parallêles. Car si je ne conviens point de ce principe general, qu'il y a des verités très-incomprehensibles, qui sont neanmoins très-certaines, je ne suis point capable de raisonner dans la nature, ni dans la Religion. Et si j'en conviens, l'incomprehensibilité de la generation de Jesus-Christ n'est plus pour moy une raison de doute. Je dois seulement examiner, s'il est possible que je revoque en doute la verité de ce mystere qui m'est si clairement revelé dans l'Ecriture.

Or dans cet examen, je me convains de la verité de ces trois principes. Le premier est, que Jesus-Christ étoit avant sa conception & sa naissance. C'est ce que nous avons justifié pleinement dans les Sections precedentes. Le second est, que Jesus-Christ étoit dans ce premier estat qui a precedé sa manifestation en chair ; qu'il étoit, dis-je, le Fils de Dieu, car l'Ecriture y est expresse. *Je suis*, dit Jesus-Christ, *je suis issu de mon Pere, & suis venu au monde ; & derechef je quitte le monde, & je m'en vais au Pere.* Vous voyez qu'avant que de venir au monde, il se suppose issu de son Pere. *Dieu a envoyé son Fils.* Vous voyez qu'il est le Fils de Dieu avant qu'il soit envoyé. *Nous avons*, disent les Disciples, *nous avons contemplé sa gloire, gloire comme de l'Unique issu du Pere, pleine de grace & de verité.* Et afin que vous ne soyez pas en peine de savoir de quelle gloire il s'agit

s'agit ici, Jesus-Christ demande lui-même cette gloire à son Pere, lors qu'il lui dit, *Glorifie ton Fils de la gloire qu'il a euë par devers toy avant que le monde fust.* Vous voyez donc qu'en qualité de Fils de Dieu, ou d'Unique issu de Dieu, Jesus-Christ avoit une gloire par devers son Pere avant que le monde fût: & qui doute que ce ne soit à ce même égard que Jesus-Christ est appellé *la resplendeur de la gloire du Pere, celui qui soûtient toutes choses par sa parole puissante, qui a esté en forme de Dieu, qui estoit Dieu au commencement, un Dieu qui s'est manifesté en chair?* &c. & qu'ainsi Jesus-Christ avant sa conception non seulement ne soit le Fils de Dieu, mais encore un Fils glorieux qui participe à ses perfections infinies? Le troisiéme principe est, que Jesus-Christ étant celui-là même duquel l'Ecriture nous apprend, & que *ses issuës sont dès les temps éternels*, & qu'il est *le Pere de l'éternité*, & que *ses années ne defaillent point*, & qu'*il n'a ni commencement de jours, ni fin de vie*, & qu'*il est par devers son Pere avant la fondation du monde*, & qu'*il est Dieu, un avec son Pere, égal à son Pere, participant de la même gloire avec son Pere*, nous ne pouvons sans extravagance rapporter son estre & son origine, j'entens cet être qu'il possede avant qu'il vienne au monde; que nous ne le pouvons, dis-je, rapporter à aucune generation temporelle; & qu'ainsi quelque incomprehensible que soit la maniere du mystere, le mystere est certain & incontestable.

CHA-

CHAPITRE VII.

Où l'on continuë à repondre aux objections.

NOs adverſaires font un grand cas de tous les paſſages de l'Ecriture qui marquent que Jeſus-Chriſt eſt dependant de ſon Pere. Ils nous citent avec empreſſement les endroits de l'Ecriture qui diſent que Jeſus-Chriſt ne fait rien de par lui-même, ou qu'il ne fait que les œuvres que le Pere lui a données à faire ; que le Fils ne ſait point l'heure du dernier Jugement ; que le Pere eſt plus grand que lui ; qu'il doit remettre le Royaume à ſon Pere après la fin des ſiecles.

Ils font de chacun de ces paſſages un argument particulier contre nous , & ils en rempliſſent leurs livres. Mais ils trouveront bon que nous les joignions enſemble , & que comme ils ne font qu'une même difficulté dans le fond , nous y ſatisfaſſions auſſi par une ſeule reponſe. Nous ne dirons que peu de choſes là-deſſus , mais elles ſeront évidentes & demonſtratives.

Premierement donc nous trouvons dans l'Ecriture des paſſages qui ſont directement & diametrialement oppoſés à ceux-ci , du moins ſelon les apparences. Car nous y trouvons , que Jeſus-Chriſt agit par ſa volonté. *Qu'il te ſoit fait ſelon que tu as creu. Je le veux , ſois nettoyé.* Il eſt dit de lui , qu'*il n'a point reputé à rapine d'eſtre égal à ſon*

son Pere. Saint Pierre dit, qu'*il connoît toutes choses.* Et enfin l'Ecriture nous apprend qu'*il ne doit y avoir aucune fin à son regne.*

Ces deux sortes de passages paroissent contradictoires. Ils ne le sont pourtant pas, puis qu'ils viennent de l'Esprit de verité, qui n'est point un Esprit de contradiction & d'imposture. De là il s'ensuit évidemment, que de deux hypotheses, celle qui fait combattre ces passages, est necessairement fausse, & que celle qui les accorde au contraire, est preferable à celle-là.

Or je soûtiens que l'hypothese Socinienne fait combattre ces passages, & que nôtre hypothese les accorde & les unit :. & par consequent j'ai raison d'en conclurre, que nôtre hypothese est preferable à l'hypothese Socinienne. Cela consiste en preuve.

Comment est-ce que les Sociniens me feront voir que Jesus-Christ est égal à son Pere, & inferieur à son Pere? Jesus-Christ, selon eux, est inferieur au Pere par sa nature : est-il donc égal avec lui par ses offices? Nullement. Ce seroit une contradiction. Les offices de Jesus-Christ l'établissent Ministre de Dieu : il n'est donc pas égal avec Dieu par ses offices ; & bien loin qu'il puisse dire à cet égard, qu'*il n'a point reputé à rapine d'estre égal à Dieu*, il faut dire que la pretention d'un Ministre seroit reputée à insolence, s'il se disoit égal au Maître qu'il sert.

Comment me feront-ils voir que Jesus-Christ sait toutes choses, & qu'il ignore l'heure

l'heure du Jugement? La distinction de nature & d'office ne sert de rien en cet endroit. Car quand il s'agit de la connoissance, il s'agit évidemment de quelque chose qui appartient à la nature. Dira-t-on que lors que Saint Pierre dit à Jesus-Christ, qu'il connoît toutes choses, il ne parle point en general? Mais qu'est-ce que parler en general, si ce n'est se servir d'une expression generale? D'ailleurs, il paroît que d'un principe general il tire une consequence particuliere. *Tu connois toutes choses*, dit-il, *tu sais que je t'aime* : ce qui signifie naturellement, *Tu sais que je t'aime*, *puis que tu n'ignores rien.* De dire que Saint Pierre s'est trompé, lors qu'il a parlé ainsi, cela n'a point de couleur; puis qu'il n'auroit pû se tromper, sans proferer un blasphême en faveur de Jesus-Christ, en lui attribuant une connoissance infinie qui n'appartient qu'à Dieu; & que Jesus-Christ n'auroit pas recompensé un blasphême, en lui disant, *Pais mes brebis*.

Comment nos adversaires accorderont-ils ces passages qui marquent que Jesus-Christ ne fait rien de par lui-même, & ces exemples qu'ils nous citent si souvent de Jesus-Christ priant son Pere au tombeau du Lazare, & disant que le Pere ne manque jamais de l'exaucer, avec ces autres passages qui marquent que sa volonté commande les miracles & les opere? Car si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui ne fait que prier Dieu qu'il fasse ces œuvres miraculeuses, quelle est cette hardiesse de dire, *Je*

le

le veux, sois nettoyé? Si Moïse eust parlé ainsi, il auroit assûrement parlé avec insolence. Les Apôtres s'expriment aussi d'une maniere bien differente. La distinction de nature & d'office à quoi pourra-t-elle servir dans cette rencontre?

Enfin on ne voit pas que leur hypothese soit plus heureuse, lors qu'il s'agira d'accorder ce que l'Ecriture dit de l'éternité du regne de Jesus-Christ avec ce qu'elle dit de la fin de ce regne, lors qu'elle nous fait entendre que Jesus-Christ doit remettre le Royaume à Dieu son Pere. Car comme, selon eux, Jesus-Christ ne regne point naturellement, mais par ses offices qui doivent prendre fin; on ne voit pas que son regne puisse estre éternel, ou pour me servir d'une expression encore plus forte, & qui oste les équivoques, qu'il ne doive y avoir aucune fin à son regne.

Nos adversaires ne sauroient donc concilier ces passages. Mais que diront-ils, si nous les concilions parfaitement? Ne diront-ils pas que nôtre hypothese a un avantage visible sur la leur?

Leur distinction de nature & d'office qui est fondamentale dans leur hypothese, est inutile pour cela. Nôtre distinction de deux natures distinctes en Jesus-Christ qui est essentielle à nôtre sentiment, aura un meilleur succés.

Rien n'est si aisé en effet que d'accorder par là l'Ecriture avec l'Ecriture. J. Christ est homme: il est donc inferieur au Pere. Jesus-Christ est Dieu: il est donc égal au Pere.

Pere. Jesus-Christ est homme : il ignore donc quelque chose. Jesus-Christ est Dieu : il connoît donc toutes choses. Jesus-Christ est homme : il agit donc dependemment de la cause premiere, il prie, & il est exaucé. Jesus-Christ est Dieu : il n'a donc qu'à vouloir pour agir, il commande en voulant, & il execute en commandant : *Je le veux, sois nettoyé.* Jesus-Christ est homme : il peut donc recevoir l'empire & la puissance qu'il n'avoit pas, & la recevoir jusqu'à un certain temps, après quoi l'économie de Mediateur qui le lui a fait prendre, finissant, cet empire finit aussi. Jesus-Christ est Dieu, & à cet égard il a un empire essentiel & necessaire qui n'aura jamais de fin, non pas même quand l'empire acquis & économique ne sera plus, & aura changé de nature & d'objet.

Crellius nous dira ici, que cette distinction des deux natures est une distinction que nous avons imaginée. Premierement, comment pouvons-nous l'avoir imaginée, puis que sans elle nous ne saurions concilier l'Ecriture avec l'Ecriture ; & que nos adversaires en la rejettant, se mettent dans l'impossibilité de se delivrer de ces contradictions apparentes ?

D'ailleurs, il ne faut que consulter l'Ecriture, pour y trouver le fondement de cette distinction. Car lors qu'elle nous parle d'un *Dieu manifesté en chair*, elle nous fait comprendre la nature divine manifestée dans la nature corporelle, comme cela a dêjà été prouvé ailleurs. Or qu'est-ce qu'une nature

re divine manifeſtée dans une nature corporelle, que la diſtinction des deux natures de Jeſus-Chriſt, qui eſt le fondement de nôtre doctrine, & par lequel nous expliquons toutes ces contradictions apparentes de l'Ecriture?

Examinez de plus près tous ces paſſages, & vous verrez que la diſtinction des deux natures s'accorde fort bien avec leur but. *Si vous m'aimiez*, dit Jeſus-Chriſt en Saint Jean Chap. 14. verſ. 28. *ſi vous m'aimiez, vous ſeriez certes bien-aiſe de ce que je vous ay dit, je vay au Pere. Car le Pere eſt plus grand que moy.* On voit bien que c'eſt entant qu'homme que Jeſus-Chriſt s'en va; car à d'autres égards, il doit demeurer avec ſes Diſciples juſqu'à la conſummation des ſiecles. C'eſt de Jeſus-Chriſt conſideré comme s'en allant bien-tôt, & par conſequent de Jeſus-Chriſt homme, qu'il eſt dit, *le Pere eſt plus grand que moy.*

Quant à cette dependance qu'on remarque dans ces expreſſions, *il eſt iſſu du Pere: le Pere a donné au Fils d'avoir vie en ſoy: le Pere demonſtre au Fils les œuvres qu'il fait luy-même: le Fils ne peut rien faire, s'il ne voit le Pere qui le fait pareillement: le Fils ne parle point de luy-même:* cela s'explique le plus naturellement du monde & par la diſtinction des deux natures, & par la relation de Mediateur, & par cette ſubordination qui eſt entre le Pere & le Fils en la maniere de ſubſiſter, ſi ce n'eſt pas dans l'eſſence, comme ce ne l'eſt point certainement. Mais l'Ecriture étant ſi ſobre ſur la

la maniere dont cela se fait, il y auroit de la temerité à pousser plus loin nos recherches ; & nous le declarons encore, nous ne voulons point de recherches curieuses & philosophiques. La Theologie consiste à parler avec l'Ecriture, & à n'aller pas plus avant.

CHAPITRE VIII.

Où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand mystere.

APrès avoir satisfait aux principales difficultés que nos adversaires peuvent objecter contre nous, & qui sont prises de l'Ecriture, il est bon de rechercher les moyens de se satisfaire sur les obscurités que nous trouvons nous-mêmes dans le principe que nous avons établi.

Pour cet effet il faut premierement considerer, que tout est rempli de difficultés, soit dans la nature, soit dans la Religion. Si vous considerez les cieux, vous serez étonné par leur grandeur, & vous ne pourrez comprendre cet infini qui se trouve necessairement au bout de ces vastes espaces qui nous environnent. Si vous jettez les yeux sur la terre, vous trouverez autant de mysteres de la nature, qu'il y a de plantes & d'animaux, & même de creatures inanimées. Vous trouverez des difficultés insurmontables à expliquer la vegetation des unes, la sensation des autres, & le mouvement des autres. Si vous regardez la mer, elle

elle vous étonnera par les merveilles de son flux & de son reflux. Et à considerer la nature en general, vous ne comprendrez ni l'infini en grandeur, ni l'infini en petitesse. Et si vous joignez à la consideration des choses corporelles, celle de leur durée, le temps vous fera voir des merveilles incomprehensibles, soit dans cette succession sans bornes qui a coulé jusqu'à ce moment, soit dans celle qui coulera. Après les corps viennent les esprits, dans lesquels tout nous passe. Nous ne comprenons ni leur maniere d'être, ni leur maniere d'agir; & nôtre ame est un si grand paradoxe à elle-même, qu'elle a desesperé il y a long-temps non seulement de se comprendre, mais même de se connoître elle-même.

Cela étant, y a-t-il de la raison à pretendre, comme font nos adversaires, qu'il n'y ait point un objet dans la Religion que nous ne comprenions parfaitement, & à ne pouvoir consentir au dogme de la Divinité du Seigneur qui est si clairement revelé dans la Parole de Dieu, sous pretexte ou qu'il enferme en soi des difficultés, sur lesquelles nôtre raison a peine à se satisfaire, ou que de ce mystere nous tirons des consequences qui font de la peine à nôtre esprit?

L'injustice de nos adversaires est d'autant plus grande en cela, que les difficultés de la Religion, sur tout celles que nous trouvons dans le dogme de la Divinité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, doivent être beaucoup plus grandes que celles que nous

trouvons dans la nature, pour deux raisons. La premiere est, que les objets de la nature étant en soi creés & finis, ont aussi necessairement plus de proportion avec un esprit comme le nôtre, que les objets de la Religion, & sur tout la Divinité du Seigneur Jesus, qui est un objet infini en gloire & en perfection. La seconde est, que Dieu ne nous a point preparés à ces grandes difficultés que nous trouvons dans la nature; au lieu qu'il nous a tellement preparés à celles de la Religion, qu'il nous a plusieurs fois fait entendre que sa Parole nous paroîtroit une espece de folie.

Oui, dira-t-on, mais la raison de l'homme est sa premiere lumiere, & en quelque sorte la premiere revelation par laquelle Dieu se fait connoître à lui. C'est la raison qui nous conduit à l'Ecriture. Il n'y a que la raison qui nous affranchisse des tenebres du Pyrrhonisme. Cela est vrai, la raison prepare les voyes à la foi, comme cela a déjà été remarqué ailleurs; mais la raison se tait, lors qu'elle a trouvé l'Ecriture; & rien n'est même plus raisonnable que de renoncer à sa raison qui peut se tromper, & qui se trompe même assez souvent, pour écouter la voix d'une autorité divine & infaillible. Mais ceci recevra du jour de nôtre seconde consideration.

Il faut donc ajoûter en deuxiéme lieu, qu'il y a deux sortes de connoissances que nous pouvons avoir des objets; la premiere, que nous pouvons appeller une connoissance de curiosité; & la seconde, que nous

nous pouvons nommer une connoiſſance de pratique : & cette diſtinction a lieu dans tous les arts & dans toutes les ſciences ſans aucune exception. Ainſi dans l'art de la navigation, il faut connoître ce que c'eſt qu'un vaiſſeau, quelles ſont les mers les plus ſûres & les plus dangereuſes, en quel temps la mer eſt navigable, & en quel temps elle ne l'eſt pas. Cela appartient eſſentiellement à la fin de la navigation. Un homme ne peut manquer de ces connoiſſances, ſans s'expoſer à de grands dangers. J'appelle cela des connoiſſances de pratique : mais on peut rechercher après cela pourquoi la mer eſt ſalée ; d'où vient que telle & telle mer a ſon flux & reflux plutôt qu'une autre ; & pourquoi ces vents regnent plutôt dans cette plage que dans celle qui lui eſt oppoſée. Nous appellons cela des connoiſſances de curioſité, & nous pretendons qu'il y auroit de l'extravagance à manquer de reduire les autres en pratique, ſous pretexte que celles-ci enferment des difficultés que noſtre eſprit ne ſauroit jamais reſoudre.

Il en eſt ainſi de toutes les connoiſſances naturelles. Je me determine à manger, & quelquefois ſans avoir appetit, ſur la connoiſſance que j'ai que c'eſt par là ſeulement que je peux reparer mes forces ; & je n'attens point à prendre les alimens qui me ſont neceſſaires, que j'aye compris la maniere en laquelle ces alimens ſe changent en chile, ce chile en ſang, ce ſang en chair, &c.

Disons de même, que dans les matieres de Morale & de Theologie il y a deux sortes de connoissances ; les unes de pratique, & les autres de curiosité. Ainsi pour adorer Jesus-Christ, il faut que je sache qu'il est Dieu. Pour mettre en lui ma confiance, je dois le regarder comme Dieu : mais il n'est pas necessaire que j'aye connu la maniere & les secrets mysterieux & adorables de l'union hypostatique. Ce qui est de pratique, c'est que Jesus-Christ est Dieu sur toutes choses benit éternellement, celui qui a fait la terre & les cieux, la Parole qui soûtient toutes choses, le Fils de Dieu que toutes les creatures doivent adorer. Ce qui appartient à la curiosité humaine, c'est d'entrer à cet égard dans ces recherches abstraites & speculatives qui dissipent l'esprit des Scholastiques.

Remarquez en effet pour un troisiéme, que le dessein de Dieu dans sa revelation soit naturelle, soit écrite, c'est de nous faire connoître le mystere, & point du tout la maniere du mystere. Dans la revelation de la nature Dieu se montre à nôtre esprit sous l'idée d'un Dieu tout-puissant qui a creé la terre & les cieux ; mais il ne satisfait point à une infinité de questions curieuses que l'esprit forme & a formé dans tous les siecles sur la maniere en laquelle agit la puissance de Dieu. Il ne vous dit point, si la qualité de Createur est un accident qui soit inherent en Dieu, ou une relation exterieure. Il ne decide point si Dieu peut faire les choses qui impliquent contradiction, &c. Cette même

me

me revelation de la nature nous donne des idées de la sageſſe & de la providence de Dieu tout-à-fait capables de nous obliger à mettre nôtre confiance en elle ; mais elle ne reſout pas un nombre innombrable de difficultés, qui naiſſent de ce que nous ne pouvons comprendre la maniere en laquelle la ſageſſe de Dieu concourt dans les actions mauvaiſes par la direction du mal même qu'il rapporte à de bonnes fins. Il en eſt ainſi de la revelation écrite. Dieu nous apprend le myſtere de l'Incarnation. Rien n'eſt plus clair que ces paroles, *Dieu manifeſté en chair*, quand on les conſidere dans le rapport qu'elles ont avec tant d'autres paſſages de l'Ecriture qui nous expliquent ou nous confirment les verités qu'elles enferment, & par rapport à l'analogie de la foi : mais elles ne ſatisfont pas à un nombre preſque infini de difficultés humaines que l'on peut faire ſur la maniere du myſtere ; & auſſi peut-on dire que cela n'eſt ni neceſſaire, ni poſſible. Cela n'eſt point poſſible : parce que comme l'eſprit humain eſt infini dans les doutes qu'il conçoit, ou qu'il peut concevoir, il faudroit que le volume de l'Ecriture fût infini, afin qu'elle pût ſatisfaire à toutes les objections ſans aucune exception. Cela n'eſt point neceſſaire : parce que la connoiſſance de la maniere du myſtere ne pourroit ſervir qu'à nourrir ou à flatter nôtre curioſité ; au lieu que la connoiſſance du myſtere ſert à la pratique ; & que c'eſt la pratique, & non pas la ſatisfaction de nôtre curioſité, que le St. Eſprit a principalement en veuë. Il ſe-

roit à souhaitter que ceux qui se meslent d'enseigner la Theologie, entrassent dans cet esprit, & qu'ils fissent une juste separation de ce qui est necessaire, & de ce qui ne l'est pas dans les matieres qu'ils traitent. Ils seroient surpris de connoître par cette discussion, que la plus part des hommes employent souvent leur vie entiere à ramasser un savoir qui vaut beaucoup moins que l'ignorance. Ils apprendroient que ces Theologiens Philosophes s'écartent dès le premier pas qu'ils croyent faire dans la recherche des verités du salut, puis qu'ils s'amusent à vouloir comprendre ce qui est incomprehensible, au lieu de s'arrêter simplement à ce qui est veritable.

Il faut faire là-dessus une quatriéme reflexion fort importante: c'est que dans la Religion l'ignorance des choses a ses usages, aussi-bien que leur connoissance. Il a été necessaire que les Prophetes & les Patriarches ne connussent point le mystere de l'Incarnation aussi particulierement que nous le connoissons. Car il est certain que cette connoissance auroit empêché les effets de la Loi les plus necessaires, & qui sont le plus dans le plan de la sagesse de Dieu. Car si les anciens Israëlites s'étoient representé Dieu devenant homme pour les sauver, comment auroient-ils tremblé par l'idée de Dieu Juge severe & redoutable des actions des hommes? Certainement la veuë distincte de ce qui devoit se passer sur la montagne de Sion pouvoit les rendre insensibles au spectacle de Sina; & jamais ils ne se fussent

écriés,

écriés, *Nous mourrons pour certain, car nous avons veu le Seigneur*, s'ils se fussent representés Dieu même non seulement se faisant voir aux regards des hommes dans l'éclat de sa haute & pleine majesté, mais encore se manifestant dans une chair infirme & miserable. On me dira peut-être ici, que Dieu pouvoit bien se passer de donner une Loi de rigueur, & qu'il pouvoit sauver alors les hommes comme il les sauve aujourd'hui, par une économie pleine de grace & d'amour. J'avouë qu'il le pouvoit; mais sans se donner la liberté de trop sonder les voyes de Dieu, & de rechercher s'il pouvoit employer ce moyen plûtôt qu'un autre, il suffit de savoir que Dieu a voulu preparer les voyes à sa misericorde par une économie de rigueur & de vengeance, qui fit sentir le peché, & desirer son salut: il suffit, dis-je, de savoir que Dieu a voulu employer ce moyen dans le plan que sa sagesse éternelle avoit dressé du salut des hommes, pour pouvoir raisonner sur cet ordre comme sur un ordre qui devoit être ainsi établi. Et cela nous donne lieu de penser, que comme les idées & les sentimens de cette économie pleine de rigueur, & cet esprit de servitude consideré dans toute son étenduë & dans tout son regne, ne s'accordent point avec les notions claires & distinctes de l'Incarnation, qui est un objet le plus agreable & le plus capable d'inspirer la confiance qui fût jamais, il s'ensuit que l'ignorance de ce mystere a eu ses usages sous la Loi, comme la connoissance de ce mystere a eu ses usages sous l'Evangile.

Cette reflexion est bien capable de nous satisfaire dans l'impossibilité où nous nous trouvons de penetrer & de sonder la maniere même du mystere. Car que savons-nous si cette ignorance de la maniere du mystere n'a pas son rapport à la vie à venir, comme l'ignorance de la verité du mystere avoit alors son rapport au siecle du Messie?

Au reste, non seulement nos connoissances varient selon la diversité des économies, elles varient encore selon la diversité des états où nous nous trouvons. Un enfant ne doit point s'agiter ni s'embarrasser, parce qu'il ne comprend pas comment se gouvernent les Estats & les Empires de la terre. On peut dire de tous les hommes en general, que leur état pendant qu'ils sont sur la terre, ne leur permet point de connoître à fond les mysteres de la Religion, ni même d'en penetrer tout ce que les creatures en peuvent connoître.

Ajoûtez à cela en cinquiéme lieu, que comme nous avons trois sources de nos connoissances qui sont dependantes l'une de l'autre, savoir les sens, la raison, & la foi, on peut remarquer cet ordre entr'elles, que les sens fournissent bien ses memoires à la raison, comme la raison fournit ses principes à la foi; mais cependant on peut dire que leur ressort & leur jurisdiction sont tout differens. Les sens ne s'élevent jamais si haut que la raison: il n'est pas juste aussi que la raison s'éleve aussi haut que la foi. La raison juge de ce que les sens ne sauroient ap-

percevoir. Elle nous dit, par exemple, qu'il y a de la matiere entre la terre & les cieux, bien que cette matiere ne paroiſſe point. Ainſi la foi de même doit juger des choſes qui paſſent la raiſon. Elle nous apprend que Dieu s'eſt manifeſté dans une chair infirme & miſerable, quoy que la raiſon n'en apperçoive rien par elle-même. La raiſon de cela eſt, que la foy eſt ſuperieure à la raiſon, comme la raiſon eſt ſuperieure aux ſens. Comme donc ce feroit un effroyable renverſement, que de vouloir en toute rencontre connoître par les ſens ce que la raiſon ne peut bien penetrer par elle-même: c'en feroit un peu different, que de laiſſer à la deciſion de la raiſon ce qui eſt élevé au deſſus de la foi elle-même. Car comme les ſens ſont une premiere voye de connoiſſance, dont la raiſon corrige les erreurs; la raiſon en eſt une ſeconde, dont la foi doit redreſſer les égaremens. Que la raiſon me mene donc à la foi, comme les ſens me menent à la raiſon, à la bonne heure: mais que la raiſon ſe taiſe, quand la foi parle, comme les ſens ſe taiſent pour écouter la raiſon. Car certainement, ſi la raiſon me perſuade un nombre infini de verités contre ce que les ſens ſemblent me dire; ſi elle me perſuade que le ſoleil eſt plus grand que la terre, bien que mes yeux ſemblent m'apprendre le contraire, parce qu'elle juge de la diſtance dont les ſens n'avoient point jugé: pourquoi ne dirons-nous pas tout de même, que la foy nous apprend pluſieurs choſes que la raiſon trouve incompre-

henſibles, & dont elle a pourtant le droit de decider, parce qu'elle eſt ſuperieure à la raiſon ?

Et il ne faut pas qu'on nous diſe ici, que comme l'accord des hommes à conſentir à un principe, fait connoître qu'il eſt naturellement veritable ; ainſi la repugnance naturelle que l'eſprit de tous les hommes ſemble avoir pour un objet qu'on veut leur perſuader être veritable, ſemble être un caractere certain de fauſſeté : & qu'ainſi le myſtere de l'Incarnation ayant en ſoy quelque choſe qui repugne à l'eſprit des hommes en general, on doit penſer qu'il manque de verité.

Car il y a bien de la difference entre rejetter poſitivement un principe comme faux & contradictoire, & le trouver naturellement incomprehenſible. Le premier ſeroit un caractere de ſa fauſſeté. Le ſecond l'eſt ſeulement de ſa ſublimité. Il y a des repugnances univerſelles des ſens, de l'imagination, de l'eſprit même, qui ne concluent point contre la verité des objets qui les font naître. Les ſens diſent à ceux qui conſiderent d'embas les pyramides d'Egypte, que leur pointe eſt preſque ſemblable à celle d'un clocher ; & quand vous conduirez tous les hommes dans cet endroit, ils vous diront également, que le haut de ces pyramides leur paroît un point : cependant la raiſon jugeant de la diſtance & des proportions de l'objet, & aidée de l'experience, corrige cette erreur, & vous dit malgré ce langage univerſel des ſens de tous les hommes, que

la

la pointe de cette pyramide est une platte forme capable de contenir cinquante hommes. L'imagination des hommes a une repugnance universelle à se representer des hommes, qui sans tomber ayent leurs pieds vis-à-vis de nos pieds. Cependant la raison corrige cette erreur, & ne nous permet point de douter qu'il n'y ait des Antipodes. L'esprit de tous les hommes est choqué par tout ce qu'on nous dit de la divisibilité à l'infiny; & nous sommes pourtant forcés d'acquiescer à ce principe malgré cette repugnance universelle. Cela estant, n'avons-nous pas raison de dire, que quand tous les hommes trouveroient quelque chose qui les choqueroit dans ce principe, que Dieu s'est fait homme, la foy auroit droit de corriger cette repugnance universelle, comme nous voyons que la raison a celui de corriger les repugnances des sens & de l'imagination?

On nous dira peut-être ici en second lieu, que les erreurs peuvent avoir, comme les verités, leur caractére naturel auquel on peut les reconnoître; & qu'un de ces caractéres pour les personnes qui ont du goût pour le bon sens & pour la raison, c'est de voir dans ce mystére de la Trinité & de l'Incarnation je ne sai quel air de metaphysique, qui semble donner le soupçon que cela pourroit être le fruit de la meditation de l'Ecole, plûtôt qu'avoir aucun fond de verité en soi-même.

Avant que de satisfaire à cette difficulté, il est bon de repeter ici ce que nous avons dit ailleurs: c'est que nous ne nous sommes

proposés dans cet ouvrage que d'établir la Divinité du Seigneur Jesus, & qu'ainsi il nous faut borner aux objections qui regardent celle-ci precisément. Après cela nous repondons en general au soupçon de metaphysique, que les gens de bon sens & de bon goût doivent en toutes choses distinguer l'usage d'avec l'abus. Je ne sai pourquoy dans ces derniers temps on s'est dechaîné contre la metaphysique, pendant que d'un autre côté on fait ce qu'on peut pour accrediter la critique. Car si l'on veut confondre l'usage avec l'abus, il est certain que la critique peut être une voye d'erreur, d'illusion & d'égarement pour le moins autant que la metaphysique; puis qu'il ne faut qu'un terme mal entendu, & dont la force est ignorée, une fausse allusion, & quelquefois la vision d'un Rabbin; une expression équivoque, pour vous faire donner dans les sentimens les plus extravagans. Et si l'on distingue l'usage de l'abus, je ne voy pas qu'on doive rejetter la metaphysique avec cette limitation. En effet, supposer que la metaphysique soit vicieuse par elle-même, c'est supposer qu'il n'y ait ni temps, ni éternité, ni esprit distinct du corps, ni Anges, ni Divinité; puis qu'il est impossible d'avoir de ces choses qu'on ne voit & qu'on ne peut voir, qu'une connoissance abstraite & metaphysique; c'est pretendre qu'on ne doit jamais examiner les attributs communs & generaux des choses: ce qui ne se peut sans une espece de metaphysique. Que si l'on demeure d'accord qu'il peut y avoir une metaphysique bonne, solide

de & veritable, il faut voir si nous ne devons pas donner ce nom à celle dont il s'agit ici.

Je repons en second lieu, que je reconnois une double metaphysique dans le mystere de l'Incarnation : car j'y trouve la metaphysique des Scholastiques, & celle des Apôtres. Pour la premiere, de bon cœur je l'abandonne à nos adversaires, & je demeure d'accord que les speculations de l'Ecole ont apporté beaucoup d'obscurité aux matieres de la Theologie en general, & à ce mystere en particulier. Mais si l'on s'arrête à la metaphysique des Apôtres, je demande d'où est-elle venuë cette metaphysique dans un temps comme celui-là, avant tous ces Scholastiques, avant ce debordement de speculations humaines? Qui est-ce qui l'a mise dans l'esprit de quelques pauvres & chetifs pescheurs, à qui l'éducation n'avoit rien appris de pareil? Car enfin, ce n'est pas nous, mais eux qui nous ont revelé le grand mystere de pieté, *Dieu manifesté en chair.* Ce n'est pas nous, mais eux qui font Jesus-Christ *le Createur des siecles, la Parole qui soûtient toutes choses, le premier & le dernier, celuy par qui & pour qui sont toutes choses, qui est un avec son Pere, Fils de Dieu, propre Fils de Dieu, issu de son Pere avant qu'il vinst au monde, Dieu, le Dieu Très-Haut, Dieu sur toutes choses benit éternellement.* C'est là la metaphysique des Apôtres. C'est la nôtre. Nous n'en voulons point d'autre. Et à Dieu ne plaise que nous cherchions jamais à nous exprimer ni plus clairement, ni plus fortement, ni plus magnifiquement.

Nous ne blâmons point la pieuse subtilité de ceux qui cherchent divers emblemes pour se representer un mystere qui est incontestablement au dessus de toutes les images & de toutes les expressions : mais il faut demeurer d'accord, que cette espece de parallêles ne reüssissent point ordinairement, & cela pour trois raisons. La premiere est, que ces parallêles ne parlent qu'à nôtre imagination. Or ce n'est pas l'imagination, mais la raison, qu'il faut ici principalement satisfaire. Car comme les divers emblemes sous lesquels je peux me representer la nature divine, ont peu de force pour me convaincre de son existence ; ainsi les diverses images sous lesquelles on me representera le mystere que nous examinons, auront peu de force pour me convaincre de sa verité. La seconde est, que ces parallêles donnent occasion à nos adversaires d'examiner les disparités & les defauts de la comparaison, qui ne peuvent qu'estre en grand nombre par la disproportion necessaire qui doit être entre des images prises des creatures, & un objet infiny : d'où il arrive que les ennemis de la verité bâtissent sur ces disparités des triomphes imaginaires, & s'en servent ensuite pour éblouïr les simples, & seduire les ignorans, qui ne comprennent pas trop bien le but de ces parallêles, qui a été non de convaincre l'esprit ; mais de soulager l'imagination, où tout au plus de montrer que ces choses ne sont pas si abstraites, qu'il ne soit possible d'en montrer quelques traits sensibles dans les objets les plus ordinai-

naires de nôtre connoissance. Enfin la troisiéme raison pour laquelle ces parallêles nous paroissent moins avantageux, c'est qu'en effet ils semblent tendre à affoiblir les difficultés du mystere, & à nous en decouvrir la maniere : ce qui va directement contre le genie de la foy, & contre la fin de la revelation, qui est autant de nous humilier par l'ignorance salutaire de ce que nous ne pouvons comprendre, que de nous éclairer par l'idée des choses que nous connoissons.

Le seul usage que je voudrois faire de cette espece de parallêles, seroit de faire connoître la difference qu'il y a entre la connoissance intuitive, & la connoissance abstractive que nous avons des choses. J'appelle connoissance intuitive, une connoissance de veuë ou d'experience ; & connoissance abstractive, une connoissance de foy, de conjecture & de raisonnement.

Ainsi ce que nous savons par une connoissance intuitive, un aveugle ne le sait que par une connoissance abstractive à l'égard des merveilles de la nature. Attachons nous à l'exemple particulier d'un parelie. Si nous disons à un aveugle, Le parelie est un nuage, & le parelie est un soleil. Le parelie est venu de la terre, & le parelie a son origine dans le ciel. Le parelie est un avec le soleil, égal au soleil, il n'est point essentiellement different du soleil. Le parelie estoit avant qu'il fust. Il estoit dès le commencement du monde, quoy qu'il n'ait paru dans la nuée que depuis peu. Ce soleil qui vient de paroître, ne vient point de naître,

naître, & ne sort point du neant dans cet instant. Celui qui voit le parelie, voit le soleil. Ceux qui adorent le soleil, adoreront le parelie. La gloire du parelie n'est pas une autre gloire que celle du soleil. Le parelie est la lumiere qui éclaire & vivifie la nature. Le parelie est le fils du soleil, & le soleil même. Le parelie est la resplendeur de la gloire du soleil. Le parelie est un soleil manifesté dans le nuage. La vertu du soleil enombrant & purifiant le nuage, l'unit avec cet astre, & fait habiter en lui la plenitude de la gloire du soleil. Le parelie n'est donc point un simple nuage. C'est un soleil remplissant le nuage, penetrant le nuage, habitant dans le nuage, se manifestant dans le nuage. Celui qui l'a vû, il a vû le soleil. On ne derobe point au soleil l'admiration qu'on a pour le parelie: & quoy que le soleil s'unisse avec un nuage pour former tout, il y a autant de difference entre ce nuage & ce soleil, qu'entre le ciel & la terre. Si vous dites tout cela à un aveugle né, il croira que vous lui direz autant d'extravagances; il ne saura comment accorder tant de contradictions. Mais si vous dites tout cela à un homme qui a l'usage de ses yeux, il comprendra d'abord ce que vous lui dites, & n'aura pas un moment de doute sur ce sujet. D'où vient cela? C'est que les choses qui sont incomprehensibles, lors qu'on ne les connoît que d'une connoissance abstractive, deviennent très-faciles à comprendre, quand on les connoît d'une connoissance intuiti-

ve;

ve ; & que ſouvent les difficultés que nous croyons qui ſont dans les objets, ne ſont que dans nôtre eſprit, & viennent uniquement de nôtre maniere de les connoître.

Je ne ferai aucune application de tout ce que j'ai dit du parelie au myſtere de l'Incarnation, bien qu'en general on doive remarquer, que comme le ſoleil peut être nommé par quelque ſorte de figure le Dieu des corps ; Dieu peut eſtre regardé comme le ſoleil des eſprits, en gardant neanmoins les proportions ; & qu'ainſi on peut prendre du ſoleil les emblêmes les plus juſtes & les plus magnifiques pour parler de Dieu avec quelque dignité. Mais au fond nous reconnoiſſons que ce ne ſont là que des images très-imparfaites & très-defectueuſes, & nous ſerions bien fâchés de les faire entrer dans un ouvrage de raiſonnement, où il ne s'agit pas de divertir l'eſprit, mais de le convaincre. Il me ſemble ſeulement, qu'ayant fait voir aſſez clairement par l'exemple que je viens d'apporter, que l'on peut trouver des difficultés & des contradictions apparentes dans les objets les plus ordinaires & les plus faciles, quand on les connoît d'une vuë abſtractive ; & que ces difficultés s'évanouïſſent, dès qu'on vient à les conſiderer d'une vuë intuitive : nous avons quelque raiſon de ne pas nous étonner, ſi l'on nous fait voir ces mêmes difficultés & ces mêmes contradictions dans le myſtere de l'Incarnation, que nous ne connoiſſons que d'une vuë purement abſtractive pendant que nous ſommes ſur la terre, & que nous eſperons de

de connoître d'une vuë intuitive dans le ciel.

Je finirai ce Chapitre & cet Ouvrage par deux reflexions. La premiere est, qu'y ayant par tout des difficultés, il n'y a jamais eu qu'une vuë de comparaison qui ait determiné les gens sages à prendre un parti plûtôt qu'un autre. C'est là une regle inviolable du bon sens qu'il faut suivre en cette rencontre. Il ne faut pas prendre parti contre l'Incarnation, parce qu'on trouve quelque difficulté dans ce mystere, ou qu'on a ouï faire des objections specieuses sur ce sujet. C'est le defaut des jeunes gens, des esprits legers, precipités & foibles, qui n'ont ni assez de force pour voir plusieurs objets à la fois avec les rapports qui les lient ; qui se determinent sur les matieres par une seule difficulté : ou bien c'est là le defaut des gens paresseux, negligens, & qui ne considerent pas assez la Religion pour se donner la peine d'examiner les choses à fond. Il faut, comme c'est ici une matiere de la derniere importance, comparer preuves avec preuves, & difficultés avec difficultés. Dans ce double examen on trouvera sans aucune peine, que les preuves de nos adversaires consistent, du moins celles qui ont quelque force, ou en des speculations humaines, ou en des passages de l'Ecriture qui s'expliquent par d'autres passages ; au lieu que nos preuves consistent dans des passages de l'Ecriture clairs, exprés, repetés, liés les uns avec les autres, & tels, qu'il faut ou aneantir l'impression naturelle des termes, ou convenir

du

du ſens que nous leur donnons. Et à l'égard des difficultés, on trouvera que celles de nos adverſaires, du moins les plus ſpecieuſes, ſont priſes, ou de ce qu'ils ne comprennent point le myſtere, ou des gloſes des Scholaſtiques viſionnaires que nous leur abandonnons : au lieu que celles que nous faiſons valoir contre eux, ſe ſont de ce qu'il y a de plus eſſentiel à l'Ecriture, qui eſt la clarté, la bonne foi, & la pieté ; de ce qu'il y a de plus inviolable dans l'analogie de la foi, qui eſt ce qui recommande la charité de Dieu, de ce qui fonde la verité de la ſatisfaction, & le merite de la mort de J. C. &c. & ſur tout, de ce que les Apôtres inſpirés & envoyés pour nous annoncer les myſteres du Royaume des cieux, ont le plus dit, le plus repeté, le plus preſſé, & ſur quoi ils ont appuyé la plus ſainte & la plus inviolable pratique, qui eſt l'adoration de Jeſus-Chriſt Fils de Dieu, & Dieu ſur toutes choſes benit éternellement : de ſorte qu'on ne peut ſatisfaire à ces difficultés que nous leur objectons, & qui ſont nos preuves, qu'en renverſant l'Ecriture.

La ſeconde reflexion importante qu'il y a à faire ici, c'eſt que les gloſes Socimiennes étant les explications les plus vraiſemblables que l'eſprit humain puiſſe donner aux paſſages conteſtés, lors qu'il veut affoiblir les preuves que nous en tirons en faveur de la Divinité du Seigneur Jeſus, comme il en faut convenir de bonne foi, elles viennent avec cela ſi peu naturellement dans l'eſprit, qu'il faut ou deviner, ou les avoir

leuës

leuës dans les écrits de ceux qui les ont inventées avec tant d'effort, pour les trouver. Desorte que comme nous ne sommes pas obligés d'avoir l'esprit de devination, ni de dechiffrer des énigmes impenetrables; nous ne sommes pas aussi dans l'obligation, non seulement d'approuver, mais même de connoître ces subtilités rafinées, qui affoiblissent les idées que l'Ecriture nous donne de la gloire & de la Divinité du Seigneur Jesus. C'est ce que nous avons fait voir avec beaucoup d'étenduë.

La premiere de ces deux reflexions fait voir la verité de nos principes, & la seconde en decouvre la sûreté. L'une satisfait nôtre esprit, & l'autre nôtre conscience. Et l'une & l'autre jointes ensemble nous donneront l'idée juste de cet ouvrage, que je consacre à la gloire de mon Sauveur. O Dieu pardonne moi mon begayement & mes foiblesses, & établis toi-même par ton Esprit les saintes & éternelles verités de ton Evangile, afin que comme tu as voulu te manifester en chair, toute chair aussi reconnoisse ta gloire. AMEN.

FIN.

TABLE

TABLE
Des Sections & des Chapitres.

I. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahometane est preferable à la Religion Chrêtienne, & Jesus-Christ moindre que Mahomet.

II. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'étoit pas le vray Dieu, d'une même essence avec son Pere, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir, ou du moins que les Juifs auroient bien fait ensuite de s'en tenir à cette sentence.

III. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point vray Dieu, d'une même essence avec son Pere, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont eux-mêmes engagés dans l'erreur.

IV. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophetes & les Apôtres, ni entre le Vieux & le Nouveau Testament.

 pôtres

VI. SECTION.

Où l'on répond aux principales objections, & où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand mystere.

Fin de la Table.

